

ARCHEOLOGIE DE TEBOURSOUK ET SES ENVIRONS. TUNISIE

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

1. TEBOURSOUK

Thomas SHAW	1743
Jean André Peyssonnel	1838
Edmond PELLISSIER de Reynaud	1853
Victor GUERIN	1862
Albert de LA BERGE	1881
Henri SALADIN	1882-1883
J. POINSSOT	1885
René CAGNAT et Henri SALADIN	1888
Dr Carton	1895
Gaston Vuillier	1896
M. GAUCKLER	1901
Bulletin archéologique de Sousse	1905

Auteur: Thomas SHAW (1694-1751)

Voyages de M. Shaw (traduits de l'anglais)

Publication : La Haye. J. Neaume, 1743

A deux lieues au Sud-Ouest de *Tes-toure* se trouve *Tuber-soke*, petite ville entourée d'unemuraille, et située sur le penchant d'une colonne. Au centre de la ville on voit une belle fontaine, qui donne de l'eau abondamment, avec les ruines d'un temple, dans lequel elle était autrefois renfermée. Cette ville est presque sous le même parallèle que *Tuber-noke*, quoiqu'il y ait cinquante-cinq milles de l'une à l'autre; ainsi il faut bien prendre garde de ne pas confondre ces deux villes, comme l'ont fait quelques auteurs. On trouve diverses inscriptions dans les murs de la ville, qui ont été construites d'anciens matériaux. Je vais en donner quelques-unes, par lesquelles il paraîtra que cette ville s'appelait anciennement Thibursicumbure, conformément à l'adjectif Tubursicuburensis de la Liste des évêchés d'Afrique. C'était un siège épiscopal de la Province proconsulaire, ainsi on ne fait que faire de la Thubursica de Ptolémée, que la dite Liste place dans la Numidie.

VRBI ROMAE AETERNAE AVG.
RESP. MVNICIPI SEVERIANI ANTO
NINIANI LIBERI THIBVRSICENSIVM
BVRE

SALVIS DOMINIS NOSTRIS CHRISTIANISSIMIS ET
INVICTISSIMIS IMPERATORIBVS IVSTINO ET SOFIAE
AVGVSTIS HANC MVNITIONEM THOMAS* EXCELLENTISSIMVS
PRAEFECTVS FELICITER AEDIFICAVIT.

SEXTO. C. CETOANI
CIO FASTO PAYLINO
PROC. PROVINCIAE -
----- RESPVBLICA
----- LICINIAE
----- AVGVSTAE.

Q. ACILIO. C. PAPIR - - - - -
- - - - -
ANONAE. AVG. - - - - -
SICENSIVM PROC. - - - - -
- - - - - THEATRI PON. - - - - -
ADVOCATO CODIC. - - - - -
ADMINISTRATIONIS HEREDI - - - - -
IN ME ET CO - - - ENTIVM C. - - -
LAVRENTIVM VICO AVGVSTINORVM
SACERDOTI - - - - - REIP.
MVNICIPI LIB. THIB. BVRE
PATRONO.

On trouve au dessus de la Fontaine qui est au centre de la ville les mots suivants:

NEPTYNO AVG. SAC. PRO SALVTE
IMP. CAESARVM. - - - - -

Auteur: J. POINSSOT

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

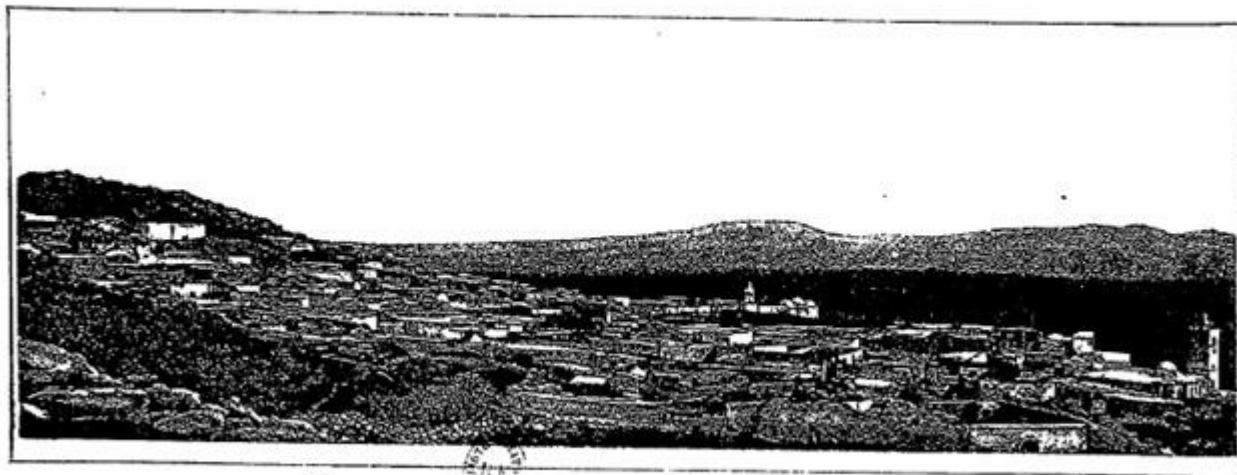
Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Teboursouk (Thunursicum Bure) et ses environs.

Bulletin des Antiquités africaines. — T. III (1885).

Pl. V.

TUNISIE



VUE DE TEBOURSOUK (THUNURSICVM BURE) prise de la porte occidentale.

A partir de Thignica, notre route suivait la vallée de l'Oued Kralled jusqu'à Agbia, laissant à environ un mille sur la droite *Thunursicum Bure*, à laquelle a succédé la ville arabe de TébourSouk qui, comme on le voit, a conservé son nom à peine altéré, et où nous allions nous arrêter (v. pl. IV).

C'est une des villes les plus agréables de la régence. Elle est placée sur les pentes supérieures d'une colline élevée faisant partie de la chaîne qui borde au nord la vallée de l'oued Kralled, à l'endroit où elle s'abaisse et s'ouvre en un large col qui permet de pénétrer dans la région septentrionale du pays. Un bois d'oliviers s'étend au dessous jusqu'à la plaine, au-delà de laquelle l'œil embrasse un vaste et pittoresque horizon de montagnes. Les Arabes l'ont entièrement entourée d'un mur d'enceinte qui, du côté du sud-est, emprunte une partie des fortifications antiques dont nous parlerons tout à l'heure.

A l'intérieur, c'est un dédale inextricable de ruelles tortueuses et étroites bordées de maisons basses bâties avec les débris de la ville romaine, couronnée de terrasses et blanchies à la chaux. Les coupoles et les minarets de plusieurs belles mosquées dominent cet ensemble d'où l'on voit encore émerger d'énormes pans de murs englobés dans les constructions. Ce sont les restes de l'ancienne forteresse bâtie à la fin du sixième siècle par le préfet Thomas.

4 G. I. L., t. VIII, n° 1434. Cf. Corrippe in laudem Justinī I, 48.

« Thomas Libyae nutantis destina terrae
Qui lapsam statuit, vitae spem reddidit Afri
Pacem composuit, bellum sine milite pressit
Vicit consiliis; quos nullus vicerat armis
Nec non magnanimus, meritis et nomine Magnus
Mente placens dominis, sacris rationibus aptus
Rectorum Latii discussor; providus orbis ».

Ces remparts s'élèvent à sept ou huit mètres de hauteur; du côté du sud-est, ils forment encore l'angle de l'enceinte de la ville. Là ils sont restés presque intacts, ils ont conservé entière une porte décorée de motifs d'architecture, ainsi que la courtine dont elle est flanquée et dans

l'intérieur de laquelle existent plusieurs pièces voûtées, occupées par un moulin à huile.

Au centre de la ville une belle source sortant d'une chambre voûtée s'épanche dans un bassin antique. Les autres édifices de Thubursicum Bure sont fort difficiles à reconnaître, recouverts et noyés dans les bâtisses de la ville arabe, on n'en peut que constater l'existence sans se rendre compte de leurs dispositions. Les inscriptions mentionnent des bains, des temples ornés de statues de marbre. Les débris qu'on retrouve ça et là donnent l'idée d'une riche et magnifique cité. Pourtant l'histoire n'en a pas conservé le souvenir. On trouve seulement son nom dans la géographie de Ptolémée (4, 3, 29); un de ses évêques est cité par saint Augustin (contra Crscentium, 3, 40); deux autres assistèrent aux conciles tenus en 411 et 525. Les inscriptions nous apprennent qu'elle eut un développement et une destinée analogues à celle de ses voisines Thignica, Thugga et Agbia. Au troisième siècle, c'était un municipe dont les textes épigraphiques fournissent les noms complets, municipium Severianum liberum Thibursicensium Bure, il reçut vers la fin du quatrième siècle une colonie dont le surnom Augusta rappelle celui de la troisième légion.

Voici les inscriptions inédites que j'ai pu recueillir à Teboursouk:

N° 687. Sur cinq énormes blocs employés dans la construction de la citadelle byzantine, à côté de la porte S.-E. et presque au niveau du sol. Lettres de 0^m 30 de hauteur :

1. Haut. 0^m 60, long. 2^m 56. 2. Haut. 0^m 60, long. 2^m 54. 3. Haut. 0^m 60, long. 2^m 48

CEIONIO IV LIANO AMPLI SSIMO PROC

4. Haut. 0^m 60, long. 2^m 45.

5. Haut. 0^m 60, long. 2^m 52.

ONSVLE CLAR^{issimo} viro

DEDICANTE

On connaît trois proconsuls d'Afrique du nom de Julianus: 1° celui qui fut chargé d'appliquer l'édit de Dioclétien, du 31 mars 290; 2° celui auquel est adressé le rescrit du 9 janv. 397 (C. 45, 12); 3° le Julianus Kamenius qui, fut remplacé en 413 par Apringius (C. Th. XI, 30, 64).

Une inscription de Rome nomme encore un Alfenius Ceionius Julianus Kamenius qui, après avoir été *consularis Numidiae* avant 330, devint préfet de Rome en 333. Aucun indice ne permet de s'assurer si l'inscription de Teboursouk se rapporte à l'un de ces personnages.

N° 688. Dans les murs de la citadelle, haut. 0^m 62, long. 2^m 30, lettres 0^m 12.

SV//////////ICTORIA
C CLODIVS HAC////////ATICIVS
RESTAVRATAM AM////ECIT ET

N° 689. Dans un mur à l'intérieur d'un moulin à huile. Haut. 0^m 28, long. 0^m 61, lettres 0^m 05.

IO////VM////VSABIR
ARADIVI AVG FAGG
IDEMQ DEDIC

N° 690. Dans le mur d'une maison. Haut. 0^m 45, long. 1^m 15, lettres 0^m 35.

ELI·VERI

N° 691. Dans le mur d'une maison. Hauteur 0^m 30, largeur 0^m 30, lettres de 0^m 08 à la 1^{re} ligne et de 0^m 06 aux suivantes.

RI AV
IVS////
//// IDEM

Dans la maison de Si el Abid ben Amin.

N° 692.	DMS	N° 663.	DMS
	Q ABBONI		L ALAVD
	VS IVNIA		A NAM
	NVS P V A		GODDI
	XX H S E		NAPVA
			LXXXIII
			HSE

N° 694. Dans la maison de Mohammed Boubekeur. Hauteur 0^m 60, largeur 0^m 60, lettres de 0^m 08.

// IO SALLVSTIO
D///E ADLECTO
*magistro EPISTVLARUM*¹
BVS AMILITIS T

A la 4^e ligne *A Militis*, cf. *Bull. des ant. afr.*, t. I, p. n° 169.

N° 695. Dans les murs de la citadelle byzantine, près d'une mosquée. Longueur 1^m 10, hauteur 0^m 50, lettres de 0^m 05.

ALVTE ET PERPETVITATE·I

 CONSERVATORI AVG N·CI///

Auteur: Jean André Peyssonnel

Relation d'un voyage sur les cotes de Barbarie (1724-1725)

Source: Voyages dans les régences de Tunis et d'Alger. Tome I.

Publication: Paris, 1838

De là nous fûmes à Tabourse ou Thibursa-Burcé, qui n'est éloignée que d'une lieue vers le nord de Tucca. C'est une petite ville assez peuplée, bâtie au pied d'une montagne; elle est entourée de murailles. Au milieu de la ville est un fontaine sur laquelle on lit en caractères romains l'inscription suivante:

Tabruse renferme en outre une assez grande quantité d'inscriptions et d'épithaphes. Voici celles que j'ai recueillies:

VRBI ROMAE AETERNAE AVG.
RESP. MVNICIPI SEVERIANI ANTO
NIANI LIBERI THIBVROENSIVM BVRE.

SALVIS DOMINIS NOSTRIS CHRISTIANISSIMIS ET IN
VICTISSIMIS IMPERATORIBVS
IVSTINO ET SOPHIA¹ AVGVSTIS HANC MVNITIONEM
THOMAS EXCELLENTISSIMVS PREFECTVS FELICITER AEDIFICAVIT*

AEDM NOVAM L. PALACIVS. HONORATVS..... ET BONITATE

AE. VXORIS SVAE XX MIL. SEX².....
MULTIPLICATA PECVNIA EXCOLVIT ET OMNI RE PERPEGIT.

QVAM IN HOC TEMPLO OB.....
VAP. SVA PEC. RESTITVIT OPERI..... M.....
PAYER H. L. M. P. I. E. B.

Q. ACILIO C. PAPIR..... TVSCO V. E. PROCON.....
INONIAE³ AVGG. NN.....
SICCENSIVM PROC.....
RES TEATHRI PONT.....
IB. C. ADVOCATO CODIC.....
ADMINISTRATIONIS HEREDI.....
IN ME ET COHERENTIVM CV
..... LAVRENTIVM VICO AVGVSTINORVM
SACERDOTEM LAVRENTIVM.....
COC..... APIVM..... RESP.
MVNICIPI SEVERIANI ANTO.....
NINI³ LIB. THIB. BVRE.....
..... PATRONO⁴ SEXTO C. CETOANI.....

CIO FAVSTO PAV.....
 LINO PROC. PROVINCIAE FI
 NE RESPVBLICA.....
 LICINIAE..... AVGVSTAE.

D. M. S.	D. M. S.	D. M. S.	D. M. S.
MARCVS HERCVLEIVS	HERCVLEIA	HERCVLEIVS	HERCVLEIVS
IANVARIVS	MARCIANA	VICTOR PIVS	VBIIDIANVS
P. V. A. LV.	PIA V. A. XXI	V. A. XIII	V. A. XIII
			H. S. E.

Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)

Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860

Publication : Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE QUATORZIEME

Arrivée à Tébousouk; description de cette ville, l'ancienne Thibursicum-Bure

19 juin

Téboursouk s'élève sur le penchant d'une haute colline. Elle est environnée d'un mur d'enceinte flanqué, de distance en distance, de tours carrées. Ce mur, construit avec des matériaux antiques, a été, généralement fort mal bâti et est percé de nombreuses brèches. Une partie néanmoins est plus remarquable et mieux conservée. Une inscription, copiée déjà par plusieurs voyageurs et dont il n'existe plus que les deux derniers tiers, le premier ayant disparu depuis quelques années, nous apprend que cette portion des remparts fut relevée par Thomas, préfet du prétoire d'Afrique, sous le règne de l'empereur Justin II et de l'impératrice Sophie.

306

S NOSTRIS XRISTIANISSIMIS
 IS IMPERATORIBVS
 OFIA AVGVSTIS HANC MVNITIONEM
 SSIMVS PREFECTVS FELICITER RAEDIFICAVIT

C'est ce même Thomas que le poète Corippe appelle le soutien de la Libye chancelante:

Thomas Libyae nutantis destina terrae.

La pierre sur laquelle est gravé le fragment qui précède est longue de deux mètres quinze centimètres et large de soixante-huit centimètres. Elle a été encastree dans l'épaisseur du mur reconstruit par Thomas, près d'une porte monumentale aujourd'hui bouchée, et consistant en une grande arcade qu'accompagnent à droite et à gauche deux petites ouvertures latérales de forme rectangulaire. Cette porte est ornée de pilastres corinthiens. Antérieure très-probablement à l'époque de Justin II, elle n'a été elle-même que réparée par le préfet du prétoire Thomas. Cette réparation, comme celle du rempart attenant, a dû être exécuté avec précipitation, car les anciens blocs tombés ont été remis en place avec peu de soin. Ceux qui constituent les assises du rempart sont de formes et de grandeurs différentes; presque tous sont d'un très-puissant appareil; beaucoup proviennent de monuments plus anciens, ainsi que

l'attestent les inscriptions que voici, dont un certain nombre sont couverts:

307

Q · ACILIO · C · F · PAPIR ·
FVSCO · V · E · PROC · AN
N O N A E · A V G G · N N ·
· STIENSIVM PROC · O ·
RIS THEATRI POMP ·
FISCI · ADVOCATO · COD ·
LARI · STATIONIS · HERED ·
TIVM ET COHAERENTIVM · C ·
LAVRENTIVM · VICO · AVGVSTANORVM
SACERDOTI LAVRENTIVM
LAVINATIVM · RESP
M · I C I P I S E V E R I A N I
· · · · · N I A N I · L I B · T H I B · B V R E
· · · · · E T P A T R O N O

(Estampage.)

A la troisième ligne, il y avait primitivement trois G et trois N; un G et un N paraissent avoir été martelés.

A la neuvième ligne, les lettres A et N au milieu du mot AVGVSTANORVM sont liées.

Il en est de même, à la quatorzième ligne, des lettres N et I dans NIANI et des lettres T et H dans THIB.

Cette ligne et la précédente contiennent en outre les divers noms de ce municpe:

*Respublica municipii Severiani Antoniniani Liberi
Thibursicensium-Bure.*

308

M · AVRELI · SEVERI · ALEXANDRI · PII
M Q · SENATVS ET PATRIAE
LTIPLICATA PECVNIA FECIT
DECVRIONIB · ET POPVLO

309

ET GYMNASIVM DEDIT

La hauteur des lettres est de treize centimètres.

310

TITVIT ITEMQVE

La hauteur des lettres est de treize centimètres.

311

CVNIA

La hauteur des lettres est de quinze centimètres.

312

ACVTI

313

PRO SALVTE DDDD NNNN

La hauteur des lettres est de quinze centimètres.

314

IMP . . I COSTANT ET MAXIMIANI

La hauteur des lettres est de quinze centimètres.

315

ville, honorée comme une divinité : Karthagini Augustae sac(rue).
Ex testamento Q. Aproni Q. f. Aru(en) tribu) Vialis honorae memoriae
civ[il]i [suivent sept lignes pour la plupart incomplètes]. C. Apronius
Ertrictus ad exornandum municipium fratris honoris causa impensa per-
ferendae et constituendae statuae suo sumptu et cura posuit d. d. (1).

La hauteur des lettres est de quinze centimètres.

316

RVM SEXTIVS RVS

La hauteur des lettres est de quinze centimètres.

317

SALVIS
... IPAPD
... LX ... NVMILIARIB .

318

S · PROCOS
VM PVBLIC

319

M A E V I A E
T E I O C O A E
S V I A R I C O N I V
M P · E T F A V S T I N I
V I R I A N I V C O S
N I C I P I V M S · F · P

320

VS TRAI

321

AIIONPM

La hauteur des lettres est de dix-sept centimètres.

L'intérieur de la ville offre le spectacle d'une grande misère et d'un délabrement complet. La moitié au moins des maisons sont abandonnées et démolies; les rues sont d'une malpropreté repoussante, et l'on se demande comment la peste ne vient pas chaque année décimer la population qui les habite. Celle-ci est actuellement réduite à deux mille cinq cents âmes.

Aucun monument public, extérieurement du moins, ne mérite l'attention du voyageur. Seulement de beaux débris antiques se montrent çà et là, la plupart mutilés et défigurés par d'épaisses couches de chaux, dans des constructions musulmanes qui elles-mêmes tombent presque toutes en ruines.

Les quartiers les plus élevés de la ville sont à peu près déserts, et l'on y rencontre à peine quelques rares habitants qui semblent y errer comme des fantômes dans des rues solitaires, qu'obstruent par intervalles des tas de décombres.

Les quartiers bas sont plus peuplés, sans l'être toutefois autant qu'ils l'étaient naguère encore, car la dépopulation, m'a-t-on dit, a beaucoup augmenté depuis quinze à vingt ans.

Néanmoins, la position de TébourSouk est très avantageuse; le territoire qui l'environne est très-fertile, et elle a elle-même l'avantage de posséder dans son sein une source fort abondante dont les eaux sont recueillies dans un vaste bassin antique divisé en deux compartiments: le premier, de forme carée, est à ciel ouvert et entouré de trois côtés par de hautes murailles construites en pierres de taille. On y descend par plusieurs degrés. Il communique au moyen d'une porte avec le second compartiment, qui est oblong et couvert. A l'un des jambages de cette porte, on remarque un bloc sur lequel on lit:

322

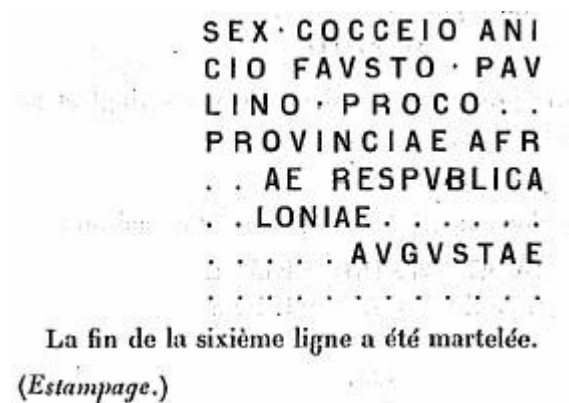
VG·ARA

Les caractères de ce bloc, qui provient évidemment d'un monument plus ancien, ont au moins vingt centimètres de hauteur.

Les autres inscriptions que j'ai recueillies à TébourSouk sont les suivantes:

323

Sur un piédestal engagé dans le mur d'une maison:



324

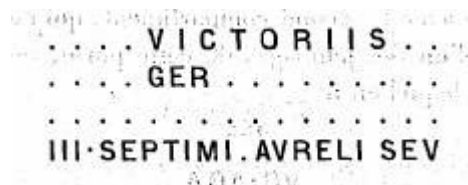
Dans l'intérieur d'un moulin à huile abandonné:

RISETVS FECIT TI

Les caractères ont treize centimètres de hauteur.

325

Dans l'intérieur d'un moulin à huile, sur un beau bloc mutilé:



326

Au milieu de la cour d'une maison détruite, sur un gros bloc engagé dans un pilier:

MP · VIII

327

Au même endroit, sur un bloc identique au précédent et engagé dans un autre pilier:

POT · IIII

Les caractères gravés sur ces deux blocs ont vingt et un centimètres de hauteur:

328

Sur un bloc engagé dans la porte d'une maison:

IA AT INSTAR TEMPL
S AEPVLAS VNIVE

329

Sur un gros bloc placé près du seuil d'une maison:

IBRO

Les caractères en sont gigantesques, ayant trente-six centimètres de hauteur.

330

Sur un bloc placé à l'angle d'une maison:

LIVE

Les caractères ont également trente-six centimètres de hauteur.

331

Sur un cippe en forme d'autel:

D · M · S
C · H E R C V
L E I V S · I A
N V A R I
V S · P · V I X
A N · L X V
H · S · E

332

Sur un cippe en forme d'autel:

D · M · S
L · A B I D I V S
F A V S T V S
L V C I N I A N V S
P I V S · V I X I T
A N N I S · X . .
D I E S X X
H · S · E

333

Sur une pierre tumulaire en partie brisée:

Τοχα!

334

Sur une pierre tumulaire:

D · M · S
M A G N I
V S F E L I X
P I V S V I X I T
A N N I S L X X X V
H · S · E
S · T · T · L

335

Sur une pierre tumulaire encastrée à la porte d'une boutique; les caractères des dernières lignes sont très-effacés:

S A L L V S T I A P R I
M V L A P R I M A F V I
R O G E N E R A T A P V E L .
C I A C V M D O M I N . . B
R I A T A I L I C I B A R B A R
. N V M D A T A S V . . .
A R O S O Q V E M
E T S I B I C O N I V G . . .
.....
.....
(Estampage.)

20 juin

La ville de Teboursouk est dominée vers l'ouest par une montagne rocheuse appelée Djebel-Sidi-Rahma, à cause d'un santon de ce nom dont le tombeau y est vénéré sous une koubba.

Je gravis cette montagne au point du jour car on m'avait dit qu'on voyait le long de ses flancs d'anciennes sépultures. Mais je n'y découvre que des tombes musulmanes, et les seules traces des siècles antiques que j'y observe sont des carrières pratiquées sur divers points jusqu'au sommet du mont, et d'où ont été jadis extraits les matériaux qui ont servi à bâtir la vieille cité de Thibursicum-Bure. Ce nom, en effet, paraît **phénicien**, et atteste par lui-même l'origine reculée de cette ville.

De retour à Teboursouk, j'y cherche en vain jusqu'à deux heures de l'après-midi de nouvelles inscriptions.

Ptolémée cite une ville appelées Thubursica (Θουβουρσίκα) ; mais ce géographe la comprend parmi celles de la Nouvelle-Numidie, et semble la placer plus à l'ouest que ne l'est Teboursouk.

A l'époque chrétienne, il est fait mention d'un *episcopus Tubursicensis-Burae* comme appartenait à la province Proconsulaire; c'est le même évêque que saint Augustin, dans ses livres contre Cresconius, désigne comme étant a Thubursicubure.

Auteur: Henri SALADIN

Description des antiquités de la Régence de Tunis.

Rapport sur la mission faite en 1882-1883

TEBOURSOUK (Thibursicum Bure)

Teboursouk est une petite ville arabe, misérable d'aspect et aux maisons sordides et à moitié ruinées, construites sur l'emplacement d'une ville antique. Son existence est signalée par la

mention qu'en fait Ptolémée [(Θουβουρσίχα), IV, III, 29]. Elle date probablement d'une époque antérieure à la conquête romaine, si l'on s'en rapporte à la forme de son nom qui commence par le *th* punique. Le monument le plus récent des temps antérieurs à la conquête

arabe est l'inscription C.I.L., VIII, 65 ✠ *Salvis Dominis nostris*, etc., qui date d'une époque que l'on peut fixer entre 565 et 578 après Jésus-Christ

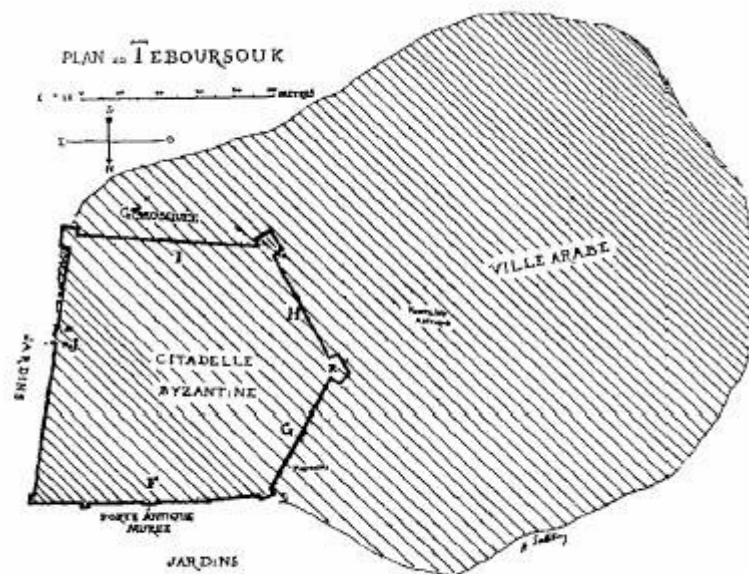


Fig. 59. — Plan de Teboursouk.

Une si longue existence a dû laisser de nombreux monuments; jusqu'ici, les monuments épigraphiques ont seuls montré par leur nombre l'importance de la ville antique. Une porte monumentale qui a été murée dans l'enceinte byzantine et la citadelle formée par cette enceinte sont, avec les bassins et le réservoir de la fontaine antique qui sert encore actuellement, les seuls monuments architecturaux de la ville antique reconnaissable aujourd'hui. La citadelle byzantine occupe la partie nord-est de la ville actuelle. J'en ai relevé le périmètre d'une façon approximativement et j'en donne ici un croquis.

La face nord légèrement brisée vers le milieu porte quatre tours carrées dont deux d'angle, et a près de 120 mètres de long; la face G ouest est une longue courtine de 45 mètres de long rejoignant la courtine suivante sous un angle assez prononcé (tour à chaque extrémité); la face H est semblable, la face I présente à son extrémité ouest une tour à quatre faces (engagée sur l'une d'elles et une autre carrée); la face J a une interruption en son milieu; elle s'engage à cet endroit dans les restes d'une voûte d'arête en blocage sur piles en maçonnerie, probablement un des vestiges apparents des thermes de Thubursicum. Le front J se continue ensuite pour aboutir à l'angle est de la face nord.



Fig. 60. — Appareil des murs de Teboursouk.

Ces murs sont construits de fragments pris de tous côtés, architraves, inscriptions, pilastres, pierres de toute provenance, etc... Ils ont été relevés en toute hâte au moment de la reconstruction de cette fortification par Thomas. A cette époque, il est probable que la ville, détruite en partie par les Vandales, n'existait plus que dans la région comprise dans ces murs byzantins. Je donne (fig.60) un dessin de l'appareil de ces murs d'après une photographies que j'en ai faite. On remarque que dans la partie supérieure du mur, au tiers de la hauteur apparente, la construction par grandes pierres en délit placées au-dessus de lits horizontaux formés par de grands blocs de pierre comprenant des parties en moellons. Il me semble qu'ici (front I) nous sommes en présence d'un remaniement très hâtif datant de la dernière restauration de la forteresse: la forme irrégulière de la partie supérieure du mur en grand appareil indique une brèche qui aura été réparée au moyen de ces matériaux rapportés. Il est singulier de retrouver partout en Afrique ce système de chaînages et harpes en grands matériaux avec remplissage de moellons. Je sais bien que, dans l'exemple que je donne ici, on pourrait voir une façade munie de fenêtres grossièrement ménagées dans la construction et rebouchées après coup. Je ne crois pas que cette supposition puisse être soutenue, et cela, pour les raisons suivantes:

1° Les niveaux des parties inférieures des baies ne sont pas correspondants.

2° L'épaisseur qu'on aurait dû donner aux planchers n'aurait pas été suffisante.

3° Pour un pays chaud et où la lumière est souvent aveuglante il aurait eu trop de fenêtres sur cette petite surface.

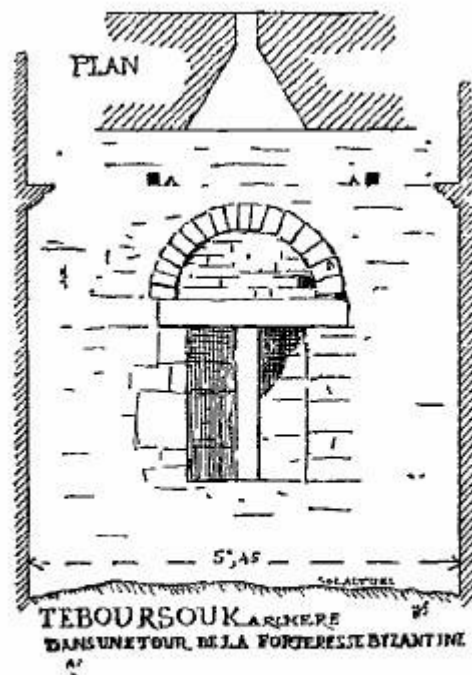


Fig. 61. — Détails intérieurs
de la tour R. Enceinte byzantine
de Teboursouk.

Dans la tour R qui est encore debout dans presque tout sa hauteur, et la seule dans l'intérieur de la quelle j'aie pu pénétrer, j'ai noté la disposition des meurtrières avec leurs côtés inclinés, leur linteau et l'arc de décharge qui soulage celui-ci. Au-dessus un plancher reposant sur des lambourdes posées sur des bandeaux moulurés, et sur des solives placées en AA' formait l'étage supérieur; j'en donne un croquis (fig.61). La porte antique engagée dans le front nord de l'enceinte ne doit pas dater d'une époque postérieure au règne de Septime Sévère. Elle est d'un assez bon travail et, quoique très mutilée et très enterrée, on peut néanmoins en restituer l'ensemble. En voici une perspective état actuel et une restitution d'ensemble. On doit penser qu'elle devait faire partie de l'enceinte antique de la ville et être une de ses portes, et non pas la considérer comme un arc de triomphe formant un monument isolé.

En A (remplissage de l'arc), se trouve l'inscription mentionnée plus haut: *Salvis Dominis*, etc.

Ce monument a 8m,43 de largeur totale mesurée d'extérieur à extérieur de la frise de l'ordre. Il consistait en une arcade de 4m,14 de diamètre appareillée en tas de charge et sans archivolté supportée ainsi que les tympans latéraux par deux pieds-droits formés chacun d'un ordre complet de pilastres corinthiens cannelés. Ces pilastres portaient probablement sur un soubassement. Comme cette porte se trouve en contre-bas de la ruelle qui sert d'écoulement à la plus grande partie des eaux de la ville, lors des grandes pluies, ces eaux charriant de grandes quantités de boue et d'immondices ont accumulé sur ce front nord une telle quantité de débris de tout genre, que la porte est enterré actuellement d'au moins 4 mètres. L'entablement est composé d'une corniche formée par une doucine et un cavet, une frise sans ornements, et une architrave composée d'un talon surmonté d'un listel d'une face inclinée, une baguette et une face verticale. Les chapiteaux des pilastres ont 0m,44 de haut et les pilastres ornés de six cannelures rudementées dans toute leur hauteur ont 0m,072 de saillie sur le nu du mur auquel ils sont adossés.

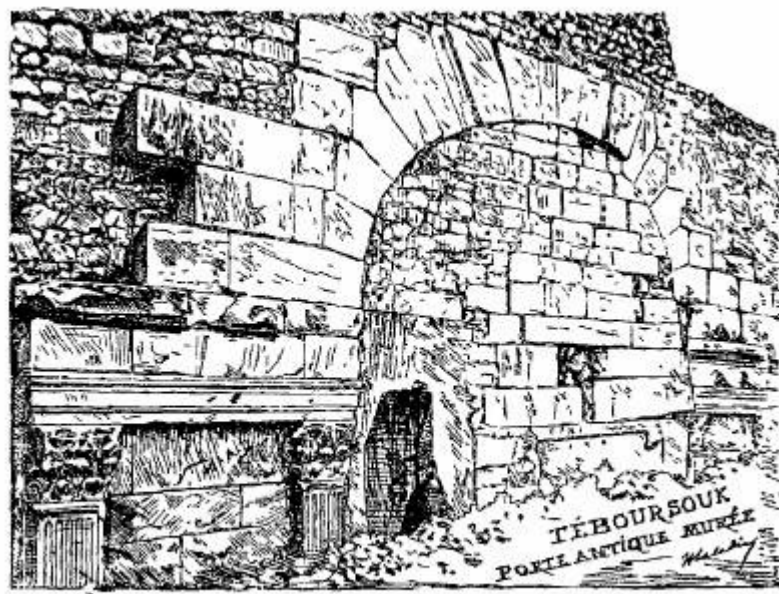


Fig. 62. — Vue de la porte antique de TebourSouk; état actuel.

La ville antique a dû avoir une étendue bien plus considérable que cette forteresse byzantine et en bien des points de l'enceinte arabe on reconnaît des traces de murs antiques (presque toute l'enceinte arabe est construite en pisé). La colline, qui s'élève au sud-ouest de la ville et en porte une partie sur ses pentes escarpées, a été autrefois exploitée comme carrière pour Thibursicum et les traces de cette exploitation y sont encore visibles dans beaucoup d'endroits. La pierre qu'on en extrayait est un calcaire blanc assez dur et d'une belle couleur.

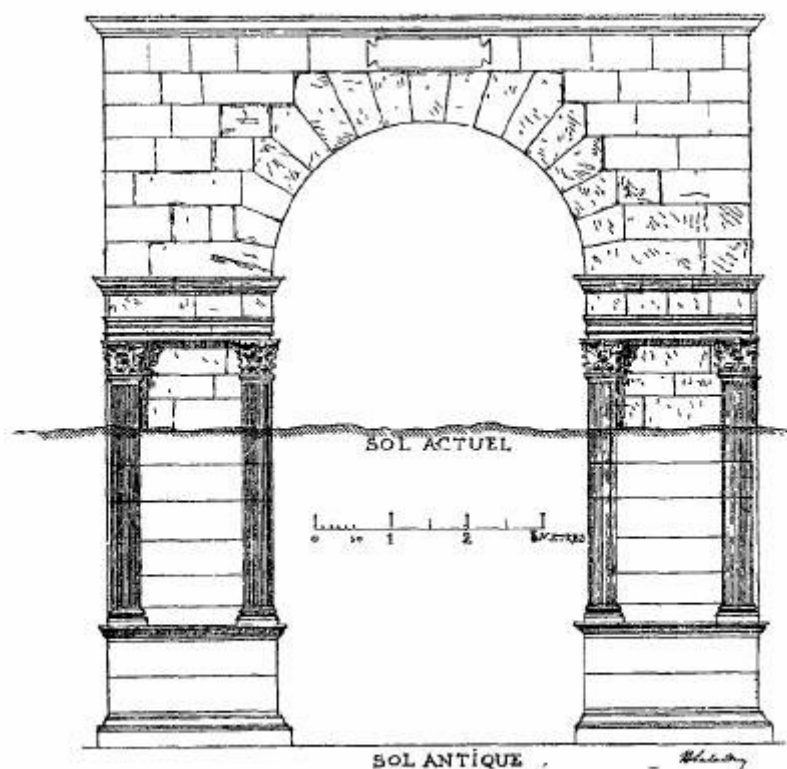


Fig. 63. — Porte antique à TebourSouk; essai de restitution.

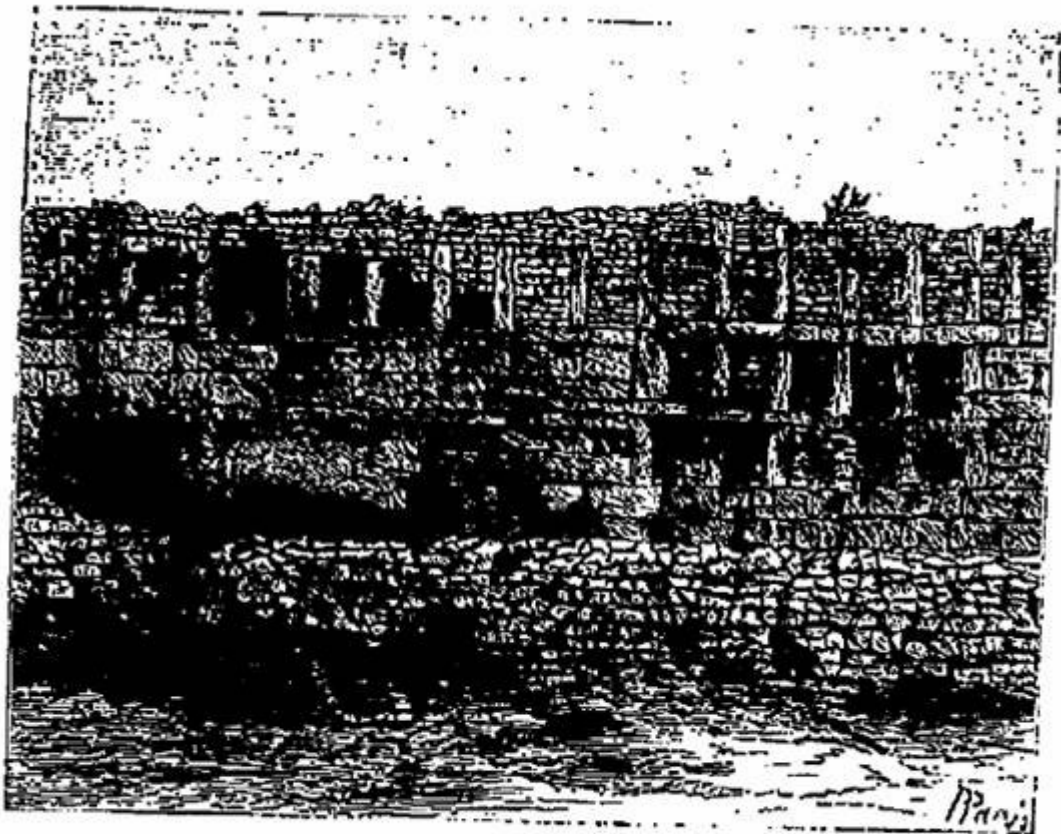
La défense d'entrer dans les mosquées de TebourSouk m'a empêché de reconnaître si dans ces constructions on avait fait usage de colonnes antiques. J'ai remarqué d'ailleurs en beaucoup de points du souk, à des angles de maisons et aux arcades près de la grande mosquée, des colonnes antiques employées dans les constructions arabes. — N'oublions pas que Ximenès y vit un temple (C.I.L., VIII, 1424) et que les inscriptions font mention d'un théâtre et d'un gymnase.

Ayant reçu l'hospitalité dans la maison des hôtes qui dépend du khalifat de Teboursouk, j'y installe mes bagages et après deux jours consacrés à visiter Teboursouk en détail je pars pour Dougga.

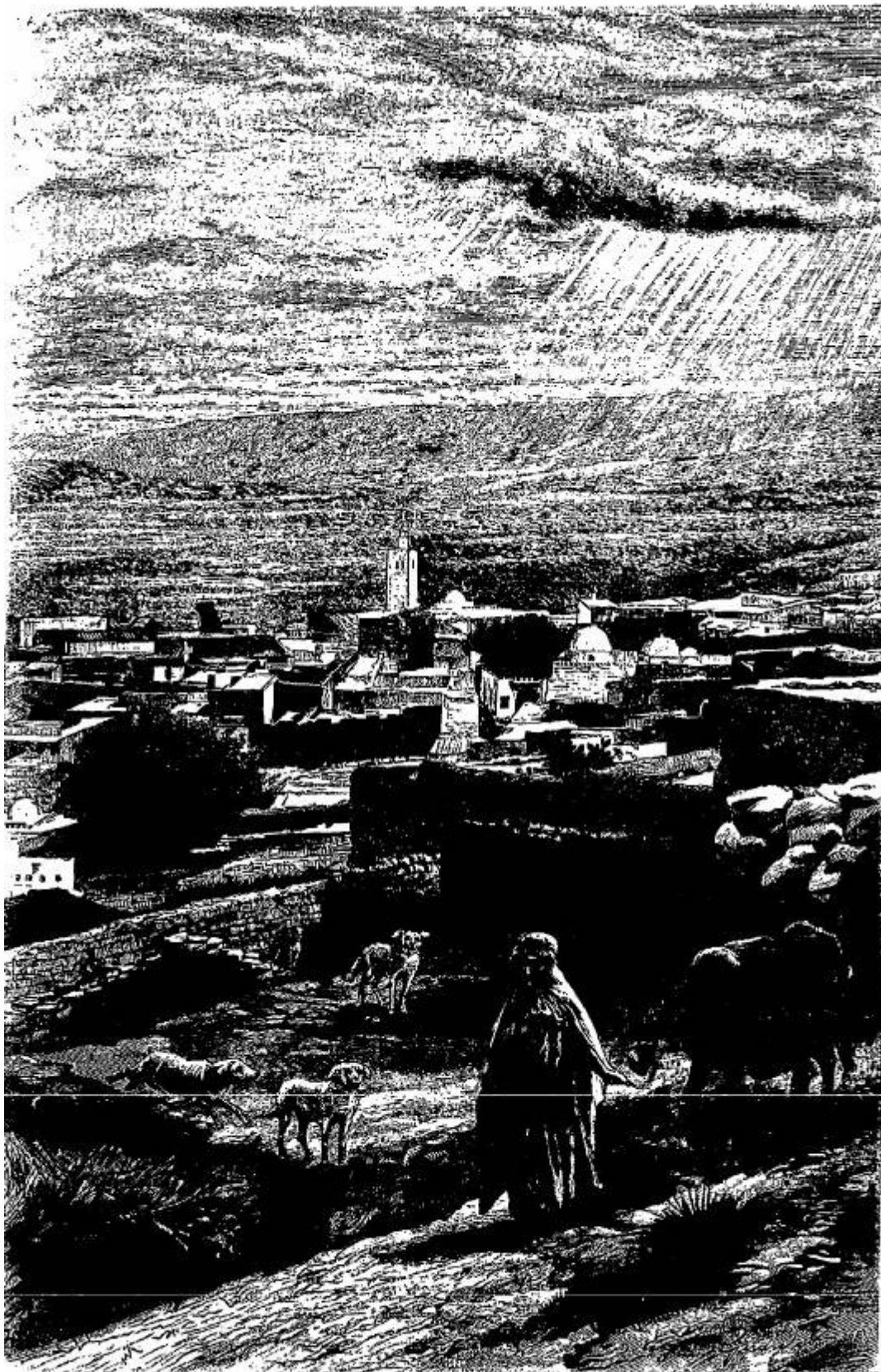
Auteur: René CAGNAT, Docteur ès Lettres, et Henri SALADIN, Architecte
Voyage en Tunisie
Source: Revue «Le Tour du Monde».
Publication: 1888. 2ème semestre

Teboursouk

Teboursouk, comme la plupart des centre habités de région; est bâti sur le penchant d'une colline.



Mur byzantin à Teboursouk (voy. p. 128). — Dessin de Paris,
d'après une photographie de M. H. Saladin.



Vue de Teboursouk. — Dessin d'Eug. Girardot, d'après une photographie de M. H. Saladin.

Teboursouk (Thibursicum Bure, par opposition à un autre Thibursicum situé en Algérie et nommé Thibursicum Numidarum) était autrefois une ville assez importante, et pourtant l'histoire n'en fait pas mention. Nous savons seulement, par les textes épigraphiques, qu'elle s'est formée petit à petit; d'abord simple village habité par des cultivateurs, puis cité jouissant de certains droits municipaux, enfin municipe au début du troisième siècle, elle a eu le sort des principaux centres habités de l'Afrique romaine: elle a atteint sous l'empire une grande prospérité, puis elle a atteint sous l'empire une grande prospérité, puis elle fut dévastée, comme

le reste du pays, à l'époque des Vandales, rebâtie par Justinien et enfin entourée d'une puissante muraille au milieu du sixième siècle. Cette dernière fortification existe encore en partie; au-dessus de la porte principale antique se lisait l'inscription suivante qui nous en donne la date exacte: la partie droite est encore à sa place:

SALVIS DOMINIS NOSTRIS XRISTIANISSIMIS
ET INVICTISSIMIS IMPERATORIBVS
IVSTINO ET SOFIA AVGVSTIS HANC MVNITIONEM
TOMAS EXCELLENTISSIMVS PREFECTVS FELICITER AEDIFICAVIT.

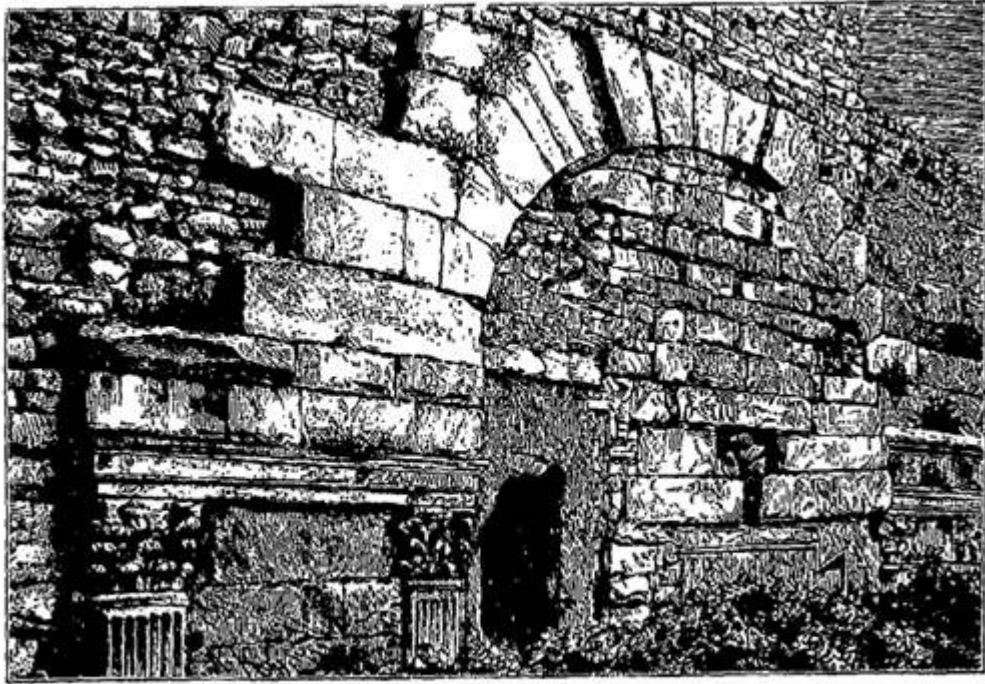
« Pour le salut de nos maîtres, très chrétiens et très invincibles souverains, Justin II et Sophie, Augustes, Thomas, très excellent préfet (du prétoire d'Afrique), a heureusement bâti cette fortification. »

La ville basse est entièrement construite dans cette enceinte fortifiée où les Byzantins avaient recueilli ce qui restait des habitants de la ville. Ces remparts existent encore presque partout intacts; des maisons s'y accrochent à l'intérieur, et c'est avec la plus grande difficulté qu'on peut arriver à les suivre en marchant en partie sur les terrasses des maisons.

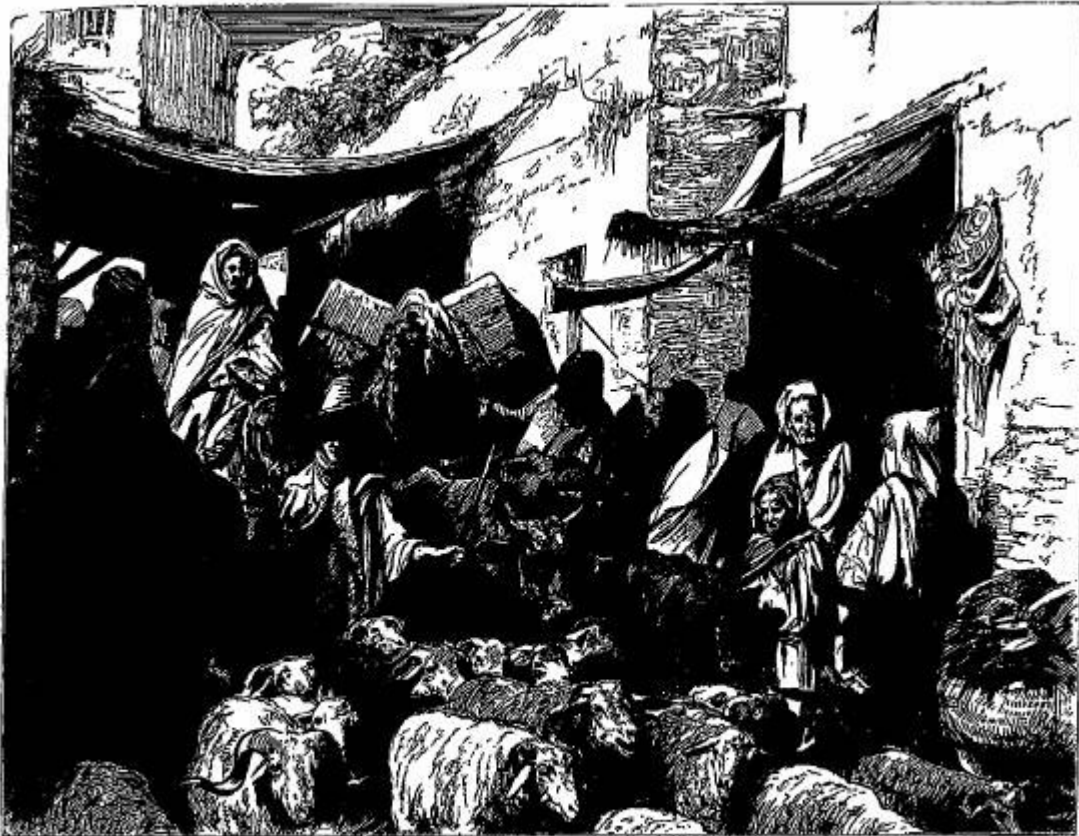
De petites mosquées s'élèvent de côté et d'autre; l'une d'elles est la propriété d'une confrérie d'Aïssaouas; une autre, près de la porte qui s'ouvre sur la route du Kef, a un minaret d'une jolie silhouette, mais malheureusement empâté d'un épais crépi de chaux blanche. Des arcades forment tout auprès une petite place qui se prolonge par un souk jusqu'au centre ville. C'est là qu'un nombre respectable de petits marchands fournit à la société de Teboursouk les choses indispensables à l'existence. Les assiettes, paraît-il, ne sont pas du nombre; car nous n'avons pas pu, malgré le zèle de Mohammed, nous en procurer une seule à Teboursouk.

La ville antique était, comme l'est encore la ville actuelle, très bien partagée en eau. Non seulement une belle source jaillit à la partie supérieure de la cité, coulant dans un bassin bien aménagé, surtout depuis l'occupation française, et se répandant de là dans les jardins qu'elle fertilise, mais encore, au centre même du bourg, cette source est recueillie dans une salle voûtée immense, qui remonte à l'époque romaine. Les soldats pendant leur séjour à Teboursouk, y avaient adapté une pompe, de sorte qu'on pouvait, sans grande peine, se procurer là une eau potable excellente, et réserver l'autre bassin pour les animaux. La pompe étonnait bien un peu les Arabes, mais ils s'en servaient. Depuis que le bataillon de ligne qui a fait ce travail a quitté la ville, sans être remplacé, la pompe est demeurée inactive; elle s'est détériorée, et nul, naturellement, n'a songé à la réparer. Aussi, maintenant, comme au bon temps d'autrefois, hommes et bêtes se sont portés de nouveau à la source au plein air.

Nous voulons descendre dans la salle voûtée dont nous avons parlé plus haut et où la source est captée, mais voici qu'au bas de l'échelle quatre échelons sont brisés. Heureusement Mohammed est là qui n'hésite pas à quitter ses souliers et à entrer dans l'eau jusqu'aux genoux. Nous nous mettons à tour de rôle à cheval sur ses épaules, les jambes pendantes à droite et à gauche de sa tête, et dans cette position nous nous faisons promener par lui tout autour de la salle. Nous n'y remarquons rien de bien curieux, si ce n'est un fragment d'inscription en grandes lettres qui est encastrée dans la paroi du mur.



Porte antique à Tebour Souk. — Dessin de Paris, d'après une photographie de M. H. Saladin.



Embarras dans la rue du Souk. — Dessin d'Eug. Girardet, d'après un croquis de M. H. Saladin.

En rentrant par le Souk, nous sommes témoins d'un spectacle tout à fait caractéristique: la rue est barrée par un pêle-mêle indescriptible de chiens, de bestiaux, d'hommes à pied et à cheval, tous cherchant à passer les premiers. Cet encombrement dure longtemps; on croit que la route est dégagée et que la circulation va être rétablie; mais de nouveaux arrivants surviennent, et l'encombrement se reproduit de plus belle. C'est l'heure où les bestiaux rentrent de la campagne; les beuglements des bœufs et le bêlement plaintif des chèvres ou des moutons se mêlent au grognement des chameaux, qui dominent de toute leur hauteur la foule bruyante et confus; au milieu de ce tumulte éclatent les cris des Arabes cherchant à mettre un peu d'ordre dans ce pêle-mêle. Tout cela nous étourdit; nous sommes forcés de nous réfugier dans une

boutique pour éviter d'être bousculés, et c'est de là que nous regardons défiler pendant quelques minutes cette procession d'hommes et de bêtes qui va se disperser dans toutes les rues de la ville. Quel n'est pas notre étonnement de voir, lorsque nous avons pu nous remettre en route, ces troupeaux de bœufs et de moutons s'engouffrer dans les portes basses qui s'ouvrent à droite et à gauche! Nous y pénétrons après eux et nous constatons que toutes les maisons de Teboursouk offrent le même spectacle: la cour est convertie en étable, et il faut traverser des lacs de fumier et d'ordures pour pénétrer dans les chambres réservées aux hôtes du lieu.

Nous avons retrouvé partout dans ce pays cette négligence, cet abandon de tout effort personnel, cette inertie qui paralyse les meilleures volontés, et qui est comme un triste héritage de la domination turque. Le pouvoir discrétionnaire des beys, la vénalité des fonctionnaires, l'irrégularité de la perception des impôts constitués sur des bases absolument iniques, ont tellement épuisé les forces vives de la production dans ce malheureux pays, qu'il ne peut encore se décider à croire que ce temps est passé pour ne plus revenir.

Maintenant que les impôts sont levés dans les formes voulues, que des reçus sont donnés, que les exactions sont punies et la concession arrêtée par le contrôle français, il est difficile de se représenter l'état affreux auquel la Tunisie était naguère réduite. Et pourtant il n'y a pas plus de vingt ans que la régence a perdu plus d'un tiers de sa population par la guerre civile, la famine, le typhus et le choléra; qu'à la suite d'années de disette, les habitants ne pouvant plus payer leurs impôts, le bey a parcouru son royaume à la tête de sa petite armée et que, partout où il n'avait pu obtenir de l'argent, les récoltes étaient brûlées, les réserves d'huile vidées dans les rues, les oliviers coupés, les jardins saccagés, les hommes massacrés. Mais ce n'était pas assez de la cruauté du souverain: la famine et la maladie vinrent mettre le comble à ces calamités. Quel horrible tableau, à une époque si rapprochée de nous !

Teboursouk, qui n'a gardé que peu de temps une garnison française et qui ne possède que deux ou trois Européens, a conservé un aspect désolé et misérable, comme toutes les villes ruinées par les catastrophes. Malgré la beauté des jardins d'oliviers qui l'entourent et les riches troupeaux de bestiaux qu'on y élève, cette cité n'a guère d'industrie. D'un autre côté, elle est trop loin du chemin de fer pour que le commerce français y ait tenté un établissement; aussi garde-t-elle et gardera-t-elle longtemps sa physionomie de tristesse. Si les habitants ont moins d'impôts à payer et s'ils gagnent plus d'argent dans leurs affaires, il y a à Teboursouk tant de pauvreté réelle et depuis si longtemps amassée, que chacun répare de son mieux les désastres d'autrefois et que le luxe n'a encore pu y pénétrer.



Les dames de Teboursouk. — Dessin d'Eug. Girardot, d'après une photographie de M. R. Cagnat.

ATLAS ARCHEOLOGIQUE DE LA TUNISIE

Description de l'Afrique du Nord. 12ème livraison. Paris, E. Leroux (1908)

Auteur: E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH

Source: Annales de Géographie, Année 1909, Volume 18, Numéro 101

Quant à la région de Téboursoûk, elle est très riche en ruines romaines et byzantines. Là se trouvaient, en effet, les cinq municipes de Thumbure, Annobari, Numluli, Tubursicum et Dougga. Les monuments subsistant dans cette dernière localité indiquent assez quelle était, à l'époque impériale, la prospérité de cette contrée.

Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud

DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS

Paris, Impr. Imperiale, 1853

PREMIERE PARTIE

Géographie, description physique, nature et produits du sol

CHAPITRE II

La région du Nord

Il n'y a que 6 kilomètres de Thugga à la ville de Teboursouk, située sur les mêmes montagnes à gauche de l'Oued-Kheled, à une vingtaine de kilomètres de sa jonction avec la Medjerda.

Teboursouk n'a pas plus de deux mille âmes de population. Elle est mal bâtie et dans un grand état de délabrement. Une inscription latine indique qu'elle s'appelait autrefois Thibursicumbure. On y trouve plusieurs ruines romaines, entre autres celles d'une grande citadelle. Une fontaine fort abondante sourd du milieu de la ville. Teboursouk est dans une situation fort avantageuse; le territoire en est riche et bien complanté en oliviers. Sa position dominante, l'abondance de ses eaux, en ferait un séjour très-agréable, si les habitants savaient ou pouvaient tirer parti de tous ces dons de la nature.

Teboursouk est à l'est du Djebel-Korra, dont j'ai déjà dit un mot. Cette montagne est remarquable en ce qu'elle est couronnée de rochers escarpés surmontés d'un vaste plateau, ce

qui lui donne beaucoup de ressemblance avec la fameuse montagne de la Table du cap de Bonne-Espérance. Au pied de cette ceinture de roches, sur le versant tourné vers la Medjerda, sont les hameaux de Sidi-Abdallah-el-Meliti et de Kouchebatia; où l'on voit beaucoup de ruines.

DEUXIEME PARTIE

Géographie ancienne et archéologique

CHAPITRE XVI

La ville de Teboursouk est pleine de débris antiques, surtout auprès de la belle et abondante fontaine qui en occupe le centre. On voit dans cette localité une grande citadelle construite sous Justin II, ainsi que l'établit l'inscription suivante, qu'on lit au-dessus de la porte de cette forteresse byzantine:

SALVIS DOMINIS NOSTRIS XRISTIANISSIMIS ET
INVICTISSIMIS IMPERATORIBVS IVSTINO ET SOFIAE
AVGVSTIS HANC MVNITIONEM THOMAS EXCELLEN
TISSIMVS PRAEFECTVS FELICITER AEDIFICAVIT.

Sur une pierre engagée dans le mur du même édifice, j'ai lu cette autre inscription beaucoup plus intéressante en ce qu'elle donne le nom antique de Teboursouk:

Q. ACILIO. C. F. PAPIR....
TVSCO. V. E. PROC. AN
NONAE AVG.... NN.
... ENSIVM PROC.
RI THEATRI POM. ...

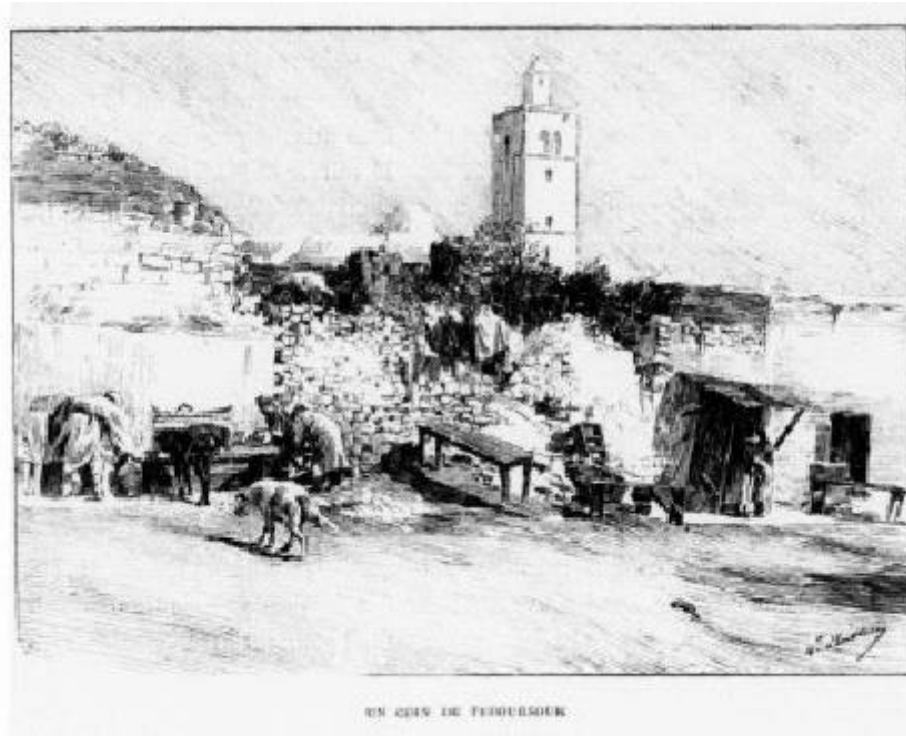
F. C ADVOCATO C....
.....TIONIS HERED
ET COHAERENTIVM
AVRENTIVM VICO AVGVSTINORVM
SACERDOTI LAVRENTIVM. A...
....TIVM...RESP.....
....CIPII SEVERIANI...
....THIBBVRE.....
PATRONO

Shaw trouva à Teboursouk une autre inscription qu'il rapporte ainsi:

VRBI ROMAE AETERNAE AVG
RES. MVNICIPI SEVERIANI ANTO
NIANI LIBERI THIBVRSICENSIVM
BVRE

Le savant voyageur anglais donne aussi un fragment fort incomplet de la première inscription, fragment dans lequel il écrit ainsi le dernier mot de l'avant-dernière ligne THIB.BVRE. De sorte que, d'après la comparaison des deux inscriptions, le nom de la ville serait, d'après lui, Thibursicumbure, qui figure dans la liste des évêques de l'Eglise d'Afrique, mais dont aucun autre document ne fait mention.

Auteur: Gaston Vuillier
LA TUNISIE (illustrée par l'auteur)
Année: 1896



Nous venions de quitter les grands bois d'oliviers qui entourent la colline, le Kef qui porte TebourSouk, et nous passions près d'une maison mauresque baignée dans le bleu à cette heure. Elle était singulière cette demeure, dans la nuit, si diaphane qu'on eût dit une maison d'albâtre éclairée par des clartés intérieures.

Une petite montée encore et nous voici aux portes de TebourSouk. Là, en dépit de la fatigue et de l'heure tardive, je voulus m'arrêter tant l'aspect de cette ville m'en imposa. Sur un ciel d'un bleu pâle profond et transparent, maintenant criblé d'étoiles, montaient des minarets pâles, des murailles d'une blancheur de nacre trouées, çà et là, par des lueurs d'or. C'était plus encore qu'un doux rêve, c'était une vision fabuleuse des mille et une nuits, car les lueurs de la ville frissonnaient sous les étoiles et les blancs atténués et les bleus éthérés sommeillaient au milieu d'un fourmillement lumineux. On entendait des musiques tremblantes et des voix qui chantaient. Des parfums d'aromates, qui montaient dans la nuit, arrivaient jusqu'à nous en tièdes effluves. On aurait dit qu'ils encensaient le ciel et qu'ainsi l'âme de cette ville orientale tendrement s'exhalait en parfums et en mélodies.

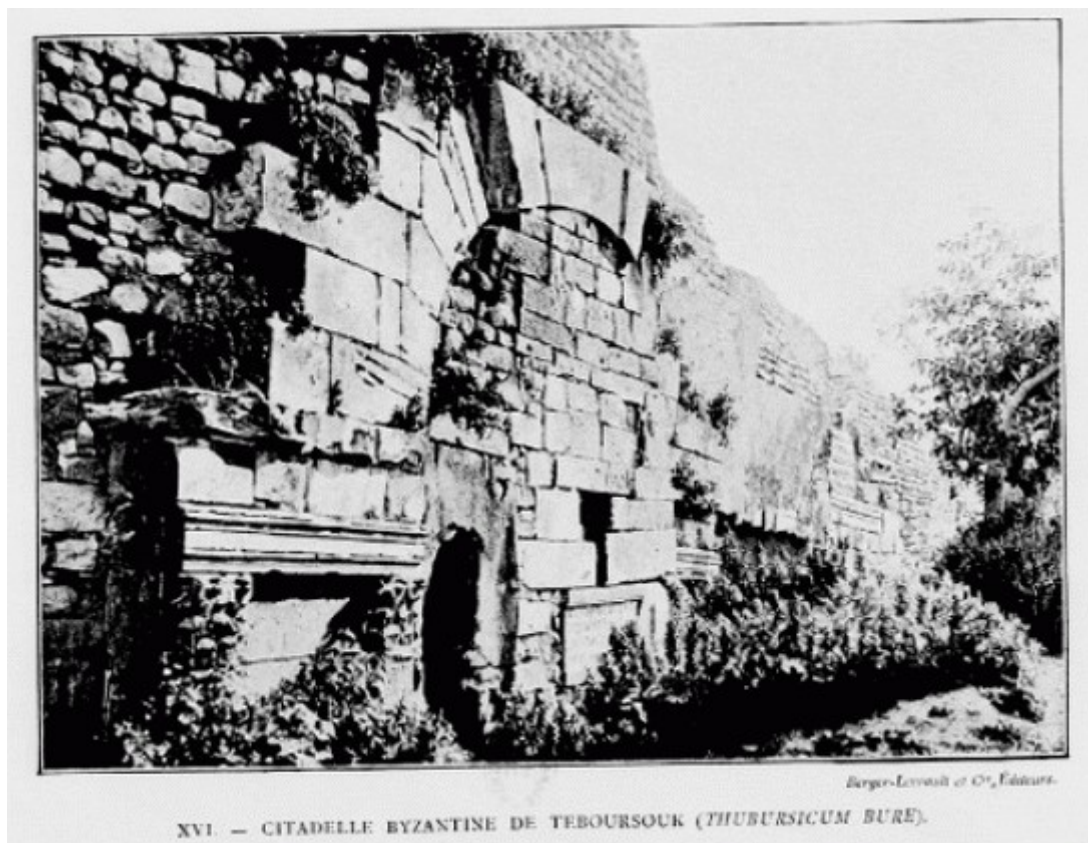
Et devant ce rêve nocturne, immobiles, comme figés en des attitudes hiératiques, des cavaliers et des chameaux se profilaient attendant je ne sais quel signal de départ.

« Comme c'est beau ! » murmurais-je.

[...]

TebourSouk, l'antique *Respublica Thubursicum Bure* est bâtie en amphithéâtre dans l'enceinte d'une cité byzantine dont la citadelle forme encore l'un des angles. Deux belles mosquées aux minarets carrés, dont l'une avec ses coupes agglomérées, fait songer à Sidi-Mahrès de Tunis, s'élèvent au-dessus d'un chaos de murailles basses. La blanche ville est étagée sur une colline, entourée de monts aux pentes boisées.

La citadelle byzantine, qui fut construite avec les matériaux antiques, porte encore des inscriptions dans ses murs comme celle d'Aïn-Tunga.



« Une des inscriptions enchâssées dans la construction, dit le docteur Carton, porte le nom de la cité romaine: *Thubursicum Bure*. Une porte triomphale à demi-enfouie a été englobée dans le mur d'enceinte, et à trois mètres au-dessus des voussoirs en bel appareil de son cintre, on peut voir les claveaux, plus petits, d'une autre porte contemporaine de la citadelle. Les Byzantins avaient donc jugé trop grande l'ouverture première, et, ne voulant pas détruire cette oeuvre d'art parce qu'elle leur servait, ils l'avaient ainsi utilisée. La moitié de l'inscription qui la surmontait est encore en place. Elle porte de nom des majestés très chrétiennes (*christianissimis*), sous le règne desquelles elle a subi cet aménagement. D'autres édifices devaient orner Thubursicum, comme nous l'apprennent plusieurs inscriptions. Les maisons, bâties sur leur emplacement, empêchent d'en retrouver le moindre vestige. »



Albert de LA BERGE (1845-19..)
Titre : En Tunisie
Publication : Paris. Firmin-Didot, 1881

CHAPITRE III

A 6 kilomètres de Dougga et à 20 kilomètres du confluent de l'Oued-Khalled avec la Medjerdah, est la petite ville de Teboursook, au milieu d'un territoire riche, bien cultivé et entouré de bois d'oliviers. Cette localité, qui est un marché agricole de la vallée a des eaux abondantes et une population de deux à trois mille âmes. On y remarque de fort belle ruines auprès d'une belle et abondante fontaine; une citadelle byzantine construite par Justinien II, et un grand nombre d'inscriptions romaines constatant que les habitants de la ville étaient chrétiens et que Teboursook est l'ancienne cité de Thibursicumbure, qui figure dans la liste des villes dont parlent les historiens de l'Eglise d'Afrique.

Auteur: M. GAUCKLER
Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
Année: 1901

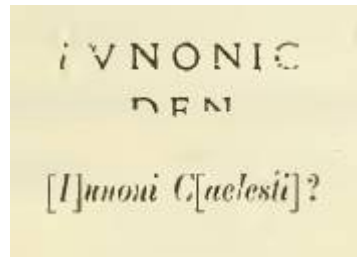
M. GAUCKLER, présent à la séance, fait différentes communications.
 Il communique le texte de quelques inscriptions inédites nouvellement découvertes en Tunisie:

Les travaux entrepris à Téboursook, pour réparer et agrandir la mosquée voisine de la source

romaine, Djamaa-el-Aïn, ont fait trouver le 10 juin dernier, à deux mètres de profondeur, dans des terres rapportées, les deux fragments épigraphiques suivants:

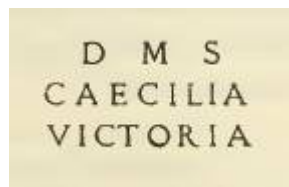
A. Fragment de linteau calcaire, brisé de partout, sauf en haut; lettres bien gravées, hautes de 0m 16.

La dernière lettre de la première ligne est l'amorce d'un C plutôt que d'un S.



Cette dédicace se rapporte sans doute au temple de Junon Céleste dans les ruines duquel Ximenès a trouvé l'inscription publiée au Corpus, t.VIII, sous le n°1428. Il m'a d'ailleurs été impossible de retrouver ce texte à TébourSouk.

B. Stèle funéraire de calcaire blanc à graine fin, épaisseur de 0m 08, hauteur de 0m 32, largeur de 0m 40, brisée en bas. Il manque le bas de l'inscription, qui est gravée en lettres élégantes hautes de 0m 75.



Auteur: ROUQUETTE, Médecin-Major

Source: Bulletin archéologique de Sousse. 1905

DISCUSSION CRITIQUE SUR DES OBJETS DECOUVERTS A TEBOURSOUK DANS LE TOMBEAU D'UN GUERRIER ROMAIN

Dans le Bulletin de la Société Archéologique de Sousse (1er semestre 1904), M. Icard, sous-officier au 4° Tirailleurs, membre correspondant de la Société, signalait deux objets de bronze offrant un intérêt plus particulier, parmi plusieurs autres qu'il avait recueillis dans un tombeau romain à TébourSouk.

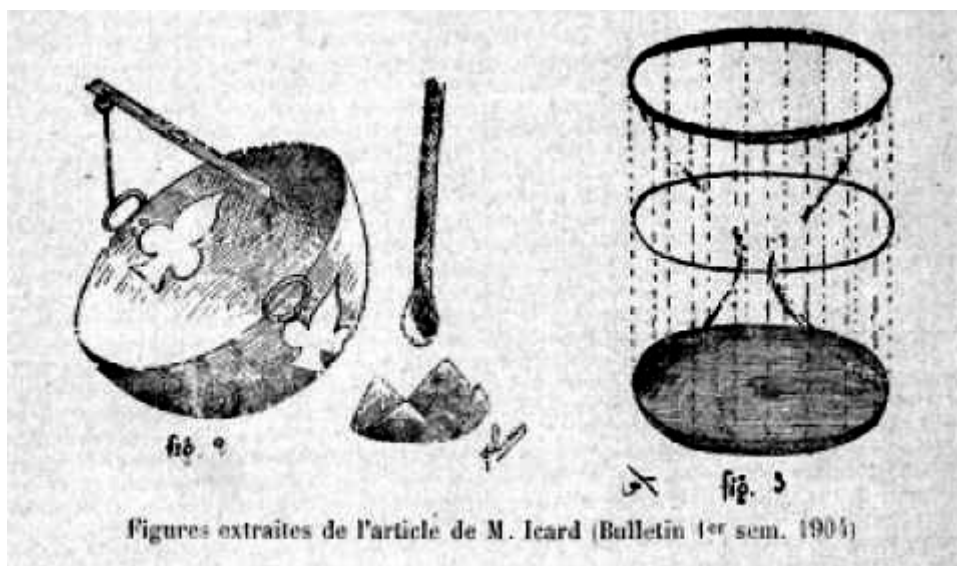
« **Le premier de ces objets**, dit-il, a la forme d'un demi-oeuf d'autruche de forme elliptique, mesurant 11 centimètres dans sa plus grande largeur et 4 centimètres de profondeur. Il est muni de deux anses placées au-dessus de deux ouvertures en forme de trèfle et il devait être suspendu car j'ai retrouvé les deux chaînettes dont un morceau adhérait à l'une des anses. C'était probablement un brûle-parfums, puisque j'ai retrouvé à côté une petite écuelle en bronze de 3 centimètres de diamètre, munie d'une minuscule cuillère ayant servi à la trituration des produits odoriférants.

« **Le deuxième objet**, également en bronze ou cuivre, affecte la forme à sa base d'un chandelier rustique. Au centre, on remarque un double O comme s'il avait été destiné à recevoir un cylindre.

Deux cercles de même métal devaient maintenir une paroi verticale en bois ou en métal très mince, faisant ressembler cet objet à une lanterne. Le cercle supérieur était à rainures pour recevoir les lames de bois ou de métal; le cercle central devait maintenir la charpente de cet objet. »

L'interprétation de M. Icard est très exacte pour ce qu'il appelle le deuxième objet qu'il compare très justement à une lanterne, mais elle est erronée, à notre avis, en ce qui concerne le premier objet considéré comme un brûle-parfums.

Ces deux objets, en effet, ne doivent pas d'après nous (et notre hypothèse s'appuie sur une trouvaille semblable mais complète), être considérés comme distincts l'un de l'autre, mais comme faisant présent, est une « lanterne ».



En effet, si l'on se rapporte à la figure 3 (page 93, 1^{er} semestre. 1904) qui accompagne l'article de M. Icard, on verra, comme il le dit, que le plateau inférieur représente bien la base d'une lanterne, les deux cercles supérieurs servant à en maintenir la paroi circulaire.

Si maintenant on place au dessus du cercle supérieur le premier objet (figure 2), non plus dans la même position qu'on l'a représenté mais en sens inverse, c'est-à-dire la partie couverte en haut, on verra de suite que cet objet constituait à n'en pas douter le chapeau ou couvercle de la lanterne avec deux ouvertures pour l'échappement de la fumée.

Quant aux deux anses placées près de ces ouvertures et auxquelles adhéraient des fragments de chaînettes, ce sont les anneaux de suspension du couvercle qui permettaient de le soulever à l'aide des chaînettes reliées elles-mêmes à la poignée de la lanterne qu'on retrouve dans la barre transversale de la figure 2. On remarquera que cette poignée est perforée en son milieu d'une petite ouverture: celle-ci était destinée au passage d'une tige verticale reliée elle-même à une deuxième poignée transversale. Suivant que la lanterne avait son couvercle abaissé ou élevé, on se servait soit de la poignée inférieure (la seule existant sur la figure 2) soit de la poignée supérieure.

Quant à la petite écuelle de bronze trouvée à côté de la lanterne, ce n'était probablement pas le réservoir à huile de la lanterne qui d'ordinaire est cylindrique, comme c'était le cas ici puisque au centre du plateau de base M. Icard a remarqué très justement un double O « comme s'il avait été destiné à recevoir un cylindre » mais ce devait être l'éteignoir de cette lampe.



ROUQUETTE,

Médecin-Major

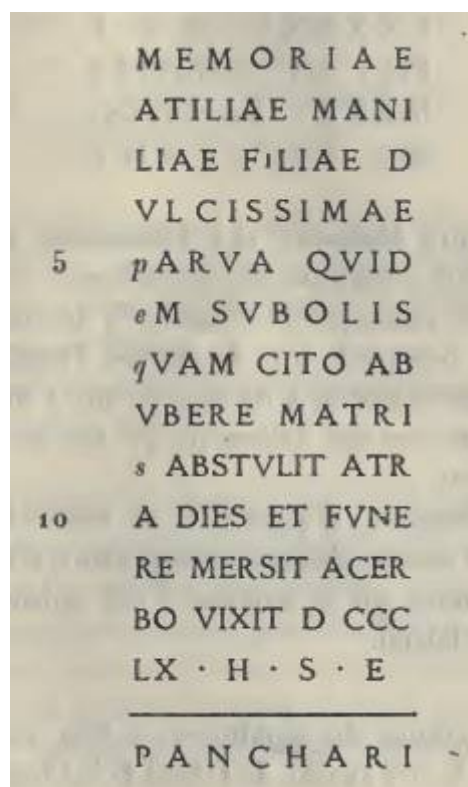
Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1908

M. Merlin annonce quelques découvertes archéologiques intéressantes, récemment survenues en Tunisie:

1° M. le capitaine Gondouin poursuit à Uchi Majus et aux environs ses fructueuses recherches et trouve de nouvelles inscriptions qui s'ajoutent à la belle série dont il a déjà enrichi l'épigraphie de cette régions:

1° Cippe servant de pilier dans le marabout de Sidi-Embarek, à 4,250 mètres au Nord d'Henchir-ed-Douamis (Uchi Majus) et à 4 kilomètres au Sud d'Henchir-el-Frass (Gillium):



« Lignes 12-13 : *vixit d(iebus) CCCLX.*

« Rapprocher de *Panchari* d'autres termes analogues ⁽¹⁾.

« Les lignes 5 et suivantes forment deux hexamètres :

[P]arva quid[e]m subolis (= suboles) [q]uam cito ab ubere matri[s]
Abstulit atra dies et funere mersit acerbo ⁽²⁾.

2° A 300 mètres au Nord du marabout de Sidi-Embarek, dans le mur d'un gourbi du douar des Ouled-Mimoun:

D M S
I V L I A P R I M A
S A C E R T E L L V R I S
P I A V I X I T A N N I S
L X X X X V H S E
F I L I E T N E P O T E S
M A T R I S A N T I S S I
M E F E C E R V N T

On sait déjà qu'à Madaura et à Thubursicum Numidarum, le culte de Tellus était célébré par des prêtresses.

Ces prêtresses, remarque M. Toutain, devaient être en général fort âgées, puisque le titre de *sacerdos Telluris* se lit sur des « épitaphes de femmes mortes à 80 et à 70 ans. » Notre monument qui mentionne une *sacerdos Telluris* de 95 ans ne peut que confirmer cette opinion. D'après M. Gondouin, il y avait, là où s'élève le marabout de Sidi-Embarek, un centre relativement important, si l'on en juge par la quantité de ruines qui se trouvent à cet endroit, mais aucun édifice n'est resté debout.

3° Dans un groupe de sépultures; à 800 mètres à l'Ouest d'Uchi Majus, sur la rive gauche de l'Oued Ech-Chouk, une stèle:

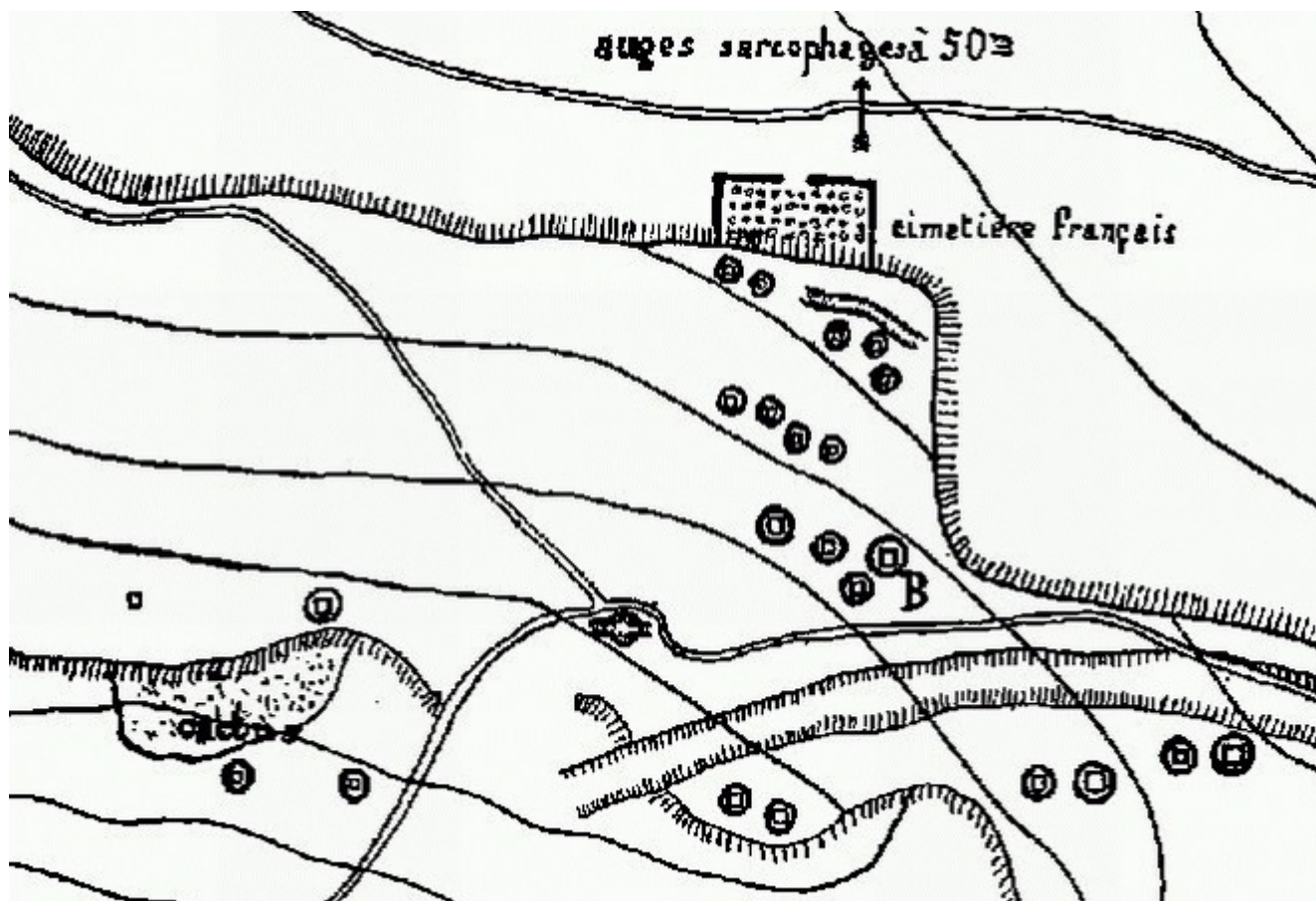
D M S
O C T A V I A
V I C T O R I A
P V I X I T
A N N I S C P M
« Ligne 5 : *annis c(entum) p(lus) m(inus).*

Dr Carton

Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)

Publication: Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires. Vème série. Fascicule IV. Année: 1895

B. Groupe mégalithique de Teboursouk.



Comme à Kouch Batia, les sépultures se trouvent auprès d'une ville antique. D'ailleurs Teboursouk, ainsi que son nom l'indique (Thubur signifie colline en phénicien, bure vient peut-être de Bor qui, dans la même langue, signifie : excavation dans le roc. Cf. Tissot. Géographie comparée de la Province d'Afrique. II, p. 283 et 343.), existait avant la conquête romaine.

Cette nécropole est située sur le versant nord-ouest du Kef Teboursouk. Après d'elle, il s'en trouve deux autres. L'une, romaine et qui a été décrite plus haut, présente des sarcophages en forme de petites auges, creusées dans le rocher, et surmontées d'une inscription gravée sur le relief de la pierre, en forme de stèles funéraires. L'autre offre les tombes musulmanes, à gradins.

Les mégalithes sont sur le point culminant et sur les deux versants d'un petit col qui se relie au piton du Kef par un plan fortement incliné. Si cette montagne est moins élevée que le Gorra, elle n'en domine pas moins de beaucoup Teboursouk, et les rochers en sont aussi dénudés.

Ici donc, comme à Kouch Batia, nous voyons la nécropole au-dessus d'une source, dont elle est séparée par un centre antique romain et liby-phénicien. Dans son voisinage, on ne rencontre plus de cryptes, mais de grands sarcophages en forme d'auges, creusés dans la pierre, dont il sera question plus loin.

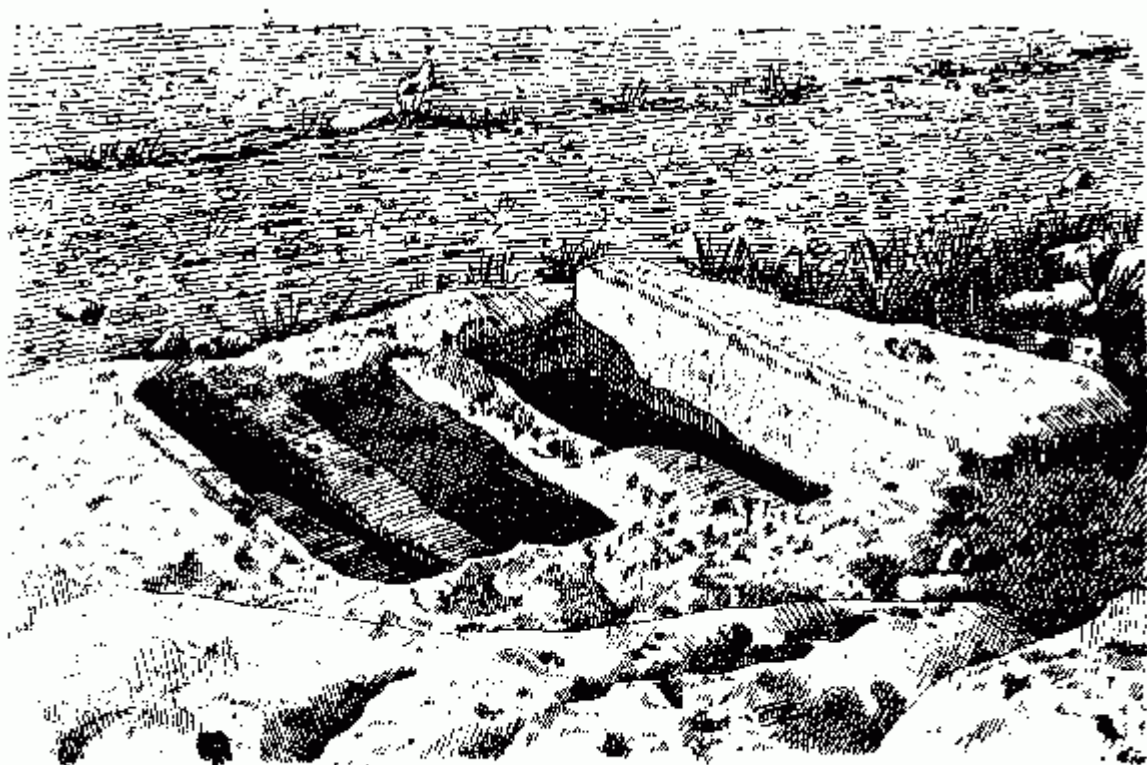
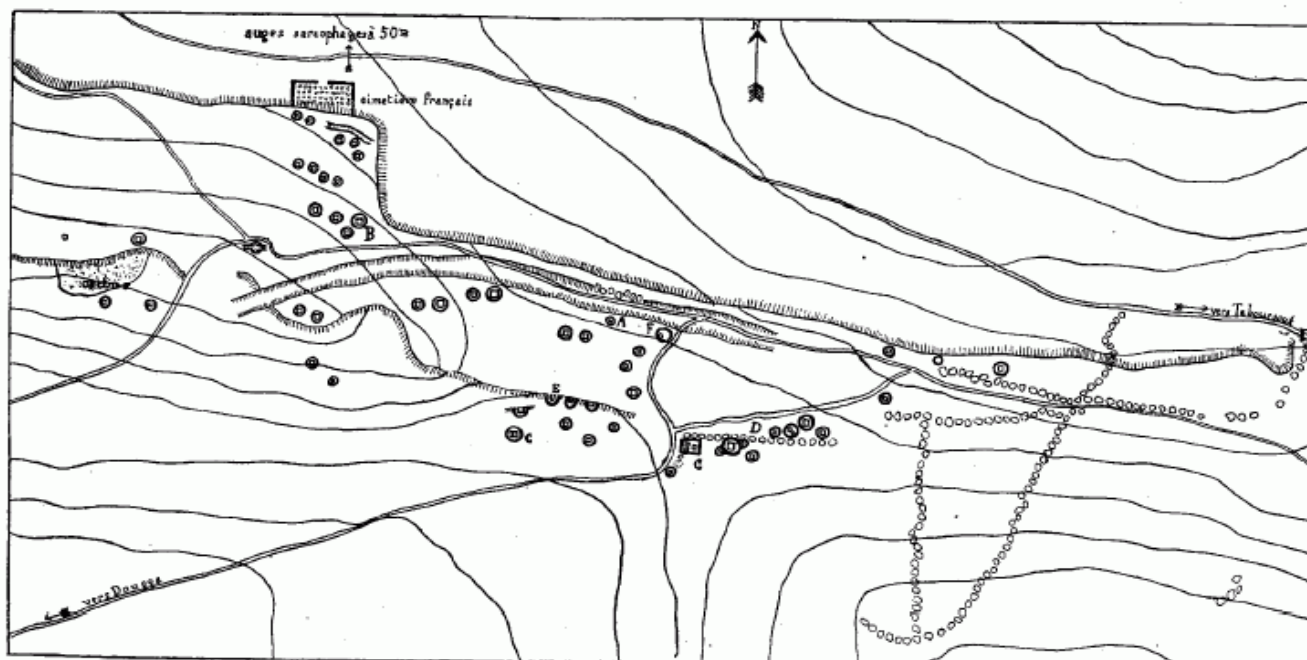


Fig. 206. — Auges-sarcophages de Teboursouk.

Les mégalithes groupés à Teboursouk se retrouvent, plus disséminés, sur toute la crête qui fait suite au Kef Teboursouk jusqu'au Kef Dougga, et se relie à ceux de Dougga. L'un d'entre eux, placé au-dessus et près d'Aïn Hadj Ahmed est formé d'un cercle de pierres à trois assises.



PLAN DE LA NÉCROPOLE MÉGALITHIQUE DE TEBOURSOUK.

Ce qui caractérise ce groupe, c'est la ressemblance qu'ont entre elles toutes ses sépultures, et surtout la forme donnée à certains de leurs matériaux.

Il était traversé par une voie antique indiquée dans le plan ci-joint. Large de 3m,50 . elle a été pratiquée aux dépens de la roche, et constitue, en certains points, une véritable tranchée, qui a parfois 1m,50 de profondeur. Au sud, puis de chaque côté de son parcours se trouvent les tombeaux.

Malgré la proximité de cette nécropole et du camp, je n'ai pu, à cause des travaux que je dirigeais à Dougga, en fouiller un grand nombre. Ce travail, pour produire tous les résultats qu'on peut en attendre, demande, on le sait, un grand soin. C'est pourquoi je me suis surtout appliqué à étudier la forme des monuments.



Fig. 147. Nécropole de Teboursouk. Alignements.

Ceux-ci sont en général très détruits, et de plus très enfouis, ce qui explique qu'ils soient restés inaperçus. Aussi paraissent-ils beaucoup moins nombreux qu'ils ne le sont en réalité.

On remarque parmi eux plusieurs alignements de pierres dont quelques-uns sont peut-être les vestiges de la limite de la nécropole (fig. 147). Le principal me paraît avoir été la bordure d'un chemin conduisant aux sépultures, disposition analogue à l'allée de Bulla Regia que j'ai décrite. Les éléments en sont constitués par des blocs de 0m,50 à 1 mètre de grosseur, très irréguliers, posés simplement sur le sol, et non enfouis, séparés les uns des autres par un intervalle de 1 à 2 mètres.

Ils ont été déplacés au point où ils croisent la voie antique que j'ai signalée, et à laquelle cet alignement est par conséquent antérieur.

Les sépultures de ce groupe se composent la plupart, comme l'indique la figure 149 (en A du plan) d'un cercle de pierres juxtaposées de façon à former une enceinte renfermant un sarcophage. Actuellement ce dernier n'a plus la dalle qui le recouvrait, et qui a été enlevée à une époque ancienne, peut-être à l'époque romaine.

Extérieurement, le cercle mesure 4m,25 de diamètre. Il est formé de pierres que je crois avoir été équarries, sinon taillées, car elles ont toutes la même forme. Les faces supérieures et inférieures sont planes ainsi que les faces latérales ; la face extérieure, courbe, est beaucoup plus large que la face interne qui parfois existe à peine. En un mot elles ont grossièrement la forme de voussoirs, ce qui s'explique parce qu'elles entrent dans la composition d'un cercle.



Fig. 148.

A vrai dire, elles n'ont pas été l'objet d'une taille, mais bien d'un dégrossissement fait avec soin sur des fragments choisis. Malgré la patine qui a usé les arêtes des cassures, la constance du fait que je viens de signaler me pousse à admettre sans hésitation que la forme ainsi obtenue est le résultat du travail de l'homme.

L'instrument dont il s'est servi, était à coup sûr très grossier, peut-être même n'était-ce qu'une autre pierre.

Les éléments de ces cercles sont actuellement distants les uns des autres de 0m,07 à 0m,08. Ils étaient primitivement juxtaposés.

La tombe située à l'intérieur est à section horizontale à peu près rectangulaire, et formée par des pierres plates fichées dans le sol, plus hautes du côté qui regarde la vallée.

Le rocher est à nu dans l'intervalle compris entre le sarcophage et l'enceinte.

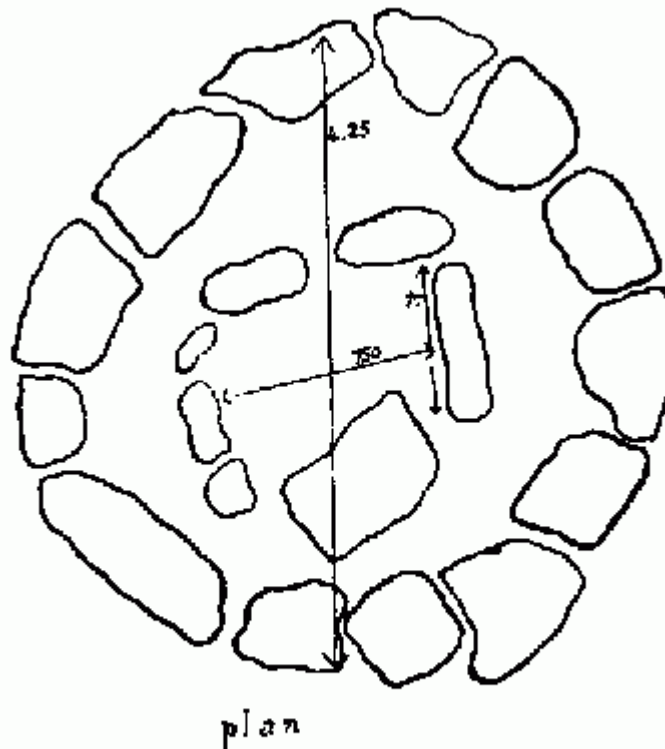


Fig. 149.

A la surface de la sépulture était un lit de pierres de 0m,10 à 0m,25 de grosseur, épais de 0m,30 au-dessous duquel reposait un squelette en très mauvais état de conservation (Cette fouille a été faite à l'époque des pluies. J'ai constaté qu'en été,

alors que la terre est sèche, les ossements et les poteries ont bien plus de consistance.). Le peu de place qu'ils occupent, leur disposition, indiquent que le cadavre avait été déposé accroupi. Parmi les ossements était une poterie en terre mal cuite, friable, rouge à la surface, d'un gris noirâtre à l'intérieur. J'ai pu à l'aide de ses fragments, en restituer la forme primitive.

Auprès d'elle était un anneau brisé en fer, qui a environ 0m,04 de diamètre. Je n'ai pu voir si cette tombe avait été ou non remaniée.



Fig. 115.

Une autre enceinte renfermait une tombe composée de quatre dalles verticales (B du plan). Elle était formée d'au moins trois assises, et il est très possible qu'il en ait été de même de toutes celles de la nécropole. Les pierres offrent la forme caractéristique que j'ai décrite plus haut. La disposition de ces assises rappelle une sépulture de la nécropole de Bou Nouara (Matériaux 1885, p. 367. Reboud et Jullien.). Apparemment cette tombe a été violée à une époque reculée.

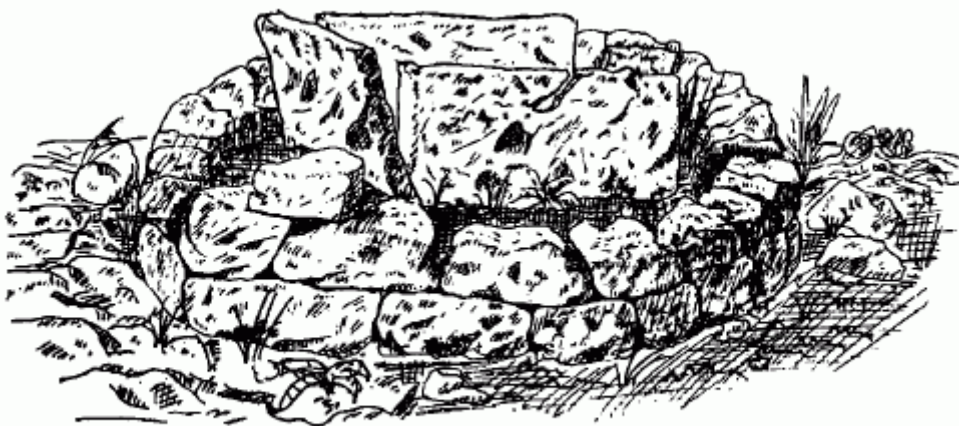


Fig. 151. Dolmen de Teboursouk.

Assez fréquemment les sarcophages sont au nombre de deux, trois et même plus dans un seul cercle. La figure ci-contre indique les dimensions d'une sépulture double (C du plan), d'une très bonne conservation, comme le montre la figure 154. Les dalles des sarcophages sont assez régulières, leur épaisseur n'est que de 0m,30.

Elles sont peu enfouies, ce qui est exceptionnel dans cette nécropole et semble dû à la proximité du rocher et de la surface. La hauteur de la tombe est de 0m,60. Le fond en a été régularisé à l'aide de pierres placées dans les dépressions du sol.



Fig. 153.
Plan d'une tombe
de la
nécropole de Nouara

Dans l'une des tombes, sous une couche de pierres, se trouvaient les squelettes, très brisés. Le corps avait été placé sur le dos, les jambes repliées. A sa droite était un vase très friable, rouge à la surface, jaune à l'intérieur, rappelant, par sa forme, les vaisseaux que fabriquent encore de nos jours les femmes des indigènes.

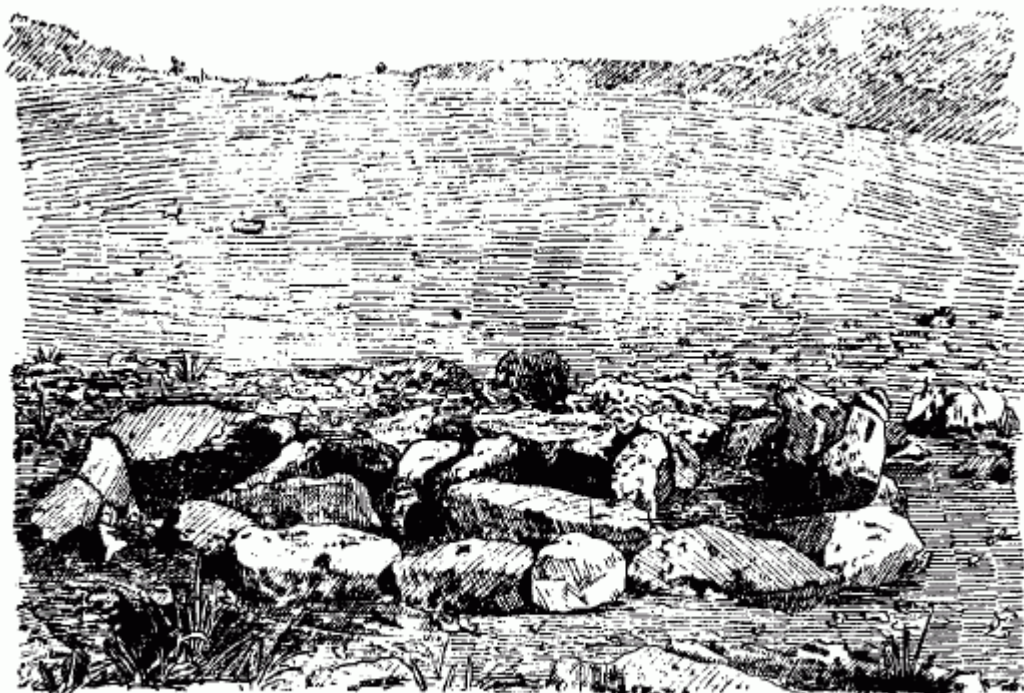


Fig. 154. Tombes mégalithiques jumelles de Teboursouk.

L'autre tombe renfermait un squelette en miettes et un vase d'une forme que j'ai rencontrée à Bulla Regia dans les sépultures romaines et puniques du I^{er} siècle. Sa hauteur est de 0m,20. Il est en terre jaune assez fine, fait au tour. A côté se trouvait un vase en poterie rouge, à ouverture large, et d'autres fragments de poterie. Cette sépulture paraît avoir été violée vers l'époque romaine.



Fig. 155.

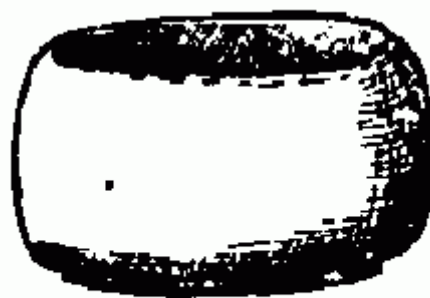


Fig. 156.

Tel est le type d'après lequel sont constitués les mégalithes de Teboursouk. J'ai noté une seule variante, dans le cas où la sépulture était très enfouie. Les dalles verticales n'étant plus nécessaires, elles sont remplacées par un mur d'une grande régularité.

L'exemple le plus typique de cette disposition est un tombeau entouré d'un cercle de pierres semblable à celui des autres dolmens. Tourné vers le nord, il se compose d'une fosse à parois formées en partie par le rocher, en partie par un mur à quatre assises.

La tombe était profonde de 1 mètre et ne renfermait plus rien. Pour la déblayer, j'ai dû déraciner un olivier sauvage qui y croissait, et j'ai poussé la fouille jusqu'au-dessous de la couche de pierres qui régularisait le fond de la fosse.

Sur mes indications, M. le Dr Trumet de Fontarce a fouillé une tombe du même genre (D). La régularité du mur y était parfaite. Il y a été trouvé, dans une position que j'ignore, de nombreux débris de vases grossiers, que j'ai pu reconstituer en partie, et qui avaient les formes représentées ci-contre.

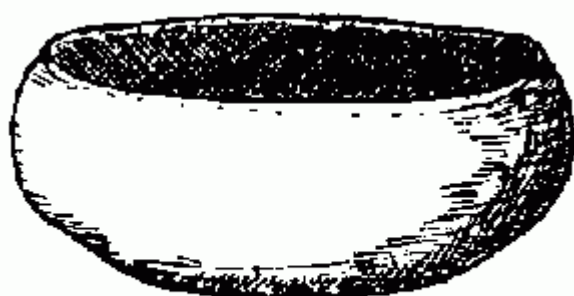


Fig. 157.



Fig. 158.

Ils étaient en terre mal cuite, rouge à la surface, grise au centre. Deux d'entre eux présentaient une plus grande épaisseur vers les bords qu'à la panse. Il y avait encore deux squelettes d'individus adultes, et deux perles de collier, sphériques, de 12 millimètres de diamètre. Je n'ai eu ces objets qu'un instant entre les mains. Ils m'ont paru être formés par une pâte grise, recouverte d'un vernis d'un vert pâle dont la couleur m'a fait penser un instant aux objets du même genre, en calaïs, qui ont été trouvés dans les mégalithes d'autres contrées.

J'ai fouillé avec soin deux autres tombes jumelles à dalles verticales, dans un cercle incomplet (E), adossé à un rocher, disposition que j'ai notée à Bulla Regia. La tête du squelette était placée au nord-nord-est de la tombe qui renfermait un mélange de tessons romains et berbères, et un unguentarium. Rien n'était ici en place, comme dans plusieurs autres tombes que j'ai fouillées. L'une d'entre elles renfermait un vase de la forme ci-contre, ayant une ouverture et un diamètre de 0m,15.



Fig. 159.

Les sépultures les plus considérables sont situées au centre de la nécropole. Le cercle de pierres le plus vaste mesure 11 mètres de diamètre (F). Il doit renfermer plusieurs tombes, mais je n'en ai fouillé qu'une, la seule qui fût bien apparente, placée à la périphérie, vers l'ouest. Son orientation était sud-ouest-nord-est. De forme irrégulière, elle avait une de ses parois formée par le rocher, une autre par de petites pierres, les deux autres par deux pierres brutes. Le fond très bosselé était divisé en deux par une saillie de la roche sous-jacente. A la surface était un mélange de terre et de pierres de 25 centimètres d'épaisseur au-dessous duquel étaient les ossements emiettés d'un adolescent. Le crâne était à l'est-sud-est de la sépulture, mais l'attitude du squelette était indéterminable. Parmi les ossements, j'ai trouvé une épingle en cuivre, de forme grossière, dont la tête ovoïde a 0m,01 de longueur sur 4 millimètres d'épaisseur. Cet objet, brisé à l'extrémité opposée, a une longueur de 0m,04. Les poteries, en morceaux, étaient grossières, friables, brunâtres, mal cuites. Mais la tombe avait dû être en partie bouleversée à en juger par des tessons à couverte vernissée, et par une anse de poterie de forme cordée d'époque romaine, qui y ont été retrouvés.



Fig. 160. Enceinte rectangulaire de Teboursouk.

Sur un des points culminants de cette nécropole est une enceinte rectangulaire (G) qui, par sa position comme par son dispositif, a de grands rapports avec une construction de même forme de Bulla Regia, que j'ai décrite. Sa longueur est de 5 mètres, sa largeur de 3 mètres. On peut aussi en rapprocher celles de la nécropole du Dj. Merah qui a été décrite par MM. Reboud et Jullien (Matér. 1885, fig. 110.) et celles de Aïn Bey, décrites par M. Thomas (Ibid. 1881, p. 237.) (v. fig. 161).

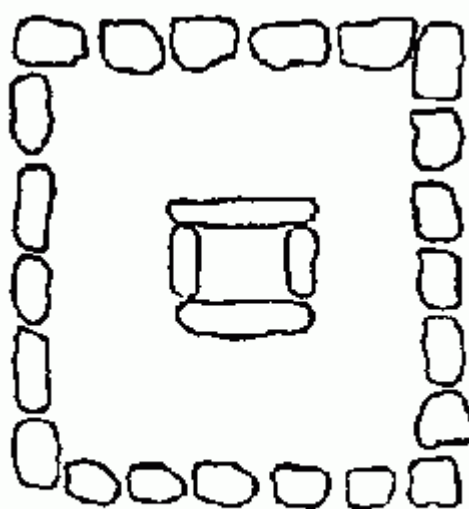


Fig. 161.

Elle est formée par des pierres grossièrement cubiques et se relie vers le nord par un petit mur très détruit, en pierres sèches, à un cercle avec sarcophage, placé à 10 mètres de distance.

A son intérieur, les tombes avaient la disposition indiquée dans la figure 162.

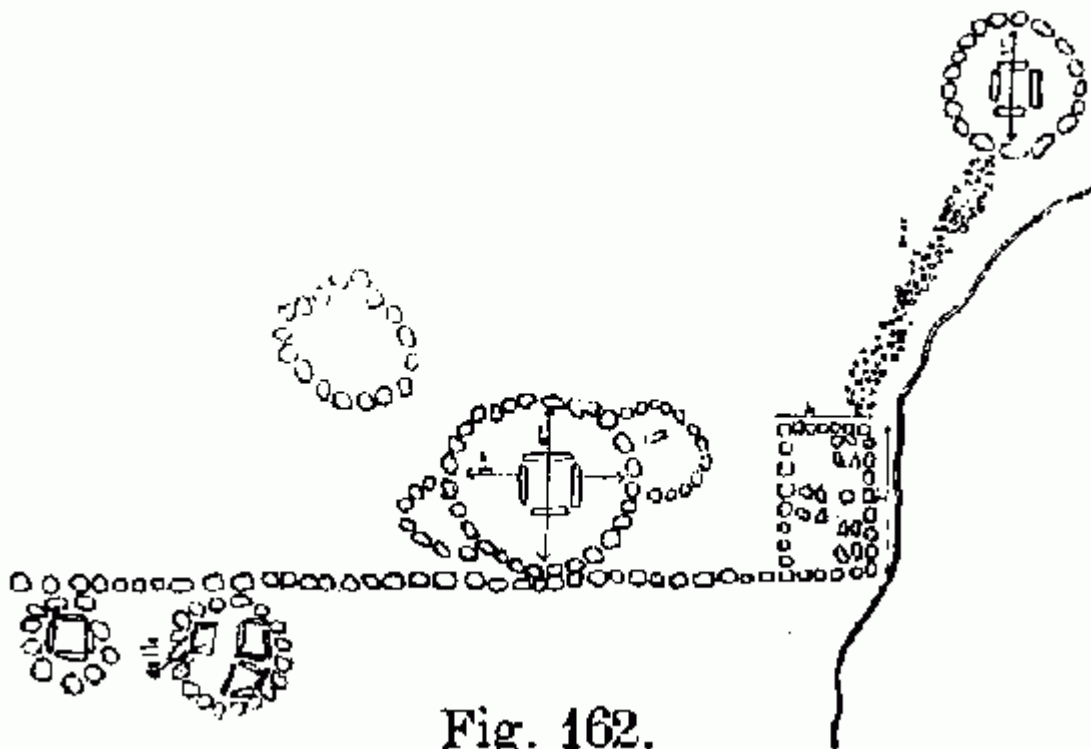


Fig. 162.

A l'est, la face nord de cette enceinte se prolonge et passe entre une série de cercles, dont l'un de forme ovoïde, a 7 mètres de long sur 6 de large, et présente, accolés à sa périphérie, deux autres demi-cercles de 5 mètres de largeur. Un peu au-delà est un cercle de 3 mètres de diamètre, et du côté opposé de ce mur, deux autres, dont l'un renferme trois sarcophages. Dans le voisinage de l'un d'entre eux est la dalle qui a dû servir à le recouvrir, rectangulaire, mesurant 2m x 2m,50. Pour terminer cette description, je signalerai en haut et au sud-ouest de cette nécro-pole, une espèce de grande fosse, taillée en plein rocher, à bords droits, à section horizontale ovoïde, ayant environ 10 mètres de long sur 4 mètres de large, aux deux extrémités de laquelle est une rampe d'accès. Sa profondeur est actuellement de 2m,50.

Enfin, si l'on suit la crête de la colline, en se dirigeant vers le Kef Dougga où il y a encore quelques dolmens, on trouve en un point une série d'enceintes écroulées, rondes, elliptiques ou rectangulaires, en petites pierres, parmi lesquelles se trouvent des espèces de tumuli en matériaux semblables, présentant une dépression centrale. Je serais disposé à voir là les restes de huttes d'un village berbère.

Je rappellerai à ce sujet que Pallary a signalé au voisinage des dolmens de Bel Abbès (Matériaux 1888, p. 210.), des tours en pierres sèches.

La nature de la roche a certainement causé en partie (Il faut tenir compte aussi des tendances architecturales différentes qu'avaient les constructeurs des deux types de mégalithes.) les différences que ces mégalithes présentent avec ceux du Gorra. Elle est plus homogène, plus dense, et ne présente pas, comme là, des tendances à la stratification.

Ces sépultures sont voisines de carrières romaines, où l'on trouve, à chaque pas, les traces des coins, les angles encore vifs des bancs de rochers débités. L'usure des arêtes des pierres des cercles, beaucoup plus considérable que celle des bancs de rochers exploités dans les carrières, suffirait à indiquer qu'elles ont été taillées bien antérieurement à l'époque romaine.

En outre, ici plus encore qu'au Gorra, les constructeurs de ces tombes faites avec beaucoup de soin, n'auraient pas manqué d'employer les instruments qu'ils auraient vus dans la main des ouvriers romains, s'ils avaient été leurs contemporains.

2. AGBIA : Aïn Hedja

Thomas SHAW	1743
Albert de LA BERGE	1881
Edmond PELLISSIER de Reynaud	1853
Victor GUERIN	1862
J. POINSSOT	1885
M. DHIEL	1893

Auteur: Thomas SHAW (1694-1751)

Titre : Voyages de M. Shaw (traduits de l'anglais)

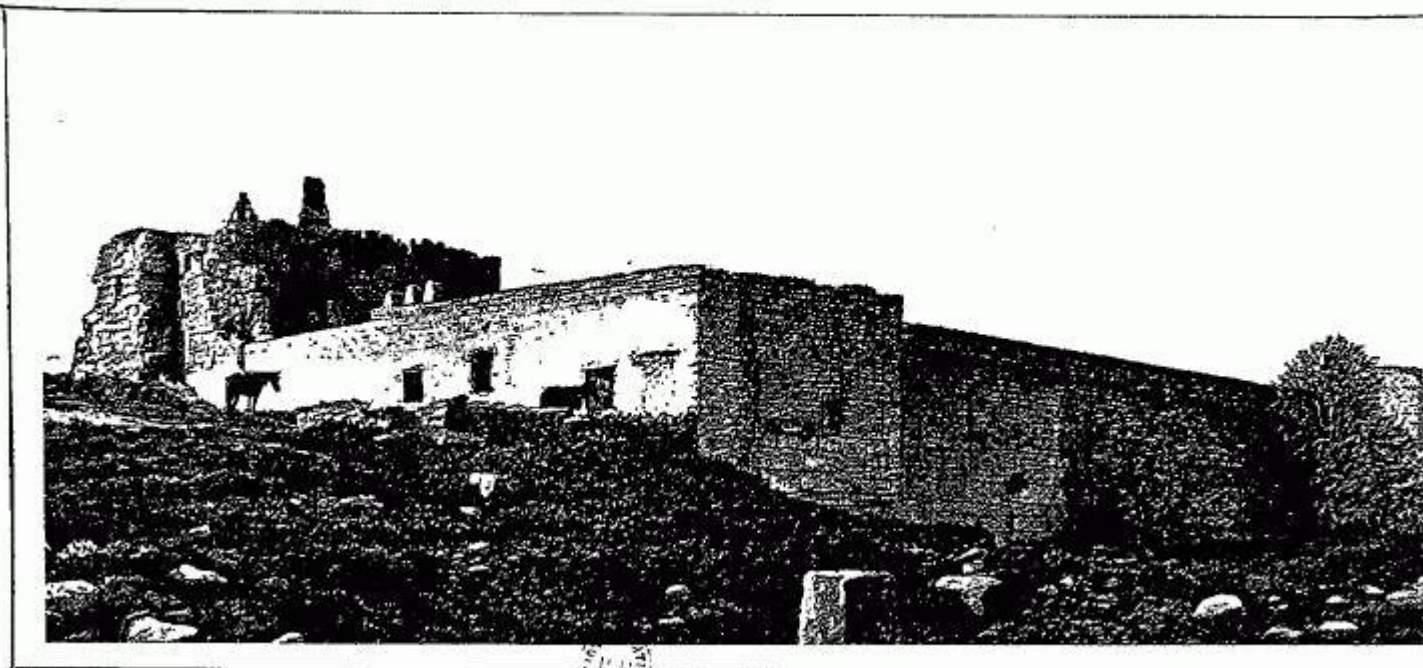
Publication : La Haye. J. Neaume, 1743

Beissons, le Municipium Agbiensium, est peut-être le *Baisa* de la première des Inscriptions qui vont suivre, est bâti sur une colline, environ à une lieue de *Tuber-soke* et à demi lieue de *Dugga*. On y trouve les vestiges de deux Temples anciens, et d'un Fort ou Château plus moderne. Parmi les ruines je lus les Inscriptions suivantes:

Bulletin des Antiquités africaines. — T. III (1885).

Pl. XI.

TUNISIE.



AIN-HEDJA (*Agbia*). — Citadelle byzantine transformée en Caravansérail.

Toutes les inscriptions que j'ai copiées à Aïn Hedja ont déjà été publiées, excepté je crois ces trois fragments.

N° 800. Lettres de 0^m 15, profondément gravées.

a

RO

b

FILIO

N° 801. Hauteur 0^m 40, largeur 0^m 45, lettres de 0^m 07.

ONCES

IMP. CAES.

C. IVLIVS VERVS MA

XIMVS PIVS F.

AVG. GERM. MAX.

SARM. MAX. DAC

..VS MAX. PONT.

MAX. T. P. III IMP...

C. IVLIVS VERVS M...

MVS NOBILI... CAES. P

IVVENTVTIS GER....

SARM. MAX DACICVS

MA... PARTHICVS

Albert de LA BERGE (1845-19..)

Titre : En Tunisie

Publication : Paris. Firmin-Didot, 1881

Un peu plus bas dans la vallée est une autre localité nommée Heudja, et où l'on trouve des ruines d'un grand château, qui doit être le Municipium Agbiensium des Tables de Peutinger; une inscription trouvée plus loin à Kern-el-Kech semble indiquer qu'une ancienne route romaine avait été construite par Constantin dans cette région.

Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud

DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS

Paris, Impr. Imperiale, 1853

Au-dessous des hauteurs de Douga, et à une petite distance de cette localité, on trouve, dans un lieu appelé Heudja, les ruines d'un fort grand château, qui a été le *municipium Agbiensium*, indiqué entre Thignica et Musti par la Table de Peutinger, sous le nom d'Agbia. Cette synonymie est établie par une inscription que Shaw et sir Grenville Temple en ont rapportée, mais qui n'existe plus, ou que, du moins, je n'y ai pas retrouvée. Mais j'en ai rapporté celle qui suit, prise sur une colonne milliaire portant le n°LXXXII:



Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)

Titre: Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860

Publication: Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE SEIZIEME

De Dougga à Hedjah - Henchir Kern-el-Kebch - Arrivée à Hedjah, description de cet henchir, l'ancien municipium Agbienne - Retour à TébourSouk

25 juin

A huit heures trente minutes du matin, nous abandonnons les ruines de Dougga pour gagner celles d'Hedjah. Notre direction est celle du sud, puis du sud-est. Le sentier que nous suivons serpente d'abord à travers plusieurs collines.

A huit heures quarante-cinq minutes, nous franchissons l'Oued-ez-Zègue; les rives en sont bordées de magnifiques lauriers-roses.

A neuf heures quinze minutes, nous parvenons à l'henchir Kern-el-Kebch. Situé sur la pente d'une montagne au milieu d'un champ de blé, il consiste principalement en une enceinte longue de quarante-sept pas et large de vingt-deux, dont le pourtour est indiqué par une rangée de gros blocs, les uns presque bruts, les autres bien équarris. A côté de cette enceinte, qui semble avoir eu une destination militaire, sont plusieurs citernes en partie comblées.

A cent pas de là, une source sort des flanc rocheux de la montagne, et ces flancs eux-mêmes ont été jadis exploités comme carrières.

A dix heures trente-cinq minutes, nous faisons halte près de l'Aïn-Héjah, sur l'emplacement de l'henchir du même nom. Cette source abondante forme un oued; elle alimentait autrefois une petite ville aujourd'hui complètement renversée et qui l'était peut-être dès l'époque byzantine, car la citadelle qui existe encore en ce lieu et qui offre les caractères de cette dernière époque a été bâtie tout entière avec des matériaux appartenant à des édifices plus anciens. Les murs en sont hauts et solides; ils forment une grande enceinte rectangulaire, longue de soixante-douze pas et large de soixante-cinq, que flanquent quatre tours carrées. Une seule porte donne accès dans l'intérieur. Parmi les beaux blocs antiques qui revêtent les parois des tours et des courtines, on en remarque plusieurs sur lesquels on lit des inscriptions plus ou moins mutilées.

368¹.

1. MAGNIS ET INVICTIS DDDD NNNN DIOCLETIANO
ET MAXIMIANO PERPETVIS AVGG·ET
2. CONSTANT MAXIMIANO NOBB·CAESARIBVS
3. RESPVBLICA MVNICIPI AGBIENSIVM DEDICANTE
4. M·IVL PROCONS PA MAIESTATI
EORVM DICATO

Cette inscription, déjà copiée par quelques voyageurs, ne laisse aucun doute sur l'identification que l'on doit faire de l'henchir Héjah avec le municipium Agbiense ou Agbiensium, l'Agbia de la Table de Peutinger, qui la marque entre Thignica et Musti, à VI milles de l'une et à VII de l'autre. Héjah est effectivement situé entre l'henchir Tunga (l'ancienne Thignica), au nord-est, et l'henchir Mest (jadis Musti), au sud-ouest. Seulement, je dois faire observer que si la distance indiquée dans la Table de Peutinger entre Agbia et Musti est exacte, il n'en est pas de même pour celle qui est donnée entre Agbia et Tignica; car, au lieu de VI milles il faudrait lire XI milles, cet intervalle étant, en réalité, celui qui sépare Héjah de Tunga.

. A V G .
EX TESTAMENTO Q·C

370.

PERP SVI ET VM VSCAE

Un quatrième bloc encastré dans les mêmes remparts est un ancien piédestal de statue dont la face visible est tout entière occupée par une assez longue inscription qui n'avait été jusqu'à présent copiée qu'en partie; la voici complète, sauf vers la fin, quelques mots qu'il m'a été impossible de déchiffrer, à cause de l'état de dégradation de la pierre en cet endroit:

371¹.

1. PRO SALVTE IMP·ANTONINI·AVG·PII
LIBERORVMQVE EIVS
 2. .CINCIVS C·F·ARN·VICTOR CVM AD TVENDAM
 3. REMPVBLCAM EX CONSENSV DECVRIO
 4. NVM OMNIVM IAMPRIDEM PATRONVS
 5. FACTVS ESSET PORTICVM TEMPLI CERERVM VE
 6. TVSTATE CONSVPTAM A SOLO RESTITVIT ET
 7. STATVAM GENII CVRIAE EX HS IIII M·N·IN
CVRIA PO
 8. SVIT ET DIE DEDICATIONIS DECVRIONIB·
SPORTVLAS
 9. ASSESQ·GRATOS ET VNIVERSIS CIVIBVS EPVLVM
 10. DEDIT CVMQ·PROPTER EIVSDEM CINCI VICTORIS
 11. MERITA QVAE CIRCA R·P·SVAM ET VNIVERSOS
 12. CIVESEXHIBVISSETM·CINCIVM FELICEM IVLIANVM
 13. FIL·EIVS EX CONSENSV ET FAVORE PATRONVM
EXPOSTV
 14. LASSENT.....CINCIVS VICTOR PATER EIVS AD AM
 15. PLIANDAM BENIGNITATEM SVAM STATVAM
FORTVNAE
 16. CVM EX HS V·M·PROMISSISSET AMPLIATA PEC·
D·S·P·L·D..
 17. DEDIC·ET EX DIE DE.....
 18. N VIII ET VNIVERSIS CIVIBVS.....
- (Estampage.)

La sixième ligne de cette inscription intéressante nous parle d'un temple des Cérès dont le portique, tombant de vétusté, avait été relevé par Cincius. Je n'ai point retrouvé sur l'emplacement des ruines d'Agbia les vestiges de cet édifice sacré; il a été, ainsi que ce municipe lui-même, renversé de fond en comble. Cette désignation de *temple des Cérès*, **TEMPLI CERERVM**, peut paraître surprenante au premier abord; mais, comme Proserpine, fille de Cérès, est appelée souvent par les poètes la Cérès des enfers, Ceres inferna, il est tout naturel de penser que ce temple était dédié en même temps à Cérès et à Proserpine, c'est-à-dire aux deux Cérès du ciel et des enfers, et que, pour cette raison, il s'appelait *temple des Cérès*.

En dehors de la citadelle dont je viens de parler, l'henchir Hejah ne présente plus rien qui mérite d'être signalé, à l'exception de quelques citernes et d'un certain nombre de pierres tumulaires, revêtues d'inscriptions pour la plupart très-effacées, voici celles que j'ai pu déchiffrer:

372¹.

D · M · S
M A C E R I M
I L C O N I S A B
D I S M V N I S
F · P I V S · V · A · L X X X
H · S · E

373.

D · M · S
A R I N I A · V I C T O R I A
M A G N I S · M O R I B V S
F E M I N A · A T C V I V S
S E C T A M · N V M Q V A M · A C C E D I
P O T E S T · H I C · S E P V L T A · S E T
D O M I · E S · D E A N E M O C E R T .
E S · Q V I A N V M Q V A M D I S C E D I .
M E O · M A R C V S M O T A S I V S
D I C O S E P V L C R V M Q V O D S I T
T I B I I D E M E T M I H I
P · V · A · X X X V
H · S · E

374¹.

D · M · S
C A S S I A H O
N O R A T I F I L I A
V I C T O R I A · P · V ·
A · L X I I · H · S · E

375.

D · M · S
F L A V I A N V S
.....V·A·....
H · S · E

376.

D · M · S
D · VALERI
VS FORTV
N A T I A
NVS PIVS
VIXIT AN·XV
H · S · E

Avant de quitter cet henchir, je copie sur un bloc enfoncé verticalement dans le sol, long d'un mètre quarante centimètres sur quarante centimètres de large, la ligne suivante, faible reste d'une inscription monumentale qui n'existe plus:

377.

MANVS OB HONOREM FLAMONI

Hauteur des caractères, quinze centimètres.

A quatre heures du soir, nous nous mettons en marche pour Teboursouk.

A quatre heures vingt minutes, je rencontre sur la route une ancienne borne milliaire dont la partie inférieure est brisée; l'inscription qu'elle porte est par conséquent incomplète.

378¹.

I M P · C A E S . .
C · I V L I V S V E R V S M A
X I M I N V S P I V S F E L ·
A V G · G E R M · M A X ·
S A R M · M A X · D A C I
C V S M A X · P O N T I F ·
M A X · T · P · III IMP · . . .
C · I V L I V S V E R V S M A X I
M V S N O B I L I S S I M V S C A E S · P ·
I V V E N T V T I S · G E R M · . . .
S A R M · M A X · D A C I C V S . . .
V I A M A K A R T H A G . . .

Quatre ou cinq lignes manquent.

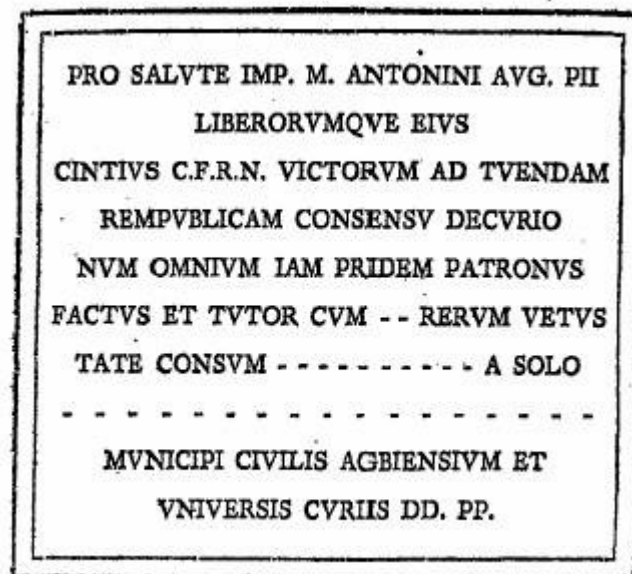
A six heures trente minutes du soir, nous atteignons Teboursouk.

Auteur: J. POINSSOT

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

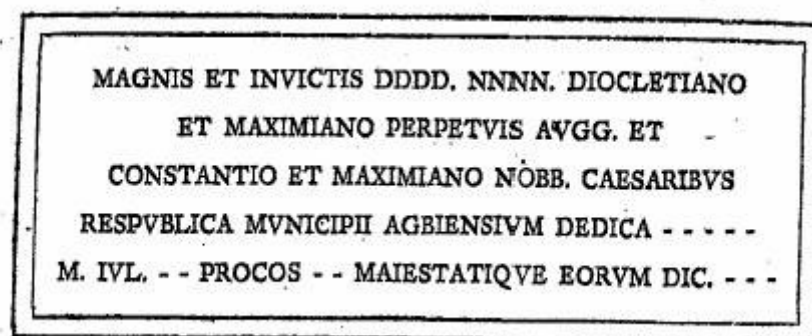
Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Aïn Hedja (Agbia)



Les ruines d'Agbia couvrent un mamelon entouré par deux ravins et dominant la voie romaine. Le seul édifice qui y soit resté debout est une citadelle byzantine de forme rectangulaire ayant soixante mètres de long sur cinquante de large (pl. XI).

Elle a été transformée en caravansérail, et parmi les chambres qui sont adossées à l'intérieur de ses remparts, il en est plusieurs qui sont voûtées et de construction ancienne. Au dessous, une source abondante sort d'un canal antique, et son nom Aïn Hedja sert à désigner les ruines de cette ville.



Auteur: M. DHIEL

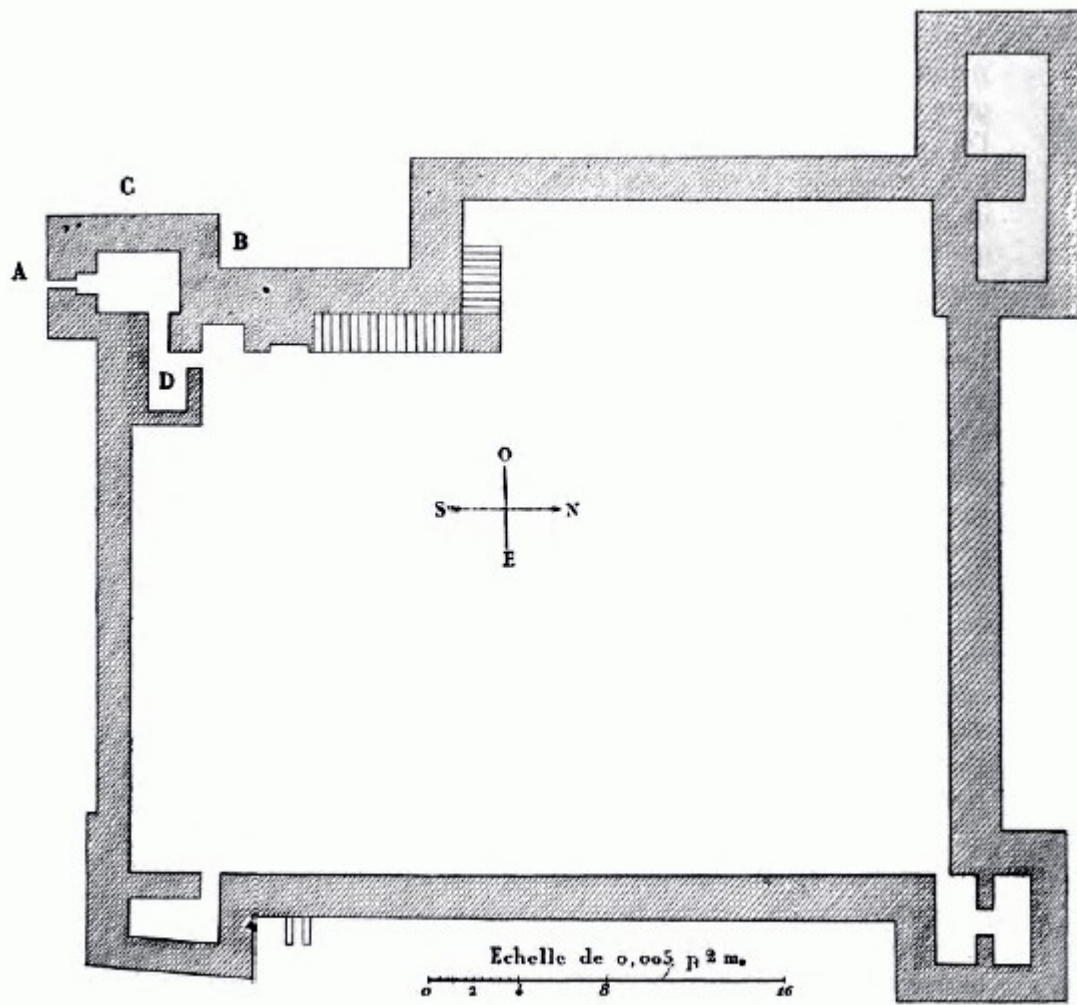
"Rapport sur deux missions archéologiques dans l'Afrique du Nord (Avril-juin 1892 et mars-mai 1893)"



Géographie 50.1 17782 A EN. 11. no 1184001. Paris.

AIN-HEDJA. — REDOUTE BYZANTINE. — VUE INTÉRIEURE
DE L'ANGLE SUD-OUEST.

A quelques kilomètres au sud de Teboursouk, sur un mamelon qui domine la voie romaine, on rencontre la redoute byzantine d'Aïn-Hedja, construite sur l'emplacement de l'antique Agbia. C'est un fortin de dimensions assez restreintes: il mesure à l'intérieur 36m.10 du nord au sud, et 30m,60 de l'est à l'ouest. Il présente le type habituel des ouvrages militaires de moyenne étendue: c'est un rectangle flanqué aux coins par quatre tours carrées. Quoique les Arabes aient transformé la forteresse en un cavansérail, et que l'intérieur soit tout rempli de parasites adossées aux murailles, le monument cependant offre un assez vif intérêt. La plus grande partie des remparts est demeurée intacte: seul, le front sud, fort réparé, a perdu son aspect primitif, et la tour nord-ouest, qui était peut-être un reste d'un édifice plus ancien, est complètement éboulée aujourd'hui.



Plan xxxiii. — Ain-Hedja. Forteresse byzantine.

Les murailles ont 1m,95 d'épaisseur; elles sont, selon l'usage, bâties au moyen de matériaux antiques, et de nombreux fragments d'inscriptions sont encastrés dans le revêtement. Comme d'ordinaire, elles sont formées d'un double parement de pierres de taille, avec entre-deux de blocage. Dans les parties inférieures du mur, la construction est assez soigneusement faite; les assises sont à peu près régulièrement disposées, et quoique les blocs de toutes dimensions s'entassent un peu au hasard, indifféremment placés de champ ou en délit, pourtant l'aspect général est assez important encore. Dans le haut de la muraille, au contraire, on a adopté un procédé plus économique et plus rapide. Comme à Aïn-Tounga, comme à Téboursouk, on s'est contenté ici de simples chainages en grands matériaux, avec remplissage de moellons dans les intervalles; sur les deux faces du rempart on observe ce système de construction, assez significatif pour déterminer la date approximative de la citadelle.

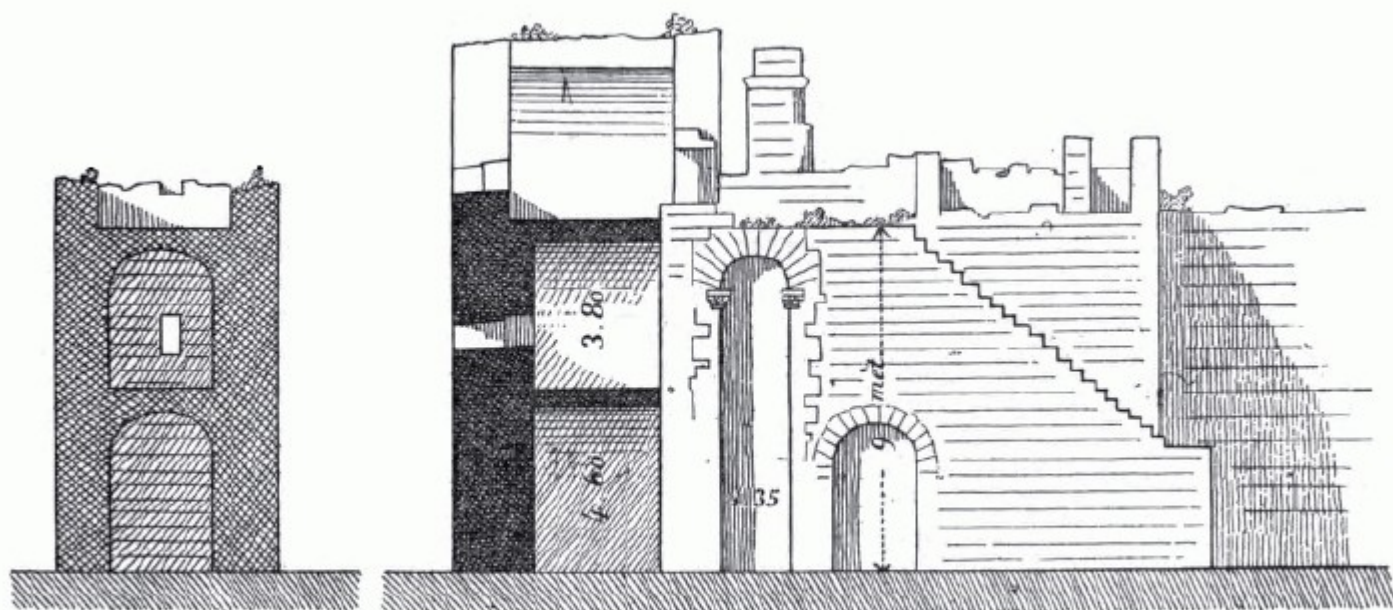


Fig. 3. — Aïn-Hedja. Tour de l'angle sud-ouest. Coupe suivant CD et AB (dessin de M. E. Sadoux).

Les tours mesurent respectivement, à la tour nord-ouest, 16 mètres sur 7m,70; à la tour nord-est, 7m,90 sur 7m,40; à la tour sud-est, 7m,80 sur 6m,60; à la tour sud-ouest, 7m,80 sur 5,60. Cette dernière est particulièrement bien conservée. Un couloir large d'un mètre et précédé d'une petite pièce voûtée, conduit dans la salle du rez-de-chaussée, haute de 4m,60, et mesurant 3m,80 sur 2m,60. Actuellement cette salle est couverte d'une voûte en berceau; toutefois cette voûte paraît être de construction arabe, et à l'époque byzantine un simple plafond de bois séparait sans doute les rez-de-chaussée de l'étage. Cet étage, haut de 3m,80, prenait jour sur la face de la tour par une étroite meurtri-re; il s'ouvrait sur l'intérieur du château par une grande fenêtre fermée par un linteau. Enfin, par le chemin de ronde, on accédait à un second étage; malheureusement, cette partie supérieure de la tour est fort endommagée.

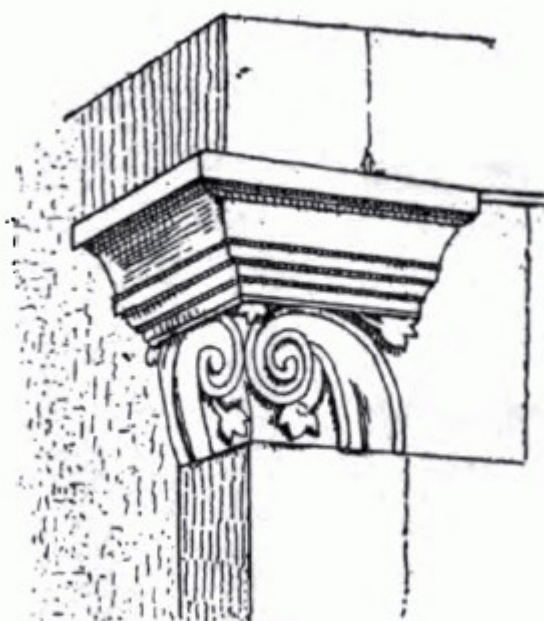


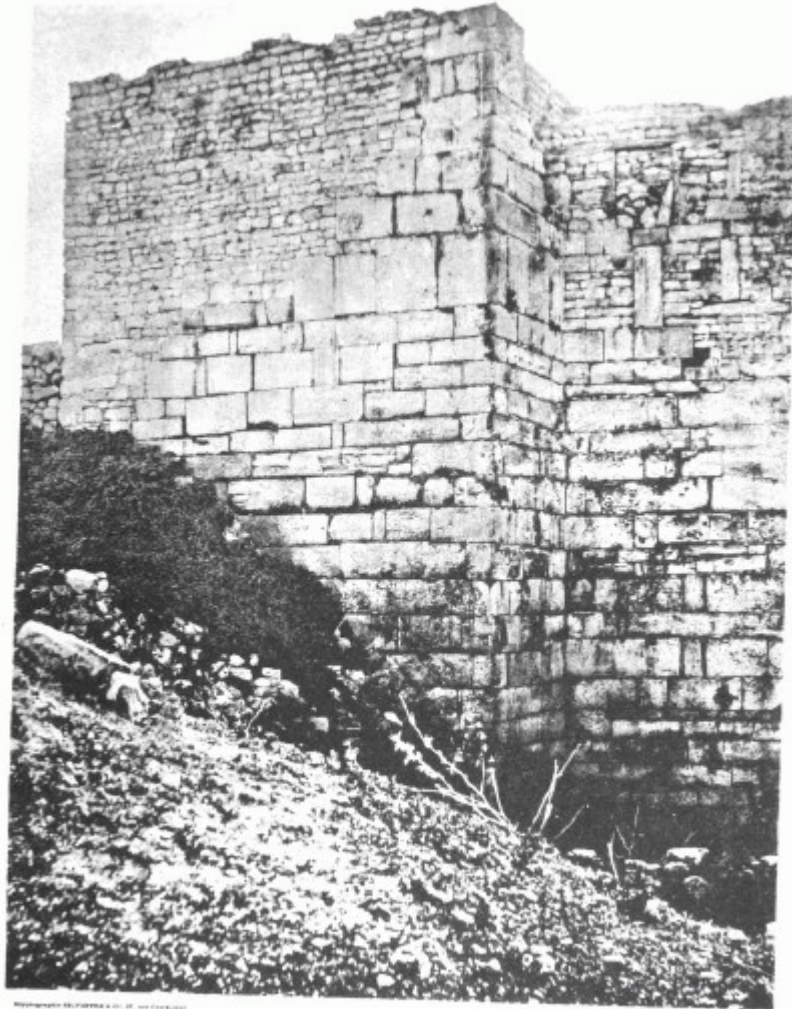
Fig. 4. — Aïn-Hedja. Chapiteau antique.

Dans ce même angle sud-ouest de la citadelle était établi l'escalier qui donnait accès au chemin de ronde. Quoiqu'il ait été réparé et partiellement refait par les Arabes, ses dispositions essentielles sont aisément reconnaissables et fort intéressantes. Large de 1m,60, il s'élevait le long de la muraille, d'abord orienté de l'ouest à l'est; puis, tournant brusquement à angle droit, il montait du nord au sud. Il était porté sur un massif de maçonnerie, et, dans sa supérieure, sur une série de hautes arcades. L'une d'entre elles, complètement intacte, mesure 1m,85 d'ouverture; elle est fermée par un cintre en très bel appareil, qui pourrait avoir été emprunté à quelque édifice ancien: comme à Haïdra et à Aïn-Tounga, on y remarque, à la naissance de l'arc, des saillies destinées à appuyer le cintrage; elles sont formées, d'un côté au moins, à l'aide de fragments de sculpture antique (fig.4). Une autre arcade, dont une portion se voit encore, engagée dans la maçonnerie arabe, se trouvait, à un niveau un peu plus bas, à côté de la première. Toutes deux, soutenaient l'escalier et une partie du chemin de ronde, établi sur le dessus des courtines à une hauteur de 9 mètres, et où il reste quelques vestiges des créneaux élevés qui formaient le parapet extérieur.

Au pied de la tour de l'angle sud-est, on observe un autre détail fort intéressant. A la base du mur on voit encore le passage par où l'alimentation d'eau était assurée aux défenseurs de la citadelle. A quelques mètres du rempart, jaillit une source, que les Byzantins avaient captée et, par une conduite souterraine, amenée vers la forteresse. Au point indiqué, cette conduite traversait le rempart, s'élargissant en une large chambre d'eau ménagée à la base de la muraille et qui est encore fort reconnaissable.

La redoute d'Aïn-Hedja occupait une importante position stratégique, le long de l'Oued-Khalled, dans un défilé assez difficile: aussi les Grecs avaient-ils occupé les issues de la gorge. Au sud, un fortin était établi à Henchir-Douameus-mat-Oued-Remel et commandait de ce côté les approches du passage; au nord, la citadelle d'Agbia en barrait l'issue et surveillait toute la plaine découverte que parcourt la rivière.

Par sa construction, la forteresse d'Aïn-Hedja est évidemment contemporaine de celles d'Aïn-Tounga et de Téboursoûk: le système employé pour bâtir les parties supérieures des murailles et des tours en est la preuve certaine. Ce groupe de citadelles date donc de la seconde moitié du VI^e siècle, et entre les fortifications de l'époque justinienne et les redoutes hâtivement élevées au VII^e siècle, il montre de façon fort intéressante les procédés d'une période de transition. On y voit comment peu à peu la construction byzantine s'est accommodée de partis plus expéditifs et plus sommaires; on y trouve précieux éléments de comparaison pour dater certains ouvrages fortifiés; on y apprend enfin qu'après le grand effort du règne de Justinien, les gouverneurs grecs d'Afrique tinrent à honneur de continuer l'oeuvre entreprise par leur glorieux prédécesseur, et que, jusqu'aux derniers jours de la domination impériale, ils montrèrent, pour la défense de la province, une sollicitude constante et une infatigable activité.



AIN-HEDJA. — REDOUTE BYZANTINE. — TOUR DU SUD-EST.

3. DOUGGA

Thomas SHAW	1743
Jean André Peyssonnel	1838
Edmond PELLISSIER de Reynaud	1853
Henri SALADIN	1882-1883
Victor GUERIN	1862
J. POINSSOT	1885
René CAGNAT et Henri SALADIN	1888
Dr Carton	1895
Bulletin archéologique de Sousse	1905

--	--

Auteur: Thomas SHAW (1694-1751)
Titre : Voyages de M. Shaw (traduits de l'anglais)
Publication : La Haye. J. Neaume, 1743

Dugga

Dugga, ou ce qui revient presque au même, *Tugga*, pourrait très bien, tant à cause de la ressemblance des noms, que pour la grande variété des ruines que l'on y trouve, être prise pour la *Tucca* des Anciens, si les inscriptions qui nous en restent ne lui donnaient pas expressément le nom de *Thugga*. Elle est située à l'extrémité d'une petite chaîne de collines, environ à deux milles au Sud de *Tuber-soke*, et la ville était autrefois fournie d'eau par un aqueduc. On y trouve encore plusieurs tombeaux ou mausolées, et le portique d'un temple orné de belles colonnes. Sur le tronçon de cet édifice on voit la figure d'un aigle déployée parfaitement bien faite, avec l'inscription suivante au dessous, en mémoire apparemment des fondateurs.

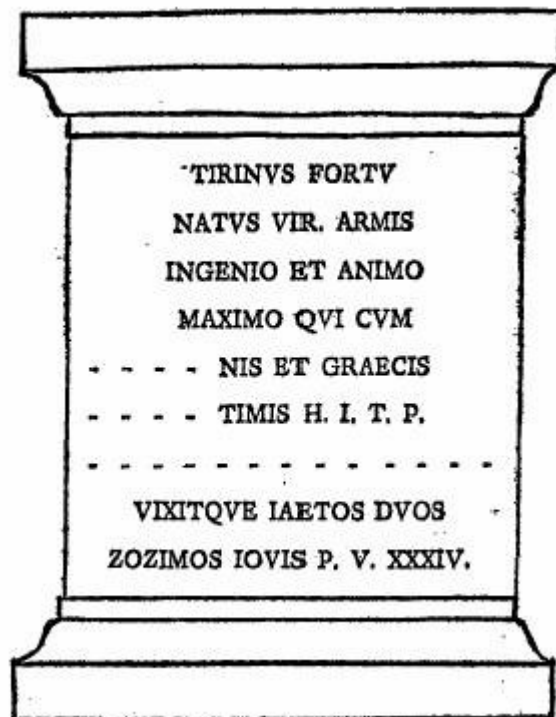
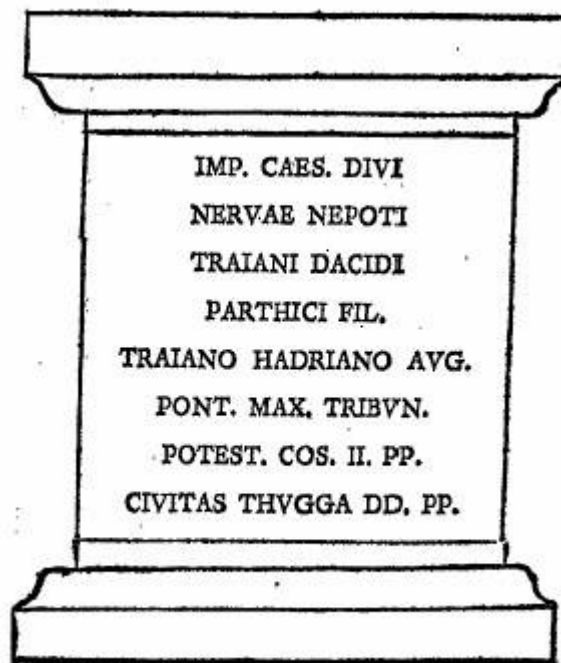
L. MARCIVS SIMPLEX ET L. MAR
 CELLVS SIMPLEX REGILIANVS S. P. F.

Sur la frise d'un portique:

IMP. CAES. DIVI ANTONINI - - - -
 MARC. AVRELIO SEVERO ALEXANDRO
 PONTIFICI MAX. TRIBVNITIA POT.
 ET CASTR. ET SENATVS ET PA
 - - VM LIBERVVM THVGGA.

Sur une pierre carrée:

CLAVDIO CAESARI AVG - - -
 MAXIMO TRIBVNITIA POT. - -
 R. CRASSVS AEDIL. ORNAM - -
 TI VIR AVGV R II VIR QVINQVE
 C. FAR. PERPETVVS SACERIVS
 PAGI THVGGENSIS NOM. - - -
 ET PERPETVI. - - - - -



Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Auteur: J. POINSSOT

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

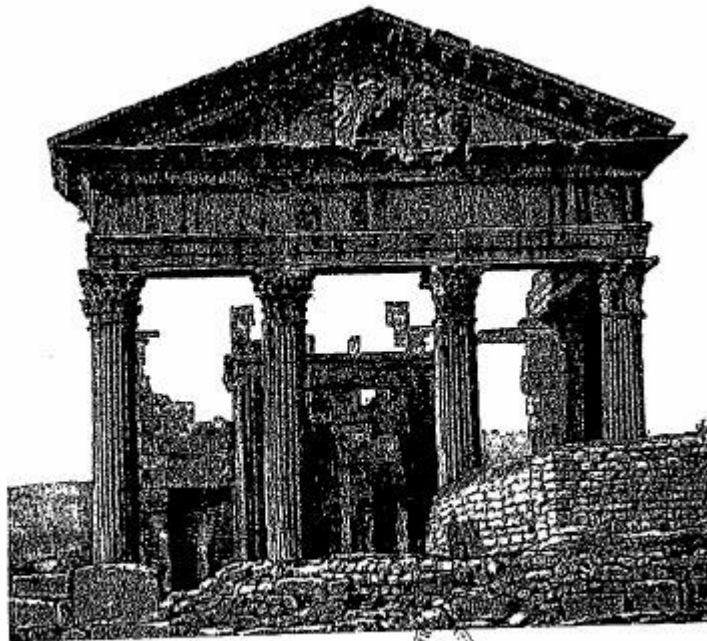
Dougga (Thugga)

Les ruines de Thugga, aujourd'hui en partie couvertes par les constructions du village arabe de Dougga, couronnent l'une des collines qui bordent au nord la vallée de l'Oued Kralled, à environ huit kilomètres au sud-ouest de Teboursoûk. Une voie romaine, dont la chaussée subsiste encore en plusieurs endroits, réunissait les deux villes.

Ces ruines ont été souvent visitées, un grand nombre de voyageurs les ont décrites, et M. Guérin, dans son voyage en Tunisie, leur consacre un chapitre à l'exactitude duquel il n'y a rien à reprendre et auquel il reste peu à ajouter. Nous nous contenterons donc de reproduire ici les notes que M. Henri Saladin, architecte chargé d'une mission en Tunisie, a bien voulu rédiger à

notre prière pour accompagner les gravures qui représentent les deux principaux monuments de Dougga.

Le temple de Jupiter et de Minerve (pl. VIII et IX)



DOUGGA. — (THUGGA.) Le temple de Jupiter et de Minerve.

«Le temple de Dougga, élevé en l'honneur d'Antonin le Pieux et de Lucius Verus par Lucius Marcius Simplex Regillianus et par Lucius Marcius Simplex, flamine perpétuel et patron de la cité, est un tétrastyle prostyle corinthien. Il mesure 14m30 de longueur sur 10m60 de largeur. Le fronton, intact, a son tympan décoré d'un haut relief représentant un aigle qui enlève une figure nue.» - Cette scène allégorique, où M. Guérin a cru voir l'enlèvement de Ganymède, me semble plutôt représenter la consecration ou apotheose d'un empereur.



DOUGGA. — (THUGGA.) Le temple de Jupiter et de Minerve.

Quoique la frise de l'entablement paraisse un peu trop haute pour la proportion de l'ordre, néanmoins cet ensemble est le morceau d'architecture romaine le plus remarquable qui subsiste encore en Tunisie. La corniche est d'un beau caractère, et fort bien traitée, les architraves sont décorées de soffites simples et les chapiteaux sont très élégants; les angles des tailloirs sont bien dégagés et les feuillages sont modelés avec beaucoup d'élégance; les colonnes sont cannelées dans toute leur hauteur et faiblement galbées.

La porte sur laquelle se lit l'inscription est à crossette et son chambranle subsiste en entier, quoique tout le mur de la cella soit détruit de ce côté; cette partie est assez bien exécutée, quoique la mouluration soit un peu lourde.

En somme, on juge, d'après les vues présentées ici, de tout l'intérêt que présente ce temple. Il faut donc que sa conservation soit assurée par tous les moyens possibles, l'état actuel l'expose à dees dégradations et à la ruine. Il faudrait pouvoir dégager ces restes de murs arabes qui les encomrent et isoler cet ensemble dans une enceinte fermée où il serait à l'abri de toute dégradation.

Arc de triomphe (pl. X)

Cet édifice, analogue à l'arc de Makteur comme ordonnance, se compose d'un grand arc accosté de deux pilastres de chaque côté, pilastres qui comprennent une niche entre deux; cette niche, au lieu d'être comme à Makteur sous l'imposte de l'arc, se trouve au dessus; les pilastres, dont la base repose sur une plinthe décorée d'un cadre, sont cannelés et les cannelures, jusqu'au tiers, remplies par des baguettes. L'arc n'a pas d'archivolte, mais une simple moulure sur l'arête. A la hauteur des chapiteaux règne au dessus de l'arc une sorte de bandeau décoré de losanges et de médaillons en très bas-reliefs. Ce monument, d'un caractère très fin comme décoration a perdu son couronnement.

Cirque

Sur le plateau qui domine Dougga, on voit les traces d'une vaste enceinte ayant la forme d'un parallélogramme très allongé dont une extrémité est arrondie en hémicycle. A l'autre extrémité s'élevait un édicule rond, bâti en pierres soigneusement appareillées et entouré de colonnes. Il est aujourd'hui entièrement renversé, et il faut chercher parmi les blocs gisant sur le sol les fragments de la longue inscription gravée sur sa frise. Cette inscription a été relevée par M. le lieutenant Boyé, qui a bien voulu me la communiquer. Je n'ai pu contrôler sa copie qui présente trop de lacunes et d'incertitudes pour que l'on puisse en essayer la restitution, car a face des blocs qui porte l'inscription était tournée vers le sol et leur poids trop considérable empêchait de le retourner.

La hauteur des lettres est de 0^m 12 à la première ligne, et de 0^m 11 à la seconde.

N° 748. Long., 0^m 80.

ALEXAND·PII·FE
PVLO PROMISE

N° 750. Long., 1 mètre.

IIROSPPEIIVIRACS
NS·T·TOH·TAIAEBV·T·I

N° 752. Long., 1 mètre.

Q DIVIN DOMEOR
EDFIESSPEE·T·DED

N° 749. Long., 1 mètre.

L·AVG·PONT·MAX·TRI
RVN·T·PIA·BONIVSI

N. 751. Long., 0^m 70.

AVG PATRI
h. ONORATVS

Aqueduc

L'aqueduc qui alimentait Dougga est remarquable par sa longueur et ses dimensions. Il prend naissance au nord de Sidi Ab der Rebbou et on peut presque partout suivre sa trace sur un parcours de cinq à six kilomètres. On rencontre trois séries d'arcades dont il ne reste plus que les piliers bâtis en pierre de grand appareil. A un kilomètre environ de Dougga, une autre série d'arcades, construites cette fois en petit appareil, s'est conservée presque intacte. Les voûtes les plus hautes sont à environ sept mètres du sol. Elles portent un canal voûté fait en blocage mesurant 0m50 de largeur sur 0m85 de hauteur. Ses murailles sont épaisses de 0m25. Dans la partie souterraine qui est visible un peu plus loin, il existe de distance en distance des regards en forme de cheminée dépassant parfois le sol de plus d'un mètre. Le diamètre intérieur de ces cheminées est de 1m12, de distance en distance (environ 0m40), des trous pratiqués dans la maçonnerie permettaient d'y descendre aisément. Ces renseignements très précis m'ont été fournis par le docteur Darré.

Inscriptions.

N° 753. Sur trois blocs calcaires de 0^m 48 de hauteur, brisés à la partie inférieure; longueur du 1^{er} bloc, 0^m 97; du 2^e, 0^m 75; du 3^e, 1 mètre; lettres de 0^m 08 à la 1^{re} ligne, et de 0^m 07 aux suivantes :

1.	2.	3.
PRO SALVTE IMP·G	AESARIS TRAI	ANI HADRIANI <i>aug</i>
PATRONVS PAGI ET	CIVITATIS M GA	BINIVS QVIR BASSVS
SOLO SVO AFVNDAM	ENTIS SVA PECVN	IA STRVXERVNT IN QV
MVLTIPPLICATA PEC C	ONSVMMAVERV	NT ITEMQ DED CVRA

N° 754. Fragment inédit de l'inscription publiée au Corpus, sous le n° 150.

SOLO PRIVATO DEDICAVE

N° 755. Hauteur, 0^m 65; longueur, 1^m 60; lettres de 0^m 12.

CAELESTI AVG SACRUM

pro salVTE IMP CAES·M·AVR eli
severi ALEXANDRI PII FELICIS aug

Voici quelques inscriptions qui m'ont été communiquées par M. le lieutenant Boyé et par M. Espérandieu :

N° 756.	DMS	N° 757.	DMS
GRANIVS		CASSIA·I·A·NV	
FORTVNI		ARIA·PIA·XIX·	
VSVIXIT		ANNIS·LXXV	
ANNIS LXIII		HSE	
HSE		O·B·Q·S·T·T·L	

N° 758. DMS
PACVVIVS
PRIMITIVS
P·V·ALXXX
HSE

N° 759. DMS
PACVVI
VS SATV
RVS P·V·A
LXXXV
HSE

N° 760. DMS
FVRIA
FAVSTIN
@VALXXX
XV HSE

N° 761. DMS
////ELIVS
FORTVN
ATVSPVA
LXXXVII
HSE

Bulletin des Antiquités africaines. — T. III (1885).

TUNISIE.

Pl. X.



DOUGGA (Thugga). — Arc de triomphe.

Auteur: Jean André Peyssonnel

Relation d'un voyage sur les cotes de Barbarie (1724-1725)

Source: Voyages dans les régences de Tunis et d'Alger. Tome I.

Publication: Paris, 1838

LETTRE SIXIEME

A Monsieur l'abbé Bignon, Conseiller-d'Etat, contenant la suite de la description géographique du royaume de Tunis.

Tunis, le 16 août 1724

Le 9 août j'arrivai à Tucca, éloigné de trois lieues de Musti. La ville de Tucca était située sur le penchant d'une petite colline où nous trouvâmes plusieurs restes d'édifices, entre autres le portique d'un temple encore en bon état; il était soutenu par six grosses colonnes dont quatre faisaient la façade et les deux autres étaient sur les côtés. Chaque colonne avait quatre pieds de diamètres sur environ quarante de hauteur. Sur le haut du portique il y avait une aigle déployée et accroupie et le haut de la porte du temple, qui n'était pas fort grand, avait une niche; au fond on lisait ...:

IOVI OPTIMO..... NERVAE. AVG. SACRVM
 ERI. AVG. ARMENIA. COR.
IMPLEX. REGILLIANVS. S. P. F.

Cette porte n'était composée que de quatre pierres dont les deux montans avaient trente pieds de long sur vingt de large. A côté du temple on lisait sur une pierre:

IMPERANTE CAESAR¹ DIVI ANTONINI MAG²....
 MARCO³ AVRELIO SEVERO ALEXANDRO
 PONTIFICI MAXIMO⁴ TRIBVNITIA POT.
 ET CASTRORVM ET SENATVS ET PA.⁵
 ...LIVM⁶ LIBERVY TVGGA⁷.

A côté d'un autre édifice qui est un peu éloigné de la ville:

IMP. CAES. DIVI
 NERVAE NEPOTI
 TRAIANI DACICI
 PARTHICI FIL. L⁸.
 TRAIANO HADRIANO AVG.
 PONTIF. MAXI. TRIBVN.
 POTES. COS II. PP.
 CIVITAS TVGGE⁹ DD. PP.

Et dans un autre endroit:

CLAVDIO CAES. AVG.
 MAXIMO TRIBVNITIA POT.
 R. CRASVS AEDIL. ORNAM. T. R. M
 TI VIR AVGVS. II VIR. QVINQVE.
 C. FAC. PERPETVVS SACERI.
 VS¹ PAGI THVGGENSIS NOM.
 ET PERPETVI ARCIS.....

On y trouve les débris d'un temple qui était en arc ouvert au milieu, une grande façade se présentait qui pouvait avoir cent pas de large; le temple s'enfonçait en demi-rond. La façade était soutenue par des colonnes et les colonnes soutenaient encore un corridor tout autour du temple. Sur ces colonnes il y avait de grosses pierres écrites en caractères romains; mais nous ne pûmes jamais ramasser assez de lambeaux pour former un sens, attendu que tout est détruit et renversé. Au milieu du temple il y avait un autel élevé qui avait six pieds sur quatre de façade, et tous ces débris marquent une grande magnificence ou un bon goût dans l'architecture et l'ordre de l'édifice plus beau que celui de Zawan, quoique d'une forme à peu près semblable.

L'on trouve encore là un mausolée dans le goût de ceux de Marazana et de Toelsen. Celui-ci est encore plus grand. Il y avait en dedans quatre chambres destinées à des morts; il était surmonté de statues, et l'appartement supérieur n'était point ouvert. On y trouve une inscription en caractères hébraïques que je ne pus déchiffrer. Il reste encore les débris de plusieurs palais

et de plusieurs temples qui annoncent avoir été superbes. Voici les épitaphes que nous y trouvâmes:

TIRINIUS FORTV
NATVS VIR ARMIS
INGENIO ET ANIMO
MAXIMO QVI CVM
..... ME ET GRECIS
..... TIMIS H. I. T. P.
.....
.....

VIXIT QVE
..... I. OCTO DVOS
ZOSIMOS IOVIS P. V. XXXIIII
H. S. I.

L'épitaphe suivante était sur un sépulcre de marbre:

Detrahe sarta comis et, amorum oblita tuorum,
Tristis in obscura veste Thalia veni.
Non manus idalia lasciviat improba virga,
Nec fluat ante tuos lucida palla pedes.

Livius hoc feci, Mellitus qui vocor, olim
Cupito patri, matri Venustæ meæ.
Deposui conjugemque meam, mihi juncta, Rogatam,
Ut sit in æternum condita fama loci.

Viximus ad satiem, pietatem implevimus ambo,
Præstitimus sobolem femineam duplicem.
Vos quoque qui legitis versus et facta probatis,
Discite sic vestros merito sancire parentes.
Hos ut ego pius excolerem titulosque relinquam
Vivus ut hoc facerem fata dedere mihi.
Livius hoc peto nunc a te dominator averni
Cum moriar.
Manibus ut jaceant ossa quieta mihi.

On voit encore les restes des aqueducs qui conduisaient l'eau dans la ville. Quelques Bédouins habitent encore dans ces mesures et se servent d'une petite source d'eau qui se trouve au bas de la ville. A quelque distance sont d'autres mesures sur lesquelles on lit:

MAGNIS ET INVICTISSINIS DDDD NNNN
DIOCLETIANO¹ MAXIMIANO PERPETVIS AVGG.
ET CONSTANTINO² MAXIMIANO NOBB. CAESARIBVS
RESPVBLICA³..... ACEIENSIVM DEDICAVIT

Ailleurs on lit l'inscription suivante:

PRO SALVT. IMP. M. ANTONINI AVG. PII
LIBERORVMQVE EIYS
GINTIYS C. F. R.... VICTOR AD TVENDAM
REMPVBLICAM CONSENSV DECVRIO
NYM OMNIYM IAMPRIDEM PATRONYS
FACTVS ET TVTOR CUM..... RERVY VETYS
TATE CONSYM..... A SOLO
.....
MVNICIPI CIVILIS ACBIENSIYM⁴ ET
VNIYERSIS CVRIIS D. D. P.P.

Ces ruines contenaient en outre plusieurs épitaphes.

Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)

Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860

Publication : Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE QUINZIEME

Description des belles ruines de Dougga, jadis Thugga

Sortis de TebourSouk à deux heures trente minutes, nous nous dirigeons vers Dougga. Après avoir traversé les plantations d'oliviers qui s'étendent au bas de la ville, nous prenons au sud-ouest un sentier qui serpente au milieu de plusieurs collines, les unes couvertes de hautes broussailles, les autres cultivées.

A quatre heures quinze minutes, nous arrivons à Dougga.

Je me fais conduire aussitôt par un habitant au célèbre mausolée qui était revêtu, il y a quelques années encore, de la fameuse inscription bilingue, punique et libyque, dont une copie avait eu le privilège d'exercer la sagacité des plus savants orientalistes de l'Europe. Ce mausolée est l'un des monuments les plus remarquables de l'antique Thugga, jadis ville étendue et florissante, comme le prouvent les ruines considérables qu'on y trouve, aujourd'hui pauvre hameau de trois cents habitants environ, qui a retenu, à peine altéré, son nom primitif dans la dénomination actuelle de Dougga.

Pour se rendre à ce monument, il faut descendre de la colline dont ce petit village occupe le plateau. Les pentes méridionales en sont plantées d'un vieux bois d'oliviers, au milieu duquel on admire les débris de ce magnifique tombeau. Il était aux trois quarts intact il y dix-huit ans. Depuis cette époque, il a été en partie détruit par sir Thomas Reade, alors consul général d'Angleterre à Tunis, qui en fit démolir toute une façade par les habitants de cette localité. Son but était d'enlever, afin de le faire scier en tablette plus transportable, un énorme bloc engagé dans la façade orientale du mausolée. Ce bloc, en effet, était revêtu de deux inscriptions, l'une punique et l'autre libyque.

Pour le détacher de la façade dans laquelle il était encastré, il fallut retirer préalablement tous les autres blocs qui étaient superposés à ce dernier; mais comme les Arabes que sir Thomas Reade employa à ce travail étaient dépourvus des moyens et des instruments nécessaires pour l'exécuter méthodiquement et sans nuire à l'ensemble du monument, ils précipitèrent du haut en bas ces blocs supérieurs en les soulevant avec de forts leviers et les tirant ensuite avec des cordes. Ces blocs en tombant du sommet de l'édifice brisèrent dans leur chute les angles des

assises inférieures, l'ébranlèrent lui-même en partie, et accumulèrent à l'entour un monceau de débris gigantesques qui ne permettaient plus maintenant de débris gigantesques qui ne permettent plus maintenant de pénétrer dans l'intérieur des chambres sépulcrales d'en bas. Néanmoins, il est encore facile de reconnaître la forme primitive du mausolée.

Il s'élevait sur un terrain incliné en pente douce. Là où le sol baisse le plus, on compte six gradins qui servent comme de soubassement; à l'endroit opposé, il y en a moins, sans que je puisse en déterminer le nombre, à cause de la quantité de blocs renversés qui sont amoncelés de ce côté. Le monument a été construit en retraite sur le gradin supérieur: sa longueur est de six mètres quarante-quatre centimètres; ainsi il forme un rectangle presque carré. Chacun de ses quatre angles était orné d'un pilastre ionique cannelé dont les débris gisent à terre. Il était divisé en deux étages, le premier étage renfermait quatre petites chambres sépulcrales et le second deux seulement. Celui-ci, à moitié démoli et écroulé sur l'étage inférieur, qui est de la sorte presque entièrement enseveli, **était lui-même surmonté d'une espèce de pyramide, aujourd'hui complètement détruite**, et qui, en retraite sur le second étage, couronnait le mausolée.

Ce superbe tombeau a été tout entier bâti avec de belles pierres de taille d'un très-grand appareil et provenant d'une carrière creusée dans les flancs d'une montagne voisine de Dougga. On pénétrait dans les chambres du premier étage par deux ouvertures rectangulaires, tournées l'une vers l'est, l'autre vers le nord; le second étage n'avait qu'une entrée. Ces ouvertures étaient fermées au moyen d'une dalle qui se baissait ou se levait **à volonté**, engagée qu'elle était dans deux rainures verticales et parallèles.

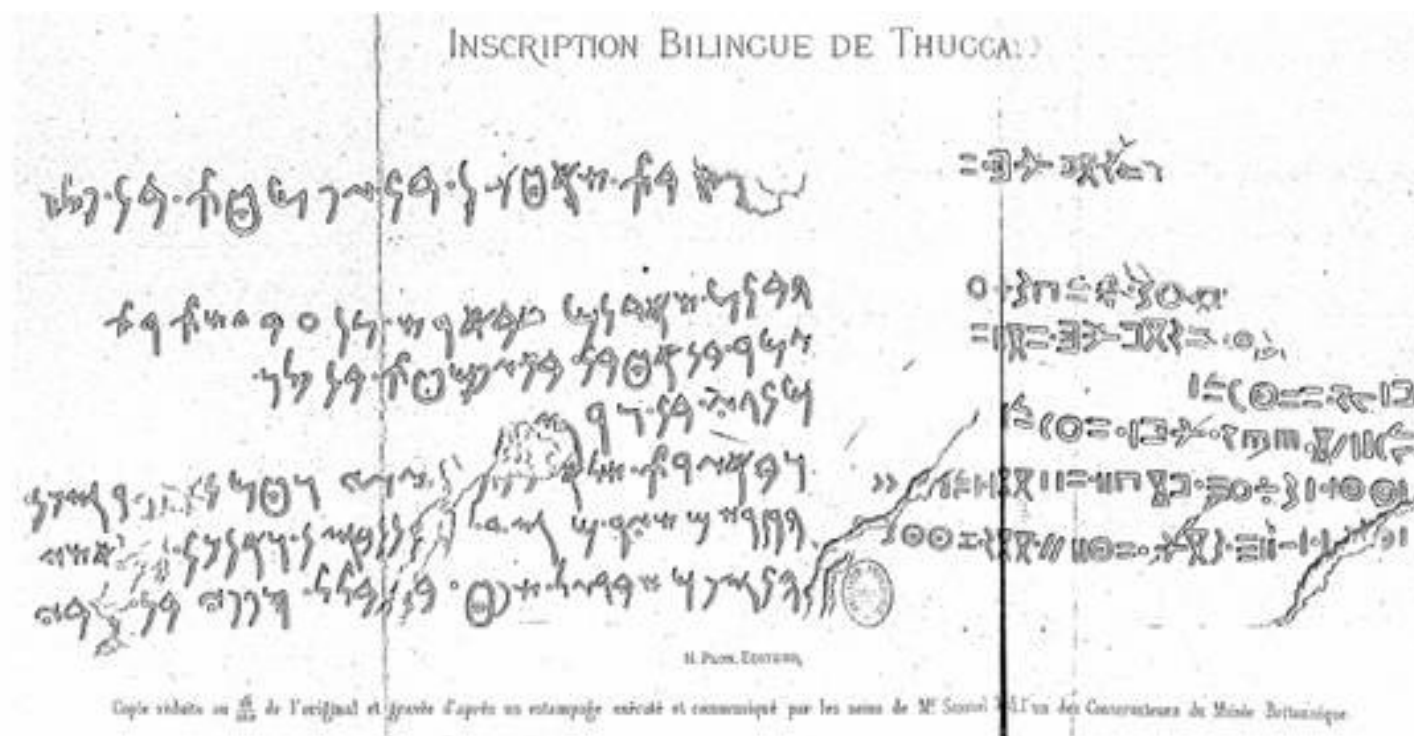
Parmi les blocs épars ou pêle-mêle entassés qui obstruent les abords du monument, j'ai aperçu du côté droit le tronc d'une statue de femme ailée; la tête, les bras et les jambes manquent: j'ai remarqué aussi sur un bloc long de un mètre soixante centimètres et large de quatre-vingt-neuf centimètres un haut-relief représentant un char traîné par quatre chevaux. Le conducteur qui les dirige est très-mutilé: les chevaux paraissent s'avancer au galop; ils sont figurés avec hardiesse, mais de cette manière un roide qu'on observe soit dans l'enfance, soit dans la décadence de l'art. De l'autre côté du mausolée, j'ai trouvé également une seconde statue de femme ailée, mutilée comme la première, et un haut-relief identique au précédent. Ces deux statues et ces deux reliefs identiques au précédent. Ces deux statues et ces deux hauts-reliefs devaient orner la partie supérieure, aujourd'hui écroulée, du moment au pied duquel on les voit maintenant.

A quelle époque et pour quels personnages a été construit ce mausolée ? C'est là une question que seule peut résoudre l'inscription bilingue dont j'ai parlé. Celle-ci est depuis quelques années au Musée Britannique de Londres, où a été transportée la tablette sciée sur la pierre qui en était revêtue. La planche ci-jointe, que M. le duc d'Albert de Luynes a fait graver d'après l'original, pourra permettre aux orientalistes, par le soin minutieux avec lequel elle a été exécutée, de rectifier les explications données par Gesenius d'après les copies relevées en Tunisie par MM. Grenville-Temple et Honegger. C'est à eux qu'il appartient, en l'interprétant, d'en tirer toutes les conclusions que l'on peut en déduire.

A sept heures du soir, je remonte au village, où nous nous installons tous dans la maison d'un habitant.

21, 22, 23 et 24 juin.

Durant ces quatre jours consécutifs, j'explore attentivement les ruines de Dougga, pratiquant des fouilles en plusieurs endroits et copiant partout les inscriptions ou fragments d'inscriptions que je rencontre. Les trois qui suivent renferment le nom antique de cette localité.



336

Sur un piédestal engagé dans le mur d'une maison:

IMP·CAES·P·LICINIO·GALLIENO·GER
MANICO·PIO·FELICI·AVG·PP·P·MAX·
TRIB·POT·X·IMP·X·COS·IIII·DESIG·V·PROCOS
RESP·COL·LICINIAE·SEPT·AVREL·ALEX·
THVGG·DEVOTA·NVMINI·MAIESTATI

(Estampage.)

Remarquez à la quatrième ligne et au commencement de la cinquième les mots:

*Respublica coloniae Liciniae Septimiae Aureliae Alexandrianae
Thuggensium,*

mots qui nous donnent tous les noms de la colonie de Thugga.

337

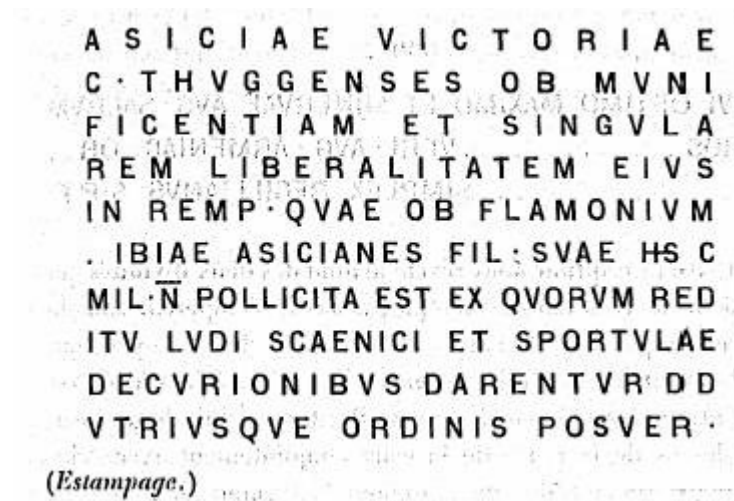
Sur un piédestal que j'ai fait déterrer:



Ce Marcius Simplex, auquel les habitants de Thugga, *pagus et cives Thuggenses*, ont élevé une statue à cause de sa munificence, est probablement le même personnage dont nous allons retrouver le nom, ainsi que celui de son frère, sur un temple construit à ses frais et que je décrirai tout à l'heure.

338

Sur un piédestal que j'ai fait déterrer:



A la seconde ligne de cette inscription, les mots **C – THVGGENSES**, cives Thuggenses, sont trop apparents pour que j'aie besoin de les signaler à l'attention du lecteur.

Abordons maintenant l'examen rapide des principaux monuments dont les ruines ont survécu à **la destruction** de Thugga.

Sans revenir sur le grand mausolée que j'ai déjà décrit, je citerai:

1° Un temple consacré à la fois à Jupiter et à Minerve. Le portique ou pronaos en est encore assez conserve. Il se compose de six belles colonnes corinthiennes, dont quatre de face et deux sur les côtés. Ces colonnes ont une circonférence de trois mètres; la distance qui les sépare est de deux mètres quatre-vingt-quinze centimètres. Elles ont été polies avec beaucoup de soin, et le chapiteau qui les couronne accuse un travail fin et délicat. Sur la frise du pronaos

règne une inscription qui est aujourd'hui en partie effacée; mais il est assez facile de restituer les mots qu'on ne peut plus lire: voici ceux que j'ai pu déchiffrer:

339

IOVI OPTIMO MAXIMO ET MINERVAE AVG · SACRVM
PROS VERI · AVG · ARMENIAC · OR ..
..... SIMPLEX REGILLIANVS S·P·F·

Cette inscription nous révèle le nom des deux divinités qui étaient adorées dans ce temple; celui de l'empereur sous le règne duquel il a été bâti, celui aussi des deux citoyens qui l'élevèrent à leur frais. Le nom d'un seul, à la vérité, est maintenant visible; mais comme il est reproduit de nouveau au-dessus de la porte de la cella conjointement avec celui d'un personnage de nom, prénom et surnom identiques et évidemment son frère, on est suffisamment autorisé à rétablir ici le nom que le temps a effacé.

Le fronton qui surmonte le portique est orné d'un haut-relief qui a beaucoup souffert. On distingue néanmoins au milieu du tympan un aigle gigantesque aux ailes éployées, et à côté la tête d'un personnage très-mutilé. Le sujet représenté est très-probablement, comme le pense S. Grenville Temple, l'enlèvement de Ganymède par l'aigle de Jupiter.

La cella a perdu depuis longtemps sa forme primitive. Grossièrement rebâtie à l'époque chrétienne, elle a été alors divisée en trois nefs aboutissant à trois autels, deux latéraux, placés sous une espèce d'encadrement rectangulaire, et un troisième central, qui servait de maître-autel. Ce dernier s'élevait sous une petite coupole ou abside demi-circulaire. Cette enceinte mesure environ quatorze mètres trente centimètres de large. La porte qui y donnait entrée est encore debout. Les montants qui la forment sont d'une seule pièce, bien qu'ils aient sept mètres de haut; il en est de même de l'architrave ou linteau qui repose sur ces deux pieds*droits et dont la longueur est de six mètres cinquante centimètres.

Sur cette architrave on lit:

340

L · MARCVS SIMPLEX ET L · MAR
CIVS · SIMPLEX REGILLIANVS S·P·F·

Ce sont les prénoms, noms et surnoms des deux frères qui de leur propre argent érigèrent ce monument. S. P. F. (sua pecunia fecerunt).

Il appartient actuellement à l'un des principaux paysans de Dougga, dans l'enclos duquel il a été renfermé.

Comme on avait eu le soin de le placer dans une position fort bien choisie, les ruines qui en subsistent s'aperçoivent de très-loin et elles produisent un effet des plus pittoresques et des plus remarquables, surtout lorsqu'elles reflètent, au déclin du jour, les derniers rayons du soleil qui en dore la surface, ou que, pendant la nuit, la lune en les éclairant doucement de sa lumière argentée semble en agrandir les proportions, à cause des ombres mystérieuses qu'elles projettent alors.

2° Un second temple corinthien. Il était situé sur un plateau qui domine à pic une vallée, mais qui est commandé lui-même par un autre plateau plus élevé qu'occupait jadis une citadelle. Ce temple est maintenant renversé de fond en comble. Il consistait en une cella dont les fondations seules sont encore reconnaissables sur quelques points. Cette cella était précédée d'un

portique soutenu par six colonnes corinthiennes d'un seul fût: actuellement brisées, elles gisent çà et là sur le sol; elles étaient séparées les unes des autres par un intervalle de deux mètres quarante centimètres.

Sur l'emplacement de ce temple détruit, on remarque plusieurs blocs considérables revêtus des fragments d'une grande inscription qui jadis, sans doute, avait été gravée sur la frise du portique.

Voici les divers fragments que j'ai copiés sur cinq blocs différents:

341

1° Sur un bloc long de deux mètres cinquante centimètres et haut de soixante-six centimètres:

PRO·SALVTE IMP·CAESARIS·L·SE

2° Sur un bloc long de deux mètres quarante-quatre centimètres et haut de soixante-six centimètres:

QVINQVAGINTA MILIB·NVM

3° Sur un bloc long de deux mètres cinquante centimètres et haut de soixante-six centimètres:

EX SVMMA HONORIS

4° Sur un bloc long de deux mètres quarante-deux centimètres et haut de soixante-six centimètres:

INLATA PAGVS ET CIVES

5° Sur un bloc long de deux mètres quarante-deux centimètres et haut de soixante-six centimètres:

PERFICIENDVM ID OPV

La hauteur des lettres sur ces cinq blocs est de seize centimètres.

D'autres blocs identiques aux précédents sont également près de là revêtus de caractères appartenant à la même inscription; mais ces caractères sont tellement effacés, qu'il m'a été impossible de les déchiffrer.

3° Un théâtre. La demi-circonférence qu'il décrit est formée par un puissant mur en blocage et mesure cent cinquante-quatre pas de développement. Les gradins sont parfaitement conservés, ainsi que les petits escaliers, pratiqués de distance en distance, qui permettaient aux spectateurs de se placer ou de sortir plus facilement. Ceux-ci étaient garantis des rayons du soleil par un velarium dont les supports étaient enfoncés dans des trous que l'on distingue encore. Une galerie voûtée régnait sous les gradins supérieurs. La scène et l'orchestre sont actuellement envahis par un fourré épais d'énormes cactus. Ce monument était précédé d'un portique dont quelques colonnes sont encore à leur place.

4° Un arc de triomphe. Les habitants de la localité le désignent sous le nom de Bab-er-Roumi ou Bab-er-Roumia (porte du chrétien ou de la chrétienne). Toute la partie supérieure en est renversée: les pieds-droits sont seuls debout; ils ont deux mètres quarante-trois centimètres de

large. Ils étaient ornés, sur leurs deux faces, de deux pilastres, de deux colonnes et d'une statue placée dans une niche. L'ouverture de l'arcade est de trois mètres quatre-vingt-huit centimètres. Sur la frise du monument on lisait autrefois une inscription dont les deux fragments suivants gisent à terre sur deux blocs différents:

342

Sur un bloc long d'un mètre cinquante centimètres et haut de quatre-vingt-un centimètres:

IMP · CAES · DIVI AN
PII FILIO DIVI SEPT
M · AVRELI SEVERO AL
AVG · PP · PONTIFICI

A la seconde ligne, le mot FILIO a remplacé un autre mot qui a été effacé et gratté avec le ciseau, et il est lui-même comme encadré dans une sorte de cartouche, la surface de la pierre, par suite de cette circonstance, ayant été creusée plus profondément en cet endroit.

A la troisième ligne l'O de SEVERO renferme intérieurement un I placé ainsi pour le barrer. Sur un second bloc identique au précédent et dont le haut est brisé:

.....
..... NEPOTE S
EXANDRO PIO FILIO
MAXIMO P · TRIBVN .

A la deuxième ligne, l'O final des deux premiers mots est également barré par un I. La hauteur des caractères sur ces deux blocs est de douze centimètres.

5° Un troisième arc de triomphe dans une partie tout opposée de la ville. Sauf les assises inférieures des pieds-droits, il est entièrement démoli; l'ouverture de l'arcade était de cinq mètres douze centimètres. Je n'ai trouvé aucune trace d'inscription sur les gros blocs rectangulaires provenant de cet édifice, qui sont confusément entassés en cet endroit.

6° Une grande enceinte demi-circulaire affectant la forme d'un théâtre. Le mur qui enferme et délimite cette enceinte est encore debout: il est en simple blocage, mais peut-être était-il revêtu autrefois d'un appareil de pierres de taille. Cet hémicycle mesure soixante-cinq pas environ de diamètre. L'intérieur en est aujourd'hui hérissé de broussailles, de cactus et de figuiers sauvages. Au centre de ce fourré, on distingue encore les fondements en belles pierres de taille d'un édifice rectangulaire rasé jusqu'au sol et qui avait seize mètres quarante-trois centimètres de long sur neuf mètres cinq centimètres de large. En y pratiquant en divers endroits quelques fouilles, j'y ai découvert sur neuf blocs les fragments épigraphiques qui suivent:

343

Sur un bloc long d'un mètre quarante centimètres et haut de cinquante centimètres:

VG · SACR
ATIANVS LIBERALI
PLICAVIT EXCOLVIT DED

Hauteur des lettres: dix centimètres.

344

Sur un bloc de deux mètres cinquante-six centimètres et haut de quarante centimètres:

NTVR Q·GABINIVS RVFVS FELIX L

Hauteur des lettres: douze centimètres.

345

Sur un bloc long de deux mètres treize centimètres et haut de cinquante centimètres:

ATIANVS MVLTIPPLICATA A SE PEC

Hauteur des lettres: douze centimètres; celle des T est de seize centimètres.

346

Sur un bloc long de deux mètres trente-six centimètres et haut de quarante-sept centimètres:

ERFECIT EXCOLVIT ET CVM STATVIS CETE

Hauteur des lettres: douze centimètres; celle des T est de seize centimètres.

347

Sur un bloc long d'un mètre quatre-vingt-seize centimètres et haut de cinquante centimètres:

RISQ·SOLO PRIVATO DEDICAT

Hauteur des lettres: douze centimètres; celle des T est de seize centimètres.

348

Sur un bloc long de deux mètres vingt-cinq centimètres et haut de quarante-sept centimètres:

IS SPORTVLIS ET EPVLO ET GYMNASIO

Hauteur des lettres: douze centimètres; celle des T est de seize centimètres.

349

Sur un bloc long de deux mètres cinquante centimètres et haut de cinquante centimètres:

EX TESTAMENTO SVO AB HERE

Hauteur des lettres: douze centimètres.

350

Sur un bloc long de deux mètres trente centimètres et haut de cinquante centimètres:

DIBVS SVIS PRAESTARI VOLVIT

Hauteur des lettres: douze centimètres.

351

Sur un bloc de deux mètres cinquante centimètres et haut de cinquante centimètres:

TV SPORTVLAE ET LVDI PRAEST

Hauteur des lettres: douze centimètres.

Ces différents fragments semblent appartenir à trois inscriptions distinctes, malheureusement très-incomplètes.

7° Une citadelle. Les murs qui l'environnaient sont aujourd'hui en grande partie renversés; ils étaient flanqués, de distance en distance, de tours carrées. Ils paraissent dater de l'époque byzantine, ayant été construits ou peut-être seulement relevés avec des matériaux provenant de monuments plus anciens. Parmi ces matériaux, j'ai remarqué un certain nombre de pierres sépulcrales, la plupart en forme d'autel et revêtues d'inscriptions très-effacées.

8° Une grande construction voûtée, reste d'un établissement thermal.

9° Les vestiges d'un édifice considérable dont les fondations seules sont très visibles.

10° Indépendamment du superbe mausolée dont j'ai parlé plus haut, plusieurs autres monuments funèbres presque entièrement démolis. Sur l'emplacement de l'un de ces monuments, aujourd'hui complètement renversé, on lit l'inscription qui suit; elle est gravée sur un beau bloc gisant à terre:

352

352¹.
1. L · IVLIVS FELIX CVPITIANVS MELLITVS HOC
MAESOLAE
2. VM MIHI ET VIRIAE ROGATAE VXORI VTRISQVE
NOBIS
3. VIVIS POSTERITATIQUE NOSTRAE ET IN
MEMORIAM
4. CVPITI PATRIS ET VENUSTAE MATRIS OPTI-
MORVM PARENTIVM INSTITVI ET DEDIC
(Estampage.)

353

Un second bloc, voisin du précédent, porte une épitaphe en vers élégiaques, formant deux colonnes parallèles:

1^o Colonne de gauche.

1. DETRAHE · SERTA · COMES · ET · AMORVM · OBLITA ·
TVORVM
2. TRISTIS · INOPS · CVRTA · VESTE · THALIA · VENI
3. NON · MANVS · IDALIA · LASCIVIA · IMPROBA · VIRGA
4. NEC · FLVAT · ANTE · TVOS · LVCIDA · PALLA · PEDES
5. IVLIVS · HOC · FECI · MELLITVS · QVI · VOCOR · OLIM
6. CVPITO · PATRI · MATRI · VENVSTAE · MEAE
7. ME · POSVI · CONIVGEMQ · MEAM · MIHI · IVNCTA ·
ROGATAM
8. VT · SIT · IN · AETERNVM · CONDITA · FAMA · LOCI

2^o Colonne de droite.

1. VIXIMVS · AD · SATIEM · PIETATEM · IMPLEVIMVS ·
AMBO
2. PRAESTITIMVS · SVBOLEM · FEMINEAM ·
DVPLICEM
3. VOS · QVOQVE · QVI · LEGITIS · VERSVS · ET · FACTA ·
PROBATIS
4. DISCITE · SIC · VESTROS · MERITO · SANCIRE ·
PARENTES
5. VT · TE · GLAFRIANE · EXCOLEREM · TITVLOSQ ·
RELINQVAM
6. VIVOS · VT · HOC · FACEREM · FATA · DEDERE · MIHI
7. IVLIVS · HOC · PETO · NVNC · A · TE · DOMINATOR ·
AVERNI · CVM
8. MORIAR · MANIBVS · VT · IACEANT · OSSA · QUIETA ·
MIHI

(Estampage.)

11° Deux fontaines qui alimentent encore d'eau les habitants de Dougga et dont les réservoirs sont antiques.

12° De nombreuses citernes éparses çà et là, et, entre autres, trois vastes systèmes de citernes publiques.

L'un se compose de trois réservoirs parallèles longs de quarante pas sur six de large: les voûtes qui les couvraient sont écroulées.

Le second contient sept réservoirs parallèles, longs également de quarante pas et larges de six. L'endroit qui en revêtait les parois existe encore en beaucoup d'endroits.

Le troisième renferme six réservoirs parallèles, de la même longueur et de la même largeur que les précédents.

Pour la beauté de la construction, ils égalent les célèbres piscines de Carthage; ils sont malheureusement aujourd'hui en partie comblés, et une végétation luxuriante de cactus, d'oliviers sauvages, de figuiers et de broussailles, a pris racine dans le limon fertile qui les remplit. Néanmoins, deux de ces réservoirs sont à peu près intacts. Ils étaient jadis alimentés par un canal souterrain qui existe encore et qui leur amenait les eaux d'une source abondante éloignée de quelques kilomètres au sud de Dougga.

A l'endroit où ce canal débouche dans ces citernes est un petit réduit de forme circulaire qui

n'est autre chose qu'un ancien regard dont la partie supérieure est bouchée. Les Arabes de la localité et des environs y vénèrent sous le nom d'Oum-er-Roula (la mère de la Goule) une magicienne, en l'honneur de laquelle ils viennent quelquefois brûler des parfums. A les en croire, bien qu'elle soit âgée de plusieurs centaines d'années, elle vit toujours et habite, mystérieuse et invisible, les profondeurs du souterrain.

Auteur: René CAGNAT, Docteur ès Lettres, et Henri SALADIN, Architecte
Voyage en Tunisie
Source: Revue «Le Tour du Monde».
Publication: 1888. 2ème semestre

De Teboursouk à Dougga

Dougga s'élève au sommet d'une colline située à sept kilomètres environ au sud-sud-ouest de Teboursouk. La partie nord-nord-ouest de cette colline est abrupte et forme une falaise élevée dont une partie a servi de carrière pour construire la ville antique. Celle-ci était très étendue, et le village arabe actuel n'occupe qu'environ un tiers de la superficie qu'elle contenait.

L'accès du bourg par le chemin de Teboursouk nous semble assez pénible et la route assez fastidieuse; pourtant à mesure que nous approchons, les oliviers qui couronnent les pentes du Kef-Dougga (rocher de Dougga) commencent à paraître, entourés de murs en pierres sèches et de figuiers de Barbarie; enfin le chemin, boueux et défoncé par les troupeaux, monte rapidement, et nous apercevons les premières maisons de Dougga. Dès que nous paraissions, le cheik, prévenu de notre arrivée, vient à notre rencontre et nous installe dans une des premières maisons du pays, à deux pas du théâtre antique.

Dès que nous avons rangé les divers objets que nous avons apportés, nous nous empressons de parcourir les rues de Dougga et d'admirer les ruines du mausolée punique dont nous donnons un dessin page 134.

Ce monument remarquable portait une inscription bilingue libyco-punique qui fut jadis enlevée par sir Thomas Read, consul d'Angleterre à Tunis, et transportée au British Museum où elle est actuellement; elle a été d'une grande utilité pour déterminer plusieurs caractères de l'alphabet libyque.



Bab-el-Roula (grotte de la Goule), à Dougga (voy. p. 134). — Dessin d'Idar. Girardin, d'après une photographie de M. B. Cagnat.

Malheureusement les Arabes de Dougga que le consul avait chargés d'extraire la pierre qui l'intéressait, étaient si peu outillés pour faire ce travail, qu'ils trouvèrent plus simple de démolir la partie supérieure du mausolée afin d'agir tout à leur aise. C'est ainsi que fut à moitié détruit un édifice qui était parvenu presque intact jusqu'à une époque rapprochée de nous puis nous en avons encore un dessin, dû au crayon d'un autre Anglais, Caterwood et qui ne remonte qu'à 1832. Il avait encore à cette époque son ordre du premier étage, sa corniche supérieure et les amortissements diagonaux, situés au bas de la pyramide supérieure à gradins qui les surmontait.



Mausolée punique de Dougga. — Dessin de H. Saladin, d'après nature.

Comme c'est le seul monument actuellement connu et encore debout qui nous reste de la civilisation punique, on comprend de quel intérêt il était pour nous; aussi revînmes-nous plus tard le photographier et le mesurer dans tous ses détails. Après lui avoir fait notre première visite, nous continuons notre excursion d'investigation jusqu'au bas de la colline, où se trouvent les vergers de Dougga, pleins d'arbres fruitiers; nous remarquons parmi eux de fort beaux grenadiers, dont on nous fait goûter les fruits tout à l'heure. Nous remontons ensuite dans le village en contournant des ruines qu'on a attribuées aux thermes de la ville antique. En arrivant sur une petite place située près de la maison de notre guide, Salah ben Lecheb, nous découvrons enfin la délicieuse façade du temple de Jupiter et Minerve avec des fines colonnes cannelées, ses chapiteaux presque intacts, sa longue frise portant une inscription en l'honneur de Marc-Aurèle et de Lucius Verus, son entablement et son fronton avec les modillons et les rosaces, les sculptures si délicates de la corniche et son aigle déployée qui se détache sur le tympan du fronton, emportant sur son dos la figure divinisée de l'empereur.

Nous traversons encore le village dans sa longueur, pour explorer les ruines situées derrière les jardins entre ceux-ci et les escarpements de la falaise. Partout des inscriptions entières ou mutilées sont encastrées dans les murailles modernes. De tous côtés on aperçoit des murs romains, à demi écroulés, qui cachent des masures arabes. Les jardins qui s'étendent au nord-ouest de Dougga nous réservent une surprise: à travers les oliviers nous entrevoyons un arc d'une silhouette élégante: c'est la porte de la Chrétienne, Bab-er-Roumia, comme disent les Arabes.

Cet arc est découronné et ne possède plus ni les chapiteaux de ses pilastres, ni ses colonnes, ni son entablement; il est cependant si harmonieusement encadré par les oliviers et d'une façon si pittoresque qu'on ne peut s'empêcher d'admirer ce joli monument.

Nous avons encore le temps de monter vers les citernes qui sont auprès de Bab-er-Roumia; il y en a d'autres de l'autre côté du chemin qui mène des jardins au village; nous jetons un coup d'œil sur les dolmens qui nous ont été signalés par le lieutenant Boyé; mais déjà le soleil baisse sur l'horizon, ses derniers rayons dorent les murs des maisons de Dougga, les rebords des terrasses, le fronton et les colonnes, et les fragments de la façade postérieure du temple. Il faut que nous rentrions.

[...]

Le temple possède encore sa façade intacte, et si l'administration du service des Antiquités et des Arts disposait de ressources suffisantes pour le dégager en partie, elle ferait une œuvre dont la nécessité est absolue au point de vue de la conservation du monument; les décombres et les masures qui l'entourent l'exposent à des dégradations constantes. De plus, les infiltrations des terres environnantes, imprégnées de salpêtre à cause de la quantité énorme de fumier qu'elles contiennent, ruinent peu à peu les parties enterrées; nous nous en sommes bien aperçus dans les quelques sondages que nous y avons faits.

De la *cella* même du temps il ne reste plus que des débris; elle était en partie en petits matériaux qui se sont désagrégés peu à peu et ont disparu. La porte à crossettes qui y donnait accès est restée intacte. Les montants en sont d'une seule pierre, bien qu'ils n'aient pas moins de sept mètres de haut; le linteau qui repose sur ces deux montants mesure six mètres cinquante et est également formé d'un seul morceau; on y lit les noms des donateurs, Lucius Marcius Simplex et Lucius Marcius Regillianus. Ce n'est pas une des moindres curiosités de Dougga que de voir cette porte ainsi plantée dans le sol, alors que le mur dont elle faisait partie est à jamais détruit. Cette *cella* était autrefois recouverte de stuc où étaient figurés des pilastres cannelés d'ordre corinthien répondant à l'ordre des colonnes du portique. L'enduit a complètement disparu, dans les parties visibles, mais nous en avons retrouvé des fragments assez importants sur la façade postérieure. L'édifice a été englobé à l'époque byzantine dans une enceinte fortifiée peu semblable à toutes celles qui couvrirent alors l'Afrique.

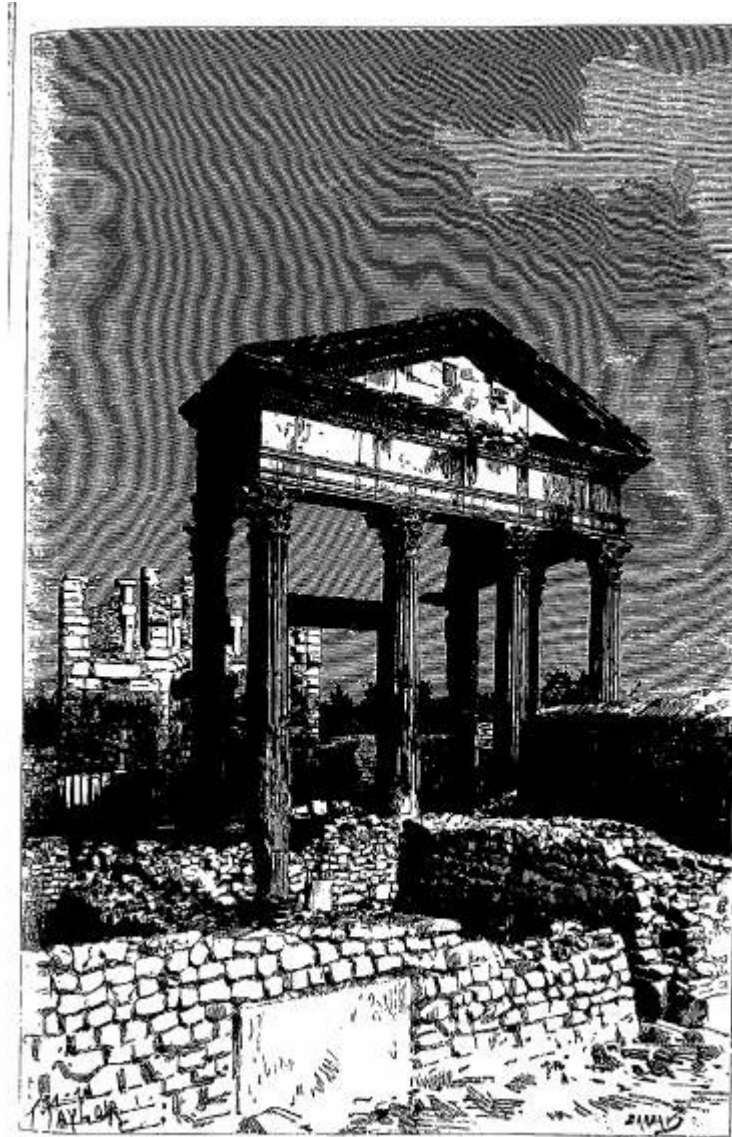
Nous ne devons pas passer sous silence les citernes de la ville, qui à divers endroits se remarquent encore. Ce sont, comme celles du Kef, des berceaux parallèles en nombre variable, percés, dans leur partie supérieure d'ouvertures carrées; aujourd'hui elles servent en partie de greniers ou d'écuries aux habitants de Dougga. Les sources qui fournissaient l'eau à la cité antique sont amenées des montagnes voisines par un aqueduc souterrain qui date de l'époque romaine; on en reconnaît encore le tracé près des citernes; on entend même bruire l'eau sous le sol de la route à l'endroit où elle passe sur cet aqueduc. On peut en suivre la direction pendant une certaine distance, grâce aux regards ou puits verticaux qui y étaient pratiqués et dont un grand nombre sont demeurés visibles.

Plus loin, en remontant vers le plateau supérieur, nous remarquons quelques dolmens et, au-delà, un emplacement allongé aux extrémités duquel sont des vestiges de constructions demi-circulaires; on a voulu, sans aucune preuve d'ailleurs, y voir un stade; cependant des vestiges de gradins se remarquent encore dans les parois de la partie supérieure de la falaise, qui se relève à cet endroit.

L'histoire n'a pas parlé de Dougga; il n'en est question que dans Procope, à propos de la citadelle que Justinien y construisit et dont les restes subsistent de nos jours, couronnant le plateau rocheux qui domine la ville.

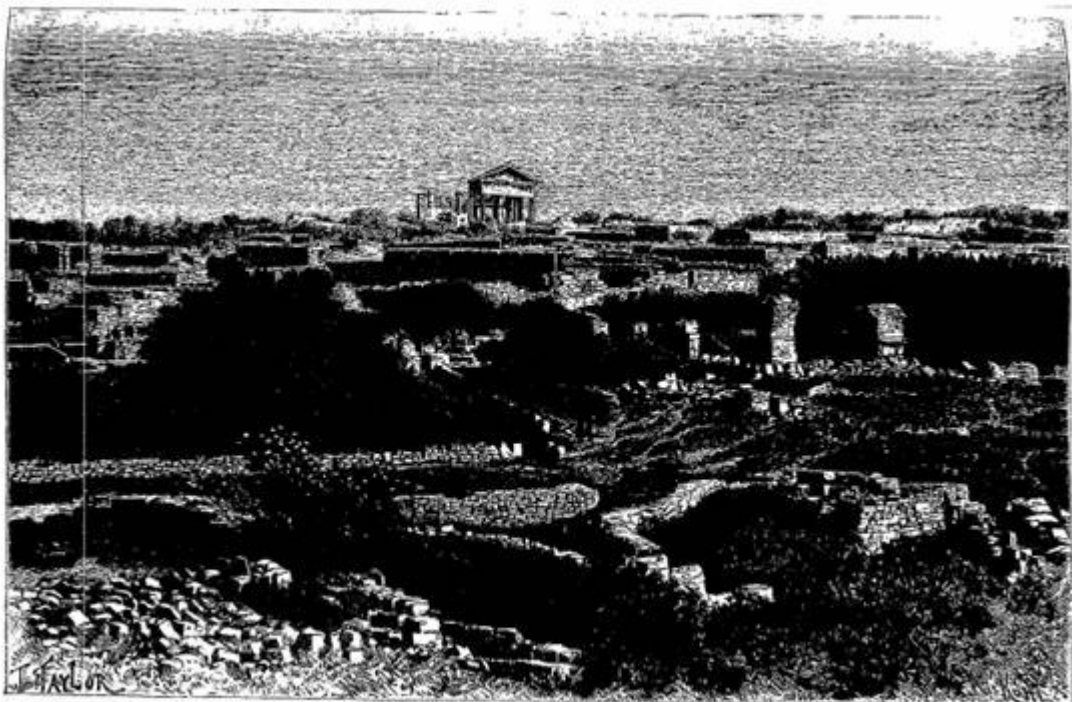
Naturellement, on a pillé pour bâtir cette enceinte fortifiée, les monuments d'une époque antérieure et surtout les cimetières.

Ceux-ci étaient assez nombreux autour de la ville. L'une se trouve près de la citadelle, à l'ouest; deux autres, près de Bab-er-Roumia, un au nord, l'autre à l'ouest; enfin un quatrième s'étage sur le penchant de la montagne du côté du sud. A côté de tombes modestes comme celles que l'on rencontre dans les moindres ruines, il en existe de plus somptueuses, de plus ornées; çà et là on suit les fondations de quelques grands mausolées détruits aujourd'hui. L'un d'eux portait une pièce de vers, moins longue, il est vrai, que celle du tombeau de Kasrin, dont nous avons parlé plus haut, mais assez soignée comme facture et assez recherchée comme idées.



Temple de Mars-Aurès à Dougga (voy. p. 123). — Dessin de Taylor, d'après une photographie.

En somme, la ville antique, qui se nommait Thugga (le nom moderne n'est qu'un souvenir de l'ancien), était une des plus prospères de la région, s'il faut en juger d'après ce qu'il en reste aujourd'hui. Sicca Veneria ne devait guère être plus étendue, et pourtant c'était une des capitales du pays. Si les monuments n'y ont pas la grandeur de ceux de Haïdra ni de Sbeitla, en revanche ils appartiennent à un art bien plus soigné; les colonnes des temples de Sbeitla ne sont qu'épannelées, tandis que celles du temple de Dougga sont parfaitement achevées, et le tombeau qui portait l'inscription bilingue était un édifice bien plus original que le mausolée, en forme de temple, de Haïdra.



Vue générale de Dougga. — D'après de Teyssier, d'après une photographie de M. R. Caput.

Auteur: Henri SALADIN

Description des antiquités de la Régence de Tunis.

Rapport sur la mission faite en 1882-1883

DOUGGA (Thugga)

Les ruines de Dougga s'élèvent à 7 kilomètres environ sud-sud-ouest de Teboursouk, au sommet d'une colline assez élevée dont la partie nord et nord-ouest est abrupte et formée par une falaise escarpée, tandis que du côté du sud-est son escarpement est moins rapide, et que vers l'ouest elle se raccorde avec le massif du Djebel-bou-Khrobaa.

Un village arabe s'est établi sur l'emplacement de Dougga ou plutôt l'antique Thugga après la conquête arabe est devenue un simple village. Les habitants doivent être d'une race fort mélangée de Berbères, car il n'est pas rare de voir parmi eux des individus blonds aux yeux bleus, à la barbe légèrement fauve, tout différents comme aspect et comme gestes des Arabes de la plaine.

Résumons, avant de décrire les ruines de Thugga, les quelques renseignements que les auteurs nous donnent sur la ville antique.

Ptolémée mentionne ^{Touxx} entre Bagrada et Thabraca. Il est probable que commettant à l'égard du Bagrada la même erreur que quand il parle de ^{Moustη} (Sidi-Abd-er-Rebbou), il prend l'Oued-Khalled qui passe près de ces deux villes pour un bras du Bagrada.

Epoque punique:

Au moment où Aghathocle à la fin de son expédition en Afrique (de 310 à 306 av. J.-C.) est rappelé en Sicile, il confie à son fils Archagate le soin de continuer la guerre. Celui-ci envoie

Eumaque à la tête d'une petite armée s'emparer de la citadelle de ^{Touai} située dans un lieu

élevé et soumettre les populations numides qui l'entourent, il est vraisemblable que ^{Touai} n'est autre que Dougga.

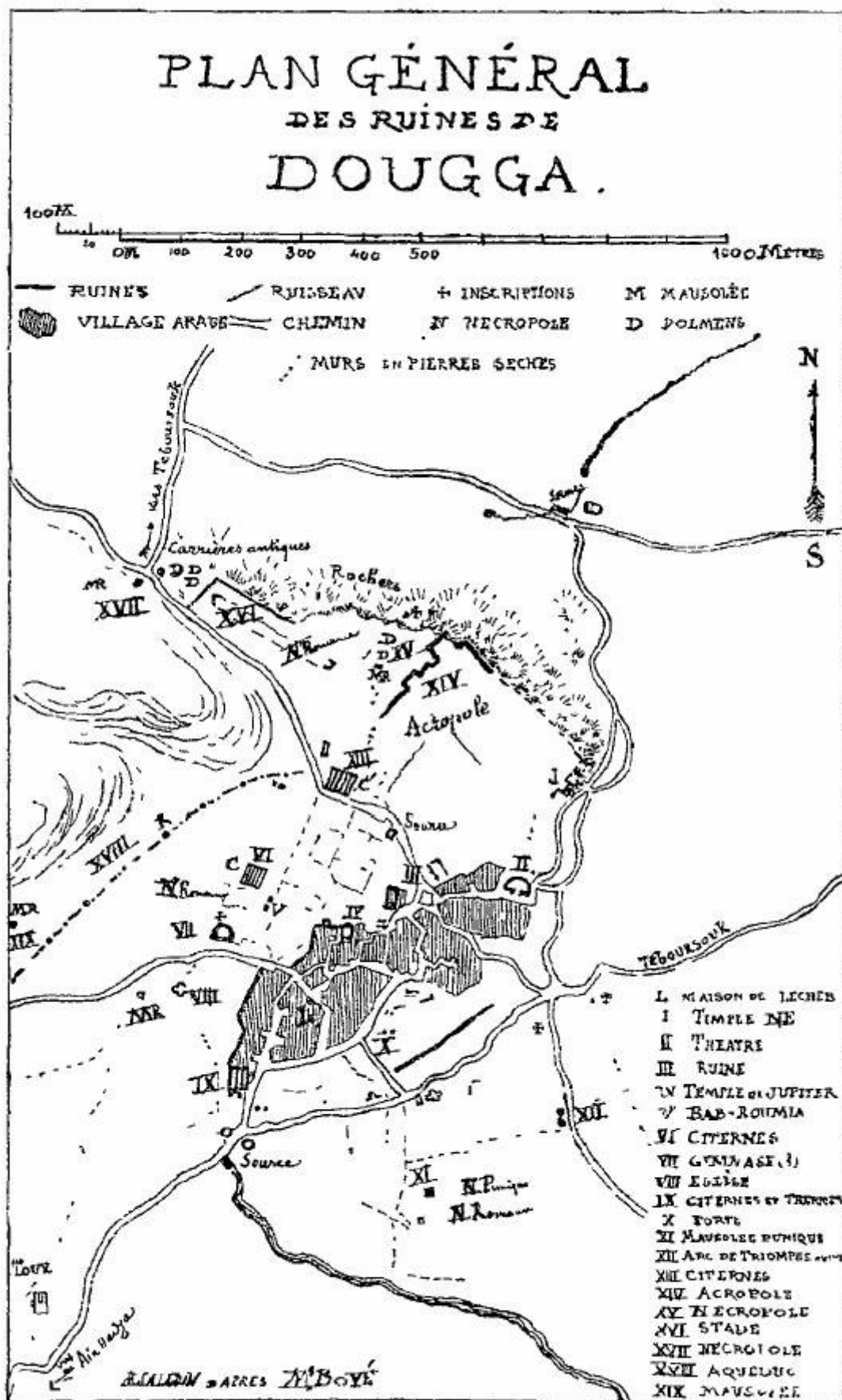


Fig 61. — Plan de Dougga : état actuel, d'après M. M. Boyé.

Epoque romaine:

Voici d'après le Corpus (C.I.L, VIII, 1478 et suiv.) l'histoire des développements de Dougga: Sous le règne de Claude, Thugga est un pagus, une inscription (anno 118 J.-C.) lui donne le titre de *civitas*; au IIIe et IVe siècle Thugga devient *municipe* et enfin en 261 sous Gallien,

colonie. Nous indiquerons dans la description des ruines l'indication de monuments de l'époque chrétienne (évêque de Thugga; Morcelli, *Afr. chrt.* t1, p.334). Justinien au moment de la conquête byzantine y fait construire une citadelle: c'est très probablement l'ensemble dans lequel le temple de Jupiter, Junon et Minerve a été englobé.

Nous allons retrouver ici des monuments de toutes ces époques et même des monuments probablement antérieurs à l'époque punique, des sépultures et des fortifications mégalithiques. Le travail que je vais exposer sera très long et doit se diviser, pour plus de clarté, en trois parties bien distinctes:

1° Description générale de Dougga.

2° Monuments antérieurs à la conquête romaine.

3° Monuments postérieurs à cette époque jusqu'à la conquête arabe.

Le premier paragraphe comprendra la description topographique du village avec l'indication des ruines, leur description sommaire; je suivrai dans ce travail le plan topographique des ruines de Dougga, dressé avec le plus grand soin et beaucoup d'exactitude par M. Marius Boyé, lieutenant au 6e cuirassiers. Ce plan que j'ai eu à ma disposition, grâce à l'obligeance de M. Boyé, m'a permis de m'orienter à Dougga et de reconnaître rapidement les points principaux à étudier. Je n'ai eu que très peu de chose à ajouter comme indications à ce travail.

J'aurai quelquefois à mentionner dans le cours de ce travail d'autres renseignements tirés des matériaux réunis à Dougga par M. Boyé. Qu'il reçoive ici mes remerciements pour l'obligeance avec laquelle il m'a autorisé à m'en servir.

Dans le second paragraphe nous étudierons les monuments primitifs de Dougga, sépultures mégalithiques, fortifications primitives. J'aborderai ensuite l'étude du mausolée punique, après avoir tracé brièvement l'historique et les origines de l'art punique et son évolution jusqu'à la conquête romaine. La stèle de Dar-Lecheb sera décrite aussi, ainsi que deux fragments libyques. Je ne dois pas oublier les deux nécropoles anté-romaines, sépultures mégalithiques au nord, nécropole punique au sud.

Nous entreprendrons enfin en troisième lieu l'étude des monuments suivants:

- Le temple de Jupiter, Junon et Minerve;
- Le temple du nord-est;
- Le théâtre;
- Un édifice indéterminé,
- Les citernes, les aqueducs et les thermes ainsi que les sources;
- Les portes triomphales;
- Les nécropoles romaines;
- Le stade et les carrières;
- Les fortifications.

[...]

1. DESCRIPTION GENERALE DE DOUGGA

Le village actuel de Dougga s'élève sur une partie du plateau supérieur et sur les pentes sud-sud-est d'une colline assez élevée, formée, ainsi que toutes les montagnes de cette région, par le relèvement d'une couche très épaisse de calcaire. Cette formation, que nous avons si fréquemment remarquée en Sicile et en Tunisie, donne au paysage un aspect tout particulier. Du côté où le soulèvement s'est produit, une brisure profonde a fissuré, dans toute son épaisseur, la couche relevée qui se dresse à une très grande hauteur en forme de falaise escarpée. De l'autre côté, la pente, plus douce, s'étend par de longues parties inclinées jusqu'aux points les plus bas des vallées adjacentes. Dougga présente cet aspect. Le flanc nord composé de rochers abrupts est presque inaccessible, le côté oriental est moins difficile à aborder quoique le chemin qui mène de Teboursouk à Dougga soit très escarpé dès qu'on approche du village. Les côtés sud-est, sud et sud-sud-ouest au contraire forment des pentes peu rapides couvertes aujourd'hui d'oliviers, de figuiers de Barbarie et de jardins fertiles. Le

village arabe occupe à peine un quart de la superficie de la ville antique; ses maisons grossièrement construites s'étagent confusément sur les de la colline, au sommet de laquelle se détache le temple de Jupiter, avec son fronton intact et ses élégantes colonnes corinthiennes; plus loin, à gauche, les teintes grisâtres des rochers limitent les belles plantations d'oliviers qui s'étendent de ce côté. Sur les flancs du village, à droite et au centre, les jardins, les plants d'oliviers et les cactus se succèdent jusqu'à la vallée au fond de laquelle circule le petit ruisseau produit par la source du sud.

Quand on arrive de TebourSouk à Dougga par le chemin du bas de la ville, on aperçoit, en haut et à droite, quelques pans de mur indéterminés qui indiquent le temple du nord-est. Si l'on pénètre dans le village, on rencontre une petite place encombrée de fragments antiques. De ce point nous allons partir pour examiner le site de chacun des édifices de Dougga. D'abord par le chemin qui se trouve à droite, on arrive aux ruines du théâtre, puis en franchissant les cactus qui encombrant le passage, on suit la crête de la colline jusqu'au temple nord-est; mais en continuant vers la gauche la ligne terminale de la falaise où se voient de nombreux restes de l'acropole, à l'angle extrême de cette partie, on rencontre des murs encore debout qui limitent ici la ville antique: une partie de ces murs est antérieure à la conquête romaine, une partie byzantine. Sortant de là par une brèche, nous atteignons une nécropole contenant des sépultures mégalithiques et des tombes romaines, le stade et après lui les carrières. Revenant sur nos pas, par le chemin indiqué sur le plan, nous arrivons aux grandes citernes et à la source du nord: de là, à travers les oliviers et les cactus, nous parcourons les jardins qui s'étendent au nord-ouest du village, et nous découvrons la partie postérieure de la *cella* du temple, la porte Bab-er-Roumia, de grandes citernes, une nécropole romaine (cippes), un édifice rectangulaire au milieu d'une enceinte demi circulaire, qui pourrait être considéré comme un petit temple, et à l'ouest les nombreux regards de l'aqueduc de la source du nord et des citernes; plus loin, sur la colline, un tombeau romain en ruines. Reprenant le chemin indiqué en pointillé, nous rentrons dans Dougga en laissant à notre droite les ruines d'une abside trilobée d'époque chrétienne, celles de quelques mausolées et des pans de murs. A l'entrée du village, nous nous arrêtons pour remonter le long des murs byzantins, puis nous rentrons à Dougga, et en laissant à notre droite la maison de Lecheb, où se voient un bas-relief néo-punique, un bas-relief libyque et une porte romaine, nous nous dirigeons vers le temple dont on aperçoit le fronton et les six colonnes au-dessus des terrasses des maisons. De là, nous revenons au point où nous sommes entrés dans Dougga; nous suivions pendant quelque temps le mur de fortification et à la source du sud, puis nous descendons à travers les jardins jusqu'au mausolée punique et à la nécropole punique. Vers l'est, nous relevons les restes très reconnaissables d'un arc de triomphe, qui de ce côté servait de porte à la ville et nous remontons ensuite vers Dougga à travers les oliviers, au milieu desquels surgissent de tous côtés des pans de murs, et s'ouvrent des constructions dont les voûtes effondrées sont béantes à nos pieds.

2.EDIFICES ANTERIEURS A LA CONQUETE ROMAINE ET MONUMENTS DE CETTE EPOQUE

1° Dolmens:



Fig 65. — Dolmen à Dougga.

Ces dolmens se trouvent en dehors de l'enceinte fortifiée, plusieurs près de l'angle nord ouest de cette enceinte, d'autres au delà du stade. Ils consistent en larges pierres posées au-dessus d'un espace vide limité par d'autres pierres analogues posées debout. Je les signale après M. Marius Boyé, qui est le premier à les avoir mentionnés. Il est fort possible que ces dolmens ne datent que de l'époque punique, car il est probable que malgré l'établissement des Phéniciens en Afrique, les autochtones auront conservé leurs traditions relatives au mode de sépulture, et que même après l'occupation carthaginoise, cette tradition se sera maintenue, de même que par exemple, de nos jours en Océanie, la fabrication des outils et des armes de pierre se poursuit encore traditionnellement et parallèlement aux travaux entrepris par les colons européens avec toutes les ressources de la civilisation moderne. Je n'ai pu les fouiller, faute de ressources suffisantes; néanmoins je donne une vue des deux dolmens à l'angle nord-ouest de la citadelle. Celui de droite a été mutilé, car la dalle de recouvrement a été brisée. Celui de gauche est intact.

2° Fortifications:

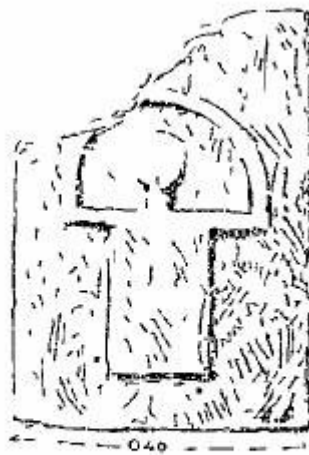


Fig. 66. — Stèle d'époque punique, maison Lecheb.



Fig. 67 — Stèle d'époque punique, trouvée près du mausolée punique.

Une partie du flanc nord de l'acropole sur les rochers à pic est construite en gros blocs réguliers de forme parallépipédique rectangle; ces blocs sont d'une assez grande dimension, et contrairement aux autres matériaux employés dans la construction des murs de Dougga qui sont taillés généralement avec soin, ceux-ci sont seulement dégrossis comme par éclats. L'aspect fruste de ces matériaux me porte à y voir des murs antérieurs à la conquête romaine, postérieurs à la construction des dolmens, mais antérieurs à la construction du mausolée

punique, dont les matériaux sont taillés avec une si grande perfection. Ces fortifications auraient donc appartenu à la forteresse prise par Archagate, fils d'Agathocle.

3° Stèles libyques:

Dans la maison de Lecheb nous trouvons incrusté dans le dallage un fragment de stèle de 0m,40 de large (fig. 66=); deux autres fragments ont été reconnus auprès du mausolée punique, à 50 mètres environ en contre-bas de ce monument. Voici un croquis du plus intéressant de ces fragments (fig. 67).

Le premier fragment (fig. 66) consiste en une stèle de pierre dont la face défoncée présente en relief une figure humaine tenant les bras élevés au-dessus de la tête et les mains jointes, le tout traité d'une façon très barbares. Je le rapprocherai des fragments que j'ai décrits dans un rapport précédent. (Rapport de 1882, fig.362, n° 7-8.)

Le second fragment (fig. 67) est la partie supérieure d'une stèle en pierre. Le haut de la stèle se termine en demi-cercle; dans un faible défoncement, on a réservé en relief une figure humaine dont la tête et le haut du torse subsistent seuls, très grossièrement indiqués.

En comparant ces fragments avec les monuments de la basse époque romaine que nous connaissons, nous ne pouvons que les trouver essentiellement différents de ceux-ci: le faire absolument primitif de ces fragments nous porte à les croire de l'époque punique, et à les attribuer à cette population libyque qui peuplait tout le massif montagneux de l'Afrique du nord.

4° Mausolée punique (fig. 68):

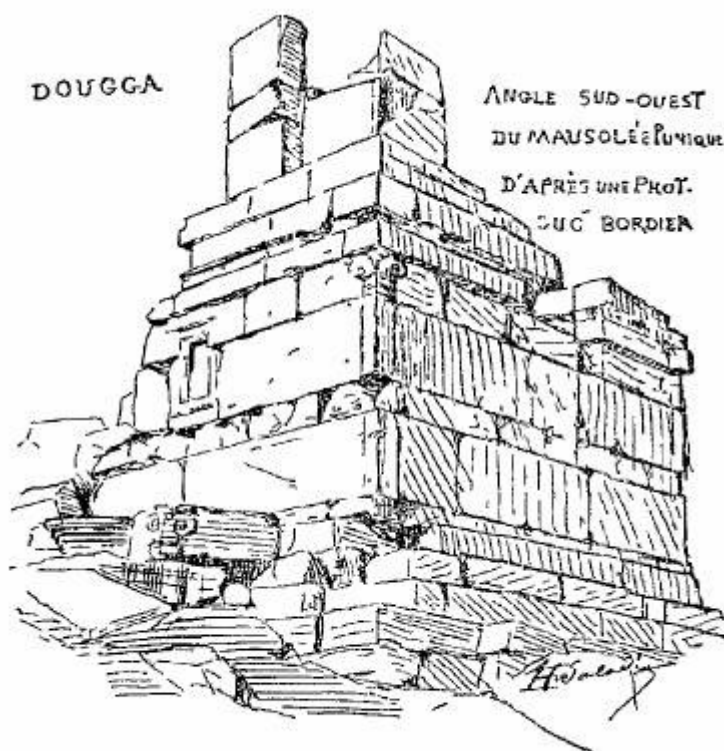


Fig. 68. — Vue du mausolée punique: état actuel



Fig. 69. — Face ouest du mausolée punique.

A Étage supérieur — B. Corniche — C Colonne. — D. Chapiteau du soubassement
F. Fausse-porte. — G. Gradins — H. Corniche de soubassement.

Ce monument remarquable n'était connu jusqu'ici que par des croquis de Catherwood, croquis à petite échelle, et des dessins de Bruce qui n'avaient pas été mis au net et qui sont restés à l'état d'esquisse. J'en donne ici de nombreux dessins: l'ensemble des faces ouest et sud, les mieux conservés, montrant l'état actuel du monument; une vue de la face montrant le détail de l'intérieur bouleversé; l'ensemble donné par Bruce; le détail du chapiteau de l'ordre inférieur des pilastres d'angle; le chapiteau ionique des colonnes du premier étage; vue de perspective, d'après Bruce et Catherwood; les plans à différents niveaux; une élévation d'ensemble et les détails des deux statues et des bas-reliefs.

Le monument dans son état actuel (sur la face ouest qui est le mieux conservée) présente un soubassement carré, décoré sur ses faces d'une fausse fenêtrée dans l'axe. Ce soubassement repose sur six gradins de 0m,42 de hauteur en moyenne. La base du soubassement est un plinthe surmontée d'un talon reversé et d'une seconde plinthe. Des pilastres surmontés de demi-chapiteaux à volutes décorent les angles de ce soubassement. Son entablement se compose d'une architrave unie surmontée d'un listel. Trois gradins surmontent cette corniche au-dessus de laquelle s'élèvent une portion de l'étage supérieur, la partie de l'angle à droite et la partie du milieu.

DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS

Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud

Paris, Impr. Imperiale, 1853

Les ruines que l'on voit à Dougga, à peu près de distance de Teboursouk, doivent compter parmi les plus importantes de la régence de Tunis. Ce sont celles d'une grande ville dont les débris couvrent au moins 4 kilomètres carrés. On y distingue un arc de triomphe assez médiocre, la cella d'un fort beau temple, un grand corps de logis simple et sans ornement comme une caserne. Le pronaos de la cella du temple est encore debout, ainsi que le chambranle de la porte et les murs du fond et du côté de l'enceinte. Le pronaos se compose de quatre colonnes corinthiennes de face et deux de côté. Les colonnes ont 3 mètres 20 centimètres de

circonférence et sont espacés de 4 mètres. L'entablement et le fronton sont très-ornés. On lit sur le fronton:

**IOVI OPTIMO MAXIMO... MINE
PRO SALVTE..... ERI AVG
..... IMP.**

Au-dessus de la porte on lit:

**L. MARCIVS SIMPLEX ET L. MAR
...LVS SIMPLEX REGILLIANVS S. P. F.**

J'ai trouvé sur une pierre carrée l'inscription suivante, où l'on voit que le nom de la cité était Thugga, dont le nom moderne se rapproche beaucoup:

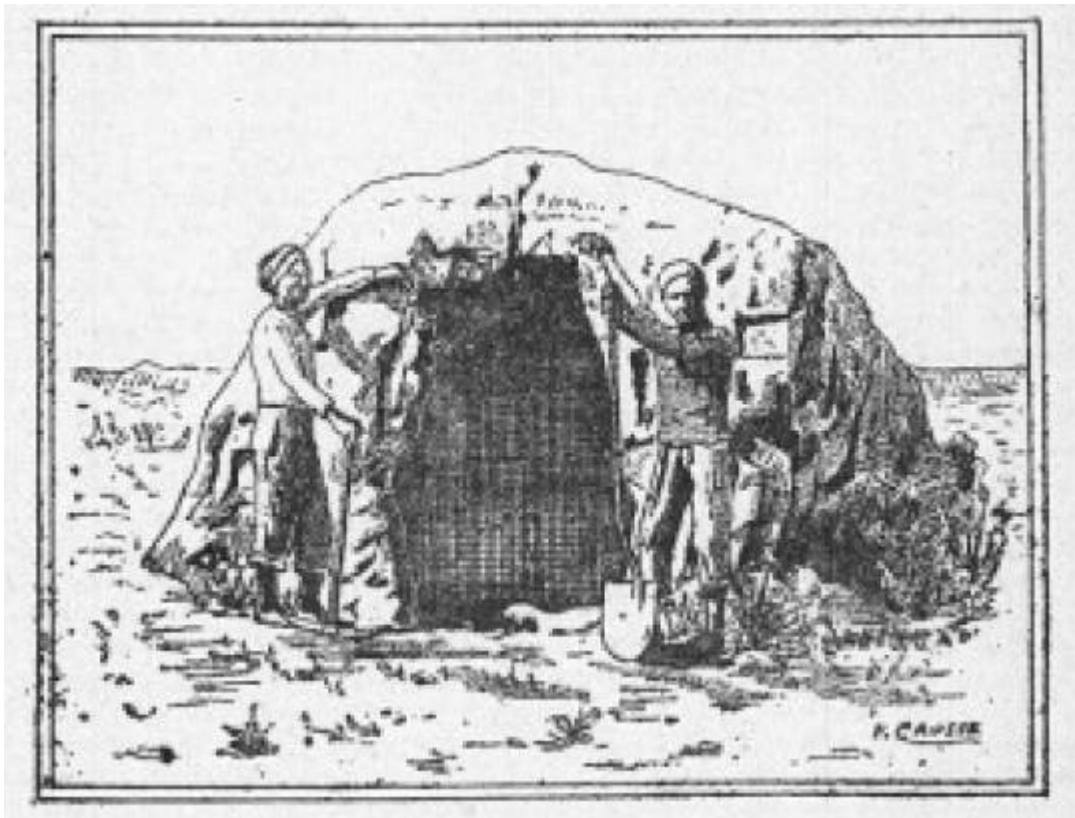
**IMP. CAE. P. LICINIO GALLIENO GER
MANICO PIO FELICI AVG. P. P. P. MAX
TRIB. P. X IMP. X COS IIII DESIG. PROCOS
RESP. COLONIAE SE..... AVRELIAE.....
THVGGA.. VOTA NVMINI MAIESTATI
QVE EIVS**

Shaw et sir Grenville Temple ont rapporté, des ruines de Douga, d'autres inscriptions où on lit également le nom de Thugga. Il serait assez naturel de penser, à cause de la ressemblance des noms, que c'est ici la Tucca de Ptolémée; mais la ville que le géographe d'Alexandrie nomme ainsi est placée par lui et par les autres géographes beaucoup plus à l'ouest, ainsi que je l'explique dans mon mémoire sur la géographie ancienne de l'Algérie. D'un autre côté, Douga ne saurait être la Tucca Terebenthina de l'Itinéraire d'Antonin. qui était bien plus au midi; ainsi il ne reste qu'à s'étonner qu'une ville de l'importance de notre Thugga n'ait été mentionnée par aucun auteur de l'antiquité.

On trouve au milieu des ruines de Douga, dont Bruce et Peyssonnel ont beaucoup exagéré la magnificence, une belle et abondante source, ce qui a déterminé la formation d'un petit hameau arabe, dont les habitants vivent misérablement sous les débris de l'antique Thugga.

Au-dessous des hauteurs de Douga, et à une petite distance de cette localité, on trouve, dans un lieu appelé Heudja, les ruines d'un fort grand château, qui a été le *municipium Agbiensium*, indiqué entre Thignica et Musti par la Table de Peutinger, sous le nom d'Agbia.

NOTES SUR LES DOLMENS DE DOUGGA



Dès les premiers jours de mon arrivée à Téboursoûk, février 1901, j'ai profité des rares dimanches que le service m'accordait pour fouiller les quelques dolmens de Dougga que mes prédécesseurs n'ont pu dégager.

Ces monuments ont été si souvent étudiés qu'une description détaillée ne s'impose pas; mais je crois nécessaire de faire connaître le résultat de mes fouilles.

En me tenant toujours sur le terrain archéologique, je vais me permettre d'avancer quelques opinions particulières suggérées surtout par la présence des objets mobiliers et par des monnaies.

J'ai ouvert cinq dolmens.

Le premier situé en bordure de la grande muraille qui fut l'enceinte byzantine, était simplement construit au moyen de grosses pierres placées verticalement. Il n'y avait pas de chambre souterraine; un homme aurait pu s'y coucher dessous, les jambes ployées. Ces blocs étaient recouverts par un autre bloc de pierre brute de 3m de longueur.

Il n'y avait sous ce dolmen qu'un seul squelette assez bien conservé posé sur le sol et accompagné par un petit récipient en terre grossière, à gros grains, affectant la forme d'un quart de soldat. Une petite monnaie très épaisse recouverte d'une belle patine verte, trouvée près du squelette, portait à l'avvers une tête de Proserpine couronnée d'épis de blé, au revers un cheval au galop à droite.

Le deuxième tombeau, je veux dire dolmen, était de beaucoup le plus intéressant.

Il se composait d'une chambre creusée dans la roche, ayant une entrée sur le côté qui fait face au sud. Pour y pénétrer, il fallait descendre par un escalier assez large et de trois marches. Les murs, très bien construits avec des pierres bien travaillées et surtout bien assemblées, avaient les dimensions suivantes:

Longueur: 1m70, largeur de la fosse: 1m,15; hauteur: 1m50. Un bloc de 4m de longueur, 1m50 de large recouvrait la fosse, la partie supérieure des murs effleurant le sol actuel.

Ce dolmen a donné une centaine d'objets dont la plupart étaient en poterie grossière à gros grains, (fig.1).



Fig. 1

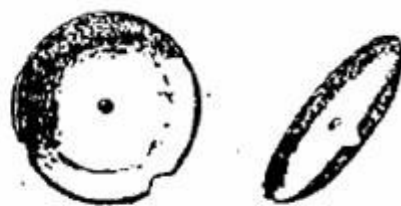


Fig. 2

J'ai été étonné de rencontrer une grande quantité de plats forme assiette creuse avec une boursouflure au centre, d'un diamètre variable, (fig.2). Ils étaient quelquefois emboîtés par groupe de cinq à six.

Presque tous ces objets ont été décrits, mais seulement au point de vue anthropologique, par M.Carthaillac dans son livre intitulé: « Matériaux pour servir à l'histoire de l'homme.»

Cette notice complète ses renseignements et fait mieux connaître une fois de plus, ces dolmens de Dougga.

Des débris d'objets en fer, une chaînette également du même métal et une monnaie étaient enfermés dans un vase muni de deux anses. La monnaie portait à l'avvers une tête jeune de profil à droite et couronnée, au revers un taureau.

Trois autres monnaies ont été trouvées au fond de la chambre sous les squelettes. Peuvent-elles permettre de déterminer l'époque de ces dolmens ? Nous verrons à la fin de cette notice la description de ces monnaies.

Une trentaine de squelettes étaient disposés par couches, sans ordre, recouverts par une terre fine, blanche et poussiéreuse.

Les têtes, ou plutôt les crânes, étaient généralement coiffés par un vase profond et évasé en forme de bol. D'un diamètre de 0m30 environ, ils étaient en terre grossière recouverts d'une fine couche d'un vernis qui disparaissait assez facilement à la lumière.

C'était probablement une fosse commune ayant appartenu aux nombreuses tribus berbères qui habitaient sur le plateau.

Le troisième dolmen était à peu près semblable à celui décrit plus haut, la fosse en était un peu plus profonde, toutefois les murs de la chambre étaient moins bien construits. Je n'ai trouvé que trois squelettes qu'accompagnaient une dizaine d'objets en terre mieux façonnés et surtout mieux cuits. La première impression que j'ai eue et que j'ai conservée, a été que ces poteries avaient une grande ressemblance avec celles si souvent découvertes dans les nécropoles puniques. Quelques petites urnes avaient un couvercle. J'ai découvert sous ce dolmen deux boucles d'oreilles que j'ai conservées dans ma collection. Elles sont en argent. Un couteau en fer a été également trouvé au milieu des ossements. Je joins à l'appui de cette description la photographie d'un petit récipient, 1/8 grandeur, que l'on retrouve souvent dans les nécropoles romaines et puniques de Tunisie, (fig.3).



Fig. 3

Dans le cinquième dolmen la grosse pierre recouvrait des pierres placées verticalement formant une fosse non creusée dans le roc. Un fait à remarquer dans ce dernier, c'est l'absence complète des plats, forme assiettes creuses et la présence d'une quarantaine de fioles en forme de bouteille à col allongé, en terre cuite, (fig.4).



Fig. 4

Au point de vue archéologique, l'époque de la construction de ces dolmens pourrait être déterminée.

Que dire de ces fioles en terre cuite que l'on rencontre si souvent dans les nécropoles romaines de la Tunisie. Près de Téboursouk, dans des tombes à incinération du 1er siècle après notre ère, j'en ai trouvé une centaine absolument du même type.

Que dire aussi de ces monnaies d'origine grecque ou punique ? trouvées au fond des fosses. Une d'elles, très bien conservée, recouverte d'une belle patine brune, représente une tête casquée à droite, au revers un cheval marchant à droite. Cette monnaie quoique très bien conservée dénote un travail grossier; on croirait même que les traits de la figure, tant ils sont forts, ont été gravés au burin ! A l'avvers, le cheval avait six pattes, défaut provenant de la frappe ou du moulage.

Les autres monnaies se rapportent au type des monnaies de Numidie autonome. Ces dolmens ne peuvent pas avoir appartenu à l'époque mégalithique. Ils peuvent appartenir à une époque où l'influence phénicienne se faisait déjà sentir sur les races berbères ou libyennes, immédiatement après l'occupation des villes du littoral. A moins que les Berbères se soient retirés dans les hauts plateaux pour échapper au joug de Carthage et ce serait alors les vestiges d'une race, non éteinte, non assimilée à cette époque, mais influencée par les

nouveaux occupants, qui nous est permis d'étudier.

Sousse, le 18 juin 1905,

ICARD.

Membre correspondant

Auteur: Dr Carton

Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)

Publication: Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires. Vème série. Fascicule IV. Année: 1895

C. Groupe mégalithique de Dougga.

Les sépultures s'y rencontrent soit disséminées parmi les rochers et dans les champs, soit réunies en deux points principaux constituant deux nécropoles bien distinctes, l'une placée à l'ouest de l'acropole de la ville romaine, l'autre située à 2 kilomètres plus au sud.

A l'ouest du Kef Raba, dans un champ, il y a un dolmen d'une excellente conservation, que j'ai photographié.

Il est constitué par trois supports verticaux surmontés d'une table (fig. 163).

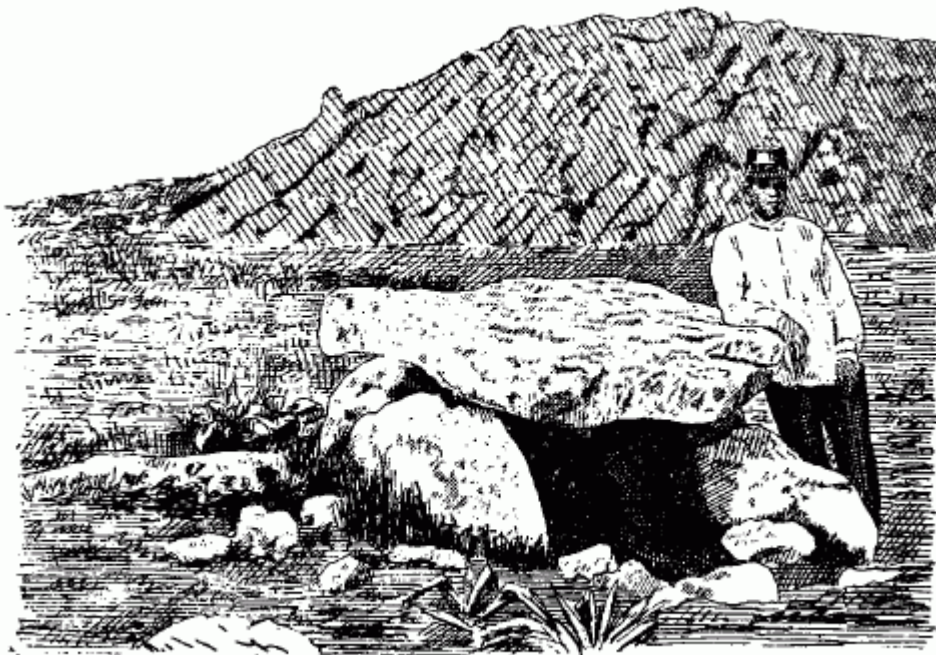


Fig. 163. Dolmen du Kef Raba.

Entre le Kef Dougga et la colline sur laquelle s'élevait Thugga, au milieu d'un champ, sur une petite éminence rocheuse de 20 mètres de diamètre, j'ai remarqué deux dolmens, placés côte à côte, dans une enceinte en pierres brutes. Ils sont très enfouis, et en matériaux très grossiers. La colline sur laquelle s'élevait Thugga est brusquement interrompue au nord par une immense falaise taillée à pic, de plus de 100 mètres de hauteur. Elle présente en quelques points des terrasses d'un accès difficile, sur lesquelles, parmi les blocs écroulés, on rencontre des dolmens de toutes formes. On remarque aussi des auges taillées dans le rocher, semblables à celles de Teboursouk, et des sépultures romaines, avec stèles sculptées en relief sur les parois des rochers.

Il est difficile d'évaluer le nombre des mégalithes de ce groupe. Mais il s'élève certainement à plusieurs centaines. La diversité des formes y est extrême. Voici les plus caractéristiques de

celles que j'ai observées.

C'est d'abord ce que l'on a appelé le demi-dolmen. L'un d'eux est situé sur une terrasse, à mi-hauteur de l'escarpe-ment; c'est presque une pierre levée (fig. 164).

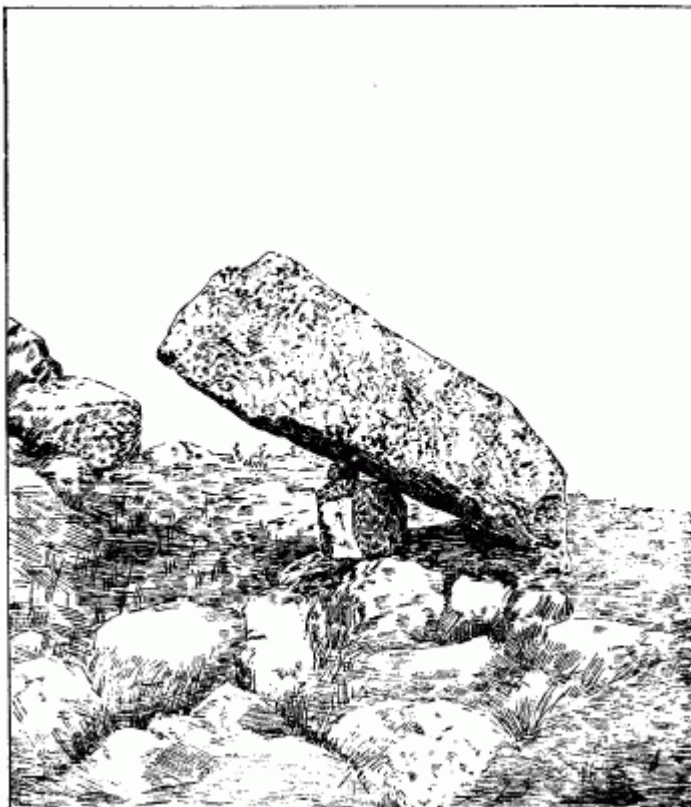


Fig. 164. Dolmen de Dougga.

La table, de forme triangulaire, est plus épaisse vers l'un des angles, qui est à 2 mètres de hauteur au-dessus du sol, alors que les deux autres le touchent presque. Elle est calée par des blocs de dimensions inégales, et repose sur un dallage formé par cinq pierres posées à plat autour d'une pierre centrale. Plusieurs gros blocs forment un alignement partant de ce monument et parallèle à la muraille. Ce sont sans doute également des sépultures.

La figure ci-contre représente l'un d'entre eux, mesurant 1m,50 de hauteur, et calé par d'autres pierres plus petites.

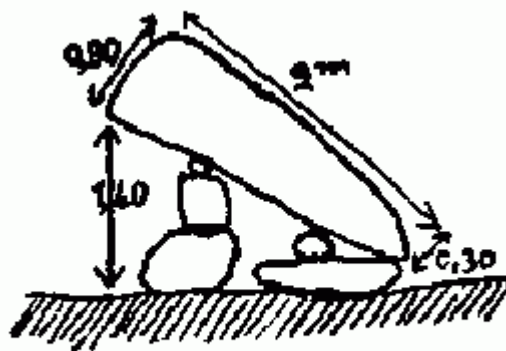


Fig. 165.

A environ 50 mètres immédiatement au-dessous de ce demi-dolmen, se trouvent les deux auges dont j'ai parlé, et à quelques mètres d'elles, un petit dolmen présentant à sa partie

supérieure une cupule creusée par la main de l'homme.

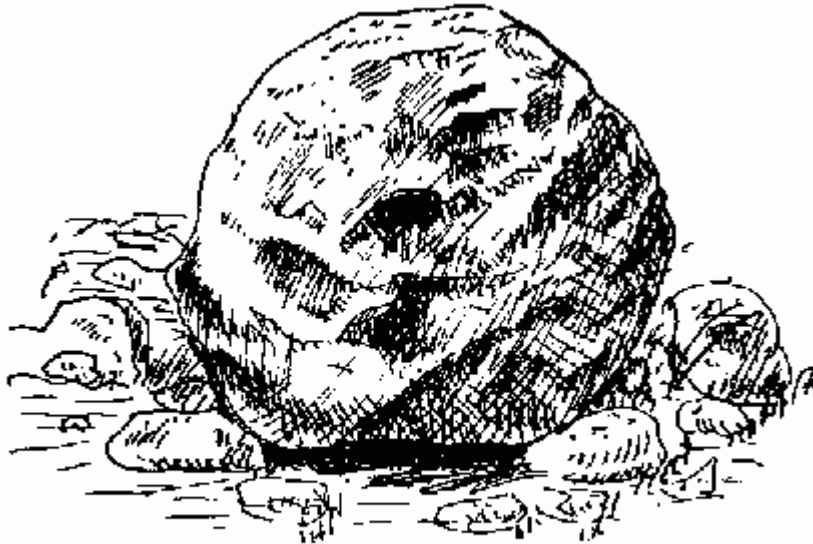


Fig. 166.

On sait que les dolmens à cupules sont assez rares en Afrique. M. Ch. Velain en a rencontré un chez les Béni Snassen, au Maroc, et il en a été trouvé aussi un autre dans la province de Constantine chez les Oulad Mohamed.

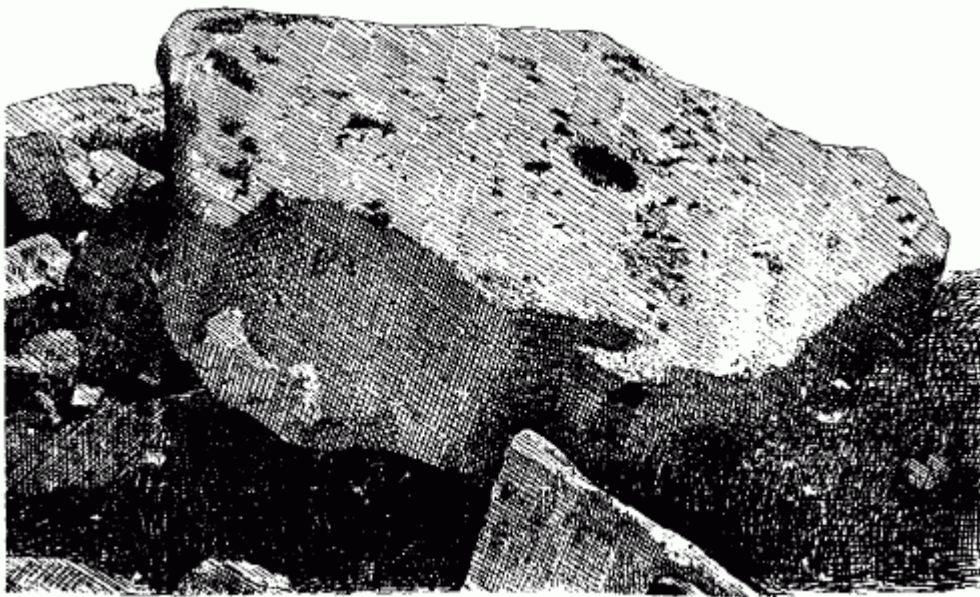
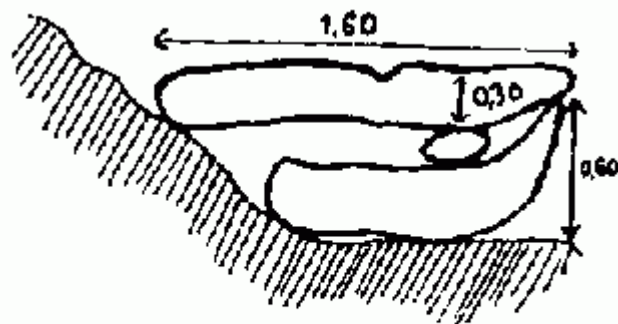


Fig. 167. — Dolmen à cupule.

Celui dont il s'agit se compose d'une simple dalle reposant sur une grosse pierre, dont elle est séparée par quelques petites cales. La dépression hémisphérique est très régulière et on voit nettement à son intérieur la trace des coups portés à l'aide d'un instrument. Son diamètre est de 0m, 15, sa profondeur de 0m,08.



coupe verticale

Fig. 168.

Un plan incliné, placé à l'extrémité occidentale de l'escarpement, mène de sa base à son sommet. Il est bordé de nombreux dolmens très simples. L'un d'entre eux repose par une de ses extrémités sur une grosse pierre, et par l'autre sur le sol, de sorte que, grâce à l'inclinaison de celui-ci, sa table est horizontale. La forme de cette dalle est hexagonale.

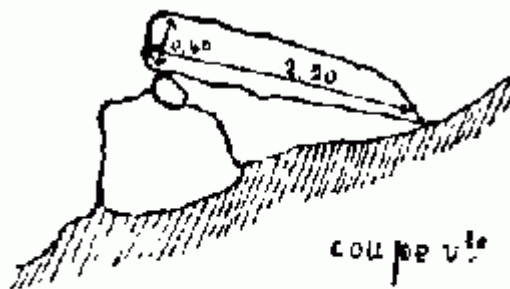


Fig. 169.

Sur le plateau lui-même, entre l'hippodrome de la ville et l'escarpement, on trouve, parmi de beaux et grands cippes romains, quelques mégalithes bien conservés.

L'un d'entre eux est posé sur un banc à surface oblique, complètement dénudé. Aussi, dès que sa table a été enlevée, ses pierres disjointes, tout son contenu a glissé et a été emporté par les eaux de pluie. Pour arriver à donner à cette sépulture une symétrie extérieure, il a fallu la former avec des pierres de grandeurs inégales, les plus hautes étant placées sur la partie la plus déclive. En outre, cette tombe n'est pas formée par trois ou quatre dalles verticales ou par un mur, mais par une série de piliers qui font qu'au premier coup d'oeil on doute si l'on se trouve en présence d'une enceinte ou d'un dolmen. L'absence de terre en ce point doit faire admettre que, depuis sa construction, la roche a été très dénudée ou que le corps était déposé simplement sur celle-ci.

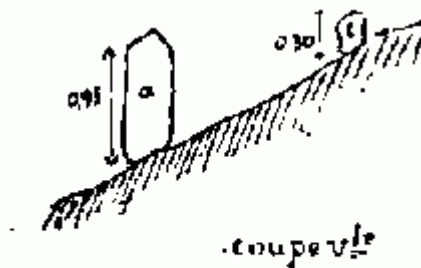


Fig. 170.

On trouve, sur plusieurs des pierres de cette nécropole, les traces certaines de coins. Ce n'est pas une raison suffisante, à mon avis, pour les considérer comme contemporaines de l'époque romaine ou postérieures.

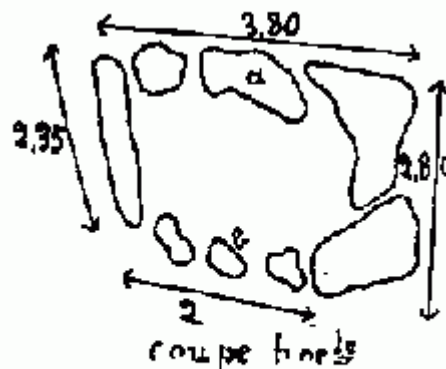


Fig. 171.

Entre l'hippodrome et l'acropole punique, sur un espace de 40 mètres de longueur, sont plusieurs sépultures mégalithiques très intéressantes. Quelques-unes d'entre elles sont à fleur de sol. Quoique ce type passe pour assez répandu en Afrique, et que Pallary entre autres en ait vu à Bel Abbès, ce point est le seul où j'en ai rencontré au cours de mes investigations en Tunisie. Au premier abord rien n'indique leur présence, tant la dalle supérieure se confond avec les rochers voisins, et c'est sous l'oeil de spectateurs très sceptiques à l'égard du résultat de ma fouille, que je fis une tranchée sur le côté est d'une de ces tables.

Quand mes hommes arrivèrent à 50 centimètres de profondeur, ils découvrirent l'entrée, comblée par de la terre, de la chambre funéraire.

La dalle qui la surmontait est une des plus considérables de celles que j'aie rencontrées parmi les mégalithes du pays. Elle mesure 6 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur. On pourrait croire que, sans la transporter, l'on a simplement pratiqué, au-dessous d'elle, la chambre funéraire. Les parois de celle-ci sont d'une grande régularité et formées par un mur de 0m,80 de hauteur en longues pierres posées à plat et séparées par de petites pierres de calage. Elle renfermait deux squelettes dans un état de conservation remarquable, étendus sur le dos, la tête à l'ouest. Sur les côtés étaient de grands vases en terre grossière. Celui qui était placé à la gauche a 0m,15 de hauteur; celui de droite, fait au tour, est d'une forme assez insolite dans ce genre de tombes. La tranchée creusée en avant a mis au jour une sépulture romaine renfermant une lampe à estampille et un unguentarium.



Fig. 172.



Fig. 173.

Un autre dolmen enterré est situé auprès de là. Ses dimensions sont plus restreintes. Son orientation est la même. Les poteries, très brisées, étaient en pâte grossière. J'y ai recueilli un nombre considérable d'ossements incinérés qui datent sans doute d'une époque plus récente et indiquent qu'il y a eu là un ossuaire considérable, peut-être une fosse commune.

En outre de ces dolmens enfouis, on trouve encore auprès d'eux des cercles constitués, comme ceux de Teboursouk, par des pierres en forme de voussoirs, à côté des tombes romaines. Il serait intéressant de fouiller à fond ce point qui a dû recevoir un grand nombre de sépultures de tout âge.

Un des cercles de pierre rappelle exactement la belle tombe à sarcophages jumeaux de Teboursouk. Son plus grand diamètre est de 6 mètres. Son ouverture, comme celle de tous les dolmens situés en ce point, regarde vers l'est.

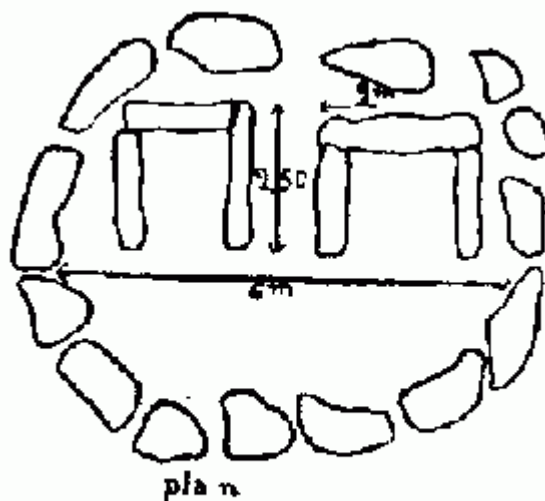


Fig. 174.

Près de là se trouve un autre dolmen. Trois pierres, grossièrement taillées et plantées dans le sol, supportent la table à demi brisée, dont la face supérieure, élevée de 1 m,30 au-dessus du sol, offre des cavités très curieuses. Elles sont au nombre de trois. La plus grande a une forme à peu près hémisphérique ; elle mesure horizontalement 0m,23 x 0m,27, et a 0m,15 de profondeur. Elle est accolée à une rainure ayant 0m,55 de longueur, 0m,18 de largeur et 0m,10 de profondeur. Les deux autres dépressions ont en partie disparu avec le fragment de la table qui a été brisé. Elles avaient une forme rectangulaire. La mieux conservée a 0m,45 de longueur, 0m,30 de largeur et 0m,10 de profondeur.

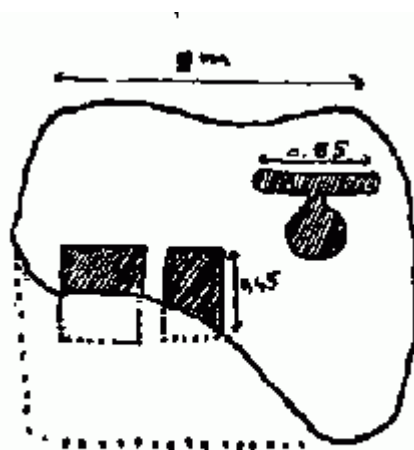


Fig. 175.

J'ai observé dans la région de Bulla Regia (V. Essai de topographie archéologique sur la région de Souk el Arba, 1891. Atlas, Pl. III, fig. 7.) et dans celle de Dougga, un certain nombre de cavités de ce genre situées non pas à la surface des dolmens, mais sur des rochers. Ce sont des urnes cinéraires romaines, comme on peut le constater à Teboursouk où, ainsi qu'il a été dit plus haut, quelques-unes d'entre elles sont encore surmontées d'une inscription. A Dougga même, auprès du temple de Saturne, j'ai trouvé une disposition du même genre offrant une cavité cylindrique adjacente à une rainure. Voici donc une sépulture mégalithique, dont à l'époque romaine la table, laissée en place, a été taillée de façon à recevoir des ossements incinérés et à supporter une stèle funéraire placée dans la rainure dont il a été question. Ce dolmen est certainement antérieur aux cavités.

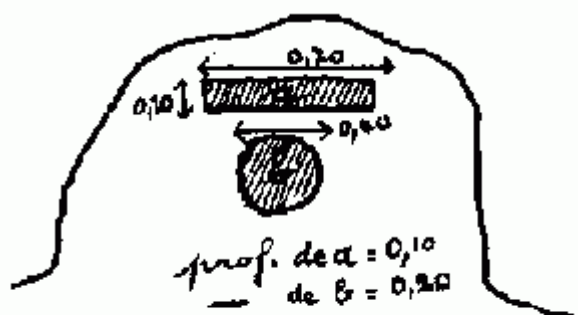


Fig. 176.

Près de lui s'en trouve un autre qui est remarquable par sa conservation et sa régularité, comme le montre la figure ci-jointe faite d'après une photographie. On remarquera que dans ce dernier mégalithe, l'un des supports, au lieu d'être fiché dans le sol, y a été posé à plat et calé à l'aide d'une petite pierre.



Fig. 177. — Dolmen de Dougga.

Le deuxième groupe est situé au sud-ouest de Dougga, sur une colline qui fait face aux ruines de la cité romaine. Son emplacement est tel qu'il est resté inconnu jusque maintenant et que je ne l'ai moi-même découvert que peu de jours avant de quitter la contrée. Aussi n'ai-je pu en faire qu'une étude sommaire.

Les sépultures y sont au nombre de deux ou trois cents, sur un sol rocheux et infertile. Toutes sont du type des mégalithes de Teboursouk et, comme eux, très détruites, la dalle fermant le sarcophage à la partie supérieure ayant été enlevée. Le plus remarquable des cercles a 8 mètres de diamètre ; il est en matériaux taillés en forme de voussoirs et les trois assises qu'il présente encore sont en retrait l'une sur l'autre de 0m,07. Devant une telle disposition, on pense encore aux sépultures qui entourent le Medghasen et à certains monuments trouvés en Bretagne.

J'ai noté, autour de plusieurs dolmens, un dallage en gros blocs. Une autre sépulture offre une grosse pierre placée sur une crevasse. Les enceintes sont rondes, elliptiques ou carrées. L'une d'entre elles, circulaire, ne mesure pas moins de 20 mètres de diamètre. Une autre n'est pas formée entièrement par des assises de pierre, remplacées en partie par un banc de rocher en saillie. L'intervalle qui la sépare du sarcophage est comblé par un empierrement en petits matériaux. Enfin, j'ai remarqué plusieurs tombes jumelles comprises dans une même enceinte.

Toutes ces tombes, comme celles de Teboursouk, sont détruites ; on ne trouve point auprès d'elles les matériaux qui en ont été enlevés. Il est donc fort probable qu'ils ont été transportés ou débités pour servir à l'édification des monuments de Thugga. Cette explication, d'autant plus plausible que la nécropole est dans le voisinage d'une carrière, prouverait qu'elle est au moins antérieure à l'époque romaine.

Une voie antique longeait les sépultures. Au sud-ouest, elle est bordée par un mur en pierres de moyennes dimensions dont, en certains points, on voit encore deux assises en retrait l'une sur l'autre, la supérieure reposant à la fois sur l'inférieure et sur le sol.

Vers l'extrémité sud-est de la nécropole une éminence circulaire est couronnée par une tour très détruite, formée de blocs d'environ 0m,30 d'épaisseur. Une dépression existe à son intérieur. Son diamètre est de 20 mètres. Quelle était sa destination, sépulture, habitation, poste de vigie ? Rien n'a pu me renseigner à cet égard. Peut-être était-ce simplement un choucha de grande élévation. Je remarquerai qu'on rencontre à Dougga les deux modes très différents de mégalithes qui ont été étudiés précédemment, celui du Gorra et celui de Teboursouk, c'est-à-dire dolmen seul et dolmen à enceinte, et que, d'autre part, malgré mes recherches, et quoique j'aie porté mon attention sur ce point, je n'ai pas trouvé de type de transition entre l'un et l'autre.

4. GOTNIA

TUNISIE - AIN TOUNGA, GUELAA, MAATRIA, GOTNIA (Description de ces ruines)

Auteur: Dr DARRE

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME SECOND. Troisième année 1884

Voici les inscriptions qui ont été recueillies à Maatria, et celles que M. Koeck, lieutenant de chasseurs, a copiées dans une ruine voisine, Gotnia qui se trouve à 3 ou 4 kilomètres au sud-est de Maatria sur le tracé d'une voie antique qui longeait le versant septentrional du Djebel Gorra. Ces ruines sont de médiocre étendue, le seul édifice qui y soit resté de bout est une sorte d'abside construite en blocage et percée de nombreuses fenêtres et qui présente un aspect singulier.

Inscriptions de Gotnia.

N° 454. Hauteur, 0^m,52; longueur, 1^m,64; épaisseur, 0^m,43;
lettres de 0^m,09.

IVNIA . M . FIL . SATVRNINA FLA {

N° 455.

///R///VS DO
NATVS. DVLCIS
SIMAE VXORI
P O S V I T

N° 456.

D M S
C // // // M V
N I V S Z A
B V L L V S
V I X I T A N
N I S // // //

N° 457.

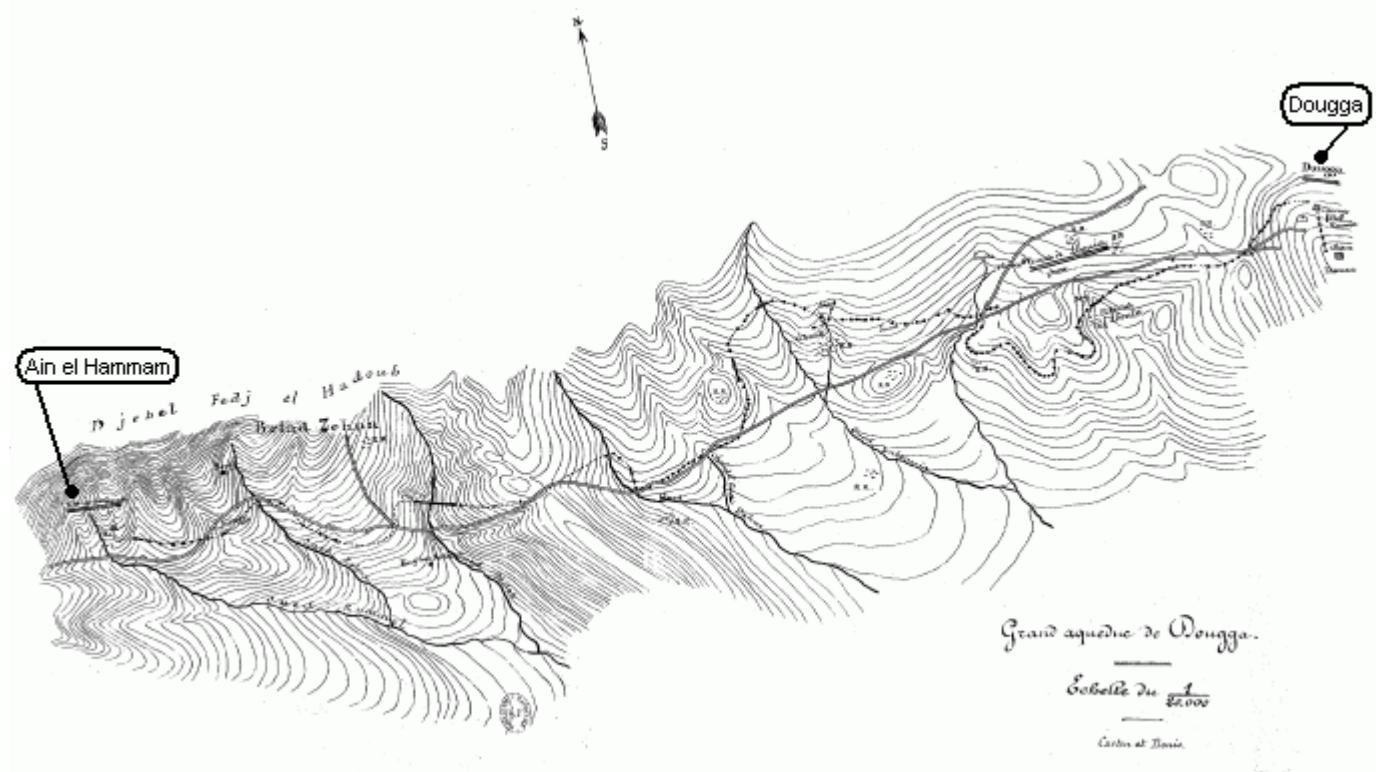
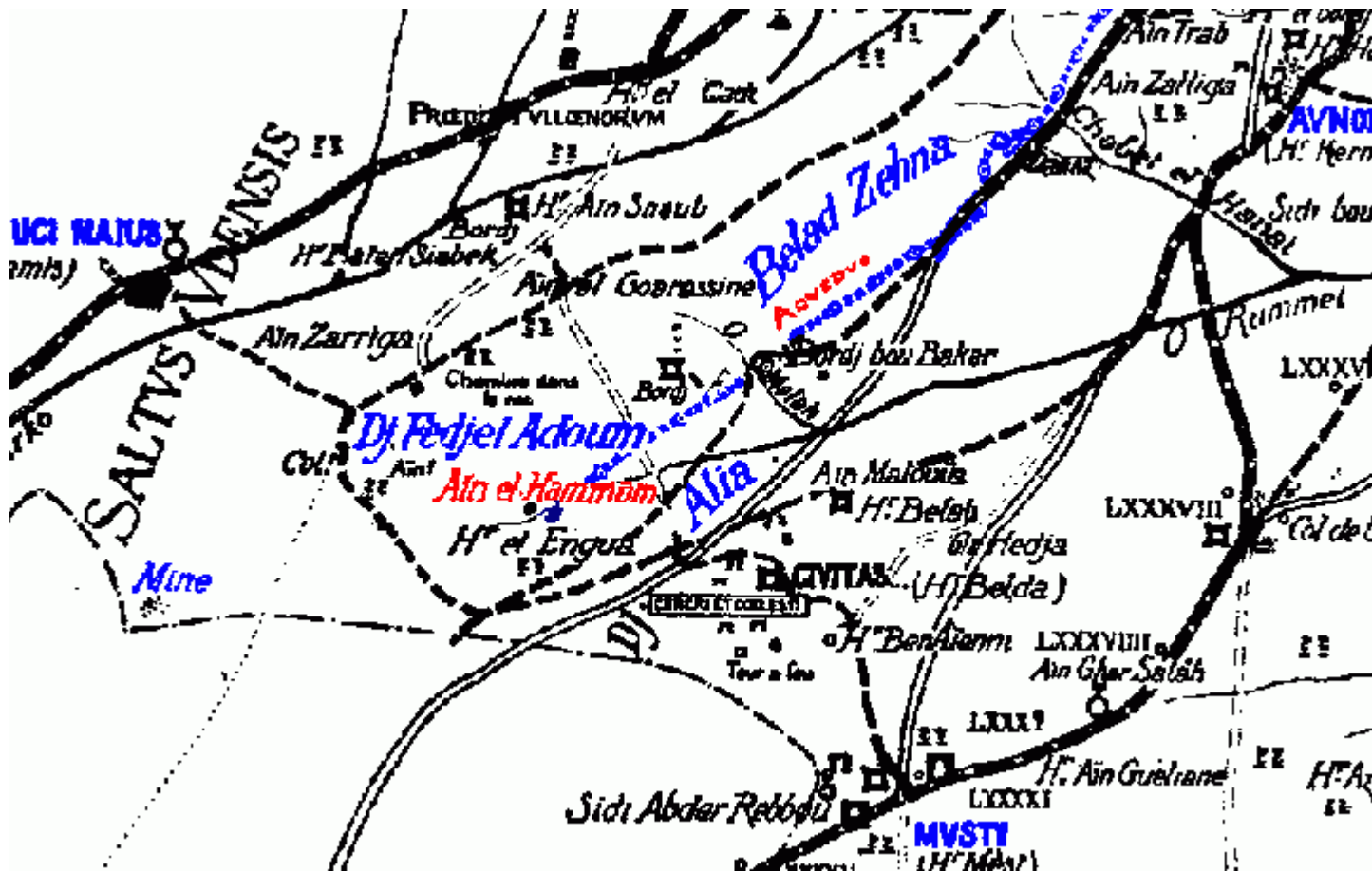
D M S
S O L V T O R
SERV//S PIVS
V I X I T A N
N I S // // // //
M E N S E S //
T . T . L . S
H . S . E .

5. AIN EL HAMMAM

Docteur CARTON et le Lieutenant Gh. DENIS

NOTICE SUR LES FOUILLES EXÉCUTÉES A DOUGGA (Tunisie)

Société de géographie et d'archéologie de la Province d'Oran. Tome XIII. 1893



AQUEDUCS ET CITERNES

1. Le petit aqueduc

Sa longueur est d'environ 250 mètres. Durant tout son parcours il est souterrain. Il prend naissance à une source jaillissant dans le roc, est d'abord sinueux et mesure à l'origine 1m60 de hauteur sur 0m50 de largeur. Il aboutit ensuite à un regard à section carrée ayant de son orifice au sol de la conduite 3m50 de hauteur, de sa paroi d'amont à sa paroi d'aval 2 mètres de largeur et 1m05 entre les 2 autres parois.

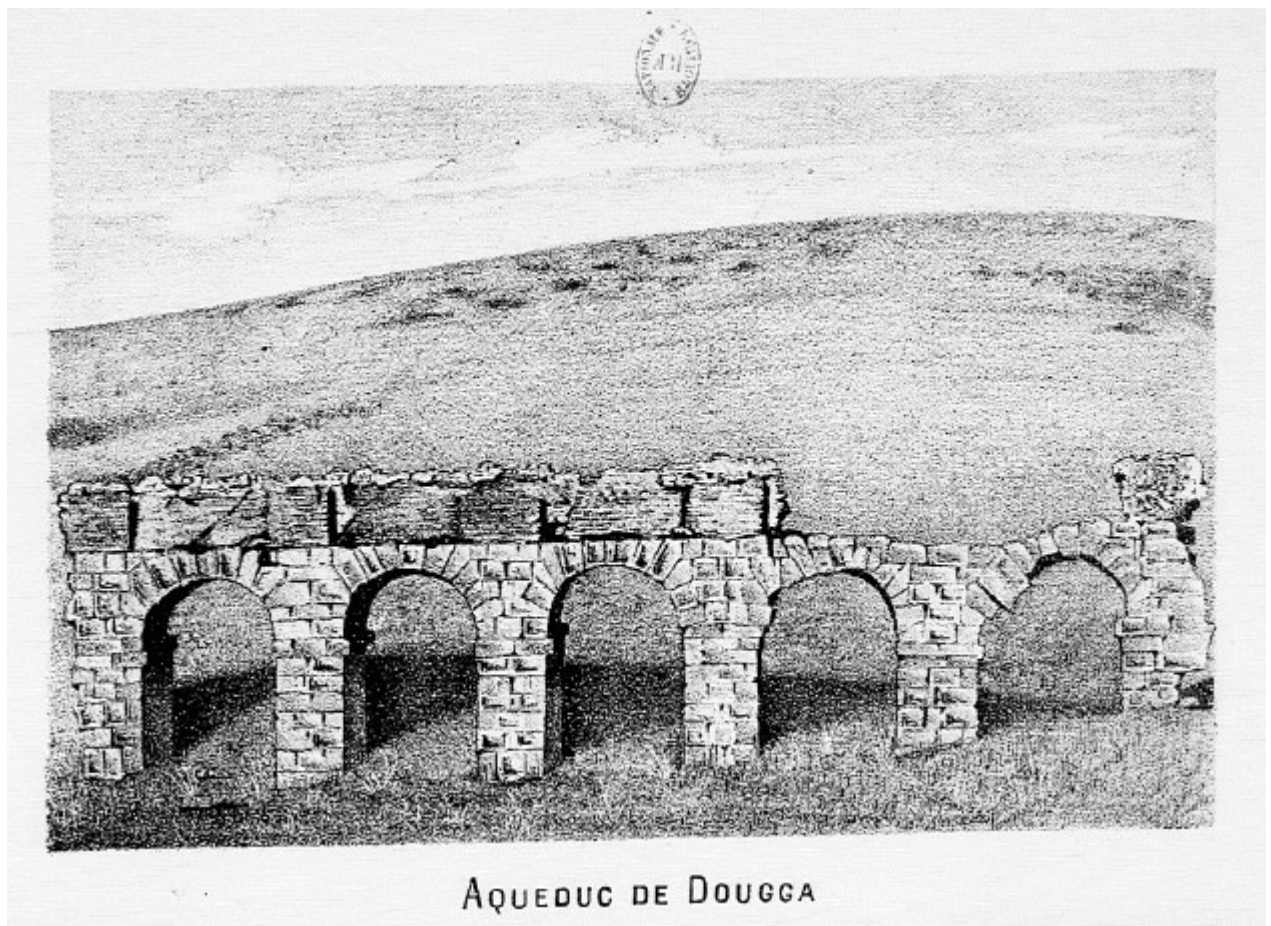
A l'issue de ce regard on trouve, de chaque côté de la conduite, une pierre de taille présentant une rainure; il y avait là une vanne servant à faire des chasses.

Plus loin, après un parcours de 150 mètres, sur lequel se trouvent plusieurs regards, on trouve la dalle de fermeture de l'un d'entre eux, pourvu d'un renflement sur deux de ses bords. Cet aqueduc arrive à de vastes citernes placées au-dessous du cirque. Elles sont composées de sept compartiments, et leur ensemble mesure 47 mètres de longueur sur 36m 50 de largeur (voir pl. 1, fig. A). Chacun des compartiments est une voûte en berceau, à parois en blocage, présentant à sa partie supérieure quatre regards de 1 mètre de côté, dont l'un est, encore muni de son opercule. Il semble que primitivement ce réservoir ait été moins vaste et n'ait compris que les cinq compartiments de gauche, les plus larges. Les deux autres sont, en effet, moins grands et séparés de leurs voisins par un mur de 2m40 d'épaisseur, alors que les autres cloisons ont seulement 0m48 d'épaisseur.

En **a**, dans le premier compartiment de gauche, on voit encore en place un embranchement, s'amorçant sur la conduite principale, qui passait en avant de l'ensemble des citernes. Il est constitué par une pierre monolithe, creusée en une rigole ayant 0m22 de largeur et 0m17 de hauteur, dont l'axe est oblique par rapport à la direction des parois du compartiment, et dont le canal s'incurve à son extrémité inférieure, vers l'intérieur du compartiment.

L'aqueduc sépare les citernes d'une longue salle perpendiculaire à toutes les autres et qui paraît avoir joué le rôle de filtre. Un ciment de tuileaux, très résistant, réunit intérieurement toutes les citernes.

L'aqueduc passant, comme il vient d'être dit, en avant de la construction, se dirige vers la ville, où il devait alimenter plusieurs édifices. Actuellement on entend encore l'eau bruir dans le canal, et c'est elle qui jaillit à la source située auprès de là.

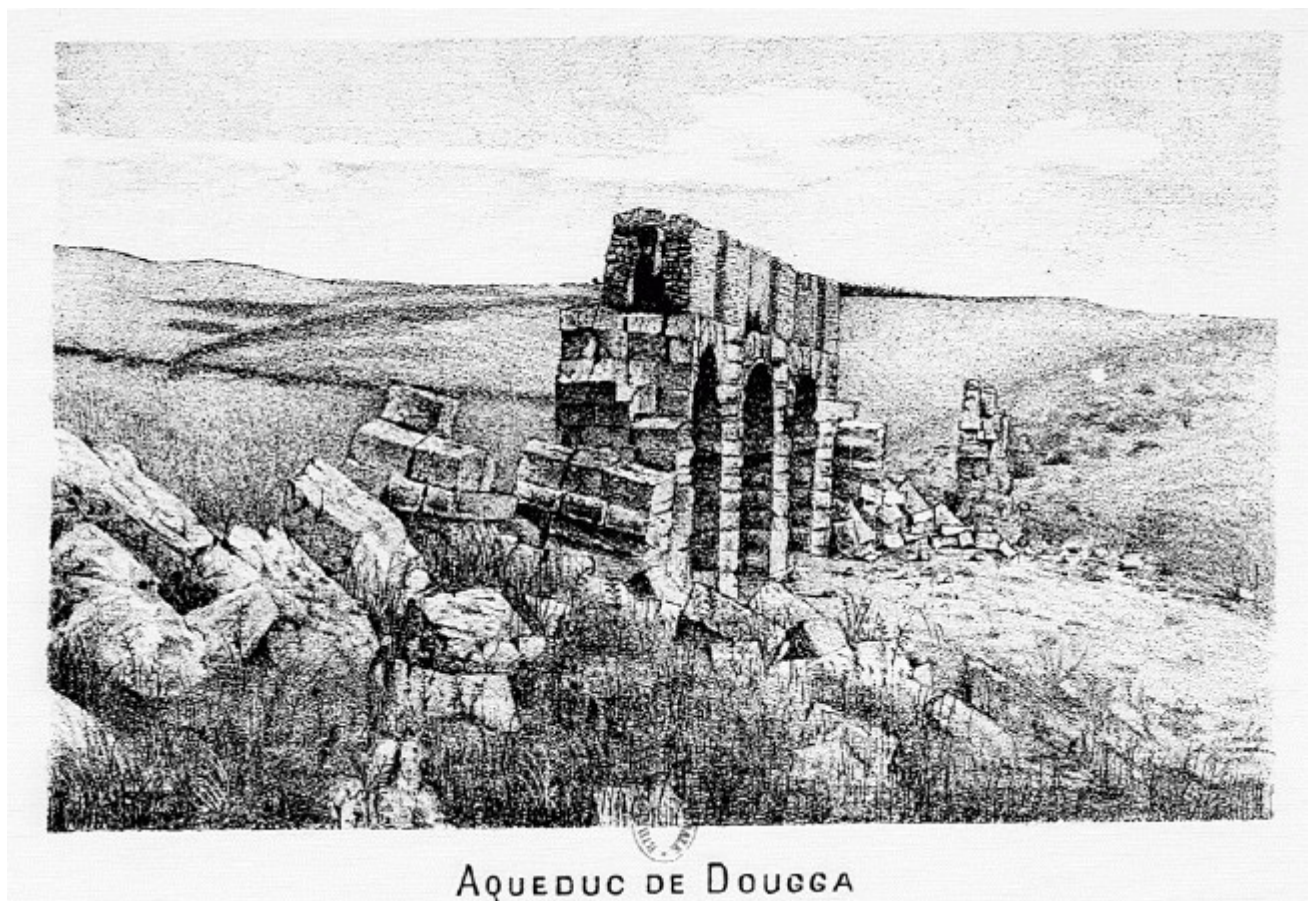


AQUEDUC DE DOUGGA

2. Le grand aqueduc

Cet ouvrage, aussi remarquable par la hardiesse que par la beauté de sa construction, est d'une longueur de 12 kilomètres. Il avait son point de départ dans le massif du Djebel Fedj el Adoub, à la source que l'on désigne sous le nom de **Aïn el Hammam**. Les eaux en sont légèrement tièdes et coulent dans un lit de grès rouge.

Elles étaient captées par un grand bassin quadrilatère en blocage d'environ 10 mètres de côté, à peu près détruit maintenant et caché par une broussaille inextricable.

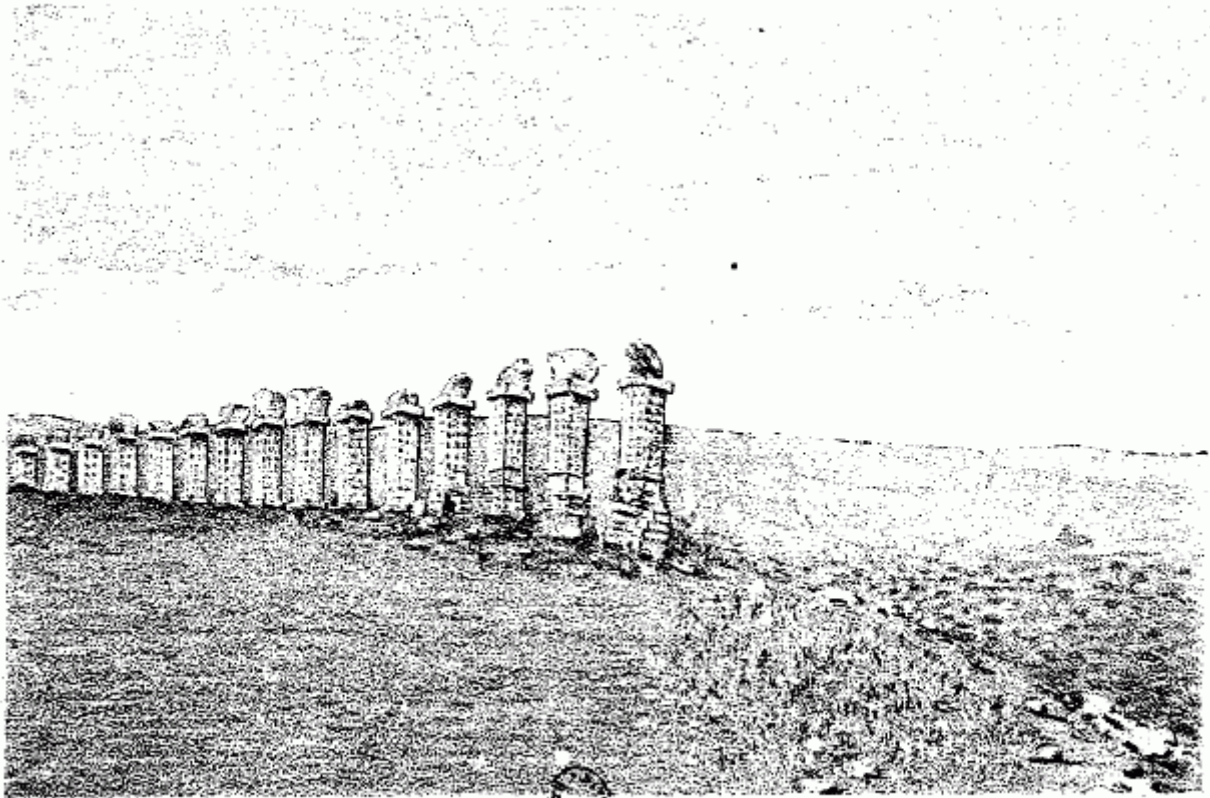


AQUEDUC DE DOUGGA

A sa sortie de la gorge où il prend naissance, l'aqueduc devient immédiatement, souterrain, et le premier regard que l'on rencontre en *a* du plan, comblé à sa partie inférieure, a néanmoins déjà une profondeur de 10 mètres au minimum.

Plus loin, la conduite sortait de terre, franchissait un ravin probablement à l'aide d'une ou deux arches, dont il reste seulement des masses de blocage écroulées au fond de celui-ci, puis elle pénétrait profondément sous une colline, pour reparaître au bord d'un ravin qu'elle franchissait sur un pont aqueduc. On avait pris de grandes précautions pour empêcher la violence des eaux de détruire ce pont, qui a dû être affouillé probablement et menacé, sinon détruit, à un moment donné. Un peu en amont, on voit en effet un barrage d'où part un canal qui, à en juger par sa direction et parce qu'il a la même largeur que le pont, devait suivant, toute probabilité, aboutir à ce dernier (Pl II, fig. 1).

S'enfonçant de nouveau en terre, mais à peu de profondeur, on le perd sur une longueur de 160 mètres environ, il contourne un mamelon et traversait l'Oued Zehna, sur un pont en blocage, maintenant détruit.



AQUEDUC DE DOUGGA - OUED-MELAH

Au delà de cette rivière il chemine à flanc de coteau, décrivant de nombreuses sinuosités, et passe à hauteur du bordj Bou Baker, auprès d'un autre petit aqueduc issu d'une source voisine. Puis il passe au-dessus de l'Oued Melah, sur un pont monumental d'une hauteur totale de plus de 20 mètres et d'une longueur de 200 mètres, présentant en son milieu une double rangée d'arches d'une très grande hardiesse.

Les pierres en beau calcaire jaune ont un bossage soigné et qui donne à l'ensemble une grande élégance.

Au point où il sort de terre, un ravinement en a emporté un ou deux piliers.

En **A** (Pl II, fig. 2), un bandeau à ras du sol sépare les vousoirs des pieds droits, qui n'ont guère d'élévation. Ce bandeau est, dans toutes les arches, à la même hauteur et forme pour ainsi dire l'imposte de l'arc.

En **B**, un autre bandeau qui sépare les piliers de leur base s'abaisse au contraire à mesure qu'augmente la hauteur de l'aqueduc.

En **o** commence la série de deux arcades.

A partir de **p**, il est difficile de compter exactement les arches, car les piles n'existent plus. Il y avait environ une douzaine de doubles arches, et la plus grande élévation de l'aqueduc devait être d'environ 25 mètres.

Sur la rive gauche de l'Oued Melah, les piliers sont encore plus détruits, mais on peut, d'après la longueur du parcours de l'aqueduc et les dimensions très régulières de ces arches, admettre qu'il en existait.

Au point où, sur cette rive, l'aqueduc redevient souterrain, on trouve un large puits de 3m30 de largeur, qui semble situé sur son trajet, Ce puits devait servir de relaie pour amortir la vitesse de

l'eau, et peut-être aussi de voie d'écoulement dans le cas où un éboulement serait venu à se produire dans le long parcours souterrain que faisait ensuite la conduite, Il est renforcé vers la vallée par un pilier de 5m20 de hauteur.

Après s'être enfoncé profondément en terre, comme il vient d'être dit, il reparaît sur les bords de l'Oued Dahaz, où la lumière du *specus* peut être mesurée; elle a 1 mètre de hauteur sur 35 centimètres de largeur. L'épaisseur des murs est de 70 centimètres.

L'aqueduc traversait la rivière sur quelques arches en pierres de taille actuellement très endommagées, puis il cheminait à une faible profondeur suivant les ondulations des coteaux et arrivait au Ghabet el Amri, qu'il franchissait sur un pont de 30 arches et de 40 mètres de longueur, construites d'après le même mode que les arches de l'Oued Melah. Leur plus grande hauteur est de 6 mètres du sol à l'intrados.

Il a été possible d'étudier ici les détails de la voûte supérieure de l'aqueduc, ce qui n'avait pu être fait au pont de l'Oued Melah.

Extérieurement le *specus* était en blocage et tranchait ainsi de façon très nette sur les belles pierres des arches, Chacun des piliers se continuait sur le mur uni de blocage, par une large saillie de renfort s'élevant jusqu'au dessus du *specus*. La section de ce dernier mesure ici 1m62 de hauteur sur 62 centimètres de largeur ; l'épaisseur des parois est de 48 centimètres d'un côté et de 58 centimètres de l'autre.

Au-delà, l'aqueduc devient de nouveau souterrain jusqu'à l'Oued Galoussia, qu'il franchit sur un pont de 30 mètres de longueur et dont la plus grande hauteur de l'intrados au sol est de 7m50.

Comme le montrent les croquis joints à cette note, le *specus*, pour passer des arches de ces ponts sur le sol et devenir souterrain, garde sur une longueur de quelques mètres la disposition extérieure qu'il a au-dessus des arches, c'est-à-dire qu'il a l'aspect d'un mur en blocage, offrant de distance en distance un pilier de renfort.

Au-delà de l'Oued Galoussia, l'aqueduc souterrain passe auprès des ruines d'un bourg important, où l'on remarque tout d'abord un réservoir et une vaste citerne large de 8m50, longue de 27 mètres intérieurement, et dont le toit, soutenu par 30 piliers en grand appareil très grossier disposés en 4 rangées, était formé de grandes dalles, reposant par leurs extrémités sur la partie supérieure des piliers. Quatre regards pratiqués chacun dans deux dalles contiguës se voient encore dans cette voûte. Comme il était rempli en partie de fumier, nous n'avons pu en prendre la hauteur, qui est d'au moins 3 mètres. Une couche de ciment de tuileaux, reposant sur 30 centimètres de blocage recouvrait les dalles du toit.

Ces citernes étaient alimentées par une source captée et qui sort encore actuellement de son aqueduc brisé. Plusieurs rigoles en pierre ont été trouvées dans le voisinage.

Le grand aqueduc redevient souterrain et affleurant en un point de son parcours, passait à Lbouïa, où l'on trouve encore trois sources captées desservant un petit aqueduc, dont la section n'est plus celle d'un arc cintré.

Auprès de là, on peut voir les restes d'un temple encore debout en partie et qui devait être assez richement orné, à en juger par les débris de colonnes et d'entablements qui couvrent le sol.

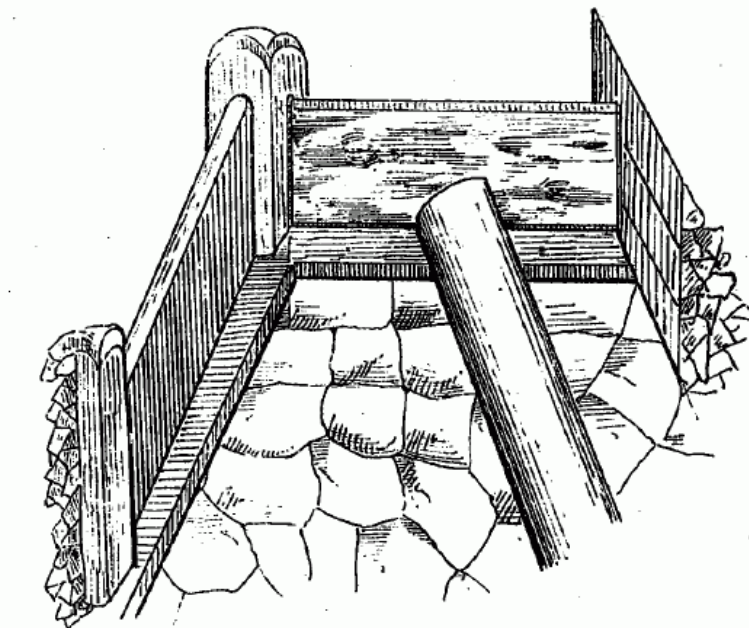
Un kilomètre deux cents mètres plus loin, après un grand détour, l'aqueduc aboutit à l'henchir Lbouïa, où il franchit la vallée sur un dernier pont ; celui-ci, n'est plus en bel appareil, mais simplement en blocage (ce qui donne à penser que ce que l'on en voit encore actuellement est le reste d'une reconstruction postérieure à l'époque, où a été édifié l'aqueduc), et comprend onze arches, dont la plus grande élévation est de six mètres. La section du *specus* mesure de

ce point, à l'intérieur 1m25 de hauteur, 0m56 de largeur, et les parois ont 0m02 d'épaisseur.

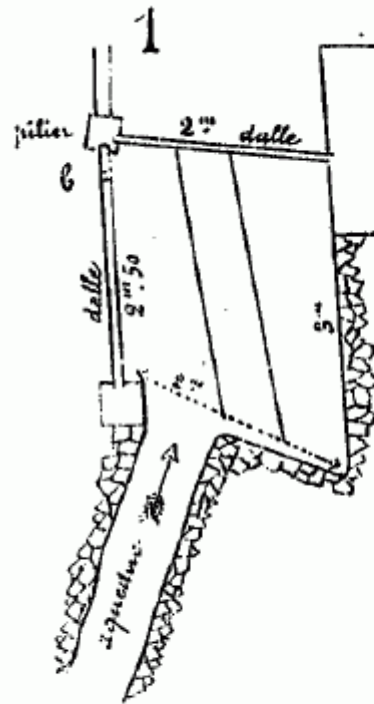
L'aqueduc redevient ensuite souterrain jusqu'à Dougga. A 200 mètres au-delà du ravin de Lbouïa, on voit, deux autres regards d'un aqueduc dont la direction est oblique, par rapport à celle des regards du grand aqueduc. On dirait un travail de captation et d'adduction amenant un affluent à ce dernier.

Peut-être, en effet, y conduisait-il l'eau d'une source située dans le voisinage, mais c'est peu probable, car il n'y en a pas d'importante.

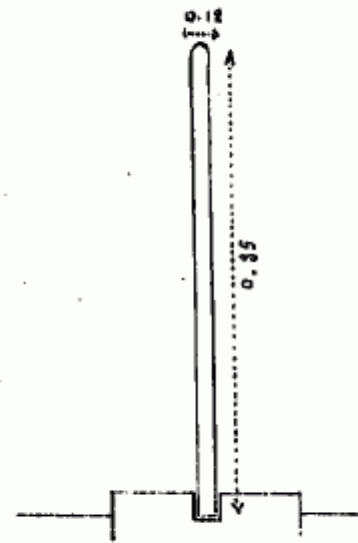
Si l'on examine le plan de l'aqueduc, on voit que près du temple de Lbouïa, plusieurs regards semblent se diriger vers Dougga, et, par suite, vers le point qui nous occupe maintenant. Si l'on considère d'autre part le grand détour que fait l'aqueduc entre ces deux points, on se demande comment les ingénieurs n'ont pas simplement traversé par un souterrain le pied de la presqu'île montagneuse qu'il contourne, quand pour le même aqueduc ils ont déjà exécuté des travaux du même genre beaucoup plus considérables.



C'est probablement ce qui a été primitivement. Un autre fait vient d'ailleurs à l'appui de cette opinion, c'est la différence qui existe entre les appareils de tous les autres ponts de l'aqueduc et de celui de l'henchir Lbouïa, qui n'est pas de la même époque.



Coupe hor^{le}



Coupe d'une dalle

Les conditions géologiques du terrain tourbeux et humide que traversait primitivement l'aqueduc ont peut-être poussé à faire décrire ultérieurement à ce canal une courbe qui augmente sa longueur de plus d'un kilomètre.

A Dougga, l'aqueduc se jette dans le groupe considérable de citernes situées près Bab Roumia (citerne B).

Celles-ci se composaient de cinq compartiments ayant dans leur ensemble une largeur de 33 mètres sur une longueur de 39m60.

En avant d'eux et perpendiculairement à leur direction, est un compartiment filtre. Il est probable que c'est. un embranchement de la grande conduite.

L'aqueduc passe entre deux compartiments, logé dans le tympan qui sépare l'extrados de leur voûte.

Les dimensions intérieures du canal sont en ce point de 1m47 de hauteur et 0m45 de largeur. Il descend ensuite vers la partie basse de la ville, où il alimente de vastes citernes, qui étaient peut-être destinées à desservir les Thermes qui en sont très rapprochés (citerne B).

Comme on en juge par le plan les regards qui allaient de la surface du sol au canal lui-même, étaient très nombreux, et c'est leur présence qui a permis de se rendre compte de son trajet. Ces regards avaient intérieurement la forme d'un cylindre creux d'un mètre de diamètre et extérieurement celle d'un prisme rectangulaire surmonté d'un cylindre. La partie prismatique, souvent endommagée maintenant, devait être cachée dans le sol, tandis que la partie cylindrique s'élevait au-dessus de celui-ci. Une dalle carrée formait l'orifice; elle était le plus souvent sans ornement, mais, dans la cité, elle présentait sur deux de ses bords un renflement cylindrique, comme on l'a vu pour le petit aqueduc.

Deux fragments d'une inscription trouvée enfouie à 150 mètres au-dessus de la première citerne paraissent se rapporter à la construction de cet aqueduc ou à son achèvement et à son

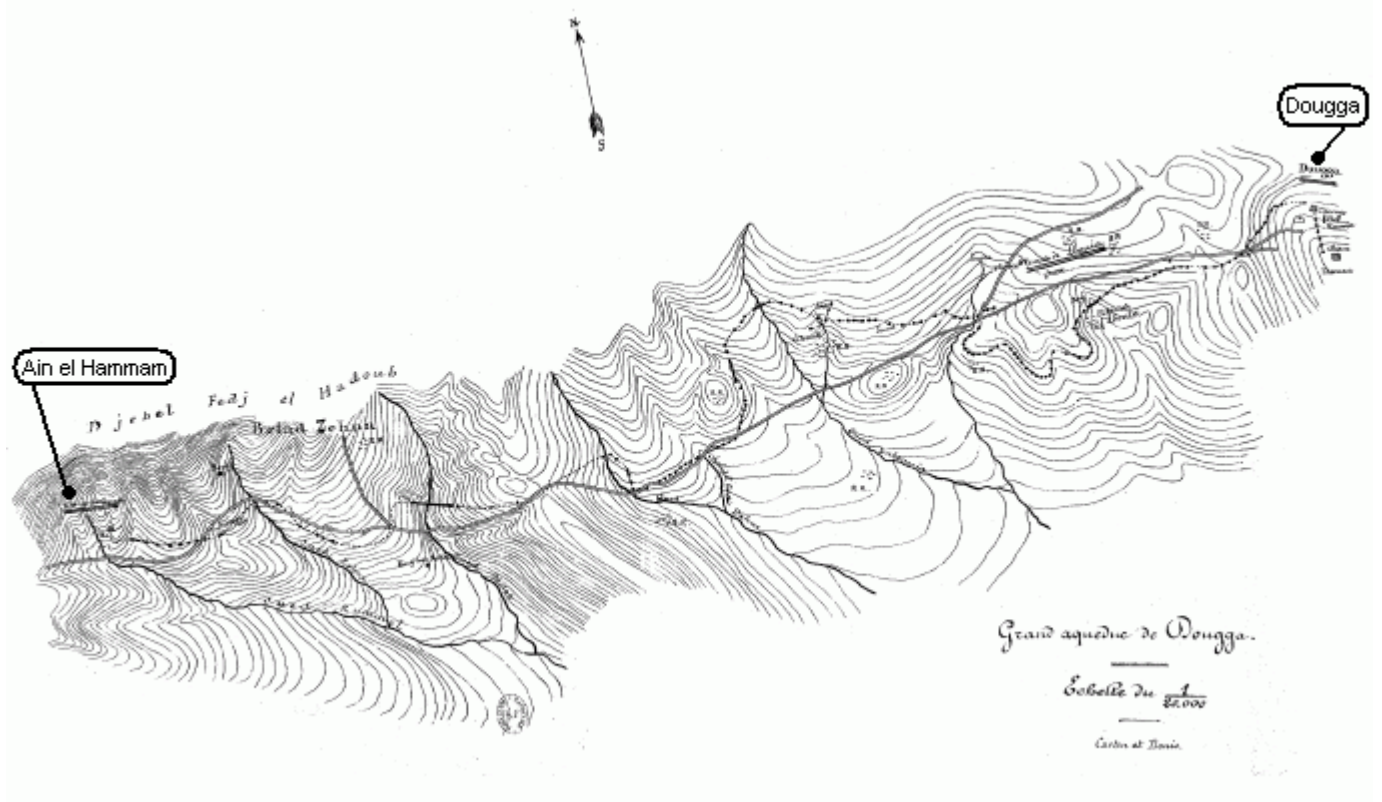
entretien.

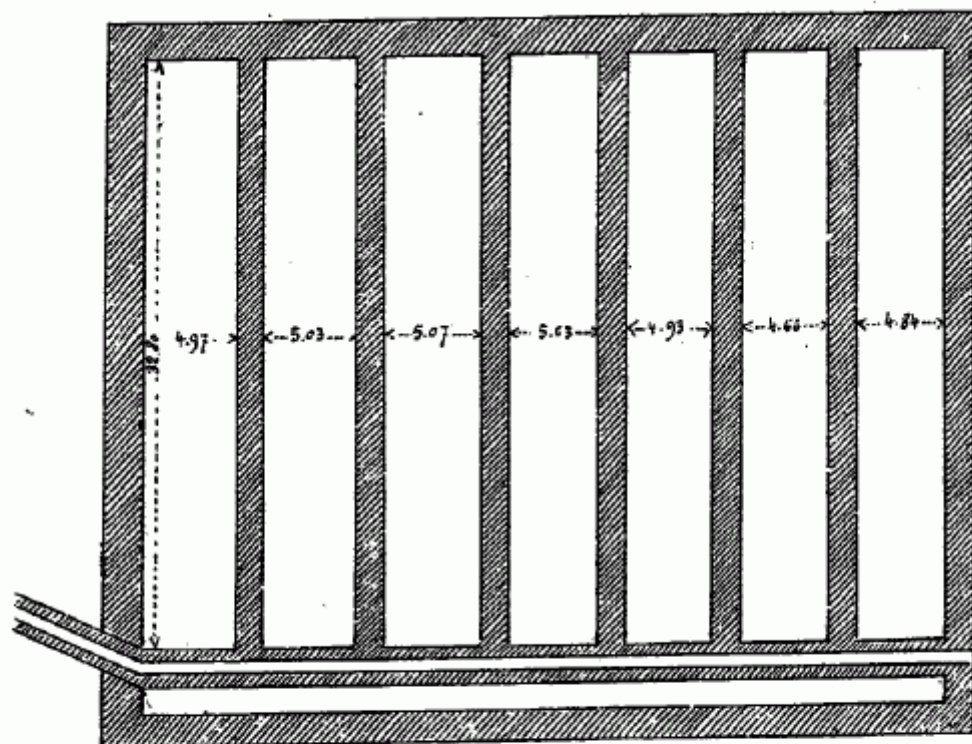
1^o ANOAVGGGPR°CONSV
SINVSVMCIVITATISEFFVN

ano Augustorum trium proconsul
? [aqua]s in usum civitatis effundit

2^o VCYSICANALIQVIN
PERFECITEXCOLVIT

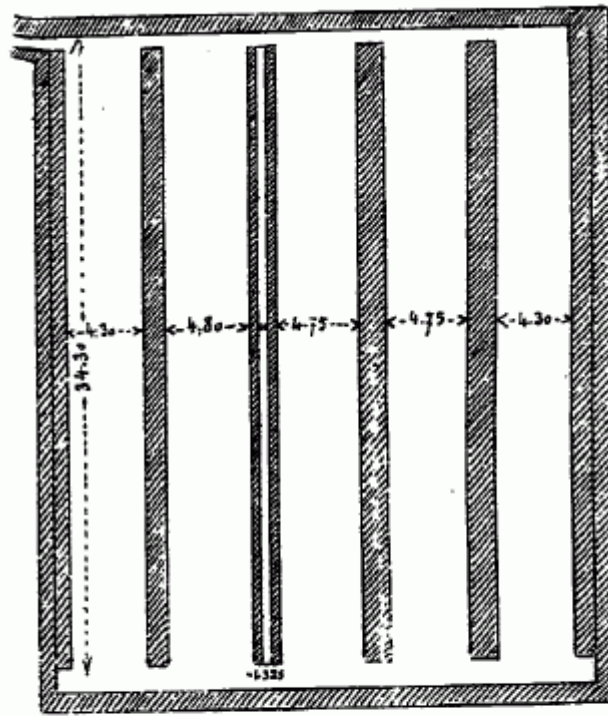
Hauteur de la pierre : 0^m11; épaisseur : 0^m34; hauteur : 0^m43;
plus grande longueur : 1^m50.





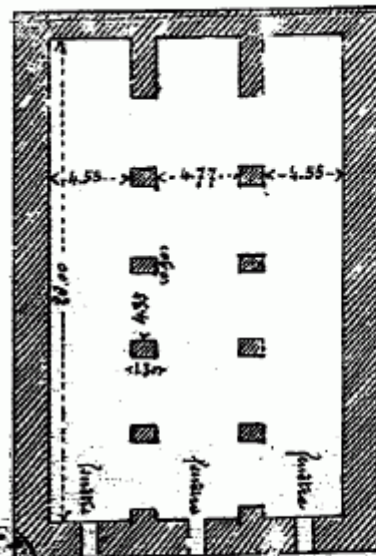
Citerne A.

Plan des Citerne de Dongga.



Citerne B.

Plan des Citernes de Dougga.



Echelle de 2 mmt. par mètre.

Carton et Denis.

Citerne C. (Citerne des Ouzannes)

Plan des Citernes de Dougga.

Fig. 2

Pont aqueduc sur l'Oued Melah

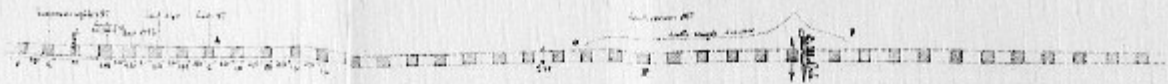


Fig. 1. Pont et barrage (Béah Lelou)

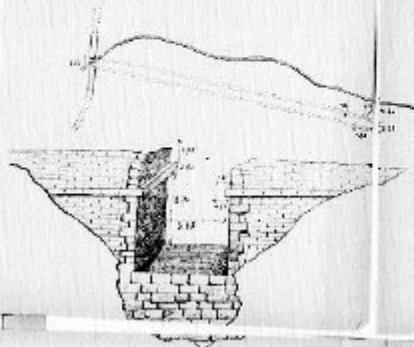


Fig. III.

Pont aqueduc de Chabet el Ameri

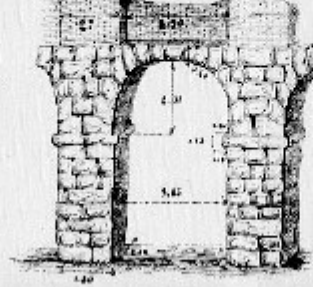


Figure montrant les détails des piliers

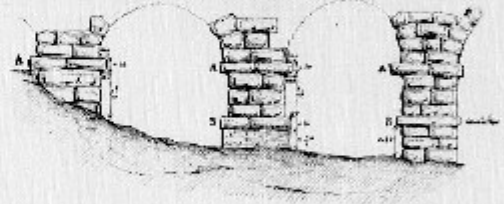


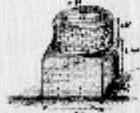
Fig. IV



Fig. V.

Pont aqueduc de Lérissa

Longueur des piliers sur le pilier 1. 17m
 Longueur des autres 17m. Spatium du pont 17m. Le pont se compose
 de 10 piliers de 17m. de hauteur sur 17m. de largeur.

Fig. VI
Coupe du pont aqueduc
de la source de LérissaFig. VII
Vue regard de l'aqueduc
sur le barrage

Coupe du Spécimen



Coupe longitudinale de l'aqueduc

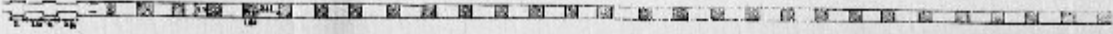
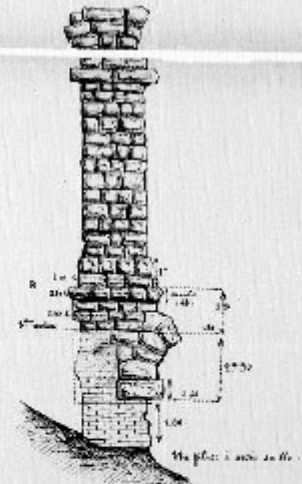
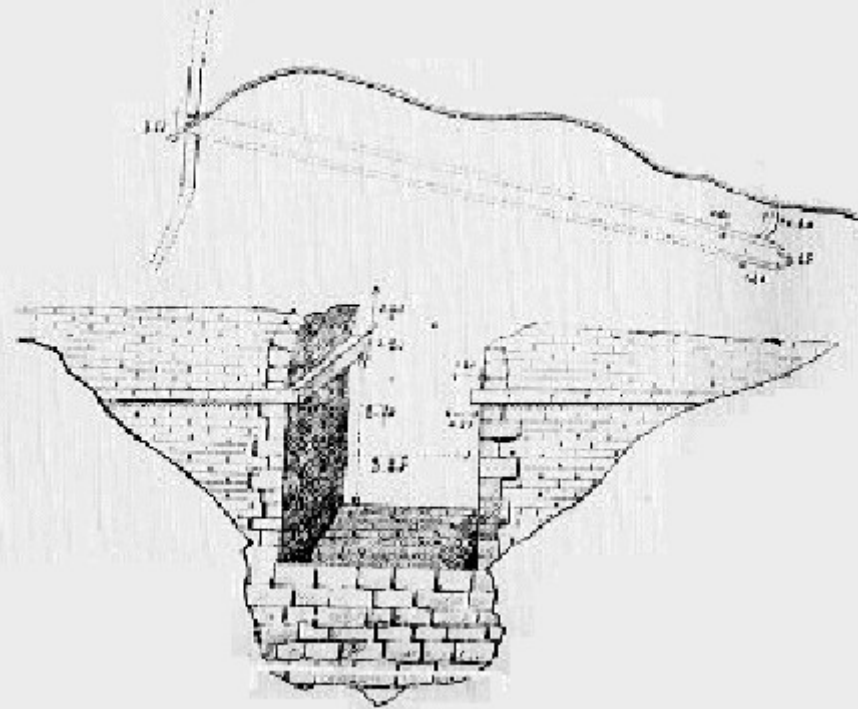
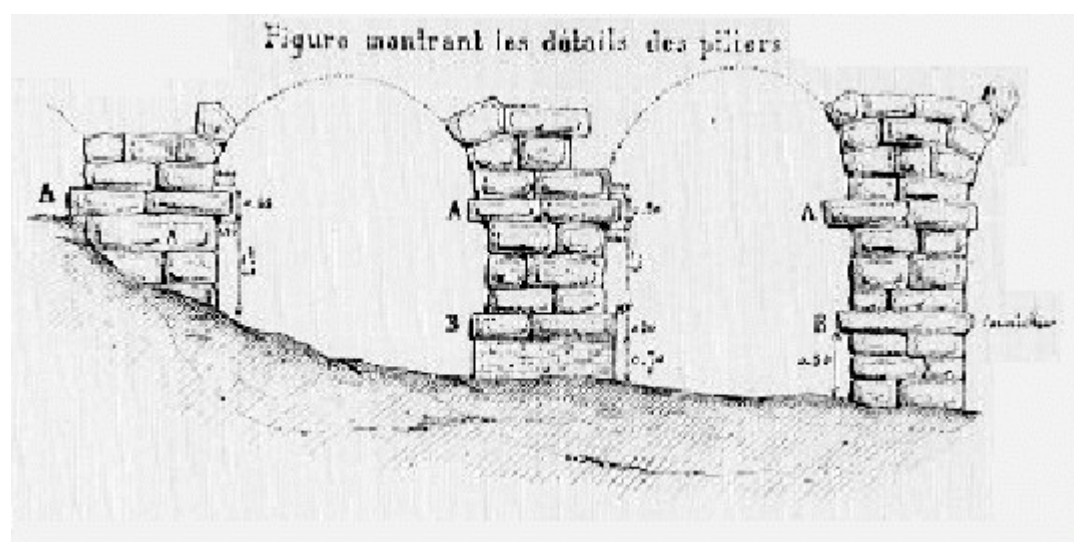
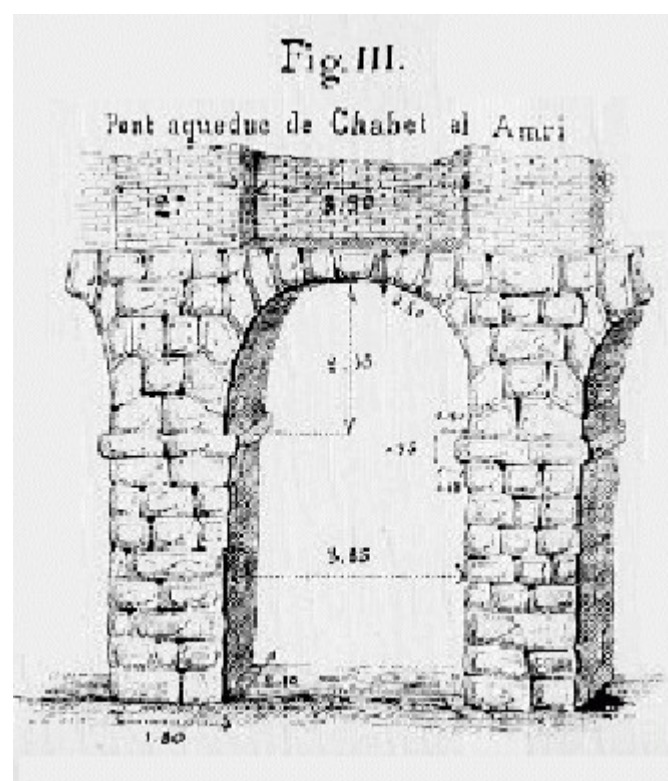
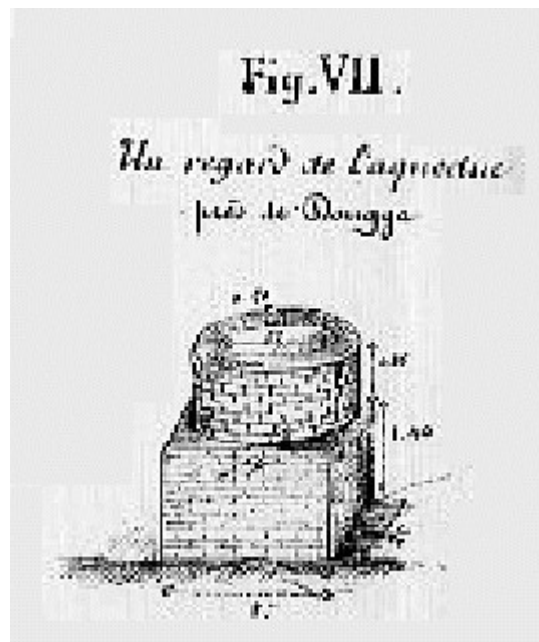
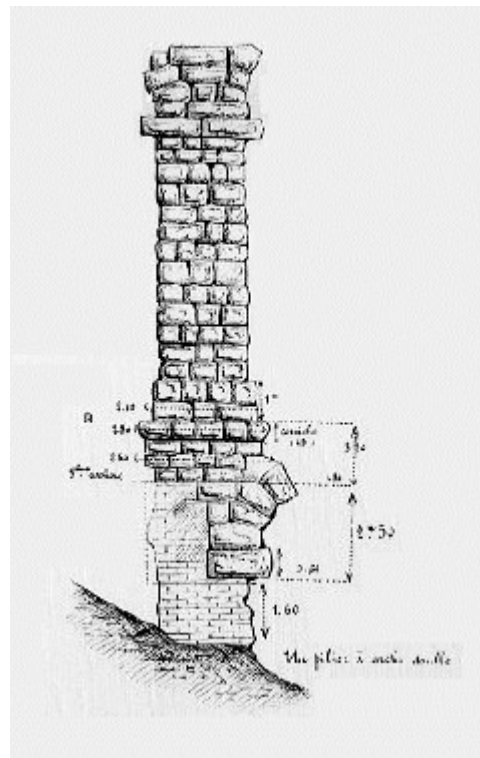


Fig. 1. Pont et barrage (Béah Lelou)







6. AIN JEMALA

L'inscription d'Aïn-el-Djemala.

Auteur: Jérôme CARCOPINO

Source: Mélanges d'archéologie et d'histoire. Année: 1906. Volume 26, Numéro 1

1. LE TEXTE:

Chargé par le service des antiquités de Tunisie de conduire à Aïn-Tounga (ancienne Thignica) une campagne de fouilles qui a duré du 9 mai au 12 juin, j'avais, sur le conseil même du directeur, M. Alfred Merlin, partagé mon temps entre la surveillance des fouilles et la recherche épigraphique.[...] Ma dernière promenade, celle que je fis dimanche 3 juin en compagnie du cheikh d'Aïn-Tounga, a été la plus fructueuse; et c'est à l'obligeance et à l'heureuse mémoire de ce guide improvisé que je dois de faire connaître aujourd'hui, à défaut du texte intégral de la lex

Manciana ou de la *lex Hadriana*, une de ces inscriptions, dont M. Schulten, tout plein d'un joyeuse certitude, prophétisait, il y a dix ans, l'avènement à la lumière. Elle offre un égal intérêt pour l'histoire de la colonisation Romaine et pour celle du colonat partiaire. Elle mentionne pour la seconde fois la *lex Manciana*; malgré toutes les mutilations qu'elle a subies, elle améliore et complète heureusement le texte que nous possédions, depuis 1892, du règlement, ou *sermo*, ordinairement désigné sous le nom de *lex Hadriana*; enfin, par la pétition dont elle nous transmet les fragments, elle projette un jour nouveau sur ces deux chartes des saltus de l'Afrique Proconsulaire, sur leur sens, leur portée et leur origine.

[...]

Le document a été découvert à 6 kilomètres au Sud-Ouest d'Aïn-Tounga, dans le lit même de l'Oued-Kralled, là où cette rivière sinueuse et torrentielle se rapproche le plus de la grande route de Tunis au Kef. [...] Deux faces seulement émergeaient du sable de l'oued; les cinq dernières lignes de l'une et les quatre dernières lignes de l'autre étaient visibles. [...] Dès le lendemain, et malgré les 300 kilos qu'elle n'était pas loin de peser, la pierre fut portée en brouette jusqu'à la route, puis, en voiture, dans le jardin de la maison cantonnière d'Aïn-Tounga. Là, en attendant qu'in vînt la prendre pour la transférer au musée du Bardo, j'ai eu tout loisir de l'étudier.



Fig. 1. — Inscription d'Aïn-el Djemala, face I.



Fig. 2. — Inscription d'Aïn-el-Djemala, face II.



Fig. 3. — Inscription d'Aïn-el-Djemala, face III.



Fig. 4. — Inscription d'Aïn-el-Djemala, face IV.

I.

Numéros des lignes.		Nombre des lettres par ligne.
1 IV- TU- } ANI, ROGAMUS, PROCURATO-	
2	[RES, PER PRO]VIDENTIAM VESTRAM, QUAM	29
3	[NOMINE CA]ESARIS PRAESTATIS, VELITIS NOBIS	36
4	[ET MAIESTAT]I ILLIUS CONSULERE, DARE NO<S>-	33
5	B[IS EOS AGROS], QUI SUNT IN PALUDIBUS ET	31
6	IN SILVESTREB[US], INSTITUENDOS OLIVETIS	34
7	ET VINEIS, LEGE MANCIANA, CONDICIONE	30
8	[S]ALTUS NERONIANI VICINI NOBIS. CU[M	29
9	ED]EREMUS HANC PE[TITI]ONEM NOST[RAM,	29
10	FUN]DUM SUPRASCRIPTUM N[ERONIANUM	29
11	ET I]NCREMENTUM HABIT[ATORUM.....]	

II.

Numéros des lignes.	Traces de lettres.	Nombre des lettres par ligne.
1	IUBEAS. Sermo procurato[rum im]-	25
2	P(ERATORIS) [c]AES(ARIS) HADRIANI AUG(USTI): QUIA CAE[sar n(oster) pro]	29
3	infatigabili cura SUA, per qu[am adsi]-	30
4	due humanis utili[ta]tibus exc[ubat, om]-	- 31
5	nes partes agrorum, quae tam oleis AU[T]	30
6	VINEIS QUAM FRUMENTIS APTAE SUNT, [EX-	30
7	C]OLI IUBET, ITCIRCO PER MISSUM PROV[ID-	31
8	EN]TIAE EIUS, POTESTAS FIT OMNIBUS E[TIA]-	32
9	M EAS PARTES OCCUPANDI, quae in c[ent-	29
10	u]RIS ELOCATIS saltus Blandiani e[t U-	30
11	de]nsis, [et] i[n illi]s partibus sunt q[uae ex]	31
12	" saltu Lamiano et Domitiano iuncta[e] ,	30
13	" T[uzri]tano sunt, nec a conductoribus ,	30
14	" ex[er]centur; i[i]sque qui occupaverint ,	31
15	" possidendi ac fru[en]di [h]eredique s[u]o ,	31
16	" relinquendi id ius datur, quod e[s]t ,	28
17	" lege Ha[dria]na comprehensum de rudi- ,	30
18	" bus agris et iis qui per X annos con- ,	28
19	" tinuos inculti sunt. Nec ex Blandia- ,	29
20	" no et U[d]ensi saltu maiores partes ,	28
21	" fruc[tuum ex hac lege praestabunt- ,	28

1	ur q]UA[m aliunde] o[b lege]M M[ancianam; (?)	29
2	set si quis lo]CA NEGLECTA A CO[ndu-	27
3	ctoribus] occupaverit, qua[e da-	25
4	ri sole]nt, tertias partes fructuu[m	29
5	dabit; de] EIS QUOQ(ue) REGIONIBUS QU-	26
6	[ae ex] Lamiano et Domitiano	22
7	[saltu] iunctae Tuzritano sunt	24
8	[tantumdem] DABIT. De oleis quas quis[q(ne)	30
9	e possessoribu]s [po]suerit aut oleas[tr-	32
10	is inseruerit] c[aptor]um fruct[uum	28
11	" nulla pars] decem proximis annis exige- "	32
12	" t[ur]; set nec de pomis septem annis pro- "	30
13	" ximis; nec alia poma in divisionem umq- "	31
14	" uam cadent, qu[a]m quae veniunt a posses- "	32
15	" soribus. Quas partes aridas fructuum "	31
16	" quisq(ue) debet dare eas pr[o]ximo quinq- "	31
17	" uennio ei dabit in cuius conductione "	31
18	" agr(os) occupaverit; post it tempus rationi "	33

IV.

1	[C]ARINUS ET DOR[YPH]ORUS PRIMIGE[NIO	29
2	S]UO SALUTEM. EXEMPLUM EPISTULAE SCRIP-	32
3	TAE NOBIS A TUTILIO PUDENTE, EGREGIO VIRO,	34
4	UT NOTUM HABERES, ET IT QUOD SUBIECTUM EST	34
5	[C]ELEBERRIMIS LOCIS PROPONI: " VERRIDIUS	33
6	BASSUS ET IANUARIUS MARTIALI SUO SALUT[EM]:	35
7	SI QUI AGRI CESSANT ET RUDES SUNT; [SI QUI SIL-]	35
8	VESTRES AUT PALUSTRES IN EO SALT[UUM TRA-	33
9	CTU, V]OLENTIS LEGE MANCIA[NA "	

Traces de lettres.

2. TRADUCTION:

TRADUCTION.

I.

[Pétition aux procureurs des cultivateurs du pagus]....
iv- } anus: " Nous vous demandons, ô procureurs, en invo-
tu- } quant en vous cette sagesse que vous déployez au nom de César,
de bien vouloir, dans notre intérêt, comme dans celui de sa majesté,
décider de nous donner les terres qui sont en marécages ou
en broussailles à planter d'oliviers et de vignes, conformément
à la Loi Manciana, et selon la condition du *saltus Neronianus*,
qui est voisin de nous. En vous adressant cette pétition nous
songions au *fundus Neronianus* précité et à l'accroissement des
habitants... ».

...que tu en donnes l'ordre.

Déclaration des procurateurs de l'Empereur César Hadrien Auguste: " Attendu que notre César, à raison de l'infatigable dévouement qui est en lui et avec lequel il veille perpétuellement au bonheur de l'humanité, ordonne de mettre en valeur toutes les parties des champs propres à la culture tant de l'olivier ou de la vigne que des céréales, pour ce motif et par délégation de sa providence, pouvoir est et sera donné à tous d'occuper les parcelles qui sont situées dans les centuries affermées des *saltus Blandianus* et *Udensis* et dans ces parties de terrain, qui, distraites des *saltus Lamianus* et *Domitianus*, ont été annexées au *saltus Tuzritanus* et ne sont pas exploitées par les fermiers; et à ceux qui les auront occupées le droit est donné de les posséder, d'en jouir, de les laisser à leurs héritiers, droit qui est impliqué dans la loi d'Hadrien sur les terres en friche et sur les terres restées incultes pendant dix années consécutives. Et sur ces *saltus Blandianus* et *Udensis* ils ne livreront pas en vertu du présent règlement une part de récolte supérieure à la part livrée ailleurs à cause de la loi Manciana; mais celui qui aura occupé des lieux négligés par les fermiers donnera la part qui est habituellement donnée, le tiers de la récolte. Egalement s'il s'agit de ces régions qui, distraites des *saltus Lamianus* et *Domitianus*, ont été annexées au *saltus Tuzritanus*, on donnera la même part. En ce qui concerne les oliviers qu'un des possesseurs aura plantés ou greffés sur des oliviers sauvages, aucune part des récoltes perçues sur eux ne sera exigée avant dix ans, ni avant sept ans pour les arbres fruitiers; et quant aux autres fruits, ne seront soumis à la redevance que ceux que les possesseurs mettront en vente. Pour ce qui est des redevances de céréales, quiconque y sera soumis devra les livrer pendant les cinq premières années à celui sous le bail de qui il aura pris possession; et après ce laps de temps, à l'administration ,.

IV.

[Lettre des procurateurs de la *regio*]: Carinus et Doryphorus à leur cher Primigenius salut. Copie de la lettre à nous écrite par Tutilius Pudens, *egregius vir*, pour que tu en prennes connaissance, et pour les lignes qui suivent être exposées dans les lieux les plus fréquentés: " Verridius Bassus et Ianuarius à leur cher Martialis salut: s'il y a des champs qu'on a abandonnés et qui sont en friche, s'il y en a, dans cette circonscription de *saltus*, qui soient en broussailles et en marais, voulant en vertu de la loi Manciana, etc.... „.

[...]

A cinq mètres en aval de la première inscription d'Aïn-el-Djemala, gisait, au bord du courant d'eau, sur la berge gauche de l'Oued-Kralled, une plaque calcaire longue de 0m35, large de 0m30, épaisse de 0m26. Elle est gravée sur ses deux faces en caractères de la même forme un peu négligée et d'égales dimensions (hauteur 0m08). Sur l'une que nous appellerons la face I, on, lit :

CAE
S N

N

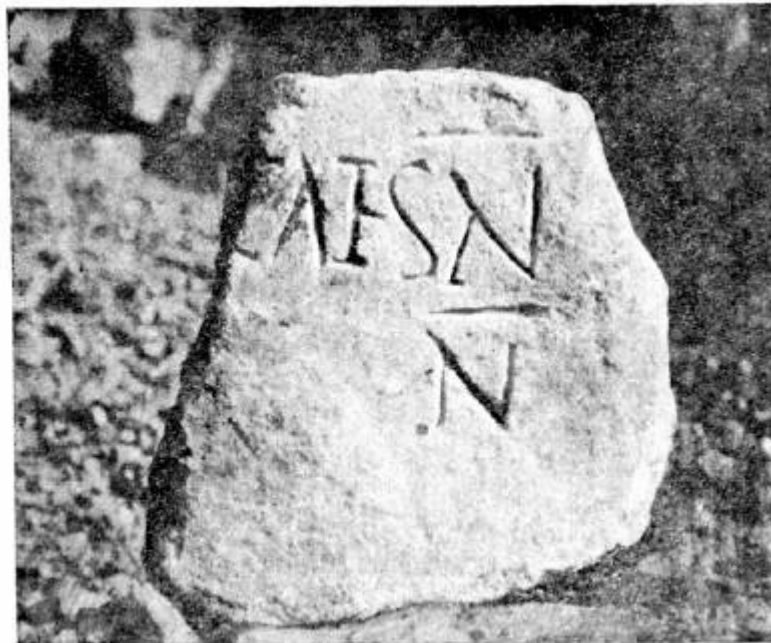


Fig. 5. — La borne d'Aïn-el-Djemala, face I.

sur l'autre (la face II) sont inscrites les quatre lettres PBCF. Le texte est complet à droite et à gauche; et si la pierre est irrégulière ce n'est point à la suite de cassures ou d'usure, mais simplement parce qu'on ne s'est pas donné la peine de la tailler. [...] sur sa face I elle porte

Caes(ares) n(ostri) ou mieux *Caes(aurum) n(ostrorum)*: domaine de nos Césars. [...] Ici et là nous sommes en présence d'une borne de propriété impériale. Ici et là nous sommes en présence d'une borne de propriété impériale. Un seul empereur régnait quand fut posée la borne d'Henchir-Sriu. Deux Césars: Marc-Aurèle et Versus, ou Septime-Sévère et Caracalla, se partageaient l'empire quand fut posée la borne d'Aïn-el-Djemala.

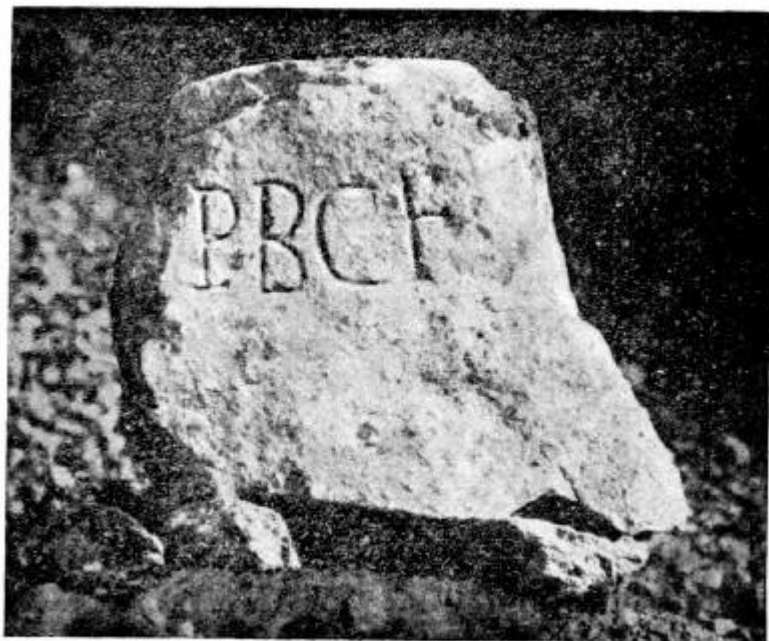
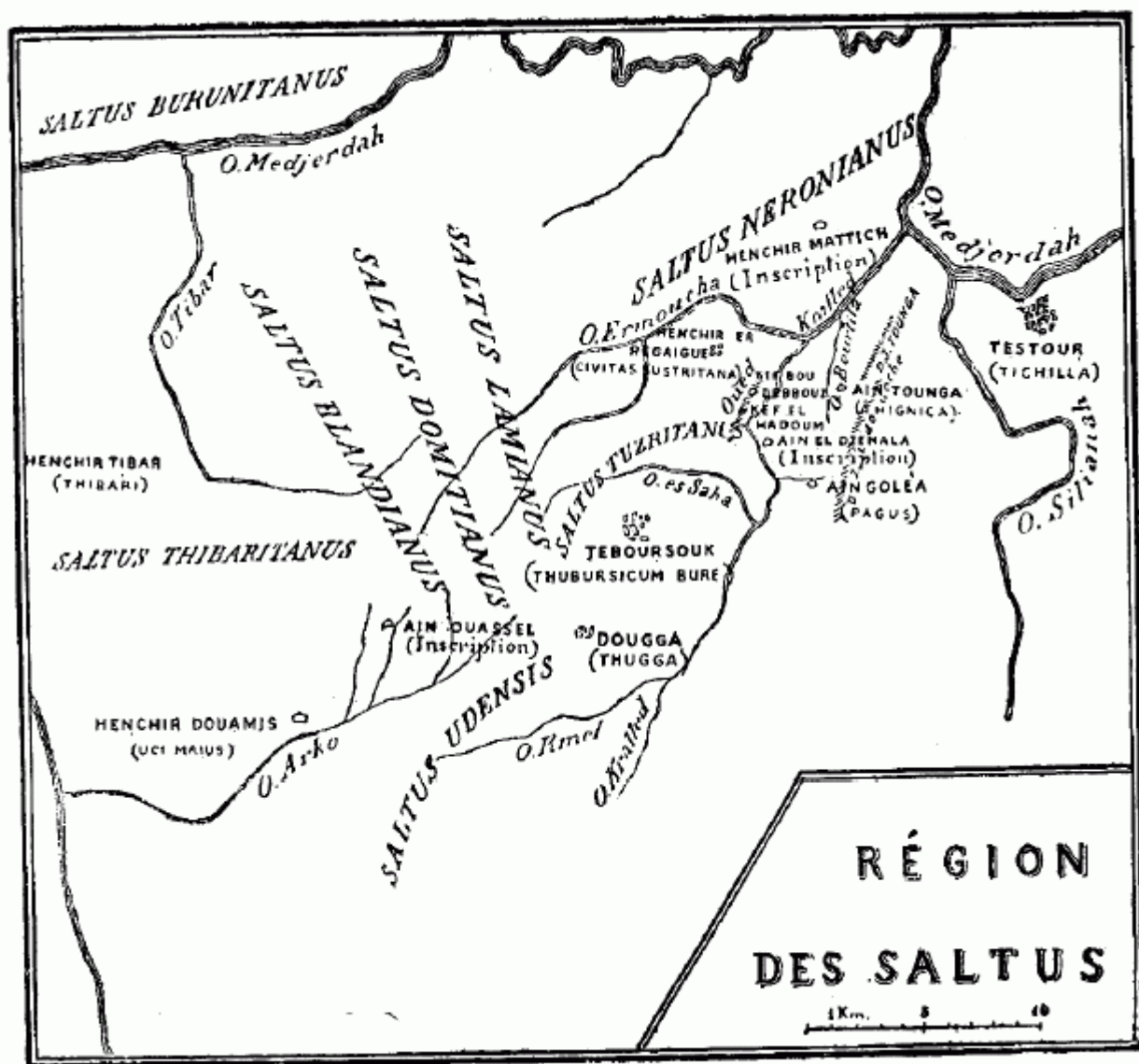


Fig. 6. — La borne d'Aïn-el-Djemala, face II.

Les sigles de la face II sont plus difficiles à interpréter. A Henchir-Sriu, la face correspondante portait trois lettres FMR que Mommsen a développées: *f(ines) m(unicipii) R* Mais PBCF, Ou bien ces sigles représentent une propriété privée, ou bien elle annoncent soit le territoire (*ager*), soit la la propriété (*ager publicus*) d'un des groupements politiques, *civitas*, *municipium*, *colonia*, entre lesquels se trouvait répartie la population de l'Afrique Romaine.



Fig. 7. — 1/On d-Kralled près d'Almel-Djenala et l'Henchir-ben-Ramdan.



7. AUNOBARI: KERN EL KEBCH

Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud
DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS
Paris, Impr. Imperiale, 1853

A Kern-el-Kebch, au-dessus d'un amas de ruines, entre lequel et Heudja j'ai trouvé trois inscriptions dont deux de colonnes milliaires portant les n° LXXXVI et LXXXVII. Une de ces dernières inscriptions mérite d'être rapportée, elle est ainsi conçue:

D. N.
CONSTANTINO
PIISSIMO
NOBILISSIMO CA
ESARE
LXXXVI

Ce qui fait le mérite de cette inscription, d'après M.Hase, aux lumières duquel j'ai soumis toute la partie archéologique de mon travail, c'est qu'elle justifie les auteurs qui prétendent que Constantin le Grand ayant partagé de son vivant l'empire entre ses trois fils, une partie de l'Afrique tomba en partage à Constantion son fils aîné, tandis que l'opinion commune est que cette province tout entière échut à Constant.

Je soupçonne que Kern-el-Kebch est la localité que Shaw appelle Mestura, nom dont je n'ai pu retrouver de trace dans le pays, et il dit avoir copié une inscription ainsi conçue:

CHAPITRE XVI.
SATVRNO AVG. SACRVM
CIVITAS II TVGGENSIS
DEDICAVIT DECRETO
DECVRIONVM

Cette seconde ville de Tugga n'a pas laissé plus de traces que la première chez les géographes et les historiens de l'antiquité.

Auteur: Louis Poinso
Deux inscriptions d'Aunobari

Source: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres. Année: 1919

Il y quelques année, on découvert dans la région de Dougga, à Aunobari, deux inscriptions qui ont été transportées au Musée du Bardo; nous en adressons à l'Académie les copies accompagnées de quelques indications sommaires.

1.
 IDIA
 INTER AVNOBARI
 TANOS ET IULIUM REGILLUM PRO
 NUNTIASSE IN EA VERBA QVAE
 INFRA SCRIPTA SUNT
 POST QVAE MARCELLVS PROCOS
 COLLOCVTVS CVM CONSIPIO DECRE
 TVM EX TABELLA RECITAVIT
 CVM ACTA INTER IULIUM REGILLUM
 ET AVNOBARI TANOS CAUSA SOLVM
 APVT ME CORNVTI DECRETVM CLA
 RISSIMI VIRI PROLATVM SIT NIHIL
 EX EO MVTARI PLACET

Publication: AE 1921, 00038

]idia / [3] inter Aunobari/tanos et Iulium Regillum pro/nuntiasse in ea verba quae / infra scripta sunt / postqu{a}e Marcellus proco(n)s(ul) / collocutus cum consilio decre/tum ex tabella recitavit / cum acta inter Iulium Regillum / et Aunobaritanos causa solum / aput(!) me Cornuti decretum cla/rissimi viri prolatum sit nihil ex eo mutari placet

2.
 L IULIVS CATVLLINVS Q POMPEIVS PRIMVS L SEM
 PRONIVS FLACCVS Q CORDIVS CLEMENS M CLADIVS PHI
 LIPPVS L NERATIVS BASSVS L MARIVS PERPETVVS SCRIBA QVE
 TORIVS SEX SERIVS VERVS HARVSPEX L POMPONIVS CARI
 SIANVS SCRIBA LIBRARIVS P PAPIENIVS SALVTARIS
 SCRIBA LIBRARIVS

Publication: AE 1921, 00039

] / L(ucius) Iulius Catullinus Q(uintus) Pompeius Primus L(ucius) Sem/pronius Flaccus Q(uintus) Cordius Clemens M(arcus) Cladius Phi/lippus L(ucius) Neratius Bassus L(ucius) M(arius) Perpetuus scribe qu(a)es/torius Sex(tus) Serius Verus haruspex L(ucius) Pomponius Cari/sanivius scribe librarius P(ublius) Papenivius Saltaris / scribe librarius

Les Aunobaritani et Julius Regillus étant en désaccord sur une question de limites, le différend fut porté devant le clarissimus vir Cornutus, en qui il faut reconnaître un des légats du proconsul. Celui-ci rendit un decretum.

Auteur: Dr Carton

Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)

Publication: Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires. Vème série. Fascicule IV. Année: 1895

D. Groupe mégalithique de Kern el Kebch.

Si l'on continue à suivre la ligne de crêtes qui va de Teboursouk à Dougga, on trouve, à son extrémité occidentale, une autre nécropole mégalithique située sur les flancs du Djebel Kern el Kebch. Comme les précédentes, elle est dans le voisinage d'une source et d'un centre romain qui était ici Aunobari.

Les matériaux sont plus épais qu'au Gorra et le monument d'une forme plus régulière qu'a

Dougga. En revanche, les pierres elles dalles y sont plus courtes. Ces différences tiennent évidemment à la nature de la roche d'où elles ont été extraites. Les sépultures y sont au nombre d'une centaine. Leur forme la plus générale est celle des dolmens du Gorra. une table de pierre sur quatre piliers. La figure 178 représente l'une d'entre elles. Le cercle qui l'entoure a un diamètre extérieur de 5 mètres.

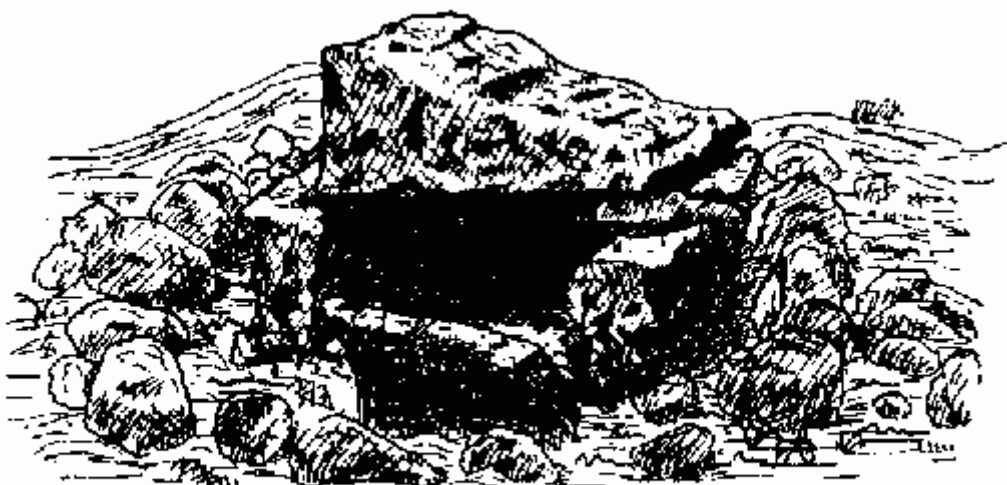


Fig. 178.

On trouve ici les variétés de forme correspondant à celles que j'ai décrites à propos du Gorra, depuis la simple dalle posée sur de petites pierres jusqu'aux tombes jumelles. Les dolmens formés de deux ou trois chambres paraissent également plus fréquents, et, alors qu'au Gorra il semble que l'on n'ait donné ces formes compliquées qu'à des monuments de petites dimensions, ici, au contraire, ce sont les plus belles constructions qui les offrent.

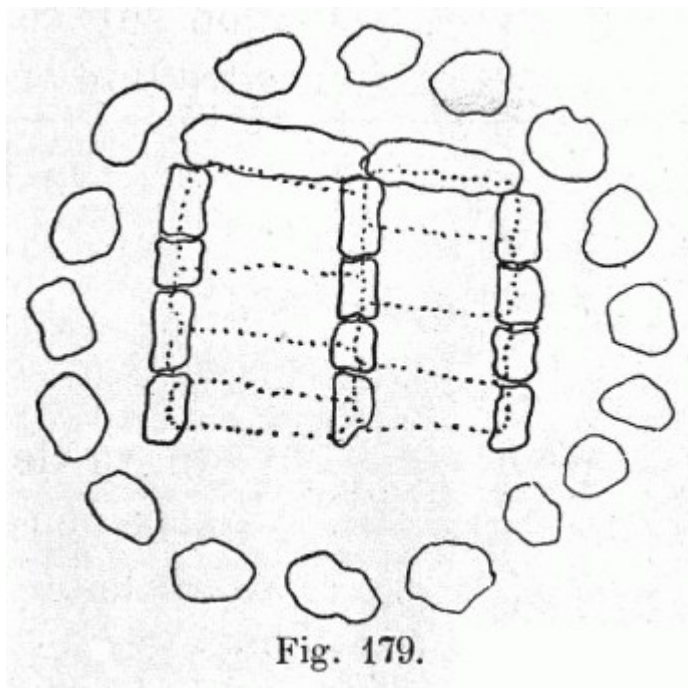


Fig. 179.

L'une d'entre elles est d'une conservation remarquable, comme on peut en juger par les photographies que j'en ai prises. Le cromlech est formé de pierres qui ont 0m,50 à 1 mètre d'épaisseur. Son diamètre extérieur est de 7 mètres. A l'intérieur sont deux chambres séparées par un mur mitoyen. Celui-ci, comme les murs latéraux, n'est pas formé par une dalle d'une seule pièce, mais par plusieurs piliers de forme prismatique rectangulaire. Dans le fond, une dalle ferme chaque loge.



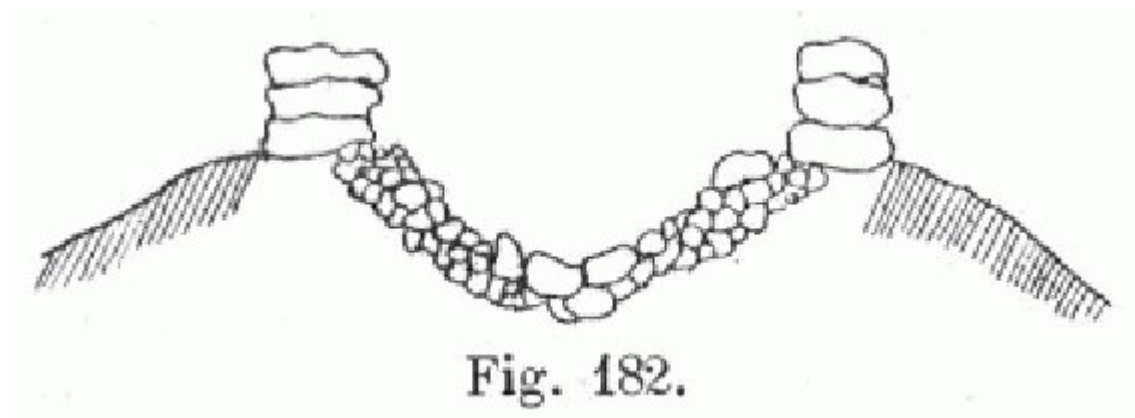
Fig. 180. — Allée couverte de Kern el Kebch.

De même, le tout n'est pas recouvert par une seule table, mais par 8, dont 4 pour chaque chambre. On a ainsi, on le voit, une véritable allée couverte.



Fig. 181. — Allée couverte de Kern el Kebch.

La régularité de cette tombe est remarquable. Par ses dimensions comme par sa forme, elle tient à la fois des mégalithes du Gorra et de ceux, de Henchir Medded.



Au haut de la colline qui domine cette nécropole, on voit une tour de 30 mètres de diamètre analogue à celle de Dougga, et présentant à son centre une forte dépression. Elle est construite en matériaux de moyenne taille, présentant la même forme que les pierres des cercles de Teboursouk.

En dehors de ce groupe de sépultures, situé auprès de la ville antique, il en est un certain nombre de différentes dans son voisinage, et tout le Djebel Alia, voisin du Djebel Kern el Kebch, en présente un certain nombre. Seulement, dès que ces dolmens ne sont plus groupés comme s'ils étaient le cimetière de quelque ville ou bourgade, ils perdent de leur taille et de leur régularité, et se réduisent à la simple table plus ou moins régulière, maintenue d'aplomb par quelques pierres.

8. EL MAATRIA (Numluli)

Henri SALADIN	1882-1883
Dr DARRE	1884
SALOMON REINACH	1884
J. POINSSOT	1885
René CAGNAT et Henri SALADIN	1888
J. Toutain	1891
M. Denis et M. Espérandieu	1892
Dr Carton et le lieutenant Ch. Denis	1893
Dr Carton	1895

Auteur: Henri SALADIN

Description des antiquités de la Régence de Tunis.

Rapport sur la mission faite en 1882-1883

MAATRIA

Maâttria est situé sur le Djebel-Maâttria qui, avec le Djebel-Kaleika, sépare Teboursouk de la vallée de la Medjerda. L'Henchir-Maâttria se trouve (à peu près à mi-chemin de Béja-gare à Teboursouk) près de la route nouvelle de Béja à Teboursouk, mais une autre ruine porte le même nom. Elle est située au nord-nord-est du point où nous sommes et nous apercevons, sur une hauteur, une sorte de tour que nos guides nous disent appartenir à cette ruine, c'est probablement un mausolée. Elle correspond à Henchir-el-Maâttria de la carte de l'Etat-Major et le point où nous sommes n'est désigné que sous le nom de El-Maâttria.

MM. Reinach et Cagnat ayant déjà exploré cette ruine, je me contenterai d'en donner une étude succincte. Des Arabes y construisaient, lors de notre passage, des gourbis en moellons et en branchages.

CONSTRUCTION RECTANGULAIRE EN MOELLONS

Cette construction sur plan rectangulaire, qui conserve encore ses portes et ses fenêtres, est analogue, quant à l'appareil, Ksar-el-Ahmar près de Djilma; on y trouve de même des chaînages en pierre avec harpes (pierres en délit alternant avec harpes horizontales) encadrant des massifs en moellons. Entre cette construction et des gourbis arabes grossièrement bâtis en moellons et en branchages et qui s'appuient contre une petite élévation de terrain, on retrouve de nombreux fragments, enterrés presque complètement, de pilastres, de chapiteaux et d'entablement d'ordre corinthien; j'y dessine une corniche d'un travail assez grossier (fig. 58). Plus loin, vers la vallée qui s'étend à la droite de la route de Teboursouk et qui est en partie cultivée, les derniers contreforts du plateau sur lequel s'élèvent les ruines de Maâttria sont couverts de fragments d'édifices divers. Des constructions voûtées en sous-sol et butées par des contreforts cylindriques sont complètement disloquées. Une nécropole s'étend entre ces constructions et celles dont nous avons parlé plus haut; les tombes sont des cippes en forme de piédestal (comme nous en trouverons de nombreux exemplaires à Dougga, notamment à l'ouest de Bab-er-Roumia). Si l'on faisait des fouilles dans cette nécropole, on n'y trouverait probablement que des urnes cinéraires avec des monnaies et des lampes de terre cuite.

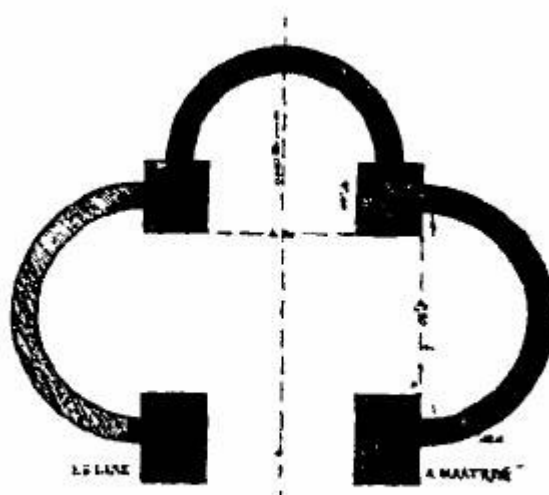


Fig. 57. — Maâttria; plan de la chapelle.

A une petite distance de cette nécropole et vers la gauche (en allant vers l'ouest), au milieu de murs de blocage, dont la ruine encombre une assez grande surface de terrain, nous remarquons une abside trilobée semblable à celle que nous avons dessinée à Sidi-Mohammed-

el-Gebiouï en 1882. L'abside de Maâttria n'est pas comme celles de Sidi-Mohammed-el-Gebiouï construite en blocage, elle a une ossature en grands matériaux et possède encore les murs latéraux soutenant la voûte d'arête qui couvrait la partie carrée du plan, et formant les tympans des arcs latéraux de cette voûte. Ses dimensions sont à peu près les mêmes que celles de Sidi-Mohammed-el-Gebiouï; la croisée de la nef (nous serions assez disposé à y voir, comme à Sidi-Mohammed-el-Gebiouï, une abside d'église ou plutôt une chapelle) est couverte en voûte d'arête et éclairée par quatre fenêtres, en partie ruinées. La voûte en blocage, au lieu de reposer sur des arcs, s'appuie comme à Ksar-el-Ahmar, sur des encastrement E (fig. 57) ménagés dans l'épaisseur des murs des tympans.

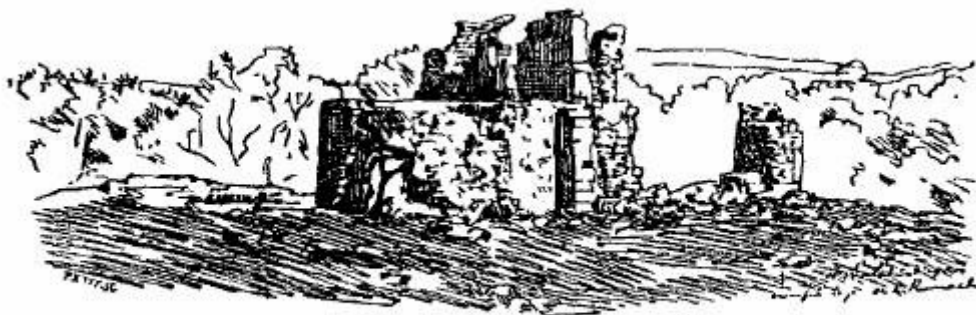


Fig. 56. — Maâttria, chapelle.
Vue d'ensemble prise de l'ouest.

A une hauteur correspondant au niveau de l'extrados des quatre arcs de tête de la croisée, dans les angles de la partie du milieu (carrée en plan) des tablettes A de pierre épaisses de 0m,20 environ recevaient les retombées des angles de la voûte. Il se pourrait que ces tablettes eussent été soulagées par quatre colonnes placées dans les quatre angles, nous n'avons pas retrouvé de traces de ces colonnes.

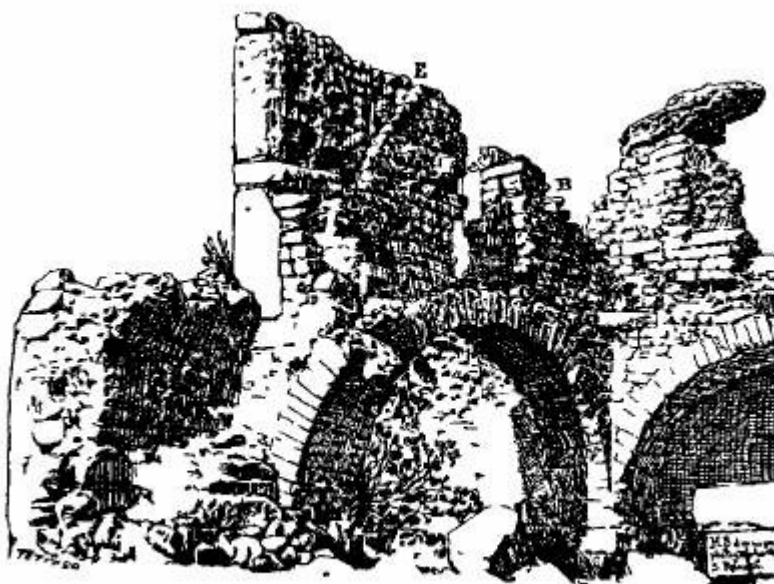


Fig. 57. — Maâttria, chapelle. Vue intérieure; détail.

De chaque côté d'une des fenêtres, des corbeaux B moulurés formant une légère saillie sur le mur, à l'intérieur, sont encore en place; il semble qu'ils aient servi soit à soutenir une tringle à laquelle une étoffe aurait été suspendue, ou une barre de bois servant au même usage. Peut-être n'ont-ils été placés là que dans un but décoratif. Comme on le voit par le dessin que j'en donne (dessin fait d'après une photographie que je dois à l'obligeance de M. Reinach), les arcs sont appareillés avec soin, en moellons assez grands et plats, semblables à ceux qui sont

employés dans la construction des thermes de Feriana (Ras-el-Aïn à Medinet-el-Khedima, *Rapport de 1882*, p. 118, fig. 210). Les angles de la construction sont, comme dans l'édifice que nous avons étudié précédemment, renforcés par un quillage en grands matériaux en délit avec harpes.

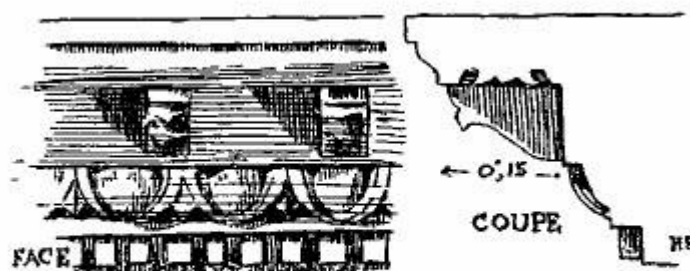


Fig. 58. — Entablement d'un temple d'ordre corinthien, à Maâttria.

Nous n'avons pas pu trouver de traces de nef correspondant à cette abside. C'était donc probablement une chapelle. J'en donne ici le plan, une vue perspective de l'ensemble et un détail.

De Maâttria nous gagnons Teboursouk.

Auteur: Dr DARRE

TUNISIE - AIN TOUNGA, GUELAA, MAATRIA, GOTNIA (Description de ces ruines)

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME SECOND. Troisième année 1884

EL MAATRIA

A huit ou neuf kilomètres de Teboursouk, la route conduisant à Béja longe un plateau qui domine la plaine d'El Maatria au sud et se relie au nord à une chaîne de montagnes.

Ce plateau porte à son extrémité méridionale les ruines d'une ville antique couvrant une surface qui mesure environ 600 mètres de l'est à l'ouest sur 300 du nord au sud. Plusieurs murs, construits avec des matériaux empruntés à des constructions plus anciennes, sont encore debout. Dans la partie centrale s'élève une enceinte carrée de 13 mètres de côté et dont les murs ont encore 4 à 5 mètres de hauteur. Au nord on reconnaît l'enceinte d'un temple dont la frise gisant sur le sol est brisée en plusieurs morceaux; l'inscription qu'elle portait, effacée par le temps, est devenue illisible.

A l'ouest, un édifice important dont le plan affecte la forme d'un trèfle, a encore conservé son premier étage. Il est placé sur une terrasse carrée entourée de trois côtés de murailles et appuyée du quatrième côté contre le plateau. Un conduit, large de 0m,20 et profond de 0m,15, fait de ciment, prenait l'eau de l'Oued Maatria à 600 ou 700 mètres en amont de la ville au niveau d'un barrage en pierres que l'on voit encore, et l'amenait dans de vastes citernes aujourd'hui comblées.

Sur son parcours plusieurs prises d'eau venaient s'y embrancher pour aboutir à divers réservoirs.

Au pied de la ville, passait une voie romaine dont on retrouve encore les traces et dont la direction générale est indiquée par de nombreuses ruines, la plupart peu considérables. L'une d'elles, située à un kilomètre et demi au nord-ouest de Maatria, est pourtant assez vaste, on y voit des chapiteaux, des fûts de colonnes, et les restes d'un petit aqueduc composé d'une série d'arcades en blocage dont la hauteur n'excède pas 1m,50.

Voici les inscriptions qui ont été recueillies à Maatria, et celles que M. Koeck, lieutenant de chasseurs, a copiées dans une ruine voisine, Gotnia qui se trouve à 3 ou 4 kilomètres au sud-est de Maatria sur le tracé d'une voie antique qui longeait le versant septentrional du Djebel Gorra. Ces ruines sont de médiocre étendue, le seul édifice qui y soit resté de bout est une sorte d'abside construite en blocage et percée de nombreuses fenêtres et qui présente un

aspect singulier.

INSCRIPTIONS D'EL MAATRIA

N° 437. Hauteur, 0^m,40; largeur, 0^m,76; épaisseur, 0^m,52; lettres de 0^m,11 à la 1^{re} ligne et de 0^m,10 à la 2^e. Gisant à l'intérieur du temple, brisée en deux parties.

ADRIANI · AVG · P · M · TRIB ϕ P VIII COS III ROGATVS FEIVS ADIECTO ORNATO CORNAE DEDIC · ET EPVLIS	ann. 124
---	----------

N° 438. Longueur, 1^m,16; hauteur, 0^m,54; épaisseur, 0^m,23; lettres de 0^m,055 à 0^m,06.

PRO · SALVTE · IMP · CAES · M · AV{*reli Commodi...*
DIVI · ADRIANI PRONEPOTI · DIVI{*Traiani Parth abnepoti...*
IVXTALACA//MVNIFICENTIA}

Le premier mot de la 3^e ligne ne serait-il pas le nom de l'antique cité?

N° 439. Longueur, 1^m,30; largeur, 0^m,43; lettres de 0^m,07 à la 1^{re} ligne et de 0^m,10 à la 2^e.

{//////////AES LICINI VALERII}
{TOTIVSQ · DIVINAE DOMVS EORVM}

N° 440. Longueur, 0^m,68; hauteur, 0^m,50; épaisseur, 0^m,32; lettres 0^m,10; première ligne martelée.

{ ARA/////NI }
 { QVE DOMVS D*ivinae* }

N° 441. Hauteur, 0^m,31; longueur, 1^m,31; épaisseur, 0^m,58; lettres de 0^m,12.

{ IVS . F . ARCVMQ }

N° 442. Longueur, 0^m,92; lettres de 0^m,11.

PRO SALVT/////

N° 443. Hauteur, 0^m,31; longueur, 1^m,40; lettres de 0^m,12.

{ PAPIRI . CANDIDVS . ET . SILVANVS }

N° 444. Hauteur, 0^m,84; largeur, 0^m,57; épaisseur, 0^m,22; lettres 0^m,06.

H I C O
 MAX . TRI
 IMP V CO
 NVMINI
 S P P D D

N° 445. Hauteur, 0^m,22; largeur, 0^m,86; épaisseur, 0^m,48; lettres 0^m,15.

INCHOA

N° 446. Hauteur des lettres, 1^{re} ligne, 0^m,03; 2^e ligne, 0^m,05.

MER*curio*
 SAC*rum*

N° 447. Cipse de 1^m,20 de hauteur, lettres de 0^m,04.

L CORNELIOSA
 TVRN*ino* . VETE
 RANO EXTES
 T A M E N T O
 CORNEL*ii* GAL
 ILLICANI FRA
 TRISEXHS III M^N
 C CORNELIVS
 GALLICANVS FIL
 IO////POSVIT

N° 448. Hauteur, 0^m,55; largeur, 0^m,90; épaisseur, 0^m,30; lettres 1^{re} ligne, 0^m,11; 2^e ligne, 0^m,09; suivantes, 0^m,08.

PROSALVTE
CASTRO RV
OMNIBVS · HON
SPORTV LAS

N° 449.

D M S
MAGNI ///
SIMPLEX
PIVS VIXIT
ANN LXX
H S E

N° 450.

D M S
L · CALVIVS
FELIX PI
VS VIXIT
I S L V

N° 451.

D M S
IANVARIA
PILIDVRMI
FIL PIA VIXIT
ANN /// ///
H · S E

N° 452.

D M S
FLAME
LIDI /// P/
V S V I X
A N N I S
L X X V
H S E

N° 453.

D M S
VALERIVS
/// BO PIVS
VIXIT AN
NIS LXXXXV
H S E

Inscriptions de Gotnia.

N° 454. Hauteur, 0^m,52; longueur, 1^m,64; épaisseur, 0^m,43; lettres de 0^m,09.

IVNIA · M · FIL · SATVRNINA FLA {

N° 455.

///R///VS DO
NATVS. DVLCIS
SIMAE VXORI
POSVIT

N° 456.

DMS
C/////MV
NIVSZ A
BVLLVS
VIXITAN
NIS////

N° 457.

DMS
SOLVTOR
SERV//S PIVS
VIXITAN
NIS/////

MENSES//
T·T·L·S
H·S·E·

Auteur: SALOMON REINACH

NOTE SUR UNE INSCRIPTION GRECQUE DE TUNISIE

Source: Bulletin trimestriel des Antiquités africaines. Tome II. Troisième année. 1884

M. Poinssot m'a communiqué l'estampage d'une inscription grecque en quatre lignes découverte par lui à Maatria près de Teboursouk. L'extrême rareté des inscriptions grecques dans l'Afrique romaine donne seule quelque intérêt à ce texte incomplet et que la mauvais état de l'estampage empêche de déchiffrer avec certitude.

N° 352

ΒΕC////ΙΟΥΤΑΝΠΟΛ/////////
///ΠΑΘΟΝΝΗΓ/////////
ΕΙΚΟCΙΚΑΙΕΠΤΑΕΤΕ/////////
///ΑΚΡΥΟΕCΚΑΚΟΝΙC

L'ε et le σ sont lunaires, ce qui obligerait de rapporter l'inscription au second siècle après Jésus-Christ, si elle avait été trouvée ailleurs qu'en Afrique. Mais il est probable que les formes cursives se sont introduites beaucoup plus tôt dans l'épigraphie des pays étrangers que dans celle de la Grèce proprement dite. M. Berger (Gazette Archéologique, 1870, p. 117) a signalé un E lunaire dans une inscription sur bronze trouvée à Carthage, et certainement antérieure à 150 avant Jésus-Christ. Il paraît néanmoins probable que notre texte n'est pas antérieur au IIIe siècle de l'ère chrétienne, sans que l'on puisse pourtant lui assigner une date précise.

A la première ligne, on distingue le génitif d'un nom propre, ...ΙΟΥ, suivi des mots τάν (pour τὰ ἐν) πολλ[οῖς]. La deuxième ligne paraît pouvoir se restituer: εἰπαθον γηλ[εα παθόν], ou une formule semblable, signifiant: J'ai subi mon cruel destin. A la troisième, on lit assez

distinctement: , c'est-à-dire *vingt sept ans*, l'âge du mort selon toute vraisemblance. Enfin, la dernière ligne se rétablit avec certitude: *Ἰακρυόεσσα κόνις*, c'est-à-dire *cendre pleurée*.

Ces derniers mots, qui forment la seconde partie d'un vers pentamètre, suffisaient à prouver que l'inscription est funéraire et qu'elle se composait de distiques. *Ἰακρυόεις ἐν νηλεῇς* appartiennent à la langue poétique. Il est impossible de dire, d'après l'estampage, combien de vers ou de fragments de vers se sont perdus.

Auteur: J. POINSSOT

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Maatria, Sidi Amor Melliti, Djebba, Henchir el Zouza, Henchir Faouar

De Thunursicum Bure, partaient plusieurs voies dont les vestiges sont encore apparents, mais qui ne sont point indiquées par les itinéraires anciens.

L'une se dirigeait vers le nord suivant le tracé de la route actuelle de Béja. Elle passait au pied de Maâttria dont les ruines ont été décrites par M. le Dr Darré (Bulletin des Antiquités Africaines, t. II, p. 144 et suiv.). Leur nom antique, Juxtalaca, nous est fourni par une inscription.

Auteur: René CAGNAT, Docteur ès Lettres, et Henri SALADIN, Architecte

Voyage en Tunisie

Source: Revue «Le Tour du Monde».

Publication: 1888. 2ème semestre

La route qui nous conduit vers Teboursouk est à peine indiquée par des traces peu visibles, et plus d'une fois nos chevaux ont encore à faire preuve de solidité et d'agilité. Nous arrivons enfin, après avoir traversé des vallons ombreux et des gorges escarpées, dans lesquelles s'engouffrent des vols de guêpiers ou de geais bleus, à apercevoir au loin les ruines d'Henchir-Maatria. C'est là que nous allons savourer l'oeuf dur et la sardine, entrée classique du déjeuner de l'archéologue en voyage, pendant que Mohammed fait son feu et nous prépare un perdreau qui sera suivi du café obligatoire. Nous nous sommes installés dans les ruines d'un édifice quadrangulaire, construit comme Kasra-el-Ahmar en moellons et harpes de pierre.

[...]

Les ruines de Maâttria couvrent une étendue peu considérable, entre la route de Teboursouk et un oued sans eau qui se dirige vers le nord-ouest; nous y remarquons pourtant les vestiges d'un édifice de style corinthien, fragments enterrés au nord de la construction dans laquelle nous avons déjeuné. Quelques Arabes qui viennent de planter leurs tentes au milieu des ruines sont en train de construire des murs de gourbis avec les fragments antiques qu'ils déterrent ou déplacent sous nos yeux. Plus loin, vers la gauche, s'élèvent quelques pans de murailles en blocage qui attirent notre attention. Ce sont les restes d'une abside analogue à celle de Sidi-Mohammed-el-Gebioui, d'ailleurs sans aucune trace de sculpture ou d'ornement d'architecture. Pour nous y rendre, nous traversons une partie de la nécropole du village ancien. Les cippes y sont nombreux; les uns debout, les autres renversé; plusieurs d'entre eux ont encore leurs inscriptions bien nettement lisibles.

Auteur: J. Toutain

Afrique romaine. Chronique

Source: Mélanges d'archéologie et d'histoire, Année 1891, Volume 11, Numéro 1

Séance 27 novembre 1891.

M. Gaston Boissier rend compte à l'Académie des fouilles importantes faites par M. le docteur Carton, médecin militaire à Téboursouk (Tunisie) et M. le lieutenant Denis, dans quelques-unes des villes romaines de la région montagneuse comprise entre la Medjerdah et le cours inférieur de la Siliana. Ces fouilles ont fait découvrir beaucoup de débris d'antiquités. A Dougga, l'ancienne Thugga, les explorateurs ont visité presque complètement le temple de Saturne, où ils ont trouvé des stèles puniques, des débris de colonnes d'un beau caractère et sur les murs des Cellae, quelques revêtements de stuc très intéressants. Ils ont commencé à mettre au jour un hippodrome et un théâtre qui paraît bien conservé.

A El-Maatria, ils ont dégagé un temple en l'honneur de Jupiter Optimus Maximus, de Junon et de Minerve, et entamé l'étude d'autres monuments qu'ils espèrent pouvoir connaître complètement.

Inscriptions inédites recueillies en Tunisie par M. DENIS et communiquées par M. Espérandieu

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année: 1892

M. le lieutenant Denis a bien voulu me communiquer, avec prière de les faire connaître au Comité, une centaine d'inscriptions romaines, recueillies par lui, dans la région de Téboursouk et du Kef. Cet envoi témoigne une fois de plus du zèle soutenu de cet officier pour la recherche des antiquités. Je donnerai ici celles de ces inscriptions qui sont inédites.

1. M. Denis m'a fait parvenir tout d'abord une longue inscription romaine qu'il a découverte à l'Henchir-el-Maatria, près de Téboursouk. Elle se compose des trois fragments que voici:

1^{er} fragment.

I O V I O P T I M O M A X I M O I V N
P R O S A L V T E I M P . C A E S . M . A V R E L I A N T O N I N I . A V G . A R M E
M E M M I V S P E C V A R I V S M A R C E L L I N V S . C V M . S V O . E T . L . M E M M
F A C I E N D V M E X I S X X . M I L . N . P A T R I A E S V A E P A G O E T C I V I T A T I N V M
O P V S P R O C M V L T I P L I C A T A P E C V N I A S O L O S V O E X T R V X I T E T M A
T I E M P O P V L O E P V L V M E T G Y M N A S I V M D E D I T P R A E T E R E A E X I G E N T E A N N O N A F R V

2^e fragment.

O N I R E G I N A E M I N E R V A E
N I A C I . M E D I C I . P A R T . M A X . P O N T . M A X . T R I B . P O T . X X I I I I . I M P . V . C O S
I M A R C E L L I P E C V A R I A N I D E C V R I O N I S C I V F L A M I N I S D I V I N E R V A E
I V L I T A N A E P R O M I S I S S E T E T O B H O N O R E M F L A M O N I I V N I A E S A T V R N
R M O R I B V S E T S T A T V I S O M N I Q . C V L T V E X O R N A V I T I T E M Q D E D I C A V I T O B Q
M E N T A Q V A N T A C V M Q H A B V I T P O P V L O M V L T O M I N O R E P R E T I O Q V A M T V N C E R A T B E N I G N I S S I M

A V G V S T A E S A C R V M
 III · P · P · LIBERORVMQ · EIVS · TOTIVSQVE DOMVS DIVINAE
 DESIGNATI FILII SVI NOMINE TEMPLVM CAPITOLI LIBERALITATE SV
 INAE VXORIS SVAE EX DECRETO VTRIVSQ ORDINIS HS IIII M · N · IN ID
 VM DEDICATIONEM DECVRIONIBVS VTRIVSQ ORDINIS SPORTVLAS
 I PRAESTITIT ITEM LVDS SCAENICOS ET GYMNASIA ADSIDVE DEDIT

Ces trois fragments doivent se juxtaposer et se lire ainsi :

[J]ovi optimo maximo, Junoni reginae, Minervae Augustae sacrum; [p]ro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli(i) Antonini Aug(usti); Armeniaci, Medici, Par(thici), Max(imi), pont(ificis) max(imi), trib(uniciae) pot(estate) XXVIII, imp(eratoris) V, co(n)s(ulis) III, p(atris) p(atriciae), liberorumq(ue) ejus totiusque domus divinae... Memmius Pecuaris Marcellinus cum suo et L(uci) Memmi(i) Marcelli Pecuariani, decurionis civ(itatis?), flaminis divi Nervae designati, filii sui nomine, templum Capitoli liberalitate sua faciendum ex sestertium XX mil(ibus) n(ummum) patriae suae, pago et civitati Numiulitanae promississet et ob honorem flaminis(i) Juniae Saturninae, uxoris suae, ex decreto utriusq(ue) ordinis, sestertium III mil(ibus) n(ummum) in id opus proc(uravisset?) multiplicata pecunia, solo suo extruxit et marmoribus et statuis omniq(ue) cultu exornavit itemq(ue) dedicavit, ob quam dedicationem decurionibus utriusq(ue) ordinis sportulas item populo epulum et gymnasium dedit, praeterea exigente annona frumenta quantacumq(ue) habuit populo multo minore pretio quam tunc erat, benignissim[e] praestitit, item ludos scaenicos et gymnasia adsidue dedit.

Publication: CIL 08, 26121 = AE 1892, 00145 CIL 08, 26121 = AE 1892, 00145

[I]ovi Optimo Maximo Iunoni Reginae Minervae Augustae sacrum / [p]ro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli Antonini Aug(usti) Armeniaci Medici Part(hici) max(imi) pont(ificis) max(imi) trib(unicia) pot(estate) XXVIII imp(eratoris) V co(n)s(ulis) III p(atris) p(atriciae) liberorumq(ue) ejus totiusque domus divinae / [1] Memmius Pecuaris Marcellinus cum suo et L(uci) Memmi Marcelli Pecuariani decurionis c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis) flaminis divi Nervae designati filii sui nomine templum Capitoli liberalitate sua / [f]aciendu[m] ex HS XX mil(ibus) n(ummum) patriae suae pago et civitati Numiulitanae promississet et ob honorem flaminis(i) Iuniae Saturninae uxoris suae ex decreto utriusque ordinis HS III mil(ibus) n(ummum) in id / opus proc(ur)avisset(?) multiplicata pecunia solo suo extruxit et marmoribus et statuis omniq(ue) cultu exornavit itemq(ue) dedicavit ob quam dedicationem decurionibus utriusq(ue) ordinis sportulas / item populo epulum et gymnasium dedit praeterea exigente annona frumenta quantacumq(ue) habuit populo multo minore pretio quam tunc erat benignissime praestitit item ludos scaenicos et gymnasia adsidue dedit

Ce texte est de l'année 170, il ajoute un nouveau nom, celui de la *civitas Numiulitana*, à la liste déjà longue des capitales provinciales du monde romain. Je n'entrerai pas à son sujet dans de plus longs détails, M. le sous-lieutenant Denis se proposant de la faire dans une monographie, qu'il prépare en ce moment.

Quelques autres fragments sans importance ont été encore découverts à El-Matriia. Je ne rapporterai que celui-ci:



Auteurs: Dr Carton et le lieutenant Ch. Denis

NUMLULI ET SON CAPITOLE

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1893

L'Henchir-el-Mâatria est situé à 7 kilomètres au nord-ouest de TébourSouk, près de la route conduisant à Béja. Un texte mal lu avait fait donner à cette ruine le nom de *Juxtalaca*, mais quatre inscriptions découvertes ultérieurement ont établi que l'on était sur l'emplacement du *municipium Numlulitanum*. Il était traversé par la voie romaine de Thubursicum à Vaga, et par une autre perpendiculaire à la première.

Le nom de cette ville, sous la forme *Numlulitana* ou *Nummulitana*, est cité dans une liste d'évêques de 411 et dans une lettre de 649.

Nous allons passer en revue les principaux édifices qui ont été bâtis à Numluli par les différents possesseurs du sol africain.

CAPITOLE

Ce temple mesurait 14 mètres de longueur sur 9 mètres de largeur; il reposait sur un soubassement de 3m,15 de hauteur, surmonté d'une corniche.

Cet édifice a été complètement ruiné, il n'en reste que le soubassement qui est enfoui. Nous avons pu retrouver la presque totalité des pierres du portique, mais une *koubba*, bâtie sur l'emplacement de la *cella*, nous a empêchés de faire des recherches dans cette partie du temple. Les escaliers ont d'abord été enlevés, le portique a ensuite été renversé en avant et c'est sans doute peu de temps après que cet acte de vandalisme a été commis (à moins d'admettre l'hypothèse d'un tremblement de terre), que les chapiteaux ont disparu; une couche de décombres environ 1m,50 d'épaisseur recouvrait les débris du portique.

Le monument se composait d'un *pronaos* et d'une *cella* rectangulaires. Le *pronaos*, large de 5m,15 était pavé en mosaïque blanche; quatre colonnes cannelées, légèrement galbées, de 4m,77 de hauteur et d'un diamètre de 0m,68 à la base, supportaient l'entablement du portique; les bases ont 0m,32 de hauteur.

L'architrave et la frise sont taillées dans le même bloc. Les sculptures de l'architrave sont reproduites sur la face intérieure.

Sur la frise, on lit une longue inscription que nous avons communiquée à l'Académie des inscriptions et belles-lettres (*Comptes rendus*, 1892, p.447) et que M. Espérandieu a publiée dans ce *Bulletin* (1892, p. 154) d'après nous.

Elle nous apprend que cet édifice dédié à la triade capitoline, a été bâti en 170, sous le règne de Marc-Aurèle, par C. Memmius Pecuaris qui avait promis, en son nom et au nom de son fils, décurion et prêtre de Nerva, de consacrer une somme de 20,000 sesterces à la construction du monument. Ce riche citoyen ajouta, à la somme qu'il avait promise, 4,000 sesterces pour le *flamonium augustale* de sa femme, fit bâtir le temple sur un terrain à lui et, bien qu'ayant employé une somme supérieure à celle qu'il avait promise, orna l'édifice de marbres et de statues. A l'occasion de la dédicace, il donna aux décurions et au peuple un festin et de jeux de gymnase et, en sus de la quantité qui était due, il céda tout le blé dont il put disposer à un prix bien moindre que celui qu'il valait alors.

La patrie du généreux donateur est, dans ce texte, qualifiée de *pagus* et *civitas*. Ceci semble

infirmier l'opinion de M. Castan d'après laquelle les colonies seules avaient le droit de posséder un capitole.

A quelques kilomètres d'El-Maâttria, nous avons une autre dérogation à la règle posée par M. Castan: Thugga était *municipe* lorsque les Simplex le dotèrent d'un temple capitolin. L'auteur du travail sur les capitales provinciales fait remarquer qu'il pouvait y avoir une colonie militaire à Thugga. Ce n'est pas croyons-nous, la présence dans cette localité d'une seule tombe de vétéran (*C.I.L.*, t. VIII, n°1533) qui peut servir de base à une semblable hypothèse.

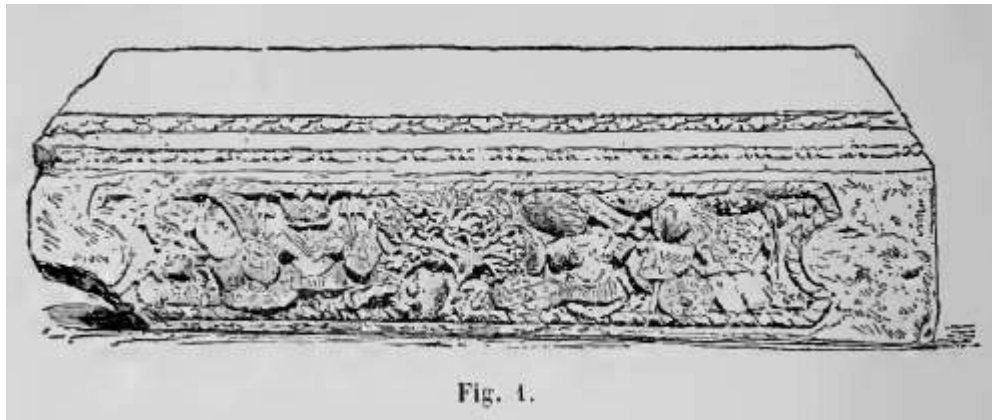


Fig. 1.

M. le capitaine Espérandieu fait remarquer que l'*uterque ordo* revenant deux fois dans le texte, il est possible qu'il y ait eu à Numlulitana deux conseils de décurions: un pour le pagus et un autre pour la *civitas*. La chose n'est pas impossible et nous partageons la manière de voir de M. Espérandieu.

Revenons à la description de notre édifice.

L'architrave mesure 0m,40 de hauteur, la frise 0m,62, et la corniche 0m,30.

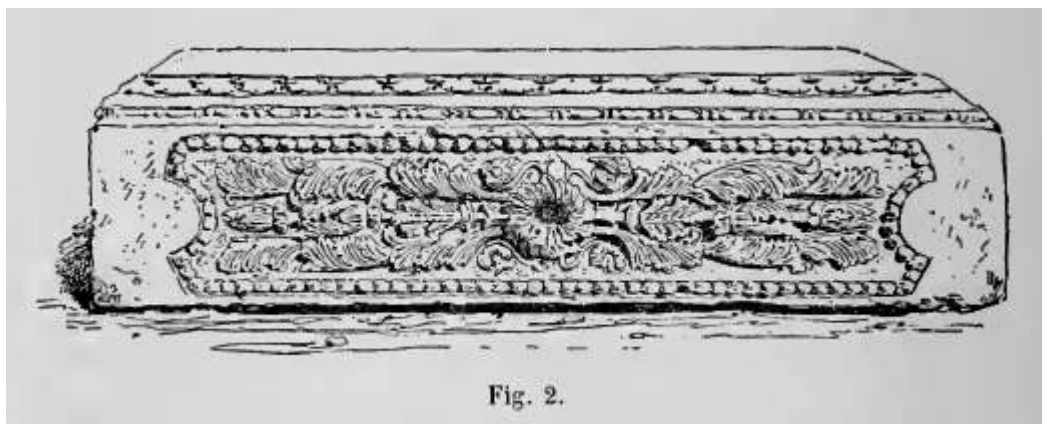


Fig. 2.

Les soffites sont d'une grande richesse. Le premier (fig.1) représente des trophées disposés de chaque côté d'un olivier; au milieu d'armes de formes et d'ornementation diverses, on remarque le vexillum; sur deux boucliers sont figurés le foudre et le trident. Le deuxième soffite (fig.2) rappelle l'une de ceux des temples de Sbétla donnés dans le travail que MM. Cagnat et Saladin ont publié en 1886, au retour de leur mission en Tunisie: des feuilles très allongées et gracieusement découpées partent d'une rosace centrale. Sur le troisième (fig.3), on a représenté des rinceaux très élégants disposés autour d'une rosace. L'entablement des côtés du portique ainsi que le chapiteau des colonnes n'ont pas été retrouvés.

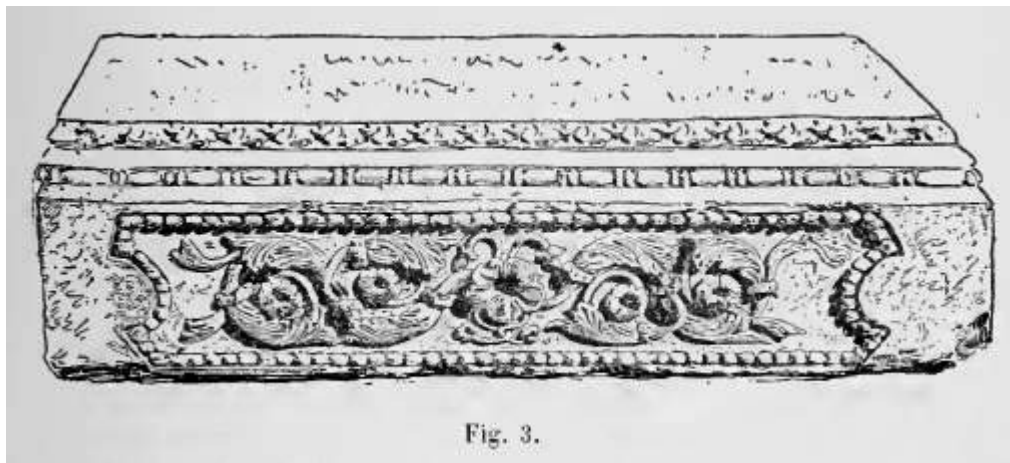
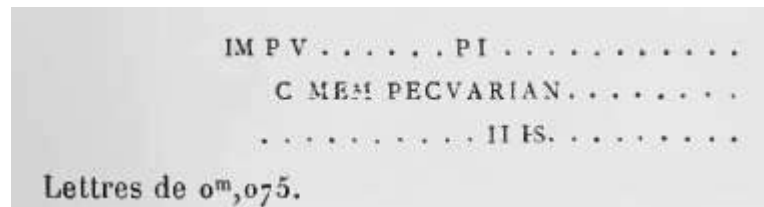


Fig. 3.

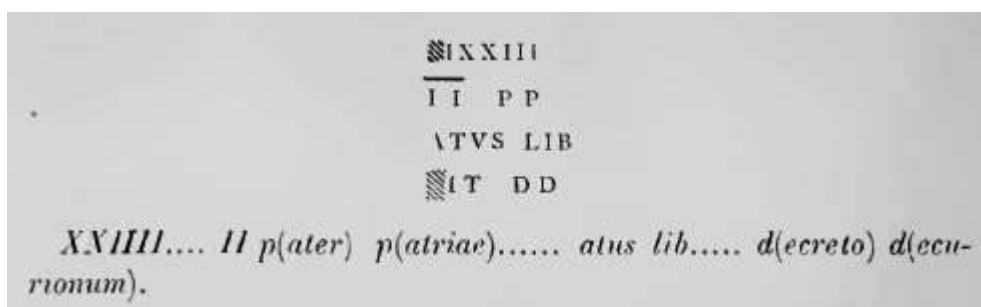
Du fronton il ne reste que quelques fragments de corniche.

Les murs de la *cella* étaient terminés à leurs extrémités par des pilastres cannelés: nous avons pu retrouver le chapiteau de l'un d'eux, il est d'ordre corinthien. Les montants de la porte de la *cella* étaient décorés de moulures; sur le linteau à crossettes, étaient gravée une inscription, elle est actuellement très fruste:



Les fouilles pratiquées en avant du temple ont mis au jour plusieurs objets intéressants:

1. Un fragment de bas-relief en marbre blanc d'une exécution très soignée: on voit les jambes d'une personne qui fait face à une colonne torse dont il ne reste que la base et une partie du fût.
2. Un fragment de vase, autrefois peint en blanc, en rouge et en bleu, présentant en relief des feuilles et des baies de lierre.
3. Un récipient en forme d'auge taillé dans un bloc de pierre sur lequel était gravée une dédicace.



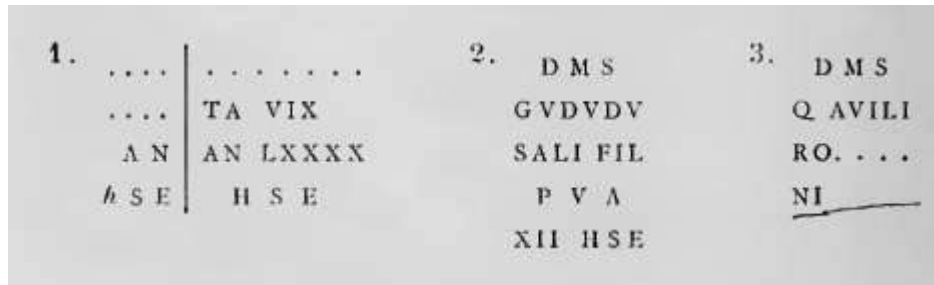
A quelques mètres du temple se trouve un chrisme gravé sur un voussoir.

THERMES

L'étage inférieur des thermes est complètement enfoui; il ne reste de la partie supérieure que les deux montants d'un arc et d'énormes piliers en blocage renversés sur le sol. Cet édifice a été transformé en forteresse à l'époque byzantine. Si les deux fragments d'inscription que l'on remarque à côté en proviennent, il aurait été bâti sous l'empereur Hadrien, l'an 124.

BASILIQUE

La basilique chrétienne, construite en petit appareil irrégulier, a la forme d'un quatrefeuille. Un voussoir d'un des arcs intérieurs a été taillé dans une stèle funéraire; on lit encore la formule HSE. Le pavage a été fait partie en pavés, partie en mosaïque cette dernière est à peu près détruite. L'édifice était revêtu, à l'intérieur comme à l'extérieur, de ciment de tuileaux. Il prenait jour par quatre fenêtres pratiquées dans les murs de la construction qui surmonte les quatre demi-coupoles. En déblayant l'intérieur de la basilique, nous avons trouvé plusieurs stèles funéraires:



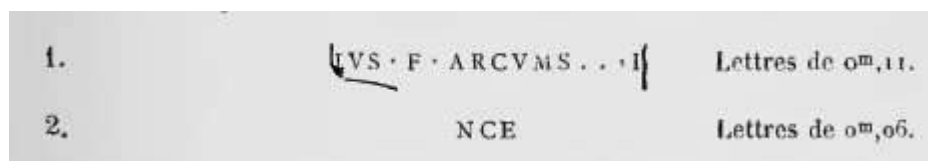
AQUEDUC

Un petit aqueduc, d'environ 200 mètres de longueur, conduisait en ville l'eau d'un ruisseau qui coule à l'ouest de la ville. On remarque à une cinquantaine de mètres au-dessus du temple, les ruines des grandes citernes qu'il alimentait.

FORTERESSE BYZANTINE

Elle est bâtie sur un plan rectangulaire à 200 mètres du temple et mesure 13m,80 sur 5m,80. Dans l'une des grandes faces on a pratiqué quatre archères, l'autre est percée de deux fenêtres. Elle a probablement été bâtie sur les ruines d'un édifice plus ancien, parce que nous avons retrouvé, à 1m,50 de profondeur, de nombreux fragments de mosaïque. A côté, on voit les ruines d'un grand édifice en blocage dont il ne reste plus qu'un pan de mur avec une niche.

Entre la forteresse et le temple nous avons copié deux fragments d'inscriptions:



Au fond d'un petit ravin, nous avons trouvé une stèle en forme d'édicule présentant trois faces sculptées. Elle est d'une exécution assez grossière, mais c'est un curieux spécimen de l'art indigène et il est regrettable que la partie inférieure n'ait pu être retrouvée.

Sur la face principale, entre deux pilastres corinthiens, est figurée une tête d'homme entourée de grappes de raisin, de fruits et de pommes de pin. Elle est surmontée d'un fronton sur lequel se détache un buste de femme, une grappe de raisin pend de chaque côté de la tête, des acrotères s'élèvent aux extrémités du fronton.

La face gauche offre beaucoup de ressemblance avec la précédente: entre les pilastres on a sculpté une tête de femme surmontée d'une coquille; les cheveux, ondulés, sont séparés par une raie faite au milieu de la tête; sur le tympan une tête a remplacé le buste.

Nous retrouvons le même sujet à la partie inférieure de la face droite, mais le fronton a été remplacé par une niche au milieu de laquelle on a représenté un génie, les jambes croisées, tenant une torche renversée.

A signaler aussi un fragment de stèle funéraire sur lequel est figuré un croissant surmonté d'une rosace. Ceci prouverait qu'à Numluli, comme dans la plupart des localités de l'Afrique romaine les traditions puniques n'étaient pas encore perdues à l'époque romaine.

Auteur: Le Docteur Carton

Notes sur quelques ruines romaines de Tunisie

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1895

Les notes qui suivent ont été recueillies au cours d'un voyage que j'ai fait en Tunisie pendant l'automne de l'année 1895.

AIN SAFSAF

Ruines situées autour de la source de ce nom, à 3 kilomètres à l'est d'Henchir-Matria, au pied du Djebel-Gala. Leur étendue est peu considérable, mais elles méritent d'être signalées à cause de la présence parmi elles d'un édifice rectangulaire, offrant une abside dans l'un de ses petits côtés. On sait combien sont nombreuses les constructions qui présentent, dans la région de Hechir-Matria, cette particularité.[...]

Un pan de mur de la basilique s'élève encore à 4 mètres environ de hauteur. Il est en blocage, renforcé à ses angles par des pierres de taille de moyen appareil. Dans le ravin où coule la source, et au-dessus de celle-ci, sont les restes, assez confus, d'un barrage formé de deux murs en moellons séparés par un intervalle d'environ 3 mètres rempli par des matériaux de rapport. A leur extrémité sont des citernes comprenant plusieurs voûtes en berceau. Parmi les vestiges d'habitation qui s'étendent à l'entour, on remarque des auges, des fûts de colonnes, des fragments de piédestaux.

Auteur: Dr Carton

Source: Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)

Publication: Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires. Vème série. Fascicule IV. Année: 1895

NUMLULI (Henchir Matria)

Petite cité qui devait son existence à son admirable situation au centre d'une vallée d'une extrême fertilité.

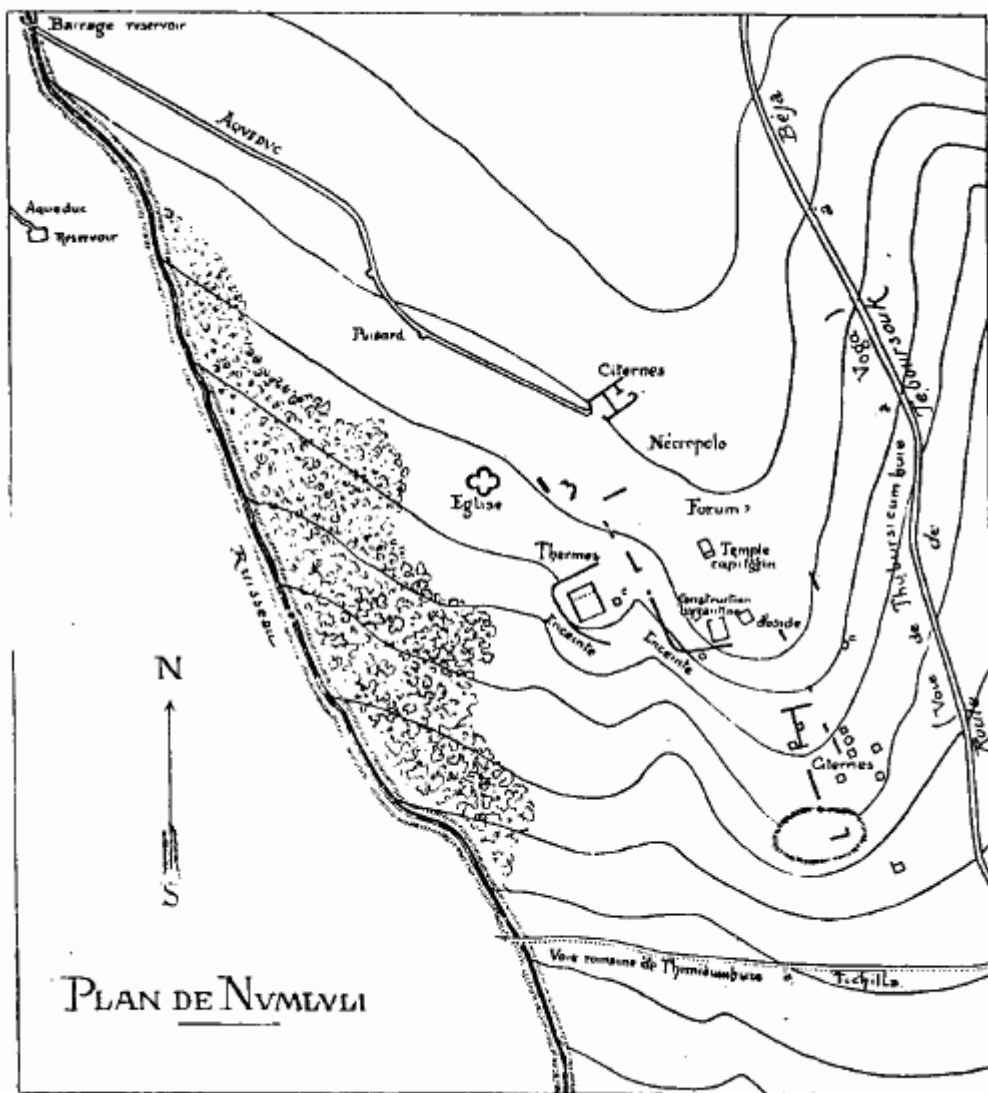


Fig. 97.

Au cours des fouilles que j'ai exécutées en ce point il a été trouvé une grande inscription (1) donnant en entier le nom de la civitas, connu déjà par deux textes. Le plan des ruines ci-dessus montre comment sont disposés les différents édifices de Numluli. Je crois devoir reprendre ici la description d'un édifice que j'ai déjà fait connaître sommairement, dans un rapport qui a été adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique à la suite des fouilles que j'ai déjà exécutées à Henchir Maâttria avec M. Denis. M. Saladin a publié en effet, après nous, de cette construction, une étude à laquelle il est nécessaire de faire quelques additions.

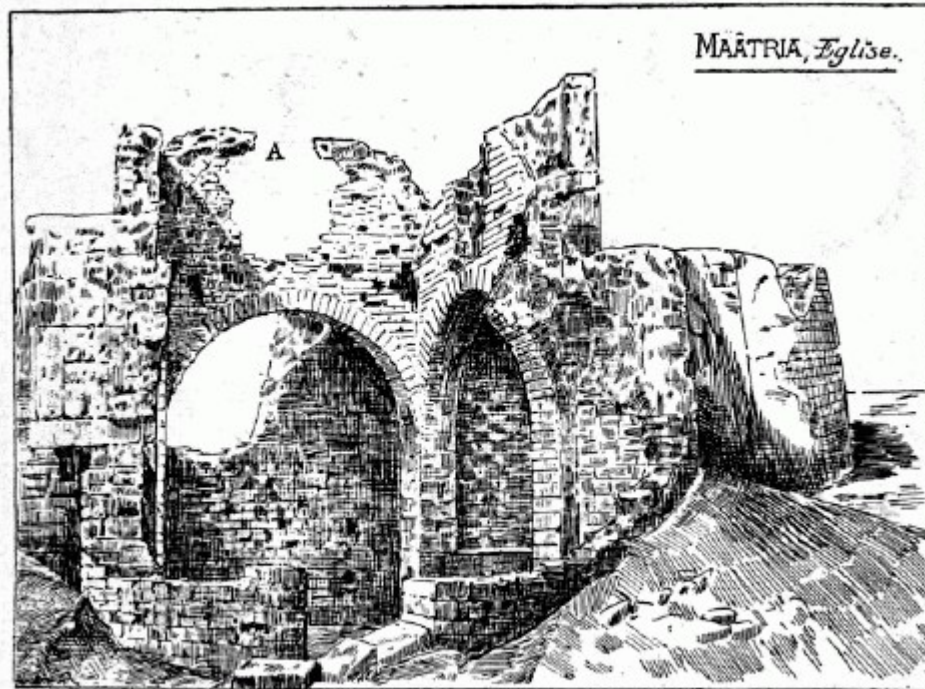
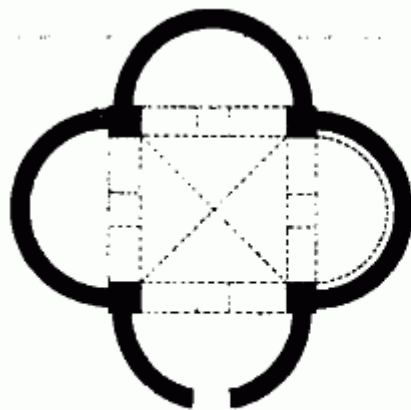


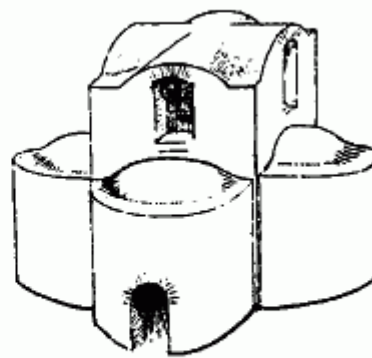
Fig. 98.

Cette église n'est pas un triflorium mais un quatrefeuille, comme l'indiquent les figures ci-contre. Dans l'une des absides a été ménagée la porte. Elevée sur une plate-forme rectangulaire située à l'ouest des ruines, elle est construite en petits matériaux posés assez régulièrement, et qui semblent, en Afrique, avoir remplacé les briques employées habituellement dans les constructions byzantines. Les angles intérieurs et extérieurs du monument seuls sont en moyen appareil.



MATRIA : Plan de l'Eglise

Fig. 99.



MATRIA : Restauration de l'Eglise

Fig. 100.

Les quatre diverticules donnent, par des arcs en plein cintre reposant sur des pilastres en saillie et formés de voussoirs plats, sur une croisée dont le sol était, comme celui des absides, revêtu de mosaïque multicolore figurant des ornements géométriques. Dans l'abside nord, on voit très nettement les traces d'un banc élevé d'environ 1 mètre au-dessus du sol, et qui en faisait le tour. Extérieurement toute la surface du monument était revêtue de ciment de tuileaux. Les quatre absides ont la forme d'une portion de cylindre surmontée d'une calotte, coupée par les murs qui s'élèvent dans le prolongement des arcs intérieurs et qui forment, au-dessus de la croisée de la nef, un cube percé de fenêtres, seules ouvertures par où la lumière pénétrait dans le monument.

La partie supérieure de ce cube supportait une voûte d'arête s'appuyant sur des tablettes d'angle situées à hauteur de la partie la plus élevée de l'ouverture des absides. La forme

extérieure de cette partie de l'édifice trahit, comme le montre la figure 100, l'existence des deux voûtes en berceaux, allant d'une fenêtre à l'autre pour se pénétrer et donner naissance à la voûte d'arête.

Je rappellerai encore ici qu'une stèle funéraire avec le sigle: **H.S.E.** a été taillée et placée parmi les voussoirs des arcs qui limitent la croisée.

J'ai depuis les fouilles, revu ou trouvé quelques inscriptions:

Sur l'extrémité inférieure d'un cippe, auprès du forum:

529

Hauteur des lettres : 0^m,04.

B. RIANVS POSVIT

Près de l'origine de l'aqueduc dans une construction de basse époque:

530

Longueur : 0^m,80 ; hauteur : 0^m,47 ; épaisseur : 0^m,20.

Hauteur des lettres : 0^m,07.

RMANICI SARM
PARTHICI ABNEPO
ESVAEETIVATA SPATIA
ONEM DECVRIONIBVS VTRIVSQV

[*Pro salute Imp(eratoris) Cæs(aris) L(uci) Æli(i) Aureli(i) Commodi Antonii Pii Felicis Augusti Ge]rmanici Sarm[at-
tici Britannici, pont(ificis) max(imi), trib(uniciaë) pot(estatis)...
imp(eratoris).... co(n)s(ulis).... p(atris) p(atricæ) Divi M(arci)
Antonii Pii filius, Divi Pii nepotis, Divi Hadriani pronepotis,
Divi Trajani] Parthici abnepo[tis..... patria]e? suce
privata? spatia[..... ob dedicati]onem decurionibus
utriusqu[e ordinis dedit epulum et.....*

Fragment de la partie supérieure d'une base trouvée sur le forum:

531

Hauteur : 0^m,60 ; largeur : 0^m,15 ; épaisseur : 0^m,60.

Hauteur des lettres : 0^m,06.

RI
OI

Sur un cippe, auprès des thermes:

532
D M S
I A N V A R I A
P I L I D V R M I
F I L P I A V I X I T
5 A N N C V
H S E

Cf. C.I.L n°15403. La copie que je donne ci-dessus a été prise sans que je connusse la leçon de M. Poinssot.

Auprès des thermes:

533
Longueur : 0^m,65 ; hauteur : 0^m,48 ; épaisseur : 0^m,35.
Hauteur des lettres : 0^m,10.
pro SALVTE IMP

Dans la forteresse byzantine située à côté des ruines, est un temple dont le stylobate est bien visible et sur les fondations duquel paraît avoir été construite une église ou en tous cas un édifice en blocage à absides.

Près de là:

534
Longueur : 0^m,80 ; hauteur : 0^m,22 ; épaisseur : 0^m,50.
INCHOIA

Cf. C.I.L. T. VIII, supp. n°15391.

Auprès de l'inscription précédente, sur une corniche:

535
Longueur : 1^m,20 ; hauteur : 0^m,41 ; épaisseur : 0^m,32.
A E S L I C I N I V A L E R I
T O T I V S Q V E D I V I N A E D O M V S E O R V M

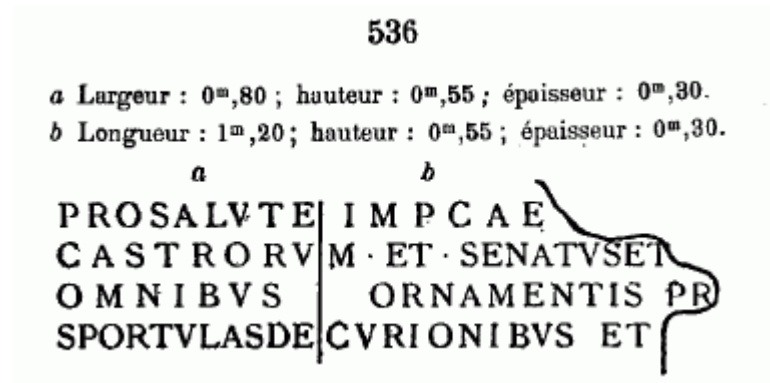
Ce texte a été gravé sur la tranche d'une pierre en forme de corniche qui a dû ultérieurement être enlevée à sa destination primitive.

[*Pro Salute Imp(eratoris) C]æs(aris) P(ublii) Licini(i) Vale-
ri[ani Aug(usti) Germanici Maximi, et Imp(eratoris) Cæs-
s(aris) P(ublii) Licini(i) Egnatii Gallieni Aug(usti) Germa-
nici Maximi.....*

Cf. C. I. L. T. VIII, n° 15387.

Cette inscription date de l'époque du règne simultané de Valérien et de Grallien.

Sur deux fragments déjà connus, et que j'ai copiés avec soin (1):

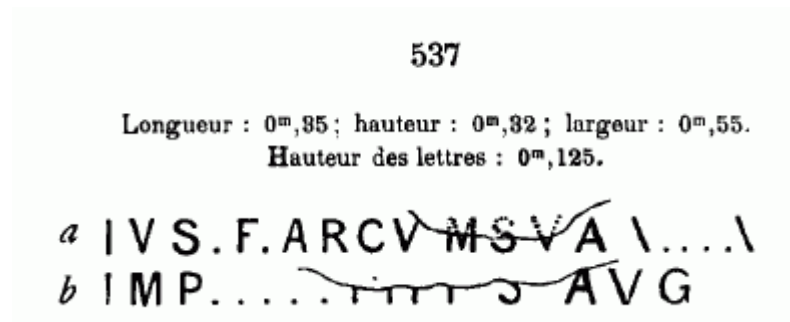


Le premier fragment est intact.

Le second fragment est brisé à droite comme je l'ai indiqué.

Il y l'espace qu'occupaient deux lettres entre **omnibus** et **ornamentis**.

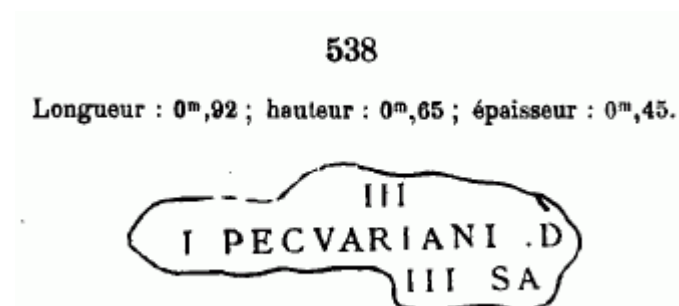
Entre le temple du Capitole (1) et la forteresse, sur deux des tranches opposées d'une pierre plate:



Cf. C. I. L. T. VIII, n° 15390.

J'ai revu le n° 15414 du Cf. C. I. L. T. VIII. Il est gravé sur une base et la fin n'est pas mutilée.

Sur une grande pierre provenant du temple du Capitole:



Depuis de publication dans le Bulletin archéologique (2), ce texte a fort souffert. On peut cependant y lire: Pecuariani, nom que l'on trouve sur le texte qui était placé sur le fronton du temple. C'est probablement le même L. Memmius Marcellus Pecuarianus decurion dont il est question ici, et suivant toute vraisemblance, cette pierre qui provient du même édifice, devait porter mention des personnages qui l'ont élevé. Peut-être est-ce un fragment du linteau de la porte.

Au nord du temple du Capitole s'élèvent de massives constructions en blocage. Ce sont les citernes dont l'aqueduc, issu d'un barrage élevé sur l'oued Matria, existe encore en partie. Dans son trajet à l'entour de la cité, il offre des puisards qui ont été indiqués sur le plan.

539

Hauteur : 1^m07 ; longueur : 0^m,21 , épaisseur : 0^m,28.


 OP
 VLEI
 VOR
 ICIPII
 LITANI

Cf. C.I.L. T. VIII, n° 15395.

540

Hauteur de la pierre : 0^m,80 ; largeur : 0^m,76 ; épaisseur : 0^m,37.

Le n° 15398 du C.I.L. T. VIII, est sur un cippe à acrotères et fastigium. Au-dessous est un entablement orné de fleurons. Sur un côté est une patère, sur l'autre, un vase à anse.

541

Hauteur : 0^m,85 ; longueur : 0^m,45 ; épaisseur : 0^m,25


 HICO
 MAXTRIB
 IMPVCO
 NVMLVLIT
 SPDD

Cf. C.I.L. T. VIII, n° 15384.

Dans la nécropole de Numluli a été trouvé un cippe déjà signalé par M. Denis et moi (1) et dont je reproduis ici les trois faces.

Ce petit monument funéraire est plus remarquable par la richesse de son ornementation que par le goût avec lequel il a été sculpté. Sa facture, la manière dont en sont traités les chapiteaux, doivent le faire dater d'une époque assez basse, peut-être chrétienne. La partie supérieure, qui seule a été retrouvée, a trois de ses faces sculptées.



Fig. 101. — Cippe de Matria. — Face médiane.

La quatrième est brute. La médiane (fig. 101) est aussi la plus large. On y voit, entre deux pilastres d'angles, à fûts cannelés, à chapiteaux corinthiens, une figure à cheveux crépus, placée au fond d'une espèce de niche dont la partie supérieure est ornée de fruits parmi lesquels on distingue une pomme de pin. Entre la figure et les chapiteaux pend; de chaque côté, une grappe de raisins. Un fronton; orné d'une double ligne d'oves et de rais de coeur, renferme une tête frisée d'enfant, portant, suspendue au cou, la **bulla**. Les angles de la pierre sur laquelle est en relief le fronton, sont ornés d'acrotères.



Fig. 102. — Face gauche.



Fig. 103. — Face droite.

La face gauche (fig. 102) ressemble, par sa disposition, à la première: pilastres d'angles du même style, tête à cheveux ondulés séparés par une raie, surmontée d'une large coquille dans le haut de la niche. Pas d'entablement, fronton à angle supérieur très aigu, orné seulement d'oves et renfermant une tête d'enfant; acrotères dans les coins supérieurs de la pierre. La face droite (fig. 103) offre, en bas, une tête à cheveux ondulés, surmontée aussi d'une large coquille, entre les fûts et les chapiteaux de style corinthien. Mais au-dessus on ne voit plus de fronton. Il y a une niche formée par deux colonnes torses qui s'incruent en se réunissant à la partie supérieure, et encadrant un génie funéraire, de facture barbare, reposant sur une torche renversée.

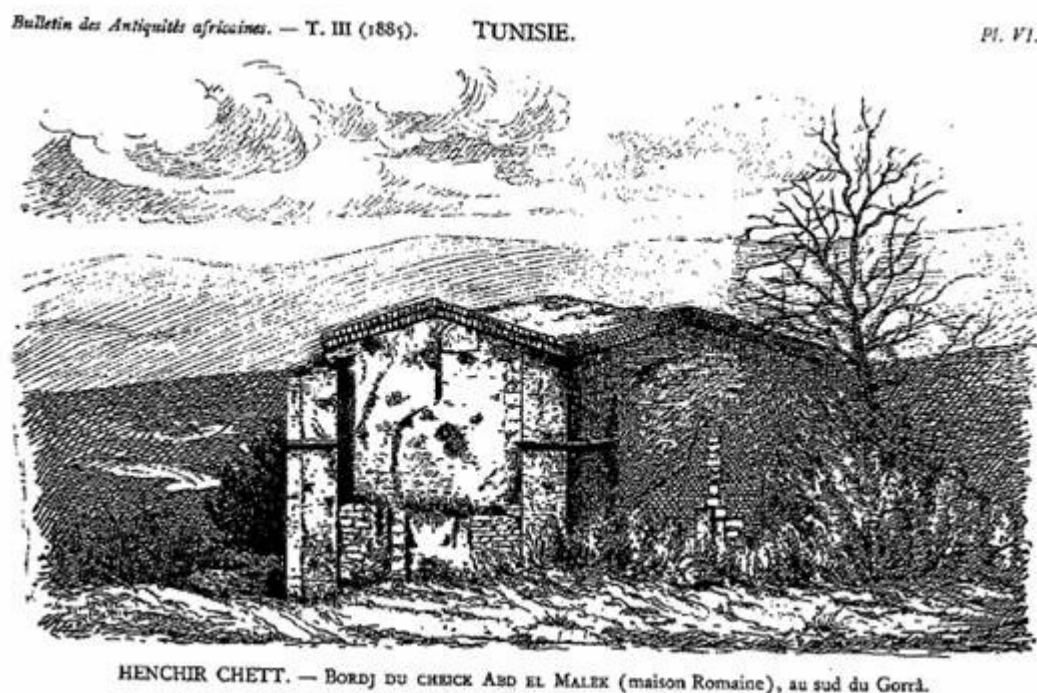
Au-delà de Hr Matria, la voie pénètre dans la broussaille, elle a à peu près la direction de la piste qui conduit à Béja. A quatre kilomètres au nord de Hr Matria, elle laisse à droite quelques ruines, au milieu desquelles s'élève la partie inférieure d'un mausolée primastique. On aperçoit à 1500 mètres en amont de Béja-gare, quelques masses en blocage, le long de la berge de la Medjerdah. Peut-être y avait-il là un pont sur lequel passait la voie, et que franchissait aussi la voie de Carthage à Hippone par Bulle Regia.

9. CHEIKH ABD EL MELEK

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Auteur: J. POINSSOT

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885



Nous nous écartons momentanément de notre route pour aller visiter le bordj du Cheikh Abd el Melek, qu'on aperçoit à environ trois kilomètres, au pied des rochers escarpés qui entourent la cime du Gorrâ (Pl. V)

Ce bordj, entouré d'un bois d'oliviers, n'est autre chose qu'une habitation de l'époque romaine, dont une partie est restée debout et n'a presque pas souffert des injures du temps. Le maître actuel y a ajouté pour son usage, diverses constructions faites avec les matériaux provenant des ruines de l'établissement antique.

L'édifice ancien, aujourd'hui occupé par un moulin à huile, est représenté par notre planche. De forme carrée, mesurant environ douze mètres que chaque face, il présente à chacun des angles une tour au trois quarts engagée. A une hauteur d'environ cinq mètres, ces tours sont

occupées par une corniche correspond à la naissance de la voûte à l'intérieur. Cette voûte d'arête est aussi remarquable par ses dimensions que par sa hardiesse. Construite entièrement en blocage, elle couvre une salle de 10m x10m qui a été divisée en deux étages. Au rez-de-chaussée se trouve le moulin, au premier étage une vaste salle où nous avons reçu l'hospitalité.

INSCRIPTIONS

N° 708. Montant de la porte d'entrée de la cour. Hauteur 0^m 42, longueur 1^m 80, lettres de 0^m 14. Calcaire.

SAC DEI ESCULAPI ET

N° 709. Dans un mur près de la porte du moulin à huile, même pierre et même caractère que la précédente.

NCIANO ARN

N° 710. Dans le mur extérieur du bordj. Lettres de 0^m 15.

EIS LOCI AVII

//////////N̄

N° 711. DABAR ORTINIIS F (sic)
(sic) N PIVS VIX ANN LXXV
HSE

N° 712. DMS
DATVS DABARIS F
PV AN XIV
HSE

N° 713. DMS
IVNIA Q·FIL
Cantharus VICTORIA *Patella*
QVAE ET LIBO
SA PV·ANN
XXVII HSE

N° 714. DMS
Q LIVINE
IVS SIPO SEVE
RIANVS·MEDI
CVS VIR PISSIMVS
VIXIT ANNIS LXXII
HSE

N° 715. DMS
M TORIA
SATVRNINA
PIA V·A XIII
HSE

N° 716. DMS
M OPIIVS
//////////
//////////
//////////

Une belle cascade tombe du haut des rochers qui dominant la demeure du cheik Abd el Melek. Dans le bois d'oliviers qui est au dessous, naissent plusieurs belles sources. La plus rapprochée de la maison est recueillie dans un bassin rectangulaire de construction antique. A environ 500 mètres à l'ouest, une autre source nommée Aïn Trabe est entourée de ruines importantes. Deux gros blocs de marbre gris qui la couvrent portent des inscriptions, mais elles sont si effacées que je n'ai pu en déchiffrer qu'une partie.

N° 717. Hauteur 0^m 60, longueur 1^m 65, lettres de 0^m 10 à la 1^{re} ligne, de 0^m 08 à la 2^e et de 0^m 06 aux suivantes.

h·ERCVLI////////M////////AVG·ET
 //////////LV////////VS MAXIMVS
 //////////RIVS FAVSTINVS////////AEDEM FAVST
 PROMISSISSET·AD ORNANDVM OPVS·QVOT·IN HONOREm
 M HERCVLIS SVA PECVNIA POSVIT ITEMQ DEDICAVIT P
 O PROMISSVM A SE OB HONOREM p^{at}RI FAVSTINI FIL SVI SVA PEC FECIT

On voit que ce texte rappelle la construction d'un temple dédié à Hercule.

N° 718. Bloc de la même pierre et de même dimension que le précédent, les lettres de l'inscription sont encore plus usées et on en peut à peine deviner quelques-unes.

/////////
 ///////////
 FERA/////////
 ///////////
 //////////C////////II
 HONOREM FAVSTINI FILI SVI SVA PEC FECIT

N° 719. D·M·S
 HELVACIA
 L·F·EROTIS
 P·V·ANNLIII
 HSE

N° 720. DMS
 Q N V M I S
 VS·L·F·ARN
 FELIX·P·VIXIT
 ANNLXXXV
 HSE

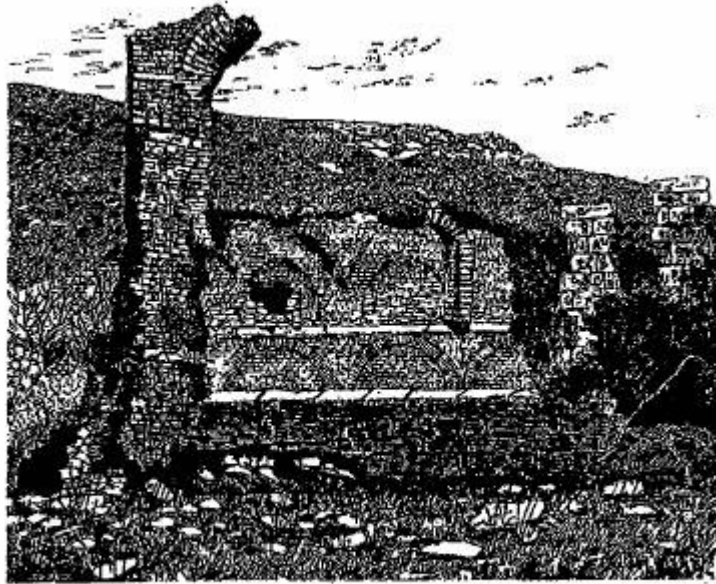
N° 721. DMS
 SVTORIA
 LVCILIA P
 VA LXXI
 HSE

N° 722. DMS
 Epitaphe CVALERIVS
 d'un centenaire. LFARNIEN
 VIXIT AN
 CXII
 HSE

N° 723. DMS
 P OPPIVS P
 VA XV
 HSE

N° 724. DMS
 Q SACIVS FILI
 VS VICTOR
 PIVS VIXIT
 ANNIS LV
 HSE

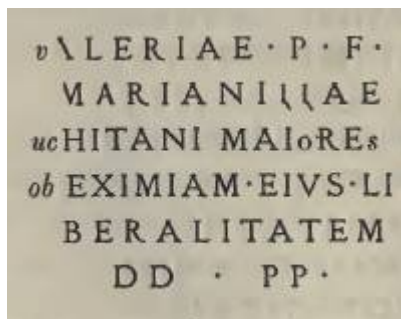
A quelques centaines de mètres d'Aïn Trabe, on voit des restes d'un mausolée de grande dimension. La partie antérieure se compose d'une vaste salle carrée mesurant environ huit mètres de côté, et dont les soubassements sont en pierre de taille. A l'un des angles s'élève encore l'une des piles en blocage qui soutenaient le poids de la voûte. En arrière règne un couloir long et étroit, couvert d'une succession de voûtes d'arêtes d'un assez bel effet. Dans la muraille sont percées de nombreuses niches destinées à recevoir les urnes funéraires. Cette construction supportait un autre étage fait de blocage, et composé d'une série d'arceaux. (Fig. 3)



Mausolée près d'Aïn Trabe.

10. RIHANA

1° M. le capitaine Gondoin, qui possède à Rihana une propriété voisine des ruines d'Uchi Majus, a commencé à explorer ces restes importants. Il y a exhumé un grand nombre d'inscriptions, dont il a bien voulu m'envoyer des copies et des inscriptions très soignées. Je signalerai quelques-unes seulement de ses principales trouvailles:



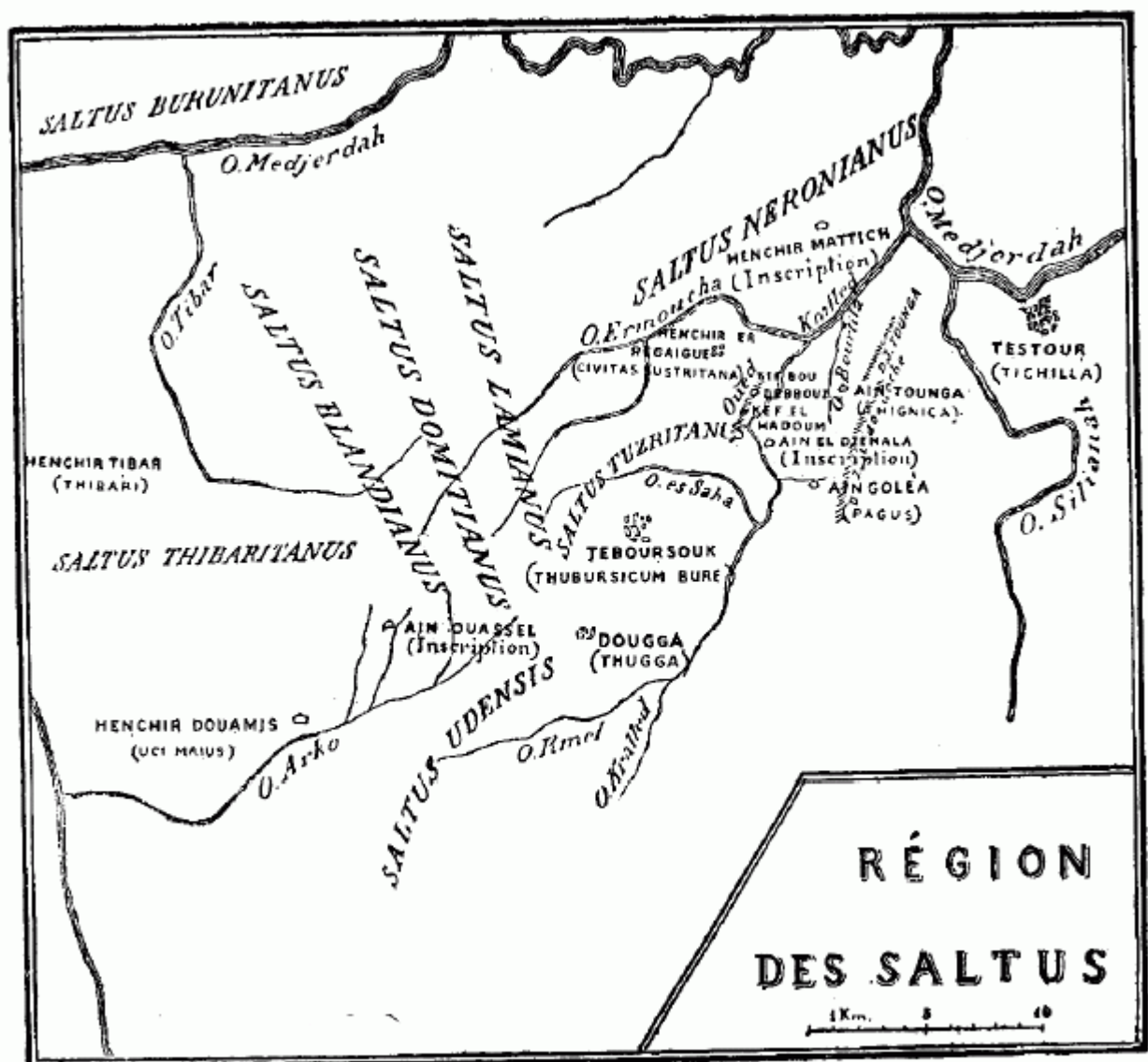
La pierre est endommagée sur les côtés, surtout à gauche.

2° Sept fragments (hauteur: 0m 60; épaisseur: 0m 35; lettres bien gravées, 0m 125), dont six se raccordent exactement, de l'attique d'un arc de triomphe:

IS AVG PONT MAX TRIB III COS II PP ET SABINIAE T
 IULIANVS ARCV M QVEM IN HONOREM ET MEMORIAM
 DECVRIONIBVS BIS ET POPVLO DATO

«Il était dédié à l'empereur Gordien III et à sa femme : [*Pro salute Imp. Caes. M. Antoni Gordiani Pii Felicis Aug. pont. max. trib. [pot. i]iii, cos. ii, p. p. et Sabiniae T[ranquillinae, etc.]*]. Il remonte à l'année 241.

SATVRNO AVG SAC



Il ne faut pas oublier, quand on parle de Sustri, qu'on a affaire à un centre de population Berbère, que la civilisation Romaine n'a que très superficiellement pénétré. Même au III^e siècle de l'empire, les habitants de la *civitas Sustritana*, pourtant si dévots à la dynastie des Sévères, avaient conservé intactes leurs croyances primitives. Le Dr Carton a dessiné et décrit deux linteaux de porte, qu'on voit encore aujourd'hui dans les ruines d'Henchir-er-Regaigue, et donc l'ornementation bizarre est faite de rosaces, de feuilles entrecroisées, de croissants lunaires et de scorpions; ces emblèmes de l'ancienne religion africaine en attestent clairement la survivance. Les *Sustritani* n'avaient pas même adopté l'alphabet de leur vainqueurs, puisque le Dr Carton, dans son exploration si fructueuse, a relevé une inscription en caractères libyques. Ils n'avaient point voulu d'ailleurs changer les noms qu'ils tenaient de leurs ancêtres, et, s'ils ont fait des emprunts à l'onomastique romaine, ils ont eu, semble-t-il, comme hâte de s'en libérer; quand j'ai visité les ruines de Sustri, je n'y ai découvert qu'une inscription nouvelle: une dédicace à Saturne d'un fils de Granius, qui lui-même s'appelait Zabonar (**Publication: AE 1907, 00201: Saturno / Aug(usto) sacr(um) / Zabonar / Grani sa/cerdos**). Il est donc tout naturel que le nom même de la localité ne se soit romanisé qu'avec peine. Le mot devait être difficile à transcrire exactement en latin, et les fonctionnaires impériaux en rendaient le son tant bien que mal, au hasard de l'impression qu'ils en avaient reçue. Et, si l'inspiration indiquée par le TH, de *Thusedritanus* dans l'inscription d'Aïn-Ouassel est représentée dans les inscriptions d'Henchir-er-Regaigue par le son de la lettre S, le son STR de *Sustritanus* dans les inscriptions d'Henchir-er-Regaigue est rendu par le Z de Tuzritanus dans l'inscription de Aïn-el-Djemala. Et un rapprochement entre la *civitas Sustritana* et le saltus *Thusedritanus-Tuzritanus* est d'autant plus sûrement fondé, que la forme du mot qui le suggère est elle-même plus élastique.

Une mission archéologique à Aïn-Tounga (Tunisie)

Auteur: J. Carcopino

Source: *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Année 1907, Volume 27, Numéro 1

4. Henchir-er-Regaigue

A Henchir-er-Regaigue (CIVITAS SUSTRITANA), je n'ai pu revoir tous les textes découverts et publiés par M. le Docteur Carton (*Découvertes épigraphiques et archéologiques faites dans la région de Dougga*, p. 316 sq.); mais j'ai trouvé deux textes inédits.

37. Sur le sommet de la colline, à quelques mètres des vestiges décrits par Carton, p. 318. Stèle votive à Saturne, brisée, mais en haut seulement et sans que la cassure ait atteint le champ de l'inscription; elle mesure actuellement 0m 40 x 0m 25 x 0m 17. Hauteur des lettres: 0m 03.

bruf tourné vers la gauche.

S A T V R N O
A V G · S A C R
Z A B O N A R
G R A N I · S A
C E R D O S

*Saturno | Aug(usto) sacr(um) | Zabonar | Grani(i) [fil(ius)]
sa | cerdos.*

L. 3-4. Le fils d'un homme dont le nom était romanisé, *Granius*, porte lui-même un nom punique: *Zabonar*. Le fait est curieux. Il n'est pas unique. Cf. C. I. L., VIII, 15619: *Mu[t]humbal Pastoris fil(ius)*. Cf. *Mélanges d'Arch. et d'Hist.*, 1906, p. 428.

L. 4-5. Le titre de *sacerdos* que porte Zabonar et l'emplacement où a été trouvée l'inscription

me paraissent confirmer l'hypothèse du Dr Carton, suivant laquelle l'édifice voisin, dont proviennent les linteaux à bas-reliefs, aurait été un sanctuaire de Saturne.

38. A quelques mètres au sud de l'inscription précédente, fragment calcaire réemployé comme moellon et mesurant actuellement 0m 17 x 0m 10 x 0m 08.

LXXXV
TTLS

Vixit annis] LXXXV | T(erra) t(ibi) l(evis) s(it).

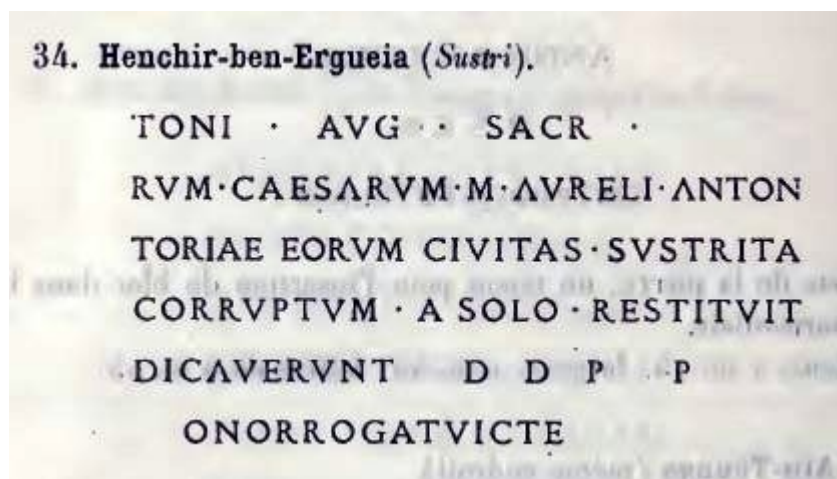
Excursion archéologique dans la région du Fahs et de TébourSouk

Auteur: F.G. de PACHTERE

Année: MAI-JUIN 1910

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1911



Fragment de linteau de 1m.22, large de 0m.56, lettres de 0m.06 et 0m.05.

La barre horizontale de la première lettre ne peut être que celle d'un T.

La dédicace s'adresse donc à Pluton. Elle doit se lire à peu près

[Plu]toni Aug(usto) sac(rum). [Fortunae reduci(?) imperato]rum Cae-
sarum m. Aureli Anton[ini Aug(usti) et L. Aureli Veri Aug(usti) et vic]-
toriae eorum, civitas Sustrita[na... templum vetustate] corruptum a solo
restituit... [de]dicaverunt d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica)... .

Le sens et même la division en mots des lettres de la dernière ligne échappent. Néanmoins, l'inscription apparaît de sens complet. Dédicée à Marc Aurèle et à Lucius Verus, entre 161 et 169, c'est la plus ancienne de celles qui nomment cette *civitas Sustritana*, déjà connue par deux inscriptions du temps de Septime Sévère et de Carcalla.

12. UCHI MAIUS : Henchir Douames

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Auteur: J. POINSSOT

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

La voie romaine passe ensuite au pied d'un mamelon isolé, couvert de ruines auxquelles de nombreuses citernes étagées les unes au dessus des autres ont fait donner le nom d'Henchir Douameus (la ruine des citernes) (pl. VI).



Il est couronné par un plateau assez étendu, en partie couvert de cactus, au sud duquel s'élève la Djemaa Sidi Messaoud, et tout près, un bordj arabe construit en partie sur les voûtes de vastes citernes. La partie septentrionale de ce plateau est entourée par les murs en partie détruits d'une citadelle; sa face nord a seule conservé ses tours carrées à demi rasées, ainsi que les vestiges d'une porte. Au pied, à la tête d'une vallée se dirigeant vers l'extrémité du Gorra, on voit un petit amphithéâtre. En face, de l'autre côté du col qui aboutit à la vallée dont nous venons de parler, les murs d'un édifice assez vaste construit en pierre de taille. Deux mausolées à demi renversés s'élèvent sur les pentes qui descendent de la ville.

C'est là tout ce qui est demeuré de la *Colonia Mariana Augusta Alexandriana Uchitanorum Majorum*, dont une inscription trouvée en 1882, par M. le docteur Balthazar nous a fait connaître les noms.

C'était l'un des quinze « oppida civium Romanorum » énumérés par Pline. Son surnom de Mariana indique qu'elles doit son origine à ces distributions de terres prélevées sur celles de l'ancienne province d'Afrique, faites aux vétérans de Marius, après la guerre contre Jugurtha, en vertu d'une loi proposée par L. Appuleius Saturninus. Elle était donc comprise dans les limites de l'ancienne Province, c'est pourquoi la correction proposée à la liste de Ptolémée

(4,3,29), par Morcelli qui veut qu'au lieu de οὐχί, on lise à cet endroit οὐχί.6., c'est-à-dire « les deux Uchi », doit être rejetée. Cette liste ne comprend que les villes de la Numidie. Les surnoms d'Augusta et d'Alexandriana montrent qu'elle reçut de nouvelles colonies sous les règnes d'Auguste et d'Alexandre Sévère. Plusieurs évêques d'Uchi sont mentionnés par les auteurs sacrés.

Une dédicace à la Concorde, que nous reproduirons tout à l'heure, nous apprend que la *civitas Bencennensis*, dont l'évêque assistait au concile de l'an 411, était voisine d'Uchi, et que l'empereur Sévère Alexandre lui accorda la faveur de se réunir à cette ville et de prendre son nom.

Outre les textes inédits que nous avons trouvés dans les ruines d'Uchi nous donnerons de

nouveau les cinq inscriptions découvertes par M. de Balthazar, parce que, à l'exception d'une seule, mes copies diffèrent des siennes, telles du moins qu'elles ont été publiées par M. Tissot, soit dans les Archives des Missions, soit dans le bulletin épigraphique de la Gaule.

N° 730. Cippe de pierre calcaire, haut de 1^m 50, large de 0^m 55, lettres de 0^m 05. Brisé en deux parties.

CONCORDIAE AVG SACRUM
PRO SALVTE IMP CAES DIVI SEPTIMI
Severi pii FELICIS NEPOTIS DIVI
magni ANTONINI PII *fili*
M. Aureli Severi ALEXANDRI
pii felicitis Augusti PONT
max trib pot VIII COSIII ///// (a 230)
p. p. QVOD INDVLGEN
tia eius COLONIA
ALEXANDRIANA AVGVSTA VCHI
MAIVS *honorataq* EST
ORDO CIVITATIS BENCENNENSIS
STATVAM CONCORDIAE PERPETVAE
DEDIT ET DEDICAVIT

N° 731. Cippe. Hauteur 1^m 40, largeur 0^m 45, lettres de 0^m 065.

MARCIO HONO
RATO FABIANO
EQ·R·E·M·V///
CIVI ET PATRONO
RESPVBICA COLO
NIAE MARIANAE AV
GVSTAE ALEXANDRIAE
AE VCHITANORVM
MAIORVM
DD PP

N° 732. Cippe. Hauteur 1^m 30, largeur 0^m 50, lettres de 0^m 06.

IMP CAES L DO
MITIO AVRELIANO
PIO FELICI AVG PON
TIFICI MAX TRIB////
PP PROCOS RESPV
BLICA COL MARIANAE
AVG ALEXANDRI/AE
VCHITA MAIORVM
DEVOTA NVMINI
MAIESTATIQUE EIVS DD PP

N° 733. Cippe de 1^m 20 de haut sur 0^m 45 de large.

DD NN FLAVIO
VALENTE VICTO
RI AC TRIVMFA
TORI SEMPER
A V G V S T O
RP COL VCHI
TANORVM MA
IORVM DEVO
TA

N° 734. Cippe. Hauteur 0^m 80, largeur 0^m 48, lettres de 0^m 05.

//////MINO · TRIVMFI · LI
BERTATIS · ET · NOSTRO
RESTITVTORI · INVIC
TIS · LABORIBVS · SVIS
PRIVATORVM · ET
PVBLICAE · SALVTIS
C · FLAVIO · VALERIO
CONSTANTINO · PER
PETVO · SEMPER · AVG · R · P
COL · V · M · DEVOTORVM
NVMINI · MAIESTATI
QVE EIVS IN AETERNVM

N° 735. Cipse de pierre calcaire.

M ATTIO
CORNELIANO
PRAEFECTO PRAE
TORIO EMINENTISSIMO
VIRO CIVI ET PATRONO
OB INCOMPARABLEM
ERGA PATRIAM ET CIVES
AMOREM RESPUBLICA
COLONIAE MARIANAE AV
GVSTAE ALEXANDRIANAE
VCHITANORVM MAIORVM

Cette inscription ajouta un nom nouveau à la liste des préfets du prétoire, celui de Marcius Attius Cornelianus, citoyen d'Uchi et patron de cette ville. On ne sait à quelle époque il exerça cette magistrature, mais ce ne fut certainement pas avant le règne de Sévère Alexandre, puisque dans notre dédicace la colonie d'Uchi porte le nom d'Alexandriana.

N° 736. Fragment de frise. Longueur 0^m 80, hauteur 0^m 60,
lettres de 0^m 18.

DIVI

N° 737. Morceau de frise. Longueur 1^m 50, hauteur 0^m 55,
lettres de 0^m 06.

AESCVLAPIO AVGVSTO SAC/////

L·SOLLONIVS·P·F·ARN·LVPVS·MARIANVS

CONTVLIT·ET·IN·PATRIA SVA OMNIBUS *honoribus functus*

[*opere*] QVADRATO SVA PECVNIA FECIT

Ce texte intéressant rappelle la construction d'une muraille en pierres de taille appareillées, le mur d'enceinte de la ville sans doute. Lucius Sollonius Lupus Marianus, citoyen romain inscrit dans la tribu Arniensis, qui la fit élever à ses frais, était très probablement un des vétérans de Marius, comme son surnom de *Marianus* semble l'indiquer. Cette inscription daterait donc de l'époque où la ville fut fortifiée, c'est-à-dire du commencement du premier siècle avant notre ère, ce que la forme archaïque des caractères qui la composent tend du reste à confirmer.

N° 738. Lettres de 0^m 11 à la première ligne et de 0^m 08 aux
suivantes.

LIBERORVM

DEM·PRAEF·I·D·QVIN/////

VS PATER·EIVS·SVO·ET·MAR

*et ob dedicat*IONEM·FRVMENTVM·DEDIT

Près de la Djemaa de Sidi Messaoud, dans les ruines d'un édifice adossé au mur d'enceinte de la ville. Environ 0^m 40 de haut sur 0^m 60 de long.

N° 739. SALVTI AVG SACRVM
C·PACVVIVS·C·F·FELIX SVO ET
TVLLIAE PRIMVLAE VXORIS SVAE
nomine FECIT·ITEMQVE DEDICAVIT

N° 740. Fragment de frise. Hauteur 0^m 50, longueur 0^m 60, lettres de 0^m 05.

SALVIS DD NN V/
FVRIVS VICTOR

N° 741. Cippe. Hauteur 0^m 65, largeur 0^m 40, lettres de 0^m 40. Fruste.

SEDIBVS æTERNIS
////EIVS///ISAVIT
/////IVS/////MORE
//C//ME//ETPIETA
///AM/////LONGOV
///OB MERITA EVC
////////BONI FATI
//////////SENIS

N° 742. DMS
MATINIVS
Q FILIVS AR
NIENSIS FELIX
PIVS VIXIT
ANNIS XI
HSE

N° 743. DMS
FADIA ROGA
TA VIXIT
ANNIS LXXX
HSE

N° 744. DMS
T MAEVI
VS SILVA
NVS VI
XIT ANNIS

N° 745. DMS
L·MAEVIVS
HONORATVS
VIXIT ANNIS
HSE

Ces quatre inscriptions proviennent d'un cimetière situé au sud de la ville, entre celle-ci et l'oued Arko.

A Henchir Ghrar Biod sur le bord de l'oued Arko qui porte à cet endroit le nom d'O. Biod.

N° 746

QVINTVLA
PVA XC
HSE

N° 747

DMS
DAMPHIVS
FORTVNATVS
PIVS VIXIT AN
NIS XVIII
HSE

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
Année: 1917

M. J. Toutain lit la communication suivante:

On sait par de multiples exemples, que, pour, témoigner leur admiration et leur loyalisme à Rome, maintes cités provinciales ne se contentaient pas d'adorer la *dea Roma* et de célébrer en son honneur un culte officiel; elles s'efforçaient en outre de l'imiter de loin, de se parer à son image de monuments analogues à ceux qui l'ornaient, tels que Capitoles, statues de Marsyas portant une outre sur l'épaule, groupes de la Louve et des jumeaux. Il semble même que plusieurs villes aient voulu reproduire, pour la disposition de leurs édifices, tel ou tel ensemble romain; nous croyons avoir montré que les traits caractéristiques du Forum de Trajan et de la Basilique Ulpienne se retrouvent à *Alesia*, à *Calleva*, à *Venta Silurum*.

Il ne serait pas impossible qu'un sentiment identique ait animé, envers Carthage, une ville de la Proconsulaire, *Uchi Majus*. Située au sud-ouest du Djebel-Gorra, *Uchi Majus* occupait le sommet d'un monticule, de forme elliptique, qui surplombe la rive droite de l'oued Arkou. Dans la partie la plus haute du monticule, à proximité d'une koubba blanche de construction moderne, ont été trouvées deux dédicaces.

« La première, incomplète, s'adresse à Esculape : *Aesculapio Augusto sa[crum]. L. Sollonius P. f. Arn(ensi tribu) Lupus Marian[us] contulit et in patria sua om[nibus honoribus functus ex opere] quadrato sua pecunia fecit [idemque dedicavit. L. d. d. d.]*

Il faut sans doute rapprocher de cette dédicace à Esculape une dédicace à la déesse *Salus*, découverte dans les mêmes parages de la ruine.

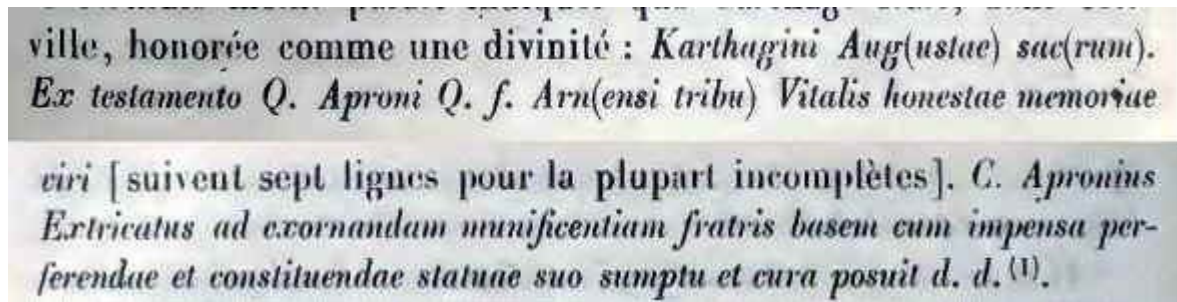
« La seconde, complète, est ainsi conçue : *Concordiae Aug(ustae) sacru[m]. Pro salute Imp. Caes. divi Septimi Severi Pii nepotis divi magni Antonini Pii filii M. Aureli Severi Alexandri Pii Felicis Augusti pontificis max(im)i trib(uniciae) potest(at)is VIII co(n)s(ul)is III proco(n)s(ul)is p(atris) p(atriciae) quod indulgen[tia] Augusti nostri colonia Alexan[d]riana Augusta Uchi Majus pr[omo]ta honorataque sit ordo civi[ta]tis Bencennensis statuam Concordiae perpetuae dedit et dedicavit⁽¹⁾.*

Il y avait, donc la partie haute de cette petite ville africaine, un sanctuaire d'Esculape et une statue de la Concorde, considérée comme une déesse, puisque la première ligne du second texte porte la formule *Concordiae Aug(ustae) sacrum*.

Or n'est-il point curieux que, sur la plus élevée des collines de Carthage, sur Byrsa, les deux

monuments dont l'existence est la plus certaine fussent précisément un temple d'Esculape et un temple de la Concorde.

Notre attention doit être d'autant plus retenue sur cette analogie que l'on trouve à Uchi Majus une dédicace à Carthage était, dans cette ville, honorée comme une divinité:



Dans leur savante étude sur les Inscriptions d'Uchi Majus, MM. Merlin et Poinssot remarquent fort justement que l'on connaît d'autres images de Carthage personnifiée, mais que cette inscription d'Uchi Majus est la première dédicace connue en l'honneur de Carthage divinisée.

Ainsi, dans cette cité, Carthage semble avoir reçu les mêmes hommages que Rome dans beaucoup de cités de l'Empire. Elle y était qualifiée Augusta, et sans doute un culte lui était rendu; deux des monuments de la ville haute y étaient consacrés aux mêmes divinités que deux des temples de Byrsa.

Nous savons, d'ailleurs, que d'étroites relations existaient entre la petite ville africaine et Carthage. Des inscriptions d'*Uchi Majus* nomment deux sacerdotes Cererum, et un decurio, un flamen perpetuus de la colonia Concordia Iulia Karthago.

Capitale de la Proconsulaire, Carthage exerçait sur les cités de la province un attrait comparable à celui que Rome exerçait sur tout l'Empire.

13. LES CRYPTES DE BELAD ZEHNA

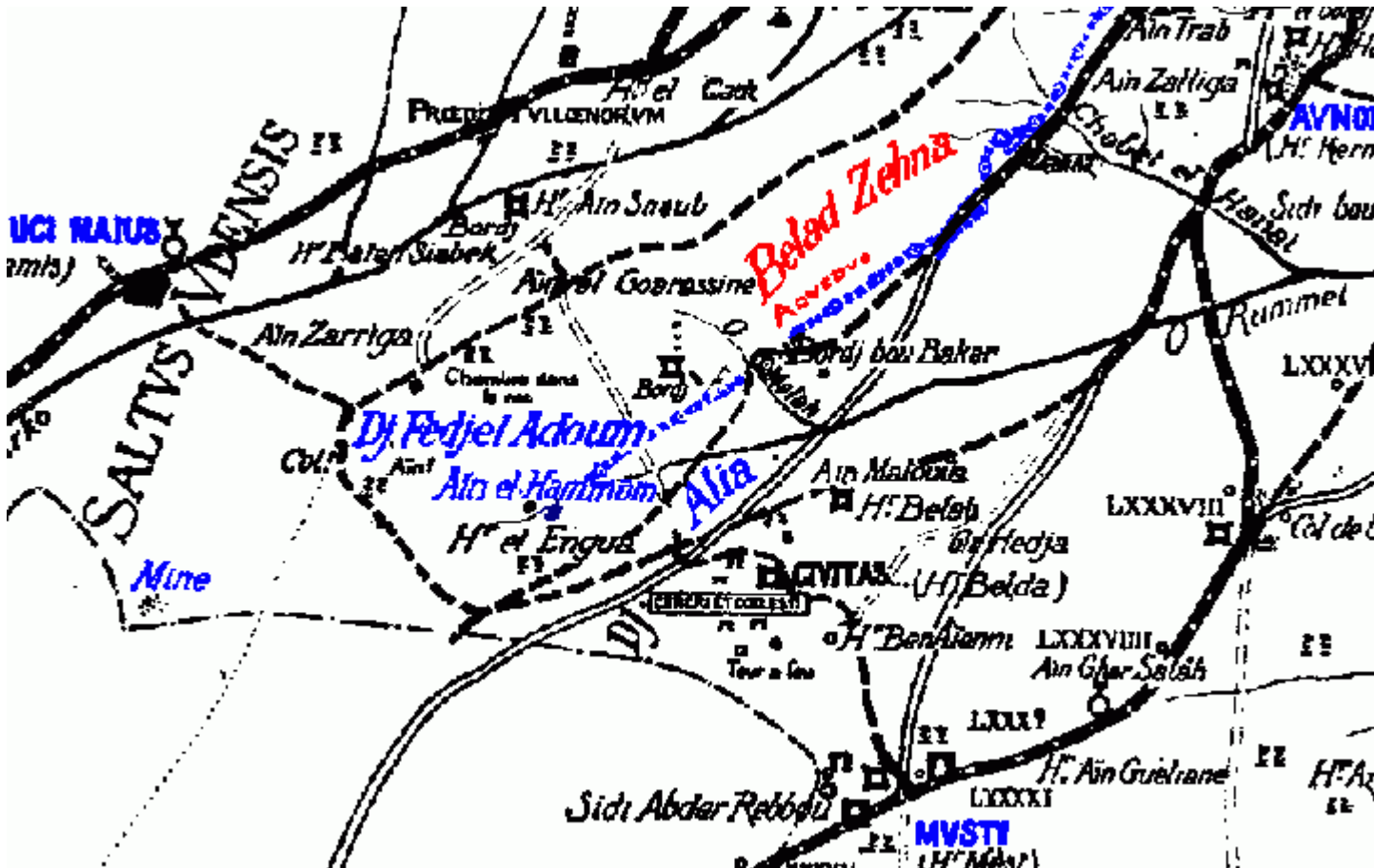
Auteur: Dr Carton

Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)

Publication: Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires. Vème série. Fascicule IV. Année: 1895

LES CRYPTES

3° Belad Zehna.



Les cryptes, assez nombreuses et intéressantes, y sont situées dans un des ravins qui divisent le versant oriental du Djebel Fedj el Adoum, sur un des contre-forts de cette montagne appelé Djebel Khoubz, auprès de la source d'**aïn el Hammam**, origine du bel aqueduc antique de Thugga. J'ai déjà dit que sur le Djebel Alia, tout proche, se trouvent de nombreux mégalithes.

Toute cette contrée est très pittoresque. De gros blocs sculptés par l'action des météores forment des mamelons d'apparence curieuse, renfermant de beaux échantillons de bois fossile.

La première de ces sépultures qui ait attiré mon attention est un peu à l'écart des autres. D'un accès facile, son ouverture regarde vers le sud-est. Celle-ci a été en partie brisée, et très agrandie par les habitants d'un douar voisin, auquel la crypte sert de magasin. Sa hauteur actuelle est de 1m,75, sa largeur de 1m,40. L'épaisseur de son montant de gauche est de 0m,57. La salle a la même hauteur, et présente trois niches. L'une, placée au fond, a 0m,40 de hauteur, 0m,35 de largeur et 0m,19 de profondeur.

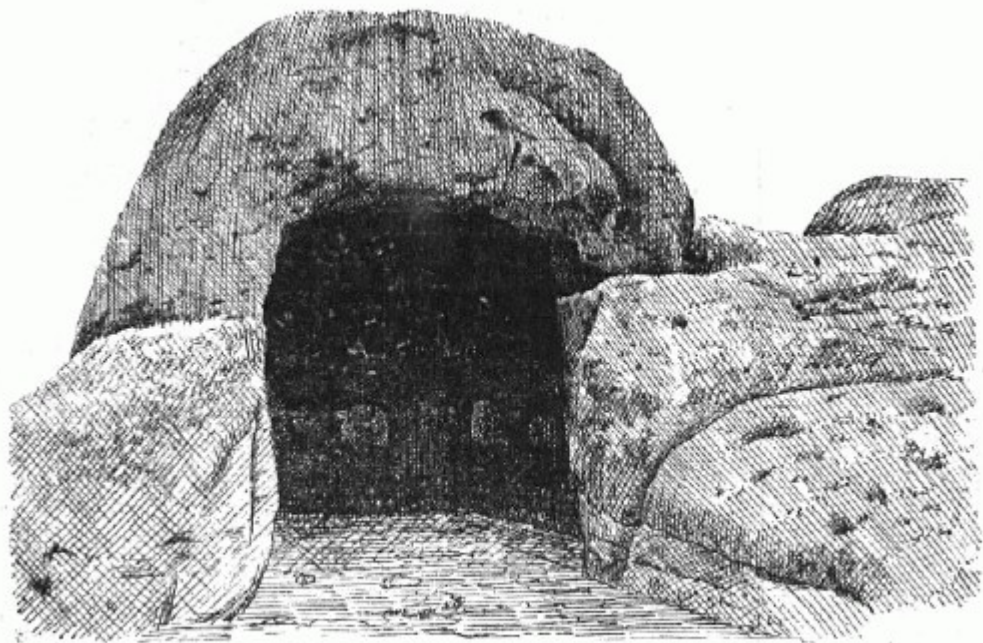


Fig. 186. — Crypte du Belad Zehna.

Les deux autres (fig. 188), situées dans la paroi de droite, sont accolées et disposées comme l'indique la figure ci-contre. Leur profondeur est de 0m,20. Au-dessus d'un de leurs côtés, est une petite dépression triangulaire de 2 à 3 centimètres de profondeur, dont la destination m'échappe.

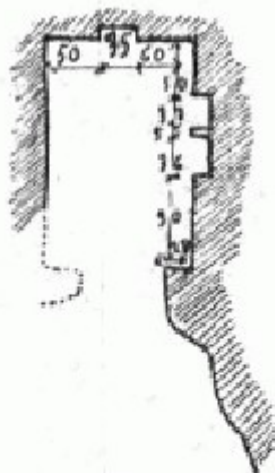


Fig. 187.



Fig. 188.

En avant et à droite de la porte on remarque sur la paroi décline d'un rocher une série de dépressions coniques de 1 à 3 centimètres de profondeur, sur autant de diamètre, disposées suivant une ligne sinueuse. Ces trous avaient-ils pour but de fixer plus solidement un bloc de grès roulé contre l'ouverture? La facilité avec laquelle on aurait pu arrivera cette sépulture permet d'admettre cette hypothèse.

On remarque, en effet, que cette crypte n'est pas logée dans un rocher à paroi verticale.

On est, en outre, au premier coup d'oeil jeté sur cette chambre, frappé d'une particularité. Sa forme générale est celle d'une hutte, d'un de ces gourbis comme les indigènes en élèvent encore maintenant.

Est-ce avec intention qu'en creusant ces tombeaux on a choisi de préférence un mamelon de cette forme, rappelant peut-être celle des habitations? Je l'ignore, mais j'aurai l'occasion de signaler bientôt un fait du même genre. En tout cas, cette considération s'accorderait avec la tendance qu'ont eue tous les peuples de donner à leurs monuments funéraires la forme de leurs demeures, tendance qui paraît due à l'usage, constaté en plusieurs pays, que l'on avait d'ensevelir les morts dans l'habitation elle-même.

Les autres chambres funéraires du Belad Zehna sont groupées dans le voisinage du bordj du caïd Mohamed ben Sultane.

Celles dont la description va suivre, sont situées sur la face nord d'un mamelon de grès.

La première présente une entrée de forme irrégulière, rare dans ce genre de sépulture. Mais comme les bords en sont très usés, il est difficile de dire si primitivement elle n'a point été carrée. Le seuil est à 1 mètre au-dessus du sol du vallon.

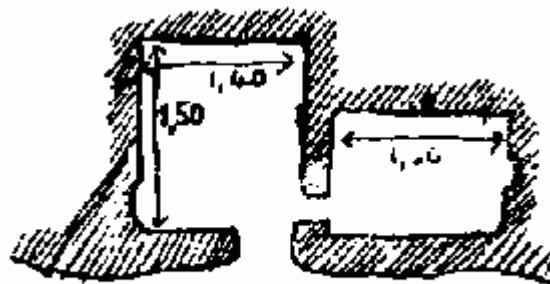


Fig. 189.

On remarque en outre, à la surface de la roche légèrement inclinée qui est au-dessous de l'ouverture, deux dépressions en forme de marche, qui sont peut-être relativement récentes. L'intérieur de la crypte est divisé en deux chambres. La première, à section horizontale carrée, est la plus grande. Ses parois sont verticales, le plafond, légèrement cintré, a une hauteur de 1m,65. Dans l'angle situé à gauche de la porte, est un enfoncement de 0m,08 de profondeur sur 0m,60 de largeur, allant de haut en bas de la paroi. Je ne serais pas étonné qu'elle correspondît à la partie céphalique d'une auge-sarcophage disparue.

Les deux salles communiquent entre elles par une porte ayant son montant de droite bien saillant, et présentant un seuil de 0m,34 de hauteur. Elle est cintrée à sa partie supérieure et a une hauteur de 0m,90.

Le sol de la seconde chambre est un peu en contre-bas de celui de la première.

Dans la paroi qui fait face à l'entrée a été creusée une niche, de forme rectangulaire, mesurant 0m,36 de hauteur, 0m,30 de longueur, 0m,16 de profondeur en bas, et 0m,11 de profondeur en haut.

On voit encore sur ce mur les traces de l'instrument qui a servi à évider la roche. Ce travail d'excavation devait du reste être très facile dans une pierre aussi tendre que le grès.

Près de là, se trouve une autre crypte à deux salles. L'ouverture primitivement carrée,

actuellement irrégulière, mesure 1m,25 de hauteur et 0m,72 de largeur. L'épaisseur de ses parois est de 0m,55. Elle est de 1m,20 au-dessus du sol du vallon.

Sur le seuil, on voit nettement les traces d'un encastrement, tandis qu'à la partie supérieure, et sur la face extérieure du rocher, deux rainures obliques paraissent avoir eu pour destination de loger le haut d'une dalle de fermeture, ou plutôt d'une porte.

Entre la porte et la base du banc de grès, on voit quatre petites marches qui sont bien distinctes dans la photographie que j'en ai prise.

Les deux chambres sont à peu près d'égale grandeur.

Dans la première, la partie du sol située auprès du seuil de la porte extérieure, et indiquée dans le plan ci-dessous par un pointillé, est en contre-bas de 0m,06.

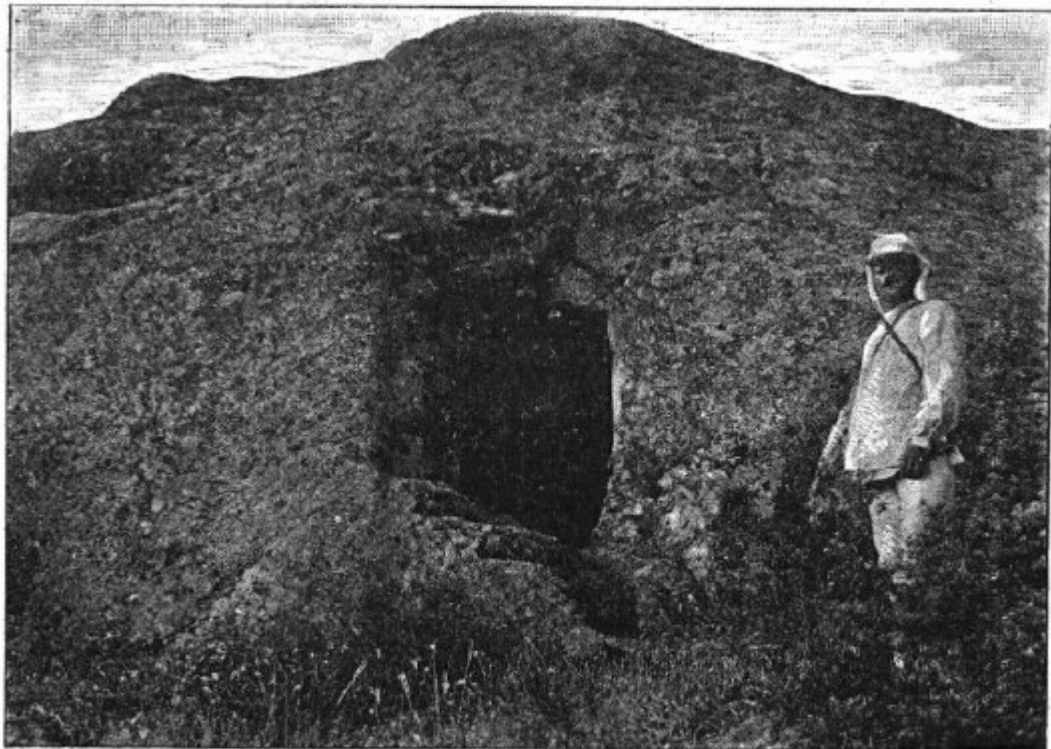


Fig. 180. — Crypte de Belad Zehna.

On n'y voit point de niches. Mais dans un des angles il existe une fissure naturelle à direction oblique, sur la lèvre inférieure de laquelle on a taillé deux petits gradins formant étagère.

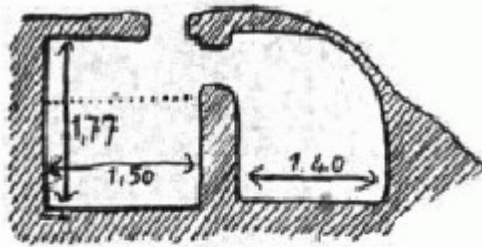


Fig. 191.



Fig. 192.

La hauteur du plafond, légèrement courbe, est de 1m,60.

Un seuil de 0m,08 de hauteur sépare les deux pièces.

La porte de communication a 1m,50 de hauteur sur 0m,72 de largeur et 0m,55 d'épaisseur. La seconde chambre n'est pas à section horizontale carrée. Deux de ses faces se rejoignent par une courbe, ce qui est dû à la conformation du mamelon où elle a été creusée.

On n'aurait pas pu lui donner de plus grandes dimensions sans détruire cette paroi. Sa hauteur est aussi de 1m,60.

Elle ne présente pas de niche.

Une autre crypte voisine des précédentes est aussi biloculaire. La surface de sa façade est formée par deux courbes, et il a fallu la creuser assez profondément, pour rendre vertical le plan de l'ouverture. De là l'existence en avant d'elle d'une petite plateforme ayant 0m,90 de hauteur, 0m,80 de largeur et 0 m,45 de profondeur.

Le seuil est élevé de 0m,20 au-dessus du sol de la première chambre. Pas de traces d'encastrement.

Cette première pièce, de forme peu régulière, a 2 mètres de profondeur et, dans le fond, 1m,50 de largeur. Sur la paroi qui constitue ce fond, on voit une cavité très détruite, qui a peut-être succédé à une niche. Le plafond, légèrement cintré, a 1m,50 de hauteur. La porte de communication est irrégulière, mesurant 0m,60 de longueur et 1mètre de hauteur. Son seuil a 0m,17 d'élévation.

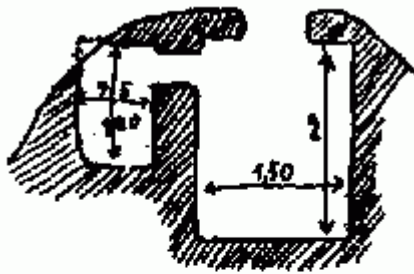


Fig. 193.



Fig. 194.

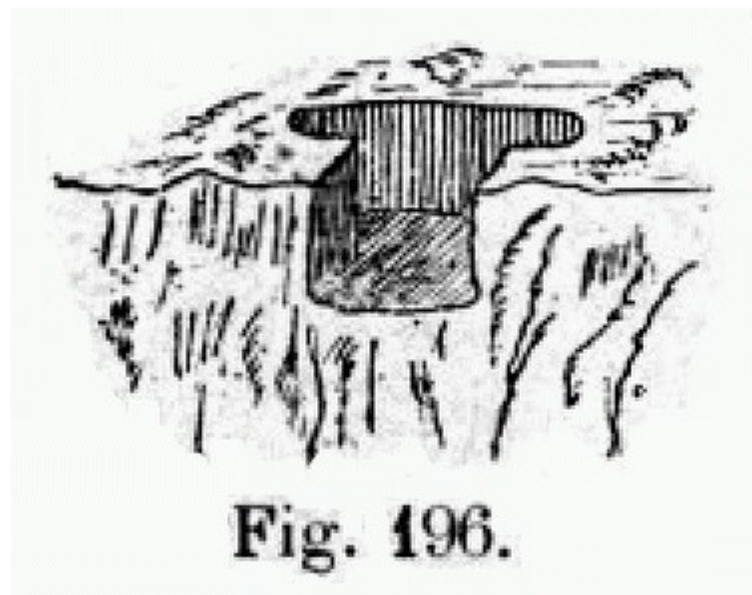
La seconde chambre est de forme irrégulière. L'un de ses angles présente une ouverture donnant à l'extérieur et produite par la destruction des parois. Un autre est coupé par un pan qui présente un détail singulier. C'est un enfoncement de 0m,30 de profondeur, limité d'un côté par l'angle adjacent, et de l'autre par un bord ayant la forme des deux tiers d'un cercle. Ce bord est en outre longé, à l'intérieur de l'enfoncement par une rainure de 0m,03 de profondeur. Au centre du cercle est une dépression triangulaire, ayant à son milieu un trou assez profond de forme conique.



Fig. 195.

Dans le même alignement que ces tombeaux on trouve une cavité pratiquée à l'intérieur d'un mamelon de grès, et qui semble être une crypte restée inachevée.

Elle a la forme d'une fosse à parois verticales aboutissant à un diverticule demi-circulaire, de dimensions beaucoup moindres que celles des cryptes qui ont été décrites. Tous deux sont à ciel ouvert, comme si l'on se trouvait en présence d'une chambre dont la calotte supérieure aurait été enlevée. Il est probable que l'on avait commencé l'évidement de ce bloc et que son plafond, sous les coups de l'instrument, s'est troué ou effondré.



Sur la face sud-ouest du mamelon où se trouvent ces sépultures, il en existe une autre, dont la forme extérieure, comme la crypte décrite plus haut (V. fig. 186) rappelle celle d'une hutte.



Fig. 197. — La colline aux cryptes de Belad Zehna.

La porte, très usée, est à environ 1m,50 au-dessus du sol. Elle a 1m,35 de hauteur et 1m,20 de largeur. La première des deux salles a 1m,20 de hauteur, sa largeur dans le fond est de 1m,40 en bas et de 0m,90 en haut, sur les côtés de 1m,71 en bas et de 1m,59 en haut. On voit donc que les parois en sont légèrement inclinées.

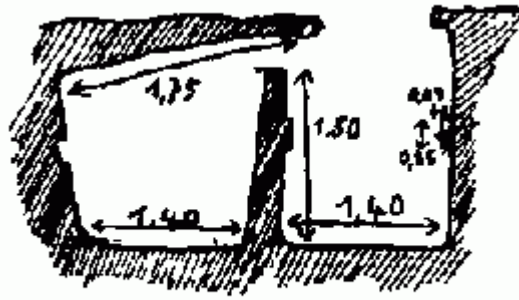


Fig. 198.

En évidant cette crypte, on a épargné au milieu de deux faces parallèles une bande de pierre verticale, régulièrement taillée, et constituant des pilastres avec tous leurs éléments constitutifs. Ils forment une saillie de 0m,03 et offrent à leur partie supérieure un élargissement terminé à ses extrémités par deux cornes légèrement incurvées à pointe tournée en bas, dont l'ensemble imite assez grossièrement le balustre d'un chapiteau ionique. Ce chapiteau rudimentaire rappelle aussi les colonnes puniques qui ornent certains monuments africains, tels que le mausolée de Dougga et celui de Thuburnica.

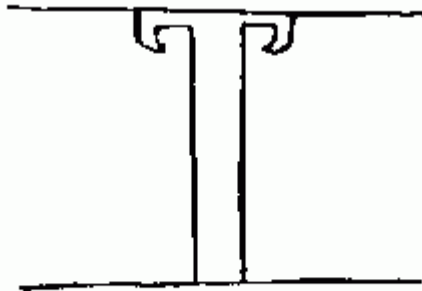


Fig. 199.

Un bandeau formé par une large ligne en creux passant au-dessus du chapiteau, complète cette ornementation en figurant l'entablement. Cette tentative de décoration décèle chez ceux qui ont creusé les cryptes, certaines tendances, mais aussi une grande inexpérience artistiques.

On peut y voir le vague souvenir de monuments plus parfaits ou la copie grossière d'une ornementation existant dans d'autres édifices de la même époque en Afrique.

La seconde chambre est de forme très irrégulière. On y pénètre par une porte, dépourvue actuellement de seuil, ayant 1m,10 de hauteur, 0m,85 de largeur en bas, et 0m,44 à la naissance du cintre. Les parois y sont également inclinées vers l'intérieur et il y a, dans l'une d'entre elles, une niche rectangulaire, ayant en bas 0m,30, en haut 0m,25 de largeur, haute de 0m,35, et profonde en bas de 0m,17, en haut de 0m,15.

L'ouverture de ce tombeau regarde vers un vallon très pittoresque sillonné par un profond ravin rempli de chênes-lièges, et limité sur le versant opposé, par une berge escarpée, tapissée de lianes, haute d'au moins 30 mètres, dans laquelle ont été creusées trois autres chambres funéraires.

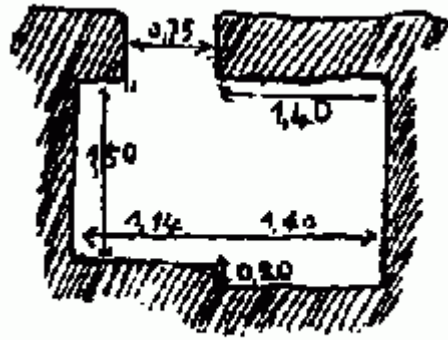
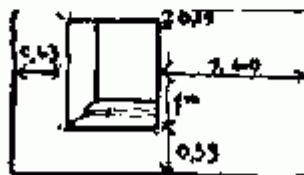


Fig. 200.

L'une d'entre elles est placée à mi-hauteur de l'escarpement, et d'un accès très difficile. Son ouverture est munie d'un encastrement très bien conservé d'une largeur de 0m,15 sur les côtés, de 0m,10 en haut, et de 0m,03 de profondeur ; sa hauteur est de 1mètre, sa largeur de 0m,80 à l'extérieur et de 0m,65 à l'intérieur, son épaisseur de 0m,40. Elle présente à sa partie postérieure un seuil de 0m,05 de hauteur sur 0m,17 de largeur. En arrière de celui-ci, on remarque dans le sol de la tombe, et de chaque côté de l'ouverture, deux trous qui paraissent avoir eu pour but de recevoir des tiges destinées à maintenir à l'intérieur une porte fermée. L'ouverture de la crypte était placée au-dessus du sol de la chambre. La figure ci-contre donne ses rapports avec la paroi antérieure. Cette pièce a une hauteur de 1m,60 et une profondeur de 1m,70 sur une largeur de 2m,54. Dans le fond, on remarque une fausse porte d'une largeur de 1m,47 sur 0m,20 de profondeur s'étendant depuis le sol jusqu'au plafond.



Fig. 201.



face antéro-interne

Fig. 202.

Une autre crypte se trouve un peu en aval de celle-ci, à une hauteur de 4mètres. Pour y arriver, j'ai dû me servir d'une échelle de cordes attachée au haut de la muraille. Son ouverture, carrée, présente un encastrement. Elle n'offre, à son intérieur, rien de particulier qu'une niche faisant face à la porte.

Elle est de forme rectangulaire.

La dernière crypte qu'il me reste à décrire est située non loin et au-dessous de la précédente. Son entrée est d'un accès assez facile. La seconde de ses deux chambres présente une solution de continuité due à la destruction de sa paroi, qui était très mince eu ce point.

L'orifice d'entrée est carré, et muni d'un encastrement de 0m,07 de largeur situé en arrière d'une plate-forme de 0m,49 de largeur. A l'intérieur, il est encadré par un bord plat, en retrait sur les parois de la chambre. Celle-ci a 2m,26 de profondeur sur 1m,50 de largeur, et environ 1m,50 de hauteur. Elle est cintrée à sa partie supérieure (Sa forme intérieure est donc celle de certains monuments funéraires, probablement phéniciens, que j'ai décrits, situés aux environs de Souk el Arba. La nécropole de Butta Regia, fouilles opérées en 1889, in Bull, arch., 1890, 2, p. 152, fig. 2.) mais plus basse de 0m,15 dans le fond qu'en avant. La porte de communication qui réunit les deux pièces est arrondie à sa partie supérieure, haute de 0m,95, large de 0m,60. La seconde chambre a 2 mètres de longueur sur 1m,50 de largeur. L'un de ses angles est arrondi à cause de la forme extérieure du mamelon de grès, où elle a été creusée. C'est en ce point que se trouve une entrée pratiquée aux dépens de la paroi, à une époque récente. Le cintre de la voûte est, dans le fond, à 0m,75 et près de la porte à 0m,15 au-dessus du sol. Les parois présentent un essai de décoration intéressant.

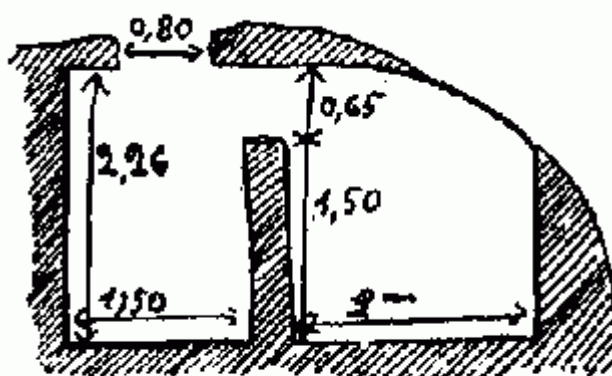


Fig. 203.

C'est d'abord, à la naissance du cintre, un bandeau, formé par deux lignes creusées parallèlement et séparées par un intervalle de 1 centimètre. Perpendiculairement à ce bandeau s'abaissent trois séries de lignes accouplées, qui divisent les parois latérales en panneaux.

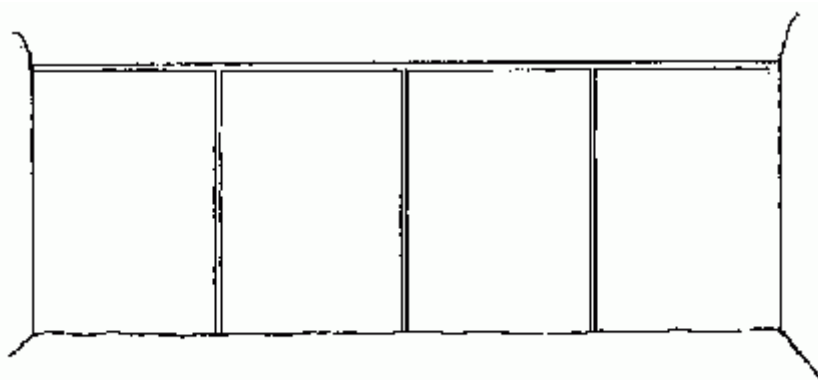


Fig. 204.

En outre, il existe, disposés d'une façon très dissymétrique parmi ces derniers, une série de graffites très grossiers, figurant des palmettes, des cercles s'entrecoupant ou à rayons, enfin des signes formés de traits entrecroisés, et dont quelques-uns rappellent un peu certains caractères libyques. J'ai hésité longtemps, avant d'admettre que ces traits aient été tracés par

la main de l'homme. M. le professeur Gosselet, à qui j'ai soumis les calques que j'ai pris, et dont le plus intéressant est reproduit ci-contre (2), ne croit pas que ces dessins soient un phénomène naturel.

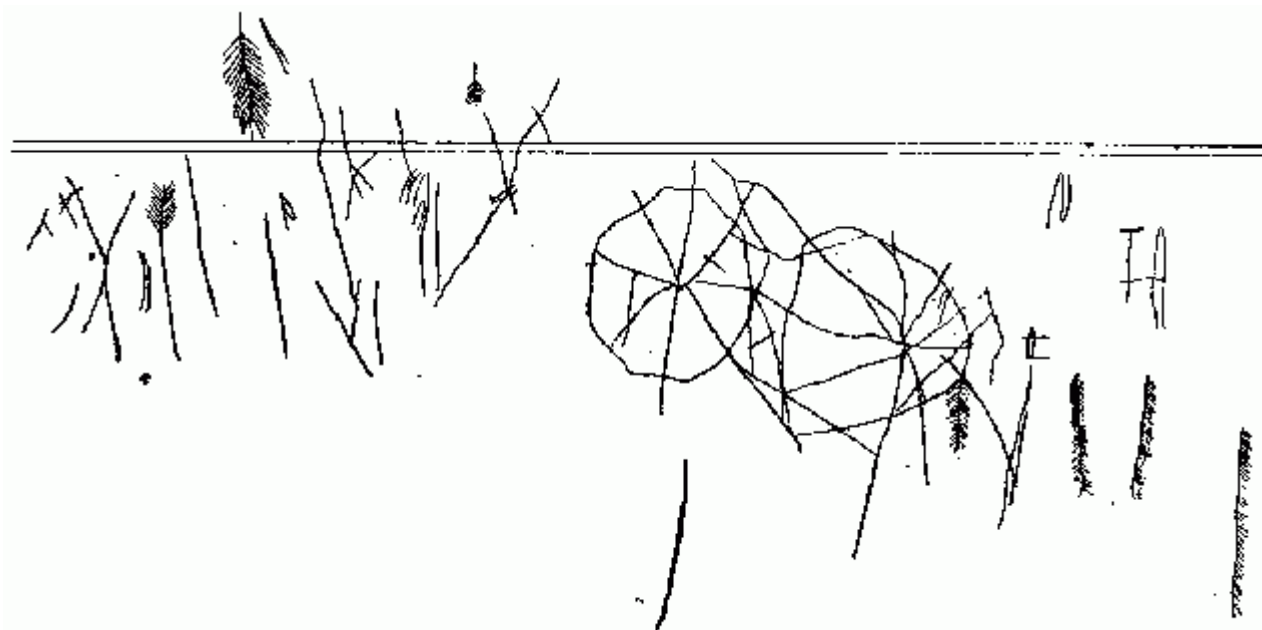


Fig. 205.

Quel est l'âge de ces sépultures, qui se rencontrent le plus souvent au voisinage des dolmens, dont les cadavres paraissent n'avoir pas été incinérés au moins dans certains cas, et dans lesquels on trouve une régularité dans le travail, une tendance à l'ornementation qui semblent les différencier, quant à la date, des mégalithes? MM. Bertholon et Touttain les croient berbères. Avec Guérin et Tissot, je les considérerais volontiers comme phéniciennes ou libyco-puniques. On a vu au cours de cette description les rapprochements qui expliquent cette opinion.

Il y a lieu cependant, jusqu'à ce que des observations heureuses nous fournissent plus de renseignements à cet égard, de tenir compte du voisinage fréquent qu'elles présentent avec les mégalithes, voisinage déjà signalé par le colonel Mercier à propos de la nécropole de la Roknia, et par de Bosredon, qui ajoute ceci : « partout où les Cyrénéens ont pu tailler leurs chambres funéraires dans le roc, ils l'ont fait ».